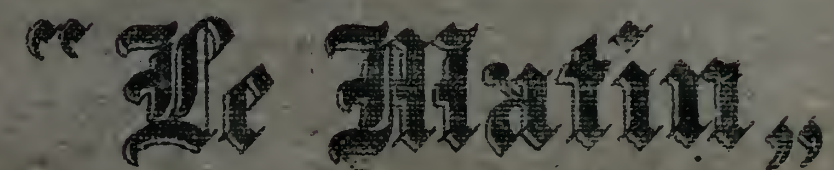
EXPOSITION DE 1900

Le Guide remboursable

DU JOURNAL



2 fr. fr. 2

POUR ÊTRE REMBOURSÉ :
Présenter ce Guide, MUNI DU BON au Pavillon du Rembourseur, sous la Tour Eiffel.



Appareil rembourseur renfermant les Billes de Remboursement et fonctionnant dans le Pavillon, sous la Tour Eiffel.



Pavillon du Guide remboursable du *Matin*. Tour Eiffel (Pilier Ouest).

Le Guide

remboursable

du Journal "Le Matin"



Les vendeurs du Guide remboursable du *Matin*.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Le Guide remboursable

du Journal "Le Matin"



Première Édition

PARIS
SOCIÉTÉ DES REMBOURSEURS AUTOMATIQUES
11, RUE LE PELETIER

L'APPAREIL REMBOURSEUR
& ses Constructeurs

Le Mécanisme du Rembourseur automatique, est fort simple en apparence, mais en réalité d'une combinaison ingénieuse et compliquée qui offre toutes les garanties désirables.

Les 100,000 billes d'acier, correspondant aux 100,000 Guides remboursables de chaque édition, sont placées, *une fois pour toutes*, dans l'immense réservoir sphérique qui est sous la coupole du Pavillon. Elles n'en peuvent plus sortir que par les appareils rembourseurs. Un gigantesque piston, mû par la force hydraulique. les remue, les mélange et, dans ce mouvement perpétuel, les envoie au hasard dans un des 62 tubes qui conduisent chacune d'elles dans un des 62 rembourseurs automatiques. C'est de là que par un autre mécanisme le jeton fait sortir la bille que le hasard donne à l'acheteur.

Ajoutons que si par un accident improbable, le mécanisme d'un des appareils venait à se déranger, cet appareil se bloquerait de lui-même et l'introduction du jeton deviendrait impossible.

Ces appareils que la Société des Rembourseurs automatiques, a fait breveter, ont été étudiés et construits par MM. Bardet, Denis et Cᵉ ingénieurs-constructeurs, rue Servan, 53 et 55, déjà bien connus par leurs travaux techniques concernant l'art de l'ingénieur. Le nombre est considérable des inventions pratiques sorties de leurs ateliers admirablement outillés pour la mécanique de précision et pour l'étude et la construction de toute machine nouvelle.

PRÉAMBULE

En rédigeant ce petit livre à l'usage des visiteurs de l'Exposition, nous nous sommes efforcés d'en faire le véritable guide pratique *de leurs promenades.*

Nous y avons évité soigneusement les descriptions *abondantes dont ces sortes d'ouvrages sont souvent remplis, parce qu'il nous semble que le véritable rôle d'un* guide *est d'amener le visiteur aux points où il désire se rendre,* de guider *sa marche parmi les œuvres et les produits qui sollicitent sa curiosité, et non de les lui* décrire *: il n'y a pas lieu de les lui décrire, puisqu'il les a sous les yeux, pas plus qu'il n'y a lieu de forcer son jugement, dans le sens de l'approbation ou de la critique, sur des spectacles qui peuvent lui plaire ou lui déplaire, et qu'il vaut mieux, à notre avis, le laisser libre d'apprécier suivant son goût.*

Notre guide ne contient donc que des RENSEIGNEMENTS.

Après avoir placé sous les yeux du lecteur le document initial d'où est sortie l'Exposition de 1900, et lui avoir rappelé « comment elle s'est faite » — ce court préambule historique était nécessaire, — nous l'introduisons dans l'Exposition elle-même, et nous lui en faisons faire rapidement le tour, de façon à la lui montrer dans ses grandes lignes, et à l'y orienter.

Puis nous entrons dans le détail du renseignement :

LONGUEUR DES PRINCIPAUX PARCOURS ;

MOYENS D'ACCÈS ET DE CIRCULATION ;

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE DES EMPLACEMENTS ;

LES INSTALLATIONS INTERNATIONALES ;

LES PAVILLONS ÉTRANGERS ;

L'ANNEXE DE VINCENNES ;

LES EXPOSITIONS OFFICIELLES ;

LES COLONIES FRANÇAISES ;

LES CONGRÈS, CONCOURS ET EXPOSITIONS TEMPORAIRES ;

LES ATTRACTIONS ;

LES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES ;

Telles sont les divisions de ce petit livre.

Nous y signalons notamment au lecteur le chapitre du Répertoire alphabétique des emplacements *(page 93) qui lui permettra de se diriger seul, et au besoin sans carte, vers n'importe quel point de l'Exposition.*

Nous avons toutefois jugé utile de fixer sous ses yeux le souvenir graphique *des choses qu'il va voir, et nous avons illustré ce guide de plans et de dessins qui en complètent l'intérêt documentaire.*

Plusieurs éditions de ce guide seront publiées ; chacune d'elles sera revue, et recevra les modifications ou additions qui pourraient être jugées nécessaires à l'époque où elle paraîtra.



Bureaux du Commissariat général, avenue Rapp.

COMMENT S'EST FAITE L'EXPOSITION

LE PREMIER DÉCRET

Le 13 juillet 1892, M. Jules Roche, ministre du Commerce et de l'Industrie, présentait à l'approbation du Président Carnot le rapport suivant :

Monsieur le Président,

« A l'heure même où l'Exposition Universelle de 1889 fermait ses portes en pleine apothéose, exposants et visiteurs se donnaient instinctivement rendez-vous à Paris pour l'année 1900.

« Encore sous l'impression du spectacle imposant

dont ils venaient d'être les acteurs et les témoins, ils se demandaient par quelles merveilles le génie de la France et de ses hôtes pourrait, sinon faire oublier l'éclat des grandes assises du centenaire, du moins inaugurer dignement le vingtième siècle et marquer ainsi la nouvelle étape franchie dans la marche en avant de la civilisation contemporaine.

« Trois ans à peine se sont écoulés depuis cette période brillante pendant laquelle la France, consciente de sa grandeur, sûre d'elle-même, déployait au milieu de ceux des autres nations, les trésors de sa production artistique, industrielle et agricole.

« Cependant l'opinion publique demande au Gouvernement de fixer dès aujourd'hui la date des fêtes pacifiques auxquelles sont conviés tous les producteurs, tous les travailleurs du monde. Le sentiment qui se dessinait aux derniers jours de 1889 a pris corps; il s'affirme pressant et irrésistible; il demande que l'intervalle qui depuis quarante ans a séparé nos Expositions Universelles de 1855, 1867, 1878, 1889 ne soit pas dépassé. Le Gouvernement ne pouvait manquer de s'associer à ce vœu unanime, conforme à la tradition constamment suivie; il n'a pas cessé de se préoccuper des dispositions préliminaires à prendre et il croit le moment venu de sortir de la période purement préparatoire pour entrer dans celle de l'exécution. L'œuvre à accomplir pour la prochaine Exposition exigera en effet des efforts prolongés et soutenus.

« Les progrès réalisés, ceux qui s'achèvent sous nos yeux, permettent d'entrevoir un spectacle dépassant encore par sa splendeur celui qui nous a été donné d'ad-



Carnot, président de la République.

mirer. Quelle qu'ait été la magnificence des Expositions précédentes, elles sont inévitablement éclipsées par les Expositions nouvelles qui jalonnent la voie ouverte à

l'humanité et résument ses conquêtes successives.

« C'est ce qui fait le succès de ces fêtes périodiques du travail, c'est la cause principale du puissant attrait qu'elles exercent sur les masses. Les Expositions ne sont pas seulement des jours de repos et de joie dans le



M. Jules Roche, ministre du Commerce (1892).

labeur des peuples; elles apparaissent de loin en loin comme des sommets d'où nous mesurons le chemin parcouru. L'homme en sort réconforté, plein de vaillance et animé d'une foi profonde dans l'avenir. Cette foi, apanage exclusif de quelques nobles esprits du siècle dernier, se répand aujourd'hui de plus en plus; elle est la

religion générale des temps modernes, culte fécond où les Expositions Universelles prennent place comme de majestueuses et utiles solennités, comme les manifestations nécessaires de l'existence d'une nation laborieuse animée d'un irrésistible besoin d'expansion, comme des

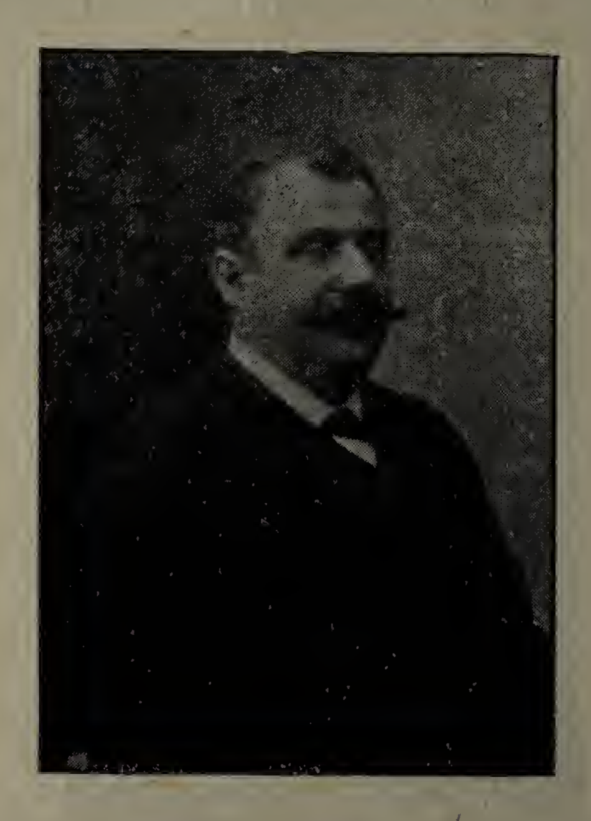


M. Marty, ministre du Commerce (1893).

entreprises se recommandant moins par les bénéfices matériels de tout ordre qui en sont la conséquence que par l'impulsion vigoureuse donnée à l'esprit humain.

« La périodicité admise jusqu'ici ramène nécessairement la prochaine Exposition Universelle de Paris à la date qui semblait, dès 1889, devoir s'imposer aux pou-

voirs publics, à l'année 1900. Ce sera la fin d'un siècle de prodigieux essor scientifique et économique; ce sera aussi le seuil d'une ère dont les savants et les philosophes prophétisent la grandeur et dont les réalités



M. Lourties, ministre du Commerce (1894).

dépasseront sans doute les rêves de nos imaginations.

« Je n'ai pas besoin d'insister auprès de vous, Monsieur le Président, sur l'intérêt que peut présenter une Exposition Universelle à cette date. Malgré l'habileté et la science avec lesquelles elles ont été organisées, les revues rétrospectives de 1889 laissent un large champ

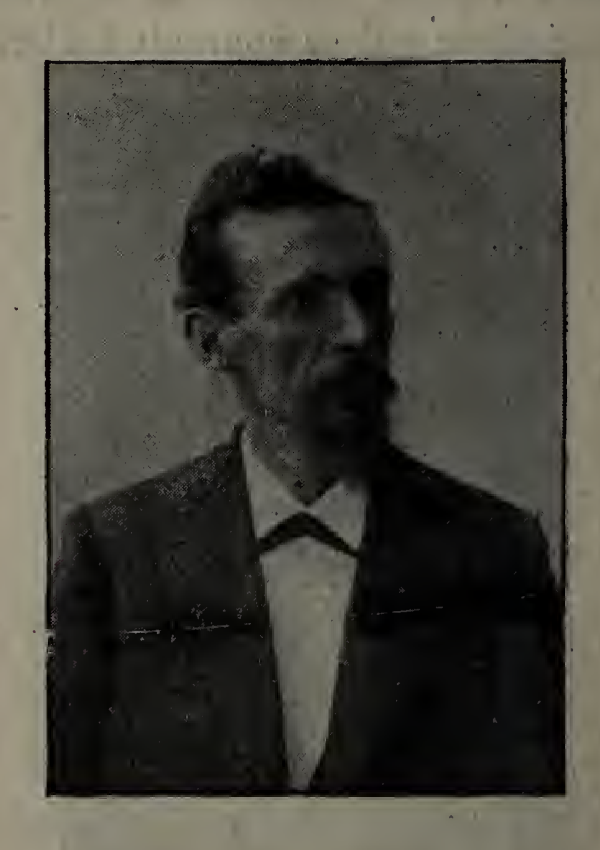
aux études du même genre que l'on voudrait reprendre en 1900. Dans le domaine des beaux-arts, par exemple, il sera facile de dégager les caractères principaux du mouvement artistique qui se poursuit à l'heure actuelle



M. Lebon, ministre du Commerce (1895).

et d'opposer, en quelques œuvres essentielles, l'art de la seconde moitié du siècle à l'art romantique ainsi qu'à l'art classique. Dans le domaine de la science, de l'industrie, de l'agriculture, le rapprochement entre les procédés, les méthodes et les produits, à l'origine et au terme de la période centennale, fournira les

renseignements les plus précieux et éveillera en même temps l'attraction la plus puissante. Toutes les branches de l'activité humaine tireront un égal profit de



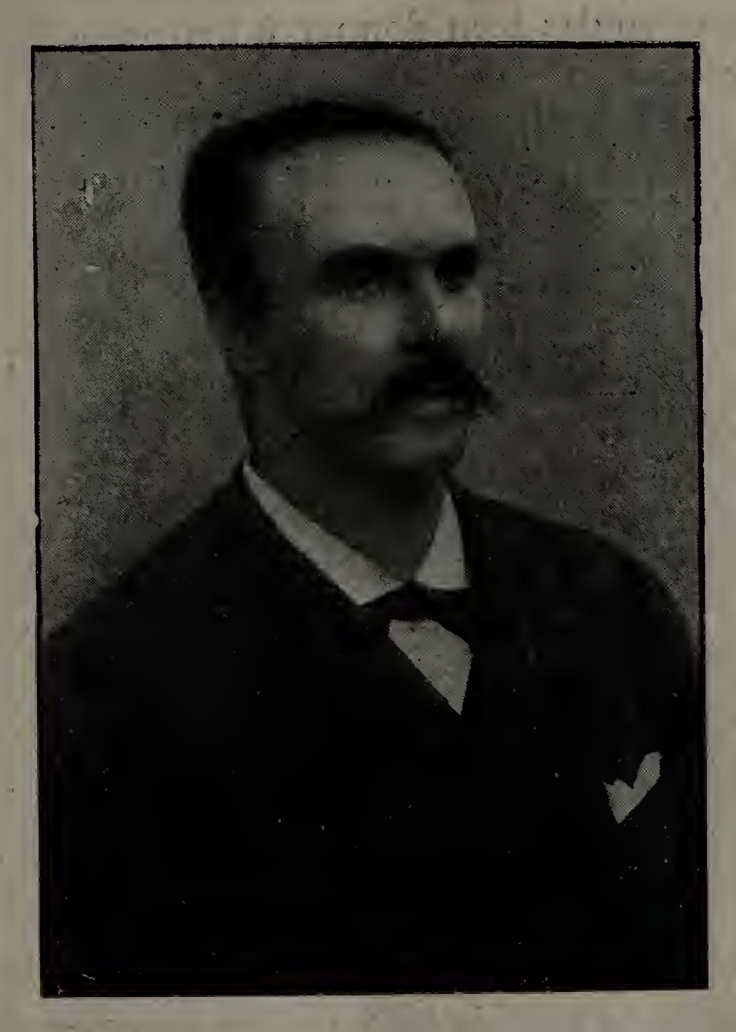
M. Mesureur, ministre du Commerce (1895).

ce bilan d'où se dégageront les conditions matérielles et morales de la vie contemporaine.

« L'Exposition de 1900 constituera la synthèse, déterminera la philosophie du XIXe siècle.

« Il vous paraîtra sans doute, Monsieur le Président, ainsi qu'à moi, nécessaire de préparer dès maintenant cette œuvre grandiose et d'annoncer officiellement aux

artistes, aux savants, aux industriels, aux agriculteurs que la prochaine Exposition Universelle instituée par la France aura lieu en 1900. D'ailleurs, le succès même de

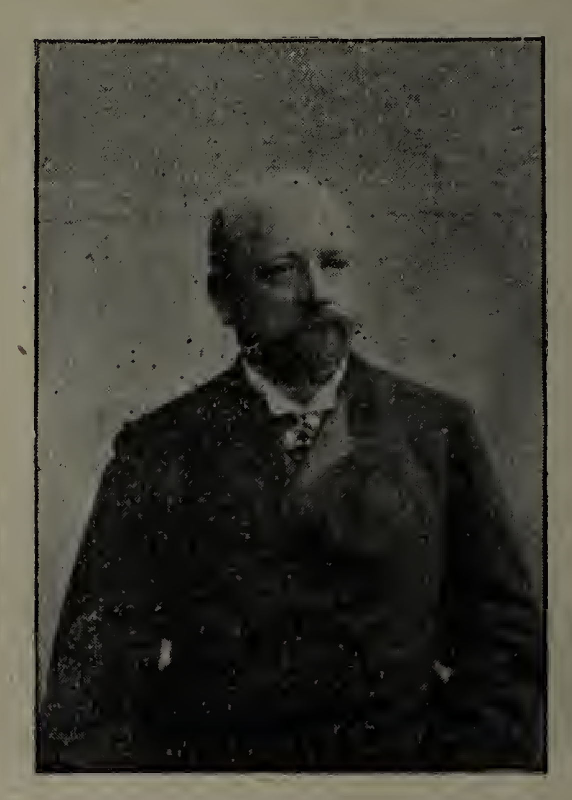


M. Casimir-Perier, ancien président de la République.

l'Exposition précédente, la conservation des palais du Champ de Mars, et l'expérience des difficultés extrêmes qu'il a fallu surmonter pour achever, en 1889, l'œuvre commencée dès 1884 rendent indispensable une longue

période d'études et de travaux pour permettre à la France de clore par un triomphe pacifique le siècle qu'elle a inauguré en organisant les premières Expositions nationales.

« Si vous voulez bien donner à ma proposition votre haute approbation, j'ai l'honneur, Monsieur le Président,



M. Boucher, ministre du Commerce (1896).

de vous prier de vouloir bien revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

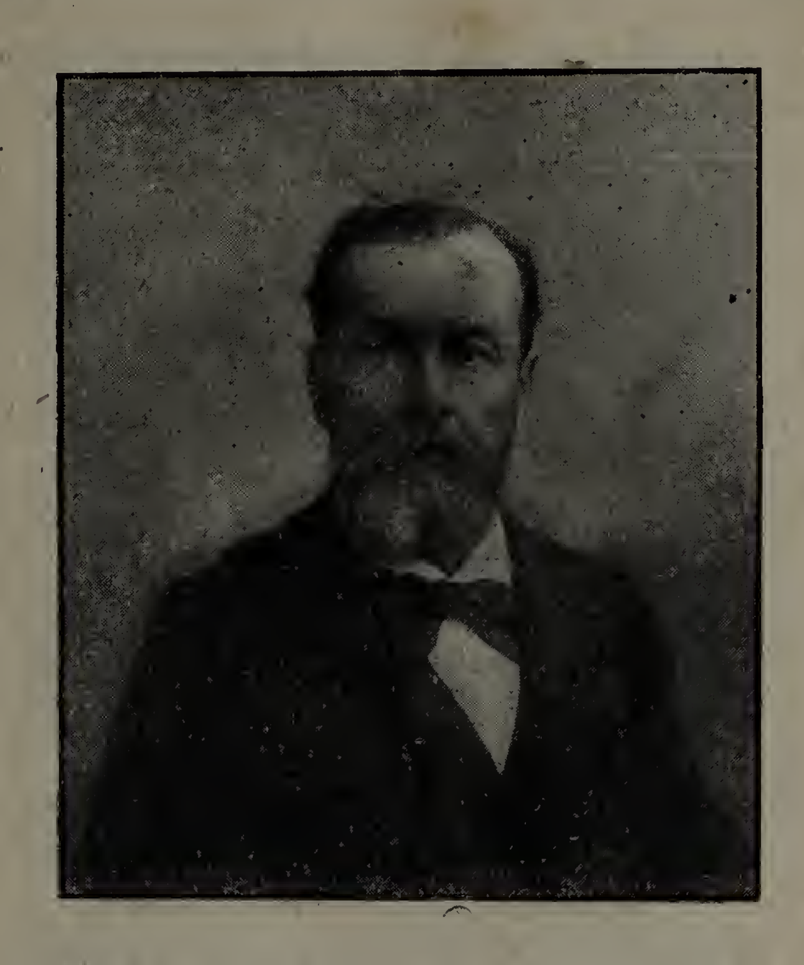
« *Le Ministre du Commerce et de l'Industrie.*

« Jules Roche. »

Au rapport ministériel s'annexait le décret suivant :

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre du Commerce et de l'Industrie,



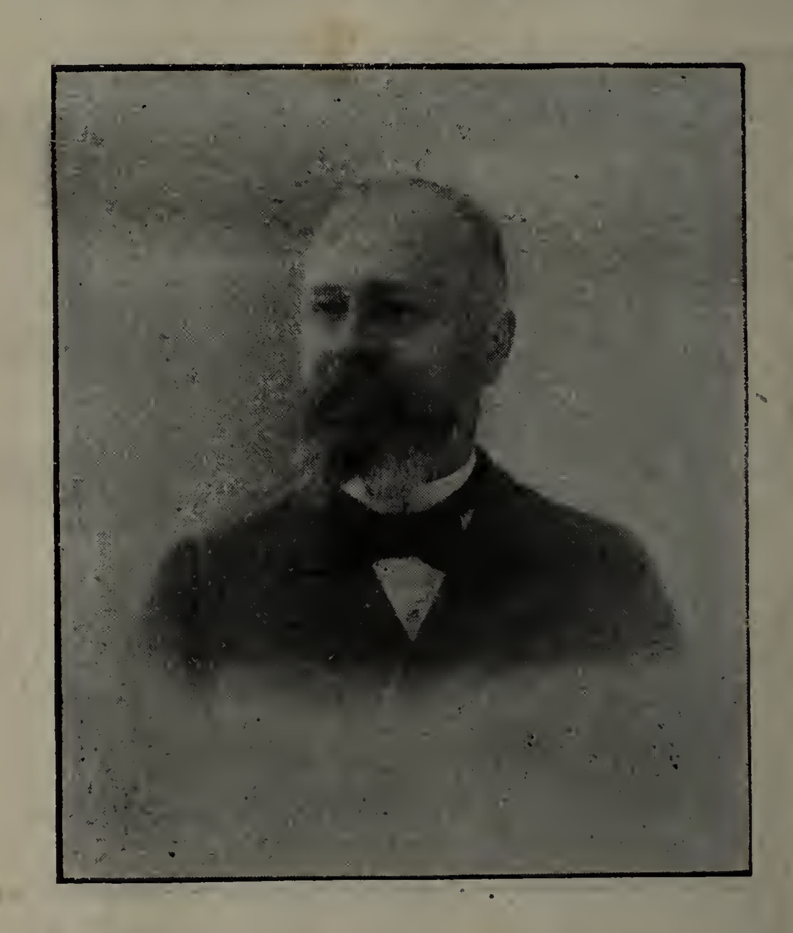
M. Maruéjouls, ministre du Commerce (1898).

Décrète : ARTICLE PREMIER. — Une Exposition Universelle des œuvres d'art et des produits industriels ou agricoles s'ouvrira à Paris le 5 mai 1900 et sera close le 31 octobre suivant.

ART. 2. — Le ministre du Commerce et de l'Industrie est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 13 juillet 1892. CARNOT.

Ce décret devait être ultérieurement modifié par celui du 4 août 1894, qui reportait la date d'ouverture de



M. Paul Delombre, ministre du Commerce (1898).

l'Exposition au 15 avril et sa date de fermeture au 5 novembre 1900.

M. Jules Roche n'a pas eu la satisfaction de poursuivre l'œuvre à laquelle il avait le premier, comme ministre, attaché son nom; il quittait le pouvoir quelques mois

après, et depuis cette époque, l'Exposition a vu se succéder à sa tête dix ministres du Commerce différents :



M. Félix Faure, ancien président de la République.

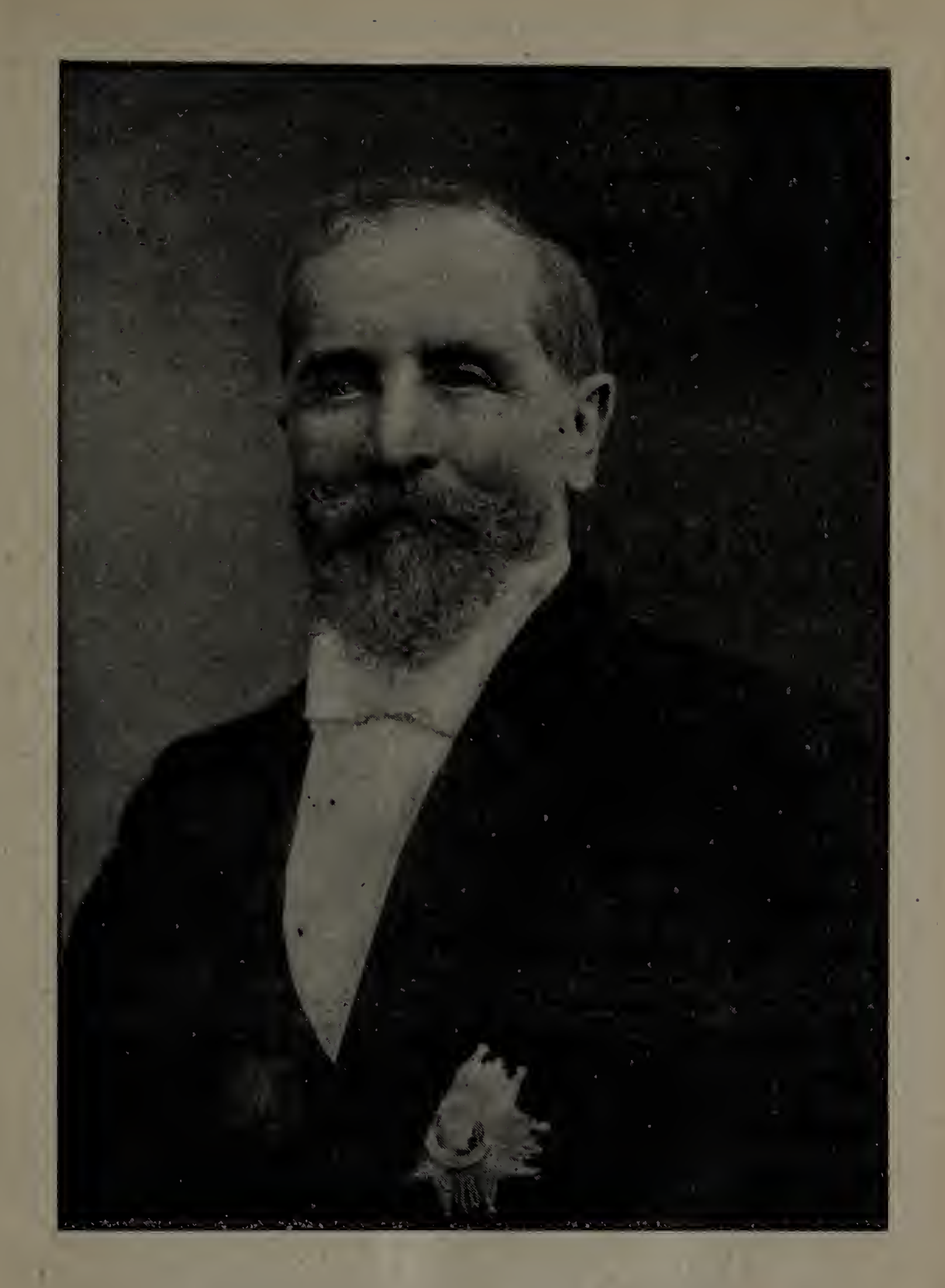
5 décembre 1892	MM.	*Jules Siegfried,*	député.
5 avril 1893		*Louis Terrier,*	—
3 décembre 1893		*F. Marty,*	—
30 mai 1894		*V. Lourties,*	sénateur.
26 janvier 1895		*André Lebon,*	député.

2 novembre 1895	MM.	*Mesureur,*	député.
30 avril 1896		*Henry Boucher,*	—
28 juin 1898		*Maruéjouls,*	—
1er novembre 1898		*Paul Delombre,*	—
22 juin 1899		*Millerand,*	—

M. Louis Terrier est mort. M. André Lebon a cessé d'appartenir au Parlement.



M. Millerand, ministre actuel du Commerce.



M. Émile Loubet, président de la République.

Le personnel supérieur

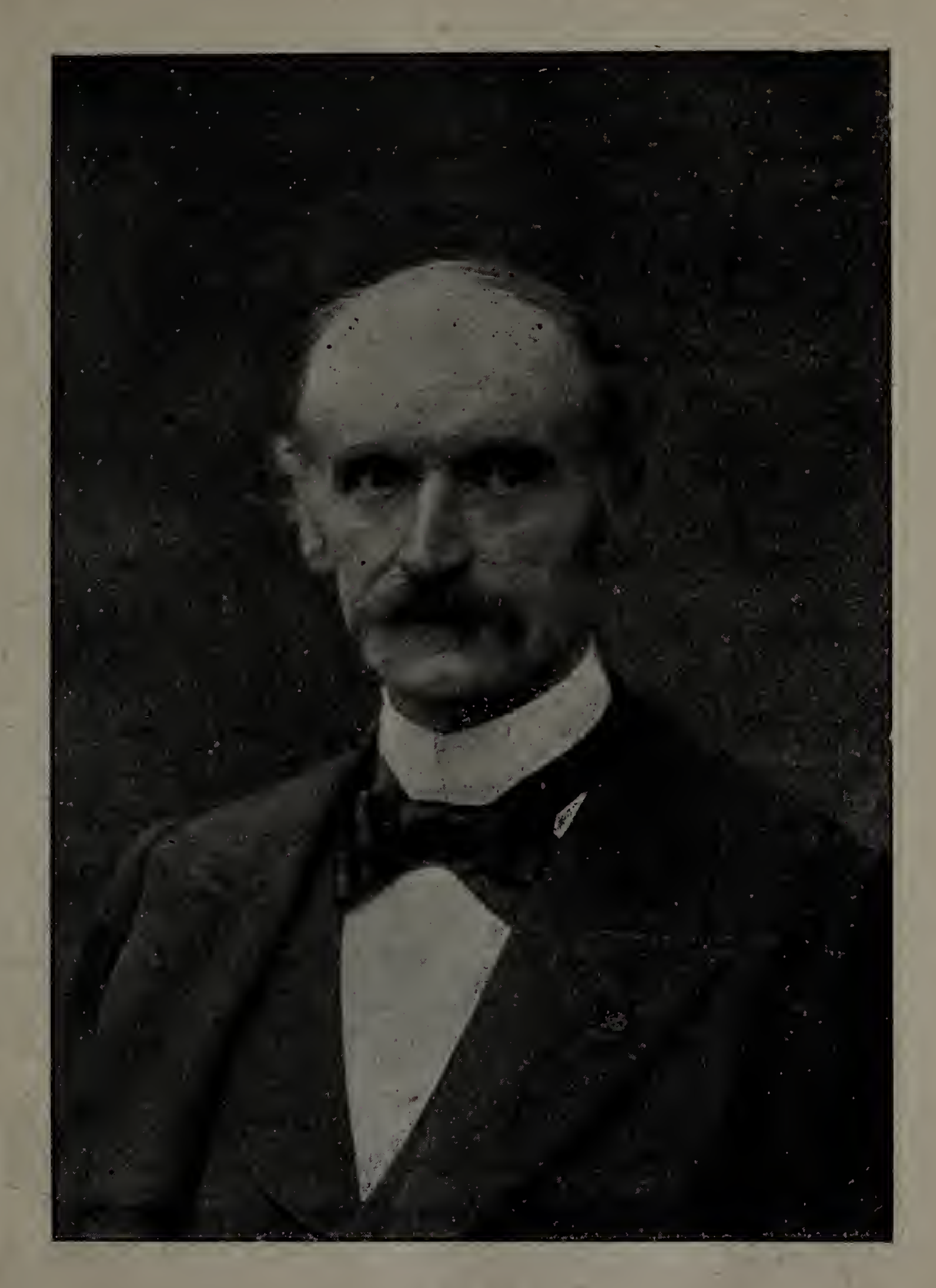
Les premières études relatives à l'organisation générale de l'Exposition et notamment au choix de l'emplacement sur lequel elle devait être édifiée furent confiées à une *Commission préparatoire* qu'au mois de septembre 1893 une *Commission supérieure* remplaçait.

Presque en même temps — constituant à côté de ce petit Parlement le pouvoir exécutif à qui allait incomber la tâche d'examiner et de gouverner l'immense entreprise — étaient nommés le commissaire général, M. Alfred Picard, puis ses collaborateurs principaux : M. Delaunay-Belleville, directeur général de l'Exploitation; M. Stéphane Dervillé, directeur général adjoint; M. Bouvard, directeur des services d'architecture; M. Grison, directeur des Finances.

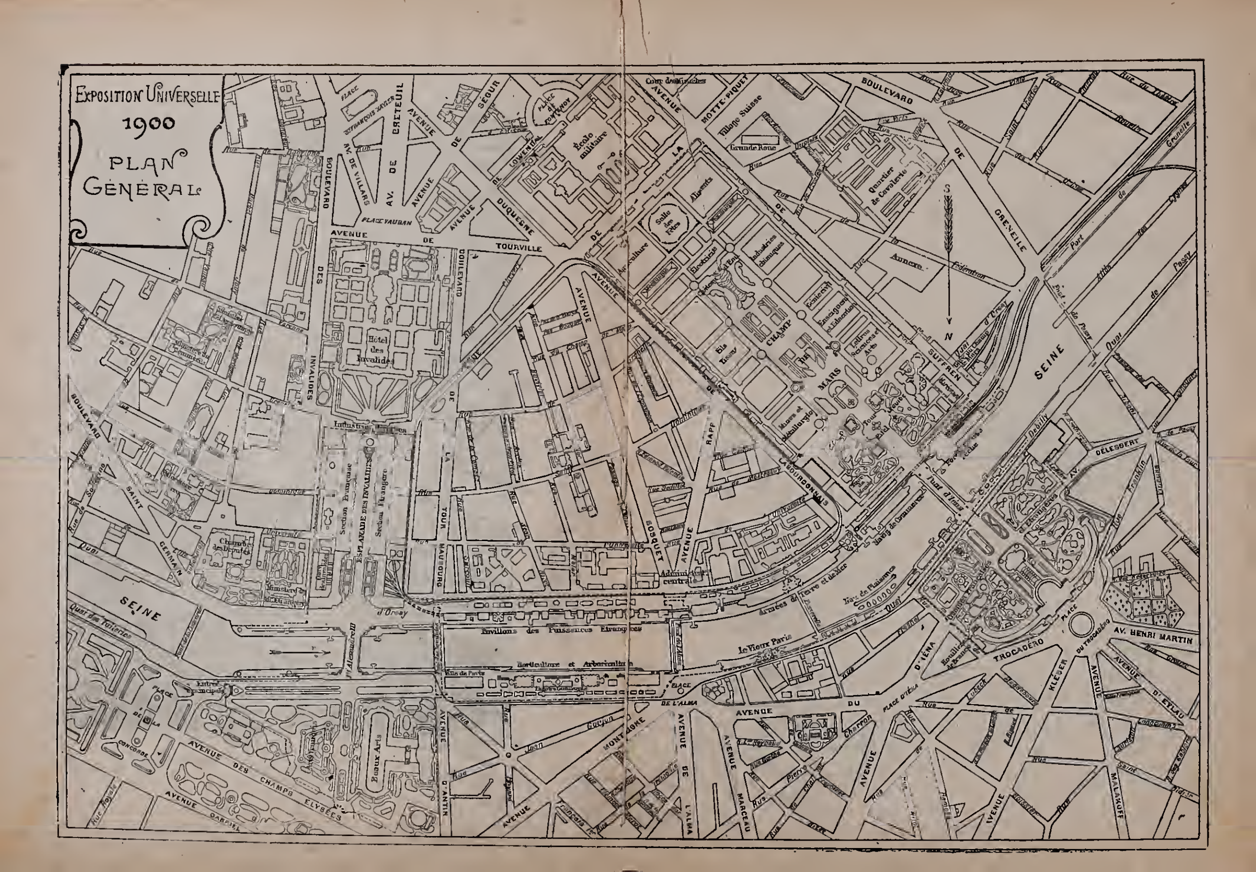
M. Alfred Picard est d'origine lorraine; il est âgé de cinquante-cinq ans.

Entré à l'Ecole polytechnique en 1862 et à l'Ecole nationale des ponts et chaussées en 1864, il a été, à la sortie de cette dernière école, envoyé à Metz comme ingénieur.

Nommé à Nancy après la guerre, M. Picard a exécuté des travaux considérables dans la région de l'Est; réservoirs, puissantes usines élévatoires, canaux, etc. En même temps, il était attaché au contrôle de l'exploitation des chemins de fer et concourait à l'alimentation en eau des nouveaux forts.



M. Picard.



EXPOSITION UNIVERSELLE
1900
PLAN GÉNÉRAL

Appelé à l'administration centrale des travaux publics, il y fut successivement directeur du cabinet et du personnel, directeur des routes, de la navigation et des mines, directeur général des ponts et chaussées, des chemins de fer et des mines.

Conseiller d'Etat en 1881, M. Picard est, depuis 1885, président de la section des travaux publics, de l'agriculture, du commerce et de l'industrie au Conseil d'Etat. Il a le grade d'inspecteur général des ponts et chaussées de 1re classe.

Président élu de la classe des chemins de fer et du groupe de la mécanique à l'Exposition de 1889, il fut chargé par M. Tirard du rapport général sur cette Exposition et publia un ouvrage tout à fait remarquable, véritable encyclopédie historique des arts et de l'industrie en dix volumes.

Il a eu également l'honneur de présider, à Paris, le grand congrès international des chemins de fer en 1889.

Parmi ses ouvrages, on cite aussi un livre sur l'Alimentation des canaux, une Histoire des chemins de fer français (6 volumes), un Traité des chemins de fer (4 volumes) et un Traité des eaux.

M. Alfred Picard préside de nombreuses commissions, telles que le comité consultatif des chemins de fer, la commission mixte des travaux publics, la commission des valeurs de douanes, la commission des comptes des compagnies, la commission du contrôle de la circulation monétaire.

En récompense des services éminents rendus par lui à l'œuvre de 1900, le gouvernement l'a élevé en avril dernier, à la dignité de grand croix de la Légion d'honneur.

Le commissaire général est un homme extrêmement affable et bienveillant, sous des dehors froids, et dont l'érudition technique et la puissance de travail sont, en quelque sorte, légendaires dans le monde administratif.


M. Delaunay-Belleville.

M. Alfred Picard a su s'entourer de collaborateurs dignes de lui.

Le directeur général de l'Exploitation, M. Delaunay-Belleville, a 55 ans. C'est un ancien camarade d'Ecole de M. Alfred Picard. Ancien ingénieur de la marine, puis entré dans l'industrie, il est devenu le gendre et l'associé du célèbre constructeur Belleville, et directeur des importants établissements de ce nom.

Ses états de services industriels lui ont valu un grand prix à l'Exposition de 1889, et le fauteuil de président de la Chambre de Commerce de Paris, où M. Masson lui a récemment succédé.

M. Stéphane Dervillé est le plus jeune des directeurs.

Il a cinquante-deux ans, et appartient, comme M. Delaunay-Belleville, au monde des affaires. Il a succédé de très bonne heure à son père, dans l'exploitation d'importantes carrières de marbre, en Italie et dans les Pyrénées. Il a appartenu pendant près de quinze ans au Tribunal de commerce dont il a été le président, et a été tout récemment nommé au poste considérable de président du Conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée.



M. Dervillé.

M. Stéphane Dervillé a été spécialement chargé, à l'Exposition, d'organiser la section française. M. Delaunay-Belleville a été l'installateur des sections étrangères. Chacun d'eux a apporté dans l'accomplissement de la tâche difficile qui lui incombait, une compétence, une activité et une bonne grâce qu'on a été unanime à louer.

M. Bouvard est inspecteur général des services d'architecture de la Ville de Paris. Depuis la mort d'Alphand, il est, à Paris, l'organisateur de nos fêtes publiques.

En 1889, il avait été chargé, au Champ de Mars, de constructions importantes : notamment de celle du Dôme Central et de la « Galerie de trente mètres », qui



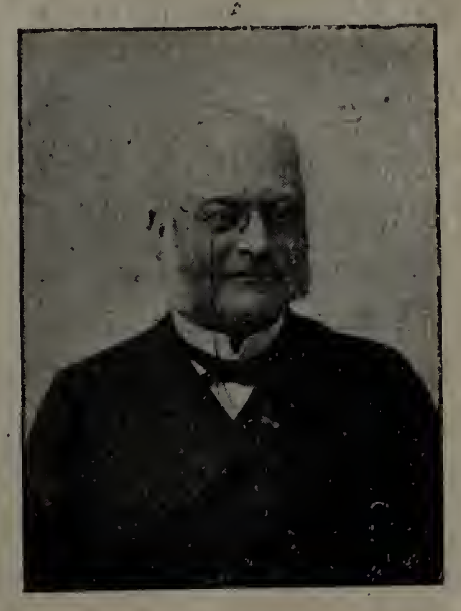
M. Bouvard.

été récemment déplacée, et a fourni une partie de son ossature au Palais de l'Électricité. Le directeur des services d'architecture de l'Exposition a soixante ans.

M. Grison en a soixante-dix. C'est aussi un vétéran de nos Expositions universelles. Il avait été placé par M. Lockroy à la tête des services financiers de 1889; à peine cette tâche terminée, il était envoyé à Chicago, comme directeur financier de la section française. Il en est revenu pour organiser le service des finances de l'Exposition de 1900.

Le service de la voirie, des parcs et jardins, de l'éclairage et des eaux avait été confié à M. Huet, qui a eu depuis cette époque comme successeur un des plus distingués ingénieurs de la Ville, M. Defrance.

Enfin des délégués spéciaux des ministères des Beaux-Arts, de l'Agriculture et des Colonies furent désignés en



M. Grison.



M. Roujon.

même temps que les fonctionnaires que nous venons de citer, pour représenter le Gouvernement à la tête de leurs départements respectifs. Ces trois délégués sont, à l'heure qu'il est : M. Henri Roujon, pour les Beaux-Arts ; M. Vassilière, pour l'Agriculture ; M. J. Charles-Roux, pour les Colonies et Protectorats.

Le personnel supérieur de l'Exposition a été, vers le même temps ou ultérieurement, complété par les nominations de MM. Henri Chardon, comme secrétaire général ; Résal, comme ingénieur en chef des ponts et passerelles ; Moreau, comme chef du contentieux ; Ernest Carnot, comme adjoint au commissaire général.



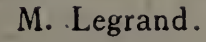
M. Chardon.

Le personnel complet du commissariat général (y compris les architectes chefs d'agences) est composé de près de cent fonctionnaires. Nous publions à la fin de ce volume la liste de leurs noms, en

même temps que l'indication des fonctions dont chacun d'eux a été chargé.







M. Legrand.

M. Résal.

La classification

Mais ce n'est guère que vers 1895 qu'on s'occupa au commissariat général de constituer ces cadres du personnel. Ce qui importait d'abord, c'était d'arrêter dans ses grandes lignes le plan de l'œuvre.

La commission supérieure tint sa première réunion le 11 juin 1894, sous la présidence de M. Lourties. La Commission préparatoire lui avait soumis, relativement à l'emplacement de l'Exposition future, un projet qu'elle adoptait. Il s'agissait à présent d'examiner dans quel esprit et suivant quelle méthode s'effectuerait, sur cet

emplacement de plus de cent hectares, la classification des œuvres et des produits.

On connaît les dispositions essentielles de cette classification qui fut l'œuvre de début, en quelque sorte, de M. Alfred Picard.

Elle consistait à diviser l'Exposition en 18 groupes, subdivisés eux mêmes en 121 classes, de la façon suivante :

Premier groupe. — *Éducation et enseignement.*
Classes : 1, 2, 3, 4, 5, 6.

Deuxième groupe. — *Œuvres d'art.*
Classes : 7, 8, 9, 10.

Troisième groupe. — *Instruments et procédés généraux des lettres, des sciences et des arts.*
Classes : 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.

Quatrième groupe. — *Matériel et procédés généraux de la mécanique.*
Classes : 19, 20, 21, 22.

Cinquième groupe. — *Électricité.*
Classes : 23, 24, 25, 26, 27.

Sixième groupe. — *Génie civil. — Moyens de transport.*
Classes : 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34.

Septième groupe. — *Agriculture.*
Classes : 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42.

Huitième groupe. — *Horticulture et Arboriculture.*
Classes : 43, 44, 45, 46, 47, 48.

Neuvième groupe. — *Forêts. — Chasse. — Pêche. — Cueillettes.*
Classes : 49, 50, 51, 52, 53, 54.

Dixième groupe. — *Aliments.*
Classes : 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62.

Onzième groupe. — *Mines. — Métallurgie.*
Classes : 63, 64, 65.

Douzième groupe. — *Décoration et mobilier des édifices publics et des habitations.*

Classes : 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75.

Treizième groupe. — *Fils, tissus, vêtements.*

Classes : 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86.

Quatorzième groupe. — *Industrie chimique.*

Classes : 87, 88, 89, 90, 91.

Quinzième groupe. — *Industries diverses.*

Classes : 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Seizième groupe. — *Économie sociale. — Hygiène, assistance publique.*

Classes: 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112.

Dix-septième groupe. — *Colonisation.*

Classes : 113, 114, 115.

Dix-huitième groupe. — *Armées de terre et de mer.*

Classes : 116, 117, 118, 119, 120, 121.

L'originalité de cette classification consiste dans le rapprochement du matériel, des procédés de production et des produits eux-mêmes, expliqués non seulement par la présentation de l'outillage qui sert à les produire, mais par le musée centennal, installé au centre de chaque classe et qui en résume et, pour ainsi dire, en raconte matériellement l'histoire.

Il fallait à présent, l'emplacement de l'Exposition étant choisi, et la classification des produits arrêtée, en organiser le *logement*. Ce fut l'objet de deux concours.



Mosaïque (de Joseph Blanc) du Grand Palais des Beaux-Arts.

Les grands Palais

Le premier concours, ouvert au mois d'août 1894 embrassait l'Exposition tout entière: il réunit 108 projets dont 18 furent primés. L'administration se réservait le droit, en ouvrant ce concours, non seulement d'emprunter à tous les projets primés les éléments de son plan définitif, mais de désigner à son gré, parmi les lauréats, ceux à qui elle en confierait l'exécution.

C'est ainsi qu'elle fut amenée à décider, que dans ce plan définitif, le Palais de l'Industrie serait remplacé par deux palais nouveaux, et ce fut l'objet d'un deuxième concours ouvert en avril 1896, et qui réunit 59 concurrents, dont 10 furent primés.

Entre temps, M. Bouvard arrêtait les lignes générales de l'œuvre, donnant à chaque groupe sa place, et ébauchant dans chaque groupe la répartition des emplacements à attribuer à la section française et aux étrangers.

Il s'était adjoint, pour entreprendre ce lourd travail, quatre architectes primés au premier concours : MM. Eu-



Quadrige du Grand Palais.

gène Hénard, Sortais, Tronchet et Varcollier.

A la fin de l'été de 1896, cette tâche préliminaire était achevée. Il ne restait plus qu'à distribuer aux architectes l'exécution de l'œuvre définitive. Les lauréats des deux concours étaient au nombre de vingt-neuf. C'est entre

eux que fut répartie la charge d'exécuter le plan dont M. Bouvard avait arrêté le détail.

On trouvera les noms de ces architectes à la fin de ce volume, sur la liste du personnel du commissariat



Fragment de la Mosaïque (d'Edouard Fournier), du Grand Palais des Beaux-Arts.

général : à chacun de ces noms est ajoutée l'indication du travail particulier dont l'architecte a été chargé. Nous avons également, dans le chapitre des *Palais internationaux*, mentionné à côté du nom de l'architecte chargé de la construction, ceux des architectes et des ingénieurs à qui fut confié dans chaque palais, par les comités, le soin de l'installation des classes.



Le Grand Palais des Beaux-Arts.

Les comités

Mais avant d'*installer* les exposants, il avait fallu les *admettre.*

Ce recrutement avait été fait, en province, par les soins des *comités départementaux;* et ce ne fut qu'en novembre 1897 que les comités d'admission furent désignés.

A ce moment, les chantiers étaient en pleine activité, on ne bâtissait guère encore, mais on démolissait partout : les travaux les plus avancés étaient ceux du pont Alexandre III, dont la première pierre avait été posée solennellement par le Tsar, sous la présidence de M. Félix Faure, le 7 octobre 1896.

L'œuvre des comités d'admission dura dix-huit mois. En avril 1899, les comités d'installation prenaient leur place : c'est à eux qu'incomba la tâche d'achever l'œuvre commencée, d'installer chez eux les 40.000 exposants français qui figurent, à cette heure, au catalogue officiel!

Les étrangers

Les exposants étrangers forment un effectif à peu près égal.

Ils représentent à l'Exposition 39 pays différents.

L'invitation de participer à l'Exposition de 1900 avait été, dans le principe, adressée officiellement par notre gouvernement à 56 États. Cinquante acceptèrent d'abord;

puis des défections se produisirent. Les États participants sont :

L'Allemagne, la République d'Andorre, l'Autriche, la Belgique, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Chine, la Corée, le Danemark, l'Équateur, l'Espagne, les États-Unis, la Grande-Bretagne, la Grèce, la Hongrie, l'Italie, le Japon, la République de Libéria, le Luxembourg, le Maroc, le Mexique, Monaco, Nicaragua, la Norvège, l'État libre d'Orange, les Pays-Bas, le Pérou, la Perse, le Portugal, la Roumanie, la Russie, la République de Saint-Marin, la Serbie, le Siam, Salvador, la Suède, la Suisse, le Transvaal, et la Turquie.

Une quarantième section étrangère est à ajouter à cette liste : l'Egypte, qui a une concession au Trocadéro, mais qui n'expose qu'à titre privé.

Chacune de ces sections a été organisée par un commissariat spécial, mandataire de la Commission qui, dans chaque pays, s'était occupée de recruter et choisir ses exposants.

On trouvera au chapitre consacré aux *Sections étrangères* les noms des commissaires généraux et de leurs principaux collaborateurs. Nous avons, de plus, indiqué au chapitre des *Renseignements pratiques*, les adresses parisiennes de ces commissariats.

Les attractions

Il convenait cependant d'introduire dans l'Exposition, á côté des éléments d'enseignement et d'art qu'y appor-

taient les exposants, un élément récréatif; il importait que l'Exposition fût, en même temps qu'instructive, amusante.

Une des quatre sous-commissions qui assistaient dans ses travaux la Commission supérieure, fut chargée d'étudier les propositions qui lui furent adressées dans ce but : on eut à en examiner plus de *sept cents!* On se doute bien que la plupart ne furent même pas prises en considération. Tout ce que l'univers compte d'excentriques, de rêveurs à demi fous, de spéculateurs fantaisistes, afflua aux bureaux de la troisième sous-commission.

De ces sept cents propositions, elle n'en a retenu — dans le genre sérieux ou simplement *attractif* — qu'une trentaine.

La place manquait du reste pour en mettre un plus grand nombre, quelque intérêt qu'eût l'Administration à accroître ses ressources de ce côté, — car les dépenses dont elle a assumé la charge sont considérables.

L'argent

On connaît le régime financier sous lequel est placée l'Exposition : elle reçoit 20 millions de l'État, 20 millions de la Ville de Paris, et 60 millions d'un syndicat de garantie qui, par les soins du Crédit Foncier, a mis en circulation dans le public, pour se rembourser de cette avance, 3.250.000 bons à lots, d'une valeur nominale de

20 francs, chacun d'eux donnant droit à 20 billets d'entrée.

L'émission de ces 65 millions de tickets indique donc que le commissariat général a prévu pour les 204 jours que durera l'Exposition, *65 millions de visites.*

C'est le double du chiffre d'il y a onze ans.



LA PREMIÈRE PROMENADE

A la façon du locataire nouveau d'une propriété, qui, avant d'y arranger sa vie et d'en découvrir et aménager selon son goût les petits coins, en fait le tour et cherche d'abord à s'y orienter, jetons un coup d'œil général et sommaire sur le tableau prodigieux qui s'offre à nous, et tâchons d'en apercevoir tout de suite les grandes lignes.

C'est une promenade d'une dizaine de kilomètres à faire à travers une ville improvisée de 105 hectares, où d'ailleurs — ceci pour rassurer ceux qu'une trop longue course effraierait — les occasions de se reposer et les moyens de se restaurer ne manquent pas.

Les portes par où l'on accède à l'Exposition sont au nombre de cinquante. Entrons-y par la porte 29, qui est la porte « monumentale » construite par l'architecte Binet, et dont la flamboyante architecture se silhouette en plein ciel, au coin de la Place de la Concorde, tout près de l'eau.

Devant nous, sur les berges et du côté des Champs-Élysées, s'étendent des jardins, qui contiennent l'Exposition d'*Horticulture* dont les serres monumentales, placées un peu plus loin, forment le centre.

A droite, parmi les arbres, s'élève un premier palais :



Le Petit Palais des Beaux-Arts.

C'est le *Petit Palais des Beaux-Arts*, consacré à l'*Exposition rétrospective d'Art français*.

En face se dresse, beaucoup plus imposant d'aspect et de dimensions, le *Grand Palais des Beaux-Arts*, où sont installées : l'*Exposition centennale*, qui ne comprend que des œuvres françaises, et continue en quelque sorte l'Exposition d'art rétrospectif placée de l'autre côté de l'avenue, et les expositions *décennales* d'art français et étranger, qui forment la partie moderne et internationale de l'Exposition du groupe II.

L'endroit où nous sommes était occupé naguère, en partie, par le Palais de l'Industrie dont la pioche des démolisseurs a fait disparaître au mois de mars dernier les derniers vestiges. Les nouveaux palais, contrairement à tous ceux que nous allons parcourir ou côtoyer sont donc des édifices définitifs, qui survivront à l'Exposition : c'est un morceau de Paris tout neuf, destiné à durer aussi longtemps que Paris lui-même...

Ces deux palais sont séparés par une avenue que le pont Alexandre-III — tout neuf, et définitif, lui aussi, — prolonge vers l'Esplanade des Invalides.

Faisons rapidement le tour des palais nouveaux (la façade postérieure du Grand Palais présente, sur l'avenue d'Antin, une frise en céramique d'un travail nouveau et curieux), et traversons le pont pour gagner la rive gauche.

Ici s'ouvre l'Esplanade, où deux groupes importants, ceux de la *Décoration mobilière* et des *Industries diverses*

réunissent leurs expositions. Les palais de droite com-prennent les expositions des sections étrangères de ces deux groupes; les palais de gauche, ceux de la section



Perspective du pont Alexandre-III.

française. L'État est représenté, dans cette partie de l'Exposition, par ses Manufactures (*Sèvres*, *Gobelins*, *Beauvais*, la *Mosaïque*), qui occupent au fond du jardin d'entrée, et de chaque côté de l'allée centrale, deux pavillons monumentaux.

Ne pénétrons pas encore sur l'Esplanade. Mais sui-vons le quai à gauche, et, longeant les bâtiments de la

nouvelle gare, explorons rapidement les amusantes « annexes » installées, du côté de la rue Fabert, sous les quinconces.

Ici une très intéressante leçon de choses nous est offerte : au lieu de nous montrer, comme à l'intérieur des palais voisins, des mobiliers et les divers éléments de décoration de la vie domestique détachés de leur cadre naturel, qui est la Maison, les exposants nous montrent la maison elle-même, toute meublée, toute décorée, suivant la mode et les traditions du pays d'origine : ici, c'est une maison bretonne, plus loin une maison arlésienne; plus loin un *mas* provençal; plus loin encore, une restitution de l'art régional du Poitou.

Dans la partie opposée de l'Esplanade, sous les quinconces de la rue de Constantine, au-dessus desquels passe la *plate-forme mobile* dont nous parlons plus loin, les étrangers ont élevé, eux aussi, d'intéressantes annexes. C'est là qu'on rencontrera d'abord, en tournant le dos à l'Hôtel des Invalides, le pavillon russe de l'*Impératrice Marie*, une boulangerie et une maison de thé, russes également. Du même côté, le restaurant viennois.

A cet endroit, le visiteur a devant lui deux lignes de chemins de fer, dont l'une, de plain-pied, sert à la circulation de wagonnets électriques, tandis que l'autre, aérienne, est une plate-forme animée d'un mouvement ininterrompu, une sorte de *voie marchante* où les promeneurs sont amenés par des *plates-formes d'accès*,

placées de distance en distance, sur son chemin.
Les deux lignes suivent naturellement des directions inverses, le chemin de fer emportant continuellement,



Détail du Pont Alexandre-III.

sur sa ligne unique, les voyageurs dans le même sens, la plate-forme les entraînant dans un sens opposé. Suivant la largeur des voies où ils se meuvent, et les nécessités de la circulation, les deux chemins de fer se rapprochent ou s'écartent l'un de l'autre, la plate-forme restant toujours aérienne, tandis que le chemin de fer tantôt s'élève à sa hauteur, tantôt descend à fleur de

sol et la côtoie, tantôt rampe sous elle; sur quelques mètres de son parcours (à hauteur de l'avenue Rapp), ce chemin de fer est même souterrain. Nous donnons ailleurs le plan de son itinéraire, et les détails qui se rattachent à son exploitation.

Quittons l'Esplanade, et gagnons le quai.

C'est ici — entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma — que s'alignent, dans la plus pittoresque confusion de couleurs et d'architectures, les pavillons des puissances étrangères. En suivant la terrasse qui borde l'eau, nous avons devant nous les pavillons de quinze puissances :

L'Italie — La **Turquie** — Les **États-Unis** — L'**Autriche** — La **Bosnie-Herzégovine** — La **Hongrie** — La **Grande-Bretagne** — La **Belgique** — La **Norvège** L'**Allemagne** — L'**Espagne** — **Monaco** — La **Suède** — La **Grèce** — La **Serbie**.

Tournons à gauche; voici les pavillons de seconde ligne :

La **Roumanie** — La **Bulgarie** — La **Finlande** — Le **Luxembourg** — La **Perse** — Le **Pérou** — Le **Portugal** — Le **Danemark**.

En tout, vingt-trois pavillons. Un vingt-quatrième se trouve de l'autre côté du pont de l'Alma, celui du **Mexique**.

Trente-neuf puissances, avons-nous dit, ont participé officiellement à l'Exposition. Des quinze puissances qui ne sont point représentées ici, cinq : La *République*



Les Pavillons Étrangers au bord de la Seine

d'Andorre, la *République de Libéria*, l'*État Libre d'Orange*, le *Salvador* et le *Nicaragua*, n'ont point de pavillons spéciaux. Le *Salvador* expose dans le pavillon du Mexique; le *Nicaragua* expose dans le pavillon de l'Équateur; *Orange, Andorre* et *Libéria* ont leurs expositions dans les palais internationaux; les pavillons des dix autres pays se dispersent au Champ de Mars et au Trocadéro; où nous les retrouverons tout à l'heure.

Traversons le pont des Invalides, et regagnons la *rive droite*.

Le premier palais qui s'y élève est celui de la *Ville de Paris*, sur l'alignement duquel s'élèvent les deux grandes serres de l'*Horticulture*, que sépare l'*Aquarium*.

Au second plan, la *Rue de Paris*. On a donné ce nom à la pittoresque ligne de constructions où se trouvent groupées quelques-unes des plus « parisiennes » attractions de l'Exposition : la *Maison du Rire*, les *Tableaux Vivants*, la *Roulotte*, le *Grand Guignol*, les *Bonshommes Guillaume*, le *Théâtre des Auteurs Gais* etc.; A côté de ce théâtre, *La Maison à l'Envers*, et en avant, le *Palais de la Danse*.

Le palais des *Congrès* marque, de sa blanche et imposante masse, la limite de ce joyeux domaine. Et nous voici arrivés au *pont de l'Alma*.

Devant nous, en aval du pont, le *Vieux Paris* érige — sur pilotis — l'entassement de ses palais, de ses églises et de ses boutiques, et le décor est un des plus amusants que l'Exposition offre à la curiosité des prome-



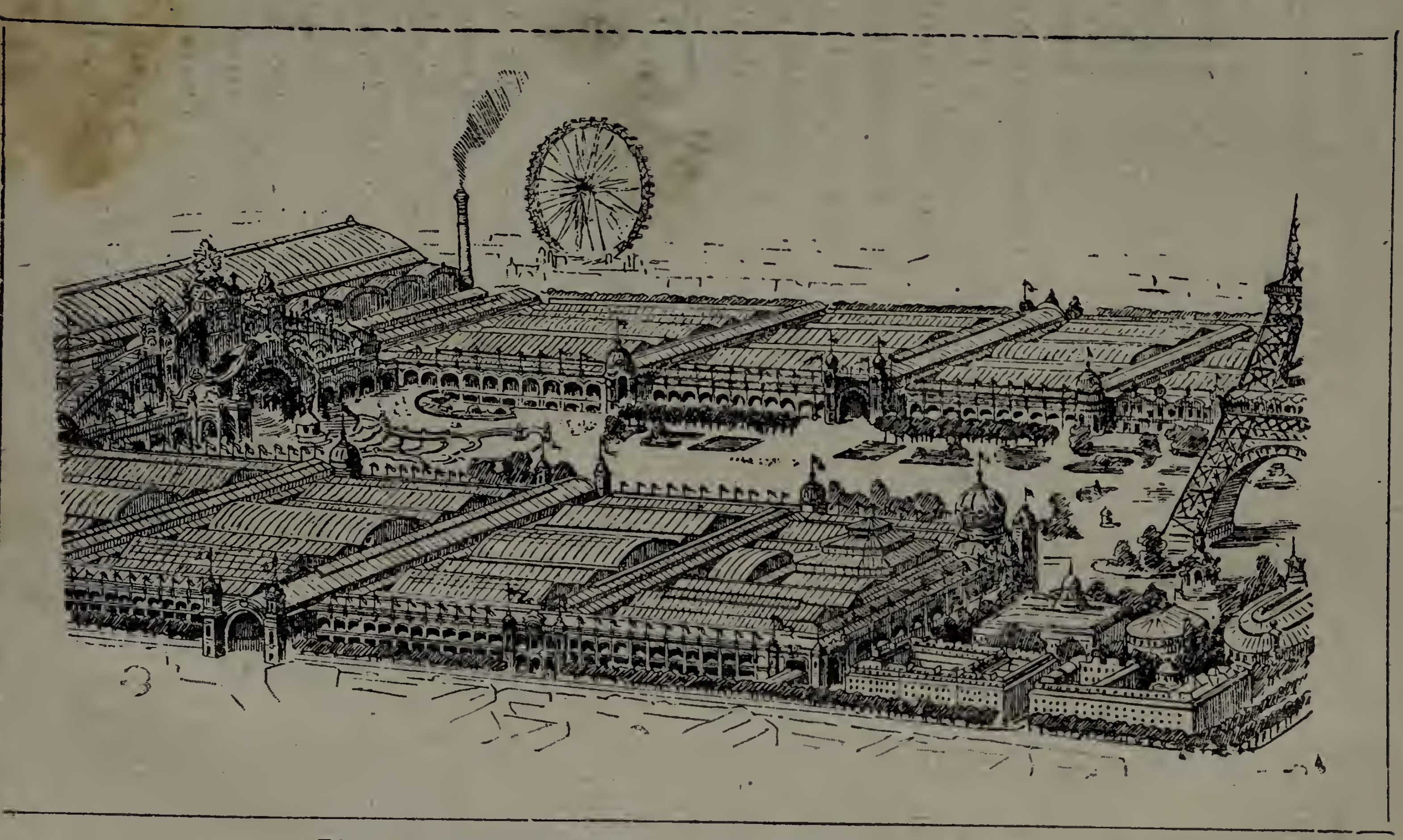
Pavillon de la Ville de Paris.

neurs. Franchissons donc la passerelle et entrons au *Vieux Paris*. De là, le coup d'œil est extrêmement curieux.

C'est, en face, le palais des *Armées de Terre et de Mer* dont le corps principal et les annexes couvrent presque toute la partie du quai d'Orsay qui s'étend du pont de l'Alma à l'entrée du Champ de Mars. Près du pont, devant le *Pavillon de la Presse*, un palais étranger : celui du *Mexique*, dont nous parlions tout à l'heure. Puis, sur la gauche, c'est le panorama des pavillons étrangers, au delà duquel s'érigent les sommets blancs des constructions de l'Esplanade. A droite, c'est le pont d'Iéna, et la jolie perspective du fleuve déroulée entre les deux rives que le Trocadéro et le Champ de Mars encadrent d'on ne sait quel fantastique pêle-mêle d'édifices où toutes les formes de l'invention architecturale de tous les pays et de tous les temps s'évoquent à la fois!

A l'extrémité du *Vieux Paris*, une passerelle a été posée pour aboutir au centre du Palais des *Armées de Terre et de Mer*. Laissons sur notre droite le bassin de la *Navigation de Plaisance*, et, franchissant la passerelle, entrons dans le Palais.

L'exposition militaire et maritime française est *à gauche; à droite* sont les sections étrangères, au-dessus desquelles a été installée la *Rétrospective*. Traversons ces salles — ou côtoyons-les — et, après un coup d'œil donné en passant à l'exposition du *Creusot*, et au Palais



Disposition générale des Galeries du Champ de Mars.

de la *Navigation de Commerce*, entrons au Champ de Mars.

Au pied de la Tour Eiffel — repeinte à neuf, et pourvue, en l'honneur de 1900, d'ascenseurs nouveaux — s'entassent les édifices de formes et de destinations les plus variées.

C'est, du côté de l'avenue de La Bourdonnais, pour ne citer que les constructions principales, le panorama du *Tour du Monde*, le *Palais du Costume*, le *Palais Lumineux*, les Pavillons de *Siam* et de *Saint-Marin*; le panorama du *Club Alpin*, le *Chalet Suisse*, le Pavillon des *Manufactures de l'État (Tabacs)*, de l'*Automobile-club*; — du côté de l'avenue de Suffren, le Pavillon du **Rembourseur** — dont les acheteurs de notre Guide sauront vite le chemin, — le *Palais de la Femme*, les Pavillons de l'*Équateur* et du *Maroc*, le *Château Tyrolien*, les Pavillons des *Alcools Suisses*, de la *Céramique*, du *Touring-club*; le *Palais de l'Optique*, le *Cinéorama*, le *Maréorama*, le *Panorama Transatlantique*; et de l'autre côté de l'avenue, le *Grand Globe Céleste*.

Au delà, se déroule la gigantesque perspective des palais industriels internationaux, dont le *Château-d'Eau* forme le centre, au fond des jardins.

La visite exacte des huit palais du Champ de Mars occuperait, à elle seule, plusieurs semaines; ne nous donnons pour aujourd'hui que le plaisir de les traverser, d'en goûter, en une heure ou deux, l'éblouissant spectacle.

A gauche, en bordure de l'avenue de La Bourdonnais, c'est d'abord le Palais des *Mines et de la Métallurgie*, puis celui des *Fils, Tissus et Vêtements*, puis celui de la *Mécanique*.

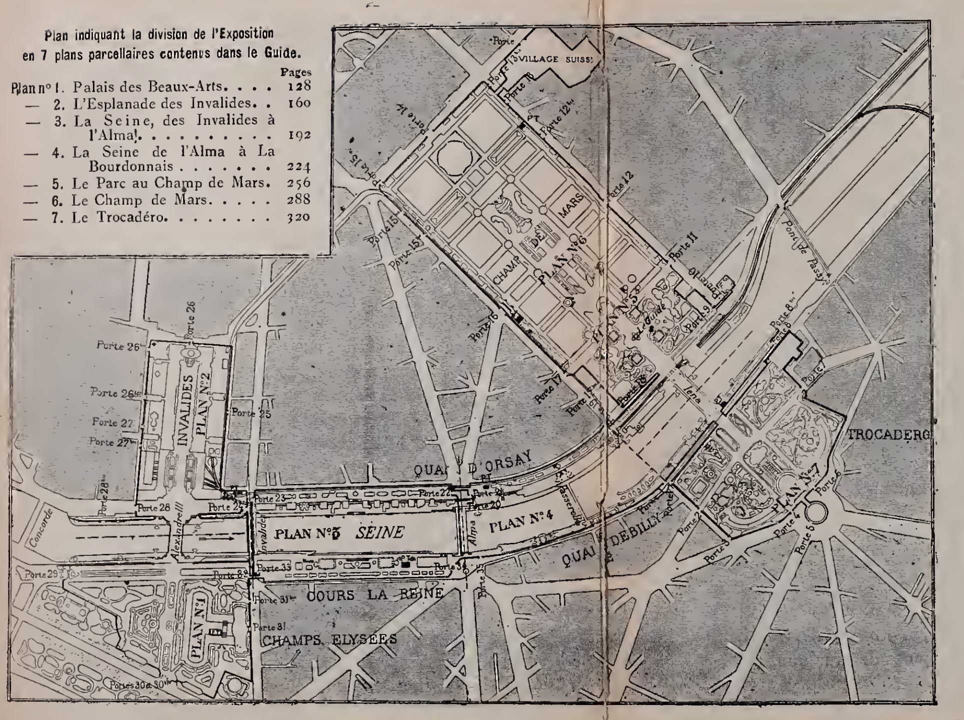
Perpendiculairement à cette travée colossale se développe, sur la largeur du Champ de Mars le Palais de l'*Électricité* que son Salon d'honneur, placé derrière le *Château-d'Eau*, relie à la *Salle des Fêtes*.

Cette Salle des Fêtes occupe le milieu de l'ancienne Galerie des Machines, à l'intérieur de laquelle elle a été construite, et dont l'architecture et la colossale armature métallique n'ont eu à subir aucune retouche. La coupole même de la Salle des Fêtes se développe sous le plafond de la Galerie, en sorte que, du dehors, la transformation de cet aménagement intérieur reste invisible.

Les deux ailes de l'édifice contiennent les expositions réunies des deux groupes de l'*Agriculture* et des *Aliments*. Du côté de l'avenue de La Bourdonnais est la section française, — extrêmement pittoresque et gaie d'aspect, avec ses constructions multiformes, moulins, brasseries, laiteries, cidreries, son exposition collective des vins de Champagne, sa maison-frégate, etc.; — du côte de l'avenue de Suffren, sont les sections étrangères.

En bordure de la section française, nous apercevons de nouveau, au dehors, la double ligne du chemin de fer électrique et de la plate-forme mobile.

Depuis l'Esplanade des Invalides, où nous l'avons rencontrée tout à l'heure, elle s'est développée — hors de



NE PAS MANQUER DE VISITER

Le Palais de la Femme
et son Théâtre.

Le Grand Guignol.

Le Manoir à l'Envers.

Le Moulin Rouge.

La Rue du Caire de 1900.

L'Aquarium de Paris.

La Maison du Rire.

Le Palais de la Danse.

Le Panorama de Rome.

Le Vieux Paris.

Le Palais Lumineux.

Les Bonshommes Guillaume.

Le Maréorama.

L'Hippocycle.

L'Hippodrome.

Le Panorama Transsibérien.

Le Palais de la Mer.

Le Village Suisse.

l'enceinte de l'Exposition — sur deux voies parallèles, à hauteur d'étage, le long de l'avenue La Motte-Picquet : nous la voyons maintenant qui, à proximité du Palais de l'Agriculture, s'infléchit pour rentrer sur le territoire de l'Exposition et longer les palais de l'avenue de La Bourdonnais, jusqu'au quai, où, suivant la direction du quai d'Orsay, elle reviendra se boucler à l'Esplanade.

Gagnons le côté opposé du palais où nous sommes — le côté des sections étrangères de l'Agriculture, et redescendons par ce côté vers la Seine, en suivant la ligne des palais parallèles à ceux que nous traversions tout à l'heure : voici d'abord, le Palais de l'*Industrie chimique*, où figurent notamment le matériel et l'outillage de la fabrication du papier et du tabac; puis le Palais du *Génie civil et des moyens de transport* qui, malgré son étendue, n'a pu recevoir que la plus petite partie des expositions qui concernent ce groupe. Tout ce qui se rapporte à la navigation, dans le Groupe VI, a été placé dans un palais spécial, à côté et en amont du pont d'Iéna ; à l'annexe de Vincennes ont été groupés les expositions du cyclisme, de l'automobilisme et des chemins de fer.

Au Palais du Génie civil — dans le sens où nous marchons — succède le Palais de *l'Enseignement et de l'Éducation*, qui comprend, outre les matières de ce groupe, celles du groupe des *Procédés généraux des lettres, des sciences et des arts :* imprimerie, photographie, librairie, médecine et chirurgie, instruments de musique, matériel de l'art théâtral, etc.



Grande Salle des Fêtes.

Et nous voici revenus près de la Tour Eiffel.

De chaque côté du pont d'Iéna s'élèvent deux palais : à droite, en amont, le Palais de la *Navigation du Commerce* dont nous parlions tout à l'heure; à gauche, en aval, le Palais des *Forêts*, où se trouve réunie l'exposition du groupe des Forêts, pêche, chasse et cueillettes.

Passons le pont d'Iéna, et entrons au Trocadéro, dernière étape de cette première promenade.

Les « exotiques » et les coloniaux sont ici chez eux.

La partie *gauche* des jardins est consacrée aux colonies et protectorats *français*. L'étranger n'est représenté de ce côté que par une concession particulière, *l'Andalousie* ancienne, dont le terrain, en bordure du quai Debilly, déborde sur l'alignement des jardins, du côté de Passy.

Au-dessous de la fontaine, marquant le centre de l'exposition coloniale, s'élèvent les constructions de l'Algérie; à hauteur de ces constructions, et sur la gauche : la Tunisie, le Soudan et le Sénégal, la Côte occidentale d'Afrique, la Guinée française, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, l'Inde française.

Traversons l'avenue. A hauteur de la fontaine : les dioramas réunis de l'Océanie française, de Mayotte, de la Côte des Somalis, de Saint-Pierre et Miquelon, le Tonkin; le Palais indo-chinois, le théâtre cambodgien, le Palais du Cambodge, la Nouvelle-Calédonie (à côté du pavillon du ministère des colonies) ; la Guyane, la Martinique, Guadeloupe et la Réunion.

A cet endroit est placée la « descente des houillères

du Trocadéro », qui amène le visiteur au centre d'une exploitation minière souterraine dont l'entrée principale s'ouvre sur l'avenue du Trocadéro; mais le temps nous manque aujourd'hui pour nous y arrêter.

Contournons donc la fontaine, et gagnons l'autre partie des jardins, entièrement occupée par des pavillons étrangers.

Dans le bas des jardins, en bordure du quai Debilly, à hauteur de l'exposition algérienne : les colonies anglaises, le Japon, la concession Egyptienne (qui est une concession privée); au-dessus de l'avenue : les colonies portugaises, le Transvaal, les Indes néerlandaises, la Sibérie et l'Asie russe, la Chine.

Le palais du Trocadéro est consacré au groupe de la *Colonisation*. La section française en occupe l'aile placée derrière l'exposition russe et la Chine; l'autre aile (côté Passy) est consacrée aux sections étrangères.

Enfin, sur la place du Trocadéro, deux expositions coloniales encore : du côté de Passy, le Congo et son panorama; et au centre de la place, Madagascar.

De ce point, on peut quitter l'Exposition par une porte qui s'ouvre en face de l'avenue Kléber. Mais le visiteur que cette longue excursion n'aurait pas fatigué peut rejoindre le quai, et la terminer par une promenade sur le bord de l'eau, le long du bassin de la Navigation de plaisance. De là il peut de nouveau traverser, ou simplement côtoyer le *Vieux Paris*, et revenir en suivant les berges, à son point de départ. Du pont d'Iéna

à l'entrée monumentale, la distance est de deux kilomètres.

***

A ce propos, voici un indicateur sommaire, qui pourra permettre au visiteur, une fois cette promenade « inaugurale » accomplie, de régler, pour les visites suivantes, la longueur de ses itinéraires sur l'état de ses forces et le plus ou moins de loisirs dont il dispose.

Supposons, par exemple, un visiteur désireux de finir une promenade à l'Exposition en faisant le tour complet du Trocadéro. Aucun plan ne lui indiquera la longueur de cette course, et il est douteux que le gardien ou l'agent de police le mieux renseigné puisse lui fournir une indication précise à ce sujet. En consultant le tableau ci-dessous, il saura que ce tour représente une marche de deux kilomètres : il ne lui restera plus qu'à décider s'il a le temps de la faire, et si ses jambes sont en état de la supporter...

LONGUEUR DES PRINCIPAUX TRAJETS

	mètres
— Le tour du grand palais des *Beaux-Arts*. . .	900
— Le tour du petit palais des *Beaux-Arts* . . .	450
— De la grande porte des *Champs-Élysées* au bout de l'*Esplanade des Invalides*, en ligne droite. .	1.000
— Le tour de l'*Esplanade des Invalides*	750
— De la porte monumentale à la place de l'*Alma*.	1.160
— De la place de l'*Alma* à l'entrée du *Trocadéro*, en suivant le quai Debilly.	1.100

			mètres
— De l'entrée de l'*Esplanade des Invalides* sur le quai, à l'entrée de l'*avenue Rapp*			1.000
— Du pont de l'*Alma*, rive gauche, à l'*avenue de Suffren*, sur le quai			1.000
— Du centre de la *Tour Eiffel* au palais du *Trocadéro*			600
— Du centre de la *Tour Eiffel* au *Château d'Eau*.			450
— De la porte 1 à la porte 8, sur le quai Debilly, (largeur du *Trocadéro*)			460
— Le tour du *Trocadéro*, de la porte 1 *bis* au palais de l'*Andalousie*, en passant par l'Exposition de *Madagascar*			2.000
— De l'*École militaire* au quai			1.000
— De l'*Avenue de Suffren* à l'*avenue de La Bourdonnais*			460
— Le tour complet du *Champ de Mars*			3.000
— Le tour complet du *Trocadéro* (*Allée Intérieure*)			1.740
— Du pont *Alexandre III* au pont des *Invalides*	{	R. G.	220
		R. D.	240
— Du pont des *Invalides* au pont de l'*Alma*			640
— Du pont de *l'Alma* à la passerelle du *Vieux Paris*	{	R. D.	400
		R. G.	340
— De la passerelle du *Vieux Paris* au pont d'*Iéna*	{	R. G.	450
		R. D.	500



Pavillon du Touring-Club.



Bas-relief de la Porte Monumentale.

Les moyens d'accès et de circulation

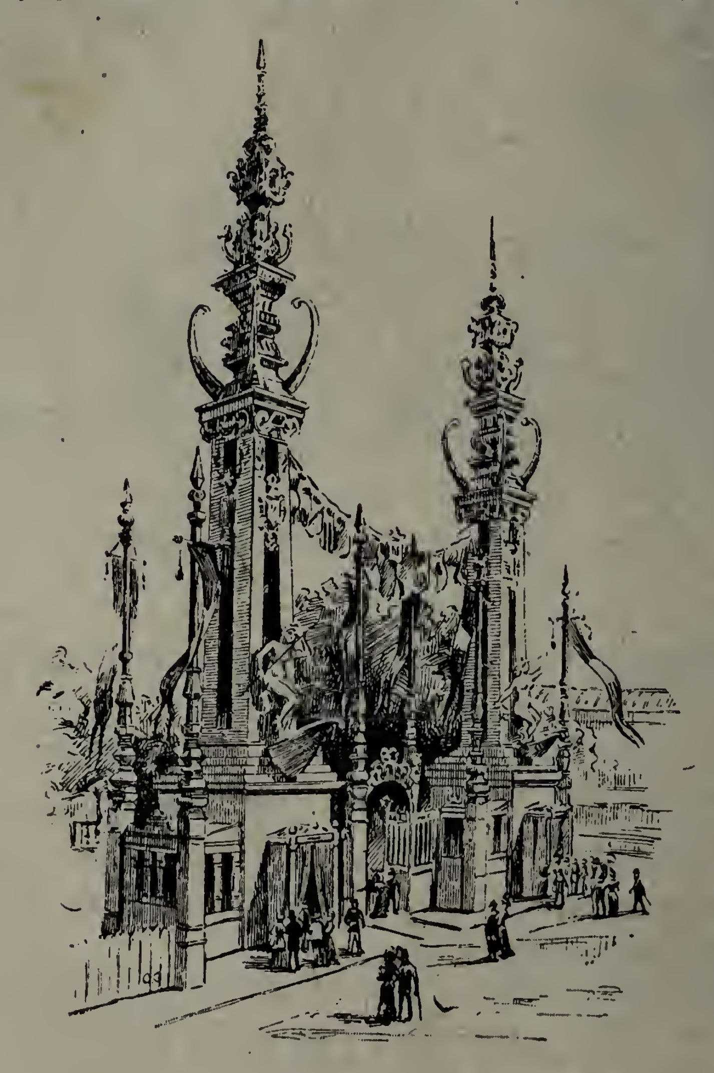
Nous savons comment l'Exposition s'est faite et quel aspect d'ensemble elle offre au promeneur : avant de la visiter en détail, voyons quelles dispositions spéciales ont été prises pour en faciliter l'accès, et nous permettre d'y circuler aisément.

LES PORTES

On accède à l'Exposition par 50 portes, qu'on peut diviser en 6 groupes :

Trocadéro, 11 portes — **Champ de Mars,** 16 portes — **Quais de rive gauche**, 5 portes — **Esplanade des Inva-**

lides, 9 portes — **Porte monumentale et Champs-Élysées**, 5 portes — **Quais de rive droite**, 4 portes.



Porte du Quai d'Orsay

Ces portes sont disposées de la façon suivante :

TROCADÉRO

Quai Debilly ; sur la berge, en amont du pont d'Iéna.
Entrée de la rue Magdebourg.

Avenue d'Iéna.
Avenue du Trocadéro.
Place du Trocadéro.
Place du Trocadéro (Pavillon de *Madagascar.*)
Place du Trocadéro.
Avenue Delessert.
Quai Debilly, sur la berge et sur le quai.

CHAMP DE MARS

Quai d'Orsay, au coin de l'avenue de Suffren.
Avenue de Suffren, au *Grand Globe céleste.*
Avenue de Suffren, à hauteur du *Panorama transatlantique.*
Avenue de Suffren, à hauteur de l'entrée du palais de l'*Education et de l'Enseignement.*
Avenue de Suffren, à hauteur de l'entrée centrale du palais du *Génie civil,*
Avenue de Suffren, à hauteur du palais de l'*Agriculture et des Aliments;* entrée directe ou par le Village suisse.
A l'intersection de l'avenue de La Motte-Picquet et de l'avenue de Suffren.
Entrée de la salle des Fêtes, devant l'École Militaire.
A l'intersection de l'avenue de La Motte-Picquet et de l'avenue de La Bourdonnais.
Avenue de La Bourdonnais, à hauteur du palais de l'*Agriculture et des Aliments.*
Avenue de La Bourdonnais, à hauteur du palais de l'*Électricité.*
Avenue de La Bourdonnais, face à l'avenue Rapp ; entrée du palais des *Fils, Tissus et Vêtements.*
Avenue de La Bourdonnais. à hauteur de l'entrée du palais des *Mines et de la Métallurgie.*
Avenue de La Bourdonnais, à hauteur de la rue de l'Université.
Avenue de La Bourdonnais, sur le quai, à hauteur du panorama du *Tour du Monde.*

QUAIS DE RIVE GAUCHE

Quai d'Orsay, face à l'avenue de La Bourdonnais



Porte des Invalides.

Quai d'Orsay, en aval du pont de l'Alma.
Quai d'Orsay, en amont du pont de l'Alma.
Quai d'Orsay, en aval du pont des Invalides.
Quai d'Orsay, en amont du pont des Invalides.

ESPLANADE DES INVALIDES

Centre de la rue Fabert.
Devant l'Hôtel des Invalides.
A l'intersection de la place des Invalides et des rues de Constantine et Fabert.
Rue de Constantine, à hauteur de la *Maison arlésienne*.
Rue de Constantine, à hauteur du pavillon des *Fêtes locales*.
Rue de Constantine, à hauteur de l'Exposition du *Bon Marché*.
A la gare des Invalides.
A l'intersection de la rue de Constantine et du quai.

PORTE MONUMENTALE ET CHAMPS-ÉLYSÉES

Entrée monumentale de la place de la Concorde.
Champs-Élysées, face au carré Marigny.
Avenue d'Antin ; entrée du grand palais des Beaux-Arts.
Avenue d'Antin, au bout du grand Palais, entrée des jardins.
Sur le quai, en amont du pont des Invalides.

QUAIS DE RIVE DROITE

A côté et en aval du pont des Invalides.
Place de l'Alma, en amont du pont.
Place de l'Alma, en aval du pont.
A la hauteur de la passerelle du *Vieux Paris*.

La Porte Monumentale

(PORTE BINET)

Cette porte, administrativement désignée : porte 1, mérite une mention spéciale.

Elle a été exécutée par l'un des jeunes lauréats des

concours de 1900, M. Binet, et marque, sur la place de la Concorde, l'entrée principale de l'Exposition.

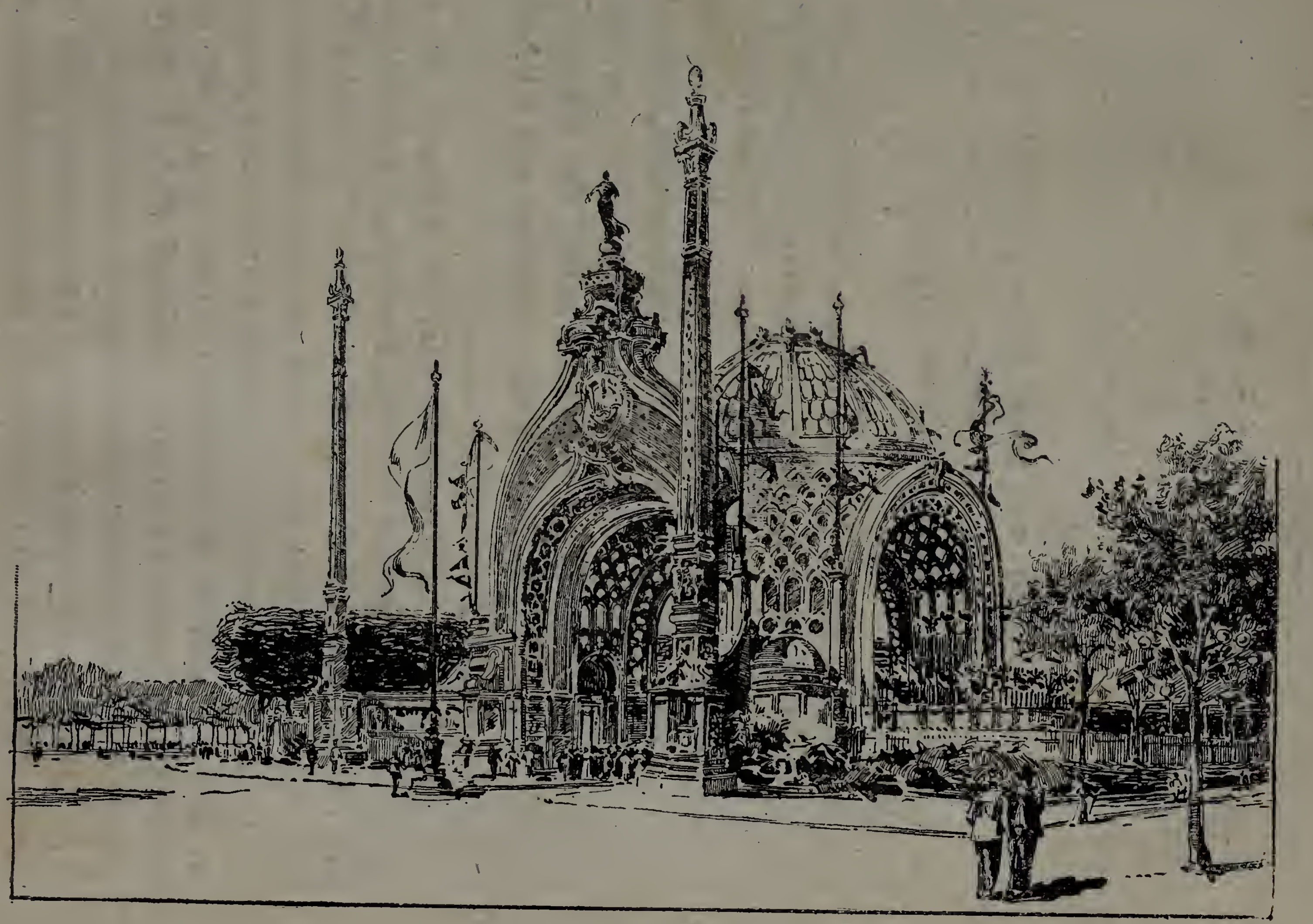
C'est une coupole gigantesque, assez haute et assez



La Parisienne de M. Moreau-Vauthier.

large pour qu'une maison de six étages y tienne à l'aise, et où deux mille personnes se peuvent mouvoir sans difficulté.

Cette coupole repose sur trois pieds.



La porte Monumentale.

Les deux pieds placés du côté de la place de la Concorde, et qui forment les montants de l'arcade d'entrée, s'évident à leurs bases en deux niches colossales, — tournées vers le centre de la coupole et où des statues allégoriques sont placées.

Le troisième pied est percé d'une porte placée dans l'axe du trottoir qui sépare le Cours-la-Reine du quai de la Conférence, et réservée au passage des cortèges officiels.

Il est facile de se rendre compte de la disposition générale du monument. La coupole, étant supportée par trois pieds, a trois arcades à sa base : l'arcade frontale, — précédée d'une sorte d'hémicycle bas (les architectes disent d'un exèdre), — dont les hautes branches, ouvertes comme deux bras au seuil de l'Exposition, supportent à leurs extrémités deux pylônes, hauts de cinquante mètres ; et deux arcades latérales, ouvertes sur « l'éventail » des couloirs d'entrée.

La Parisienne allégorique qui, du sommet de sa sphère d'or, surmonte l'arcade frontale, a été exécutée par M. Moreau-Vauthier ; on a chargé M. Jondet des deux grandes figures dont nous parlons plus haut ; et M. Guillot, du bas-relief qui orne, à droite et à gauche, les deux branches de l'exèdre d'entrée, et qui est une sorte d'apothéose du travail, réalisée sous la forme d'un immense cortège d'ouvriers en marche.

La coupole présente l'aspect d'une mosaïque dorée ; elle s'appuie sur des pendentifs ajourés, grâce à quoi

l'intérieur du monument est, de haut en bas, baigné d'une lumière qui en fait heureusement valoir la brillante décoration.

Décoration légère, amusante et joyeuse : M. Binet a tenu surtout à cela, et il a eu raison. Il a prodigué les ors, les cabochons resplendissants sertis en des panneaux polychromes de verres étamés, où se joue la lumière; et ainsi, parmi l'éblouissement des colorations, des scintillements, des transparences, c'est presque une chose d'apparence fragile que cette porte sous laquelle, grâce au développement de la ligne des guichets en demi-cercle, trente mille personnes *à l'heure* peuvent défiler sans bousculade.

Veut-on quelques chiffres encore?

L'arcade d'entrée, répétée, comme nous l'avons dit, sur les deux autres faces du triangle, mesure vingt mètres; la coupole couvre cinq cents mètres carrés; les deux branches de l'exèdre qui marque l'entrée de l'édifice se développent sur cinquante mètres de largeur.

Le couronnement de l'arc de façade atteint l'altitude des deux pylônes qui le précédent : cinquante mètres. C'est la taille de la Tour Saint-Jacques.

Ponts et Passerelles

C'est, disions-nous plus haut, par l'inauguration du pont Alexandre-III par le Tsar, sous la présidence de M. Félix Faure, que s'ouvrit en octobre 1896 la période des grands travaux.

Le pont Alexandre-III, construit non pas spécialement *en vue* mais *à l'occasion* de l'Exposition a eu pour architectes MM. Cassien-Bernard et Cousin; la construction en a été dirigée par MM. Résal, directeur des



Motif central du pont Alexandre-III.

constructions mécaniques de l'Exposition, et Alby.

On se rappelle dans quelles conditions exceptionnellement intéressantes ce difficile travail fut entrepris; et comment, grâce à l'installation d'une passerelle aérienne lancée sur la Seine le 20 août 1898, et *du haut* de laquelle le pont fut, morceau par morceau, mis en place, le montage put être achevé, sans que la circulation fluviale fût un seul jour entravée.



Le Pont Alexandre-III.

En dehors de l'intérêt technique que sa construction présente, l'importance de la décoration du pont



Décoration du] pont Alexandre-III.

Alexandre-III mérite d'être signalée. Plusieurs artistes célèbres ont attaché leurs noms à l'œuvre.

Les *Pégases* et les *Renommées*, en bronze doré, qui surmontent les pylônes du Cours-la-Reine sont de



Pont Alexandre-III. *La France de Louis XIV.*

M. Frémiet; ceux du quai d'Orsay sont de MM. Steiner et Granet. Au pied des pylônes, quatre figures assises

représentent la France aux différentes époques de son histoire. Au quai d'Orsay : la *France de la Renaissance*, par M. Coutan, et la *France de Louis XIV*, par M. Marqueste ; au Cours-la-Reine : la *France du Moyen âge*, par M. Lenoir, et la *France moderne*, par M. Michel.

Les groupes de lions et de génies du quai d'Orsay sont de M. Dalou ; ceux du Cours-la-Reine, de M. Gardet.

Les autres parties de la décoration ont pour auteurs MM. Massoule, Morice, Gauquié et Récipon.



Pont Alexandre-III. Mascaron.

La circulation sur la Seine a été, d'autre part, facilitée par l'établissement de trois passerelles ; celle du pont des Invalides a pour architecte M. Gautier, chargé de la



Le Pont d'Iéna

construction du Palais de l'Horticulture et de l'aménagement des berges de la Seine entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma; les passerelles du pont de l'Alma et celle du *Vieux Paris* ont pour architecte M. Mewès, par qui a été élevé le Palais de l'Economie Sociale et des Congrès.

Enfin le pont d'Iéna a été, pour la durée de l'Exposition, élargi. Ce travail a été exécuté par MM. Tronchet et Rey, architectes des Palais de la Navigation et des Forêts, et chargés de l'aménagement des quais et berges de la Seine, en aval du pont de l'Alma.

Les chemins de fer

Le transport rapide des voyageurs à l'intérieur de l'Exposition a été assuré de deux façons : par la nouvelle ligne du Champ de Mars à l'Esplanade, dont la gare — extrêmement élégante et construite par M. Lisch dans le style du XVIIe siècle, — est actuellement masquée du côté de la Seine par une des ailés antérieures des palais de l'Esplanade; et par le double chemin de fer électrique dont le circuit se développe de la rue Fabert au Champ de Mars, en longeant le quai d'Orsay; de l'entrée du Champ de Mars à l'Ecole militaire, le long de l'avenue de La Bourdonnais, et de l'Ecole militaire à la rue Fabert — hors du territoire de l'Exposition, — en suivantl'avenue de La Motte Picquet.

La ligne du **Champ de Mars à l'Esplanade**, construite en tranchée et en souterrain le long du quai d'Orsay,

n'a qu'une station intermédiaire, au *pont de l'Alma*. Elle est desservie par un va-et-vient ininterrompu de trains électriques, formés chacun de deux voitures ordinaires placées entre deux voitures automotrices, qui conduisent alternativement le train, les unes dans la direction de l'Esplanade, l'autre dans celle du Champ de Mars. Chaque train peut contenir quatre cents voyageurs.

A la station du *Champ de Mars*, les voyageurs descendent et trouvent là, en formation, les trains ordinaires qui les ramènent dans Paris ou les dirigent vers la banlieue.

Nous publions plus loin, au chapitre des *Renseignements pratiques*, les tableaux de service de cette ligne.

Le chemin de fer *en circuit*, construit par la Compagnie des Transports électriques, et dont nous indiquons plus haut l'itinéraire, se compose, comme nous l'avons dit au chapitre de la *Première promenade*, de deux lignes indépendantes, tantôt parallèles, tantôt superposées.

L'une de ces lignes est un chemin de fer ordinaire, sur lequel circulent des trains électriques. Ces trains s'arrêtent, sur leur parcours de 3,300 mètres, à cinq stations.

L'autre ligne est formée d'une *plate-forme mobile*, animée d'un mouvement ininterrompu, et que les voyageurs peuvent aborder et quitter par neuf *plates-formes d'accès*.

Cette plate-forme mobile est *aérienne* sur tout son

parcours, et circule à hauteur d'étage. Elle consiste en deux trottoirs marchants, bordés d'un chemin fixe. L'un de ces trottoirs, le plus rapproché du chemin fixe, est



Le Trottoir roulant et le chemin de fer électrique.

animé d'une vitesse de 4 kilomètres à l'heure; l'autre, surélevé d'un degré et plus large, d'une vitesse d'environ 9 kilomètres.

Cette plate-forme est formée de parties de plancher raccordées et jouant les unes contre les autres, de façon à pouvoir, comme une chaîne, décrire librement et sans

secousse les courbes les plus brusques. Elle reçoit son mouvement d'un double jeu de galets placés sous chaque trottoir, et qui, actionnés par l'électricité, chassent en quelque sorte ces trottoirs au-dessus d'eux.

Le chemin de fer électrique et la plate-forme mobile marchent chacun dans un sens différent, de façon à pouvoir desservir simultanément et d'une façon continue les deux courants de la circulation.

Le chemin de fer marche *dans le sens des aiguilles d'une montre;* la plate-forme se déplace *dans le sens opposé.* Un voyageur partant du quai d'Orsay, devra par conséquent, prendre le train électrique s'il veut aller à l'Esplanade des Invalides, et monter sur la plate-forme s'il veut gagner le Champ de Mars.

La Rue des Natious.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES EMPLACEMENTS

Permettant au visiteur de se diriger sans carte ni plan vers n'importe quel point de l'Exposition.

Le répertoire ne concerne que les emplacements réservés à l'Exposition proprement dite, c'est-à-dire aux concessions, aux groupements d'œuvres et de produits qui la composent.

Pour tout ce qui touche aux services auxiliaires : postes, téléphones, restaurants, moyens de transports, etc.; consulter directement le chapitre des **Renseignements pratiques.**

Administration coloniale *(pavillon).* — Au bas du Trocadéro, et à l'entrée des jardins, côté Passy. Entrée par l'avenue Delessert.

Aérostation. — Voir **Groupe VI.**

Affiches. — Voir **Groupes I-II.**

Agriculture. — Voir **Groupe VII.**

Alcools russes *(pavillon).* — Près du pilier Nord-Ouest de la Tour Eiffel, entre le *Palais de la Femme* et le *Cinéorama*. Entrée par le quai.

Algérie *(Exposition officielle).* — Au centre du Trocadéro, près du pont d'Iéna. Entrée par le quai Debilly, ou par l'avenue d'Iéna.

Algérie *(concession), Stéréorama.* — Au centre du Trocadéro, près du pont d'Iéna, côté Passy. Entrée par le quai Debilly, l'avenue d'Iéna, ou l'avenue Delessert.

Aliments. — Voir **Groupe X.**

Allemagne *(palais).* — Au quai d'Orsay, entre la *Norvège* et l'*Espagne*, première ligne. Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

Alliance française *(pavillon).* — Au bas du Trocadéro, côté Passy, entre la *Tunisie* et l'*Inde française*. Entrée par l'avenue Delessert.

Andalousie *(concession).* — Au bas du Trocadéro, côté Passy, à côté de l'*Inde française*. Entrée par l'avenue Delessert, ou par la berge du quai Debilly.

Andorre. — Exposition agricole au palais de l'*Agriculture*, au Champ de Mars, près de l'avenue de Suffren. Entrée par l'avenue.

Aquarium de Paris. — Au bord de l'eau, rive droite, entre les serres de l'*Horticulture*. Entrée Cours-la-Reine.

Architecture. — Voir **Groupe I.**

Ardoisières d'Angers *(pavillon).* — Près de la Tour Eiffel, devant l'entrée du palais des *Mines et de la Mé-*

tallurgie. Entrée par l'avenue de La Bourdonnais.

Armée. — Voir **Groupe XVIII.**

Arts décoratifs *(Union centrale)*. — A l'Esplanade des Invalides, près de la Gare. Entrée par la rue de Constantine.

Art de la Rue *(décoration des voies publiques)*. — Devant l'Esplanade des Invalides. Entrée par les portes du quai.

Art régional du Poitou. — A l'Esplanade des Invalides, côté de la rue de Constantine. Entrée par la porte 8 *bis*, près de la rue de Grenelle.

Art théâtral *(matériel)*. — Voir **Groupes I-III.**

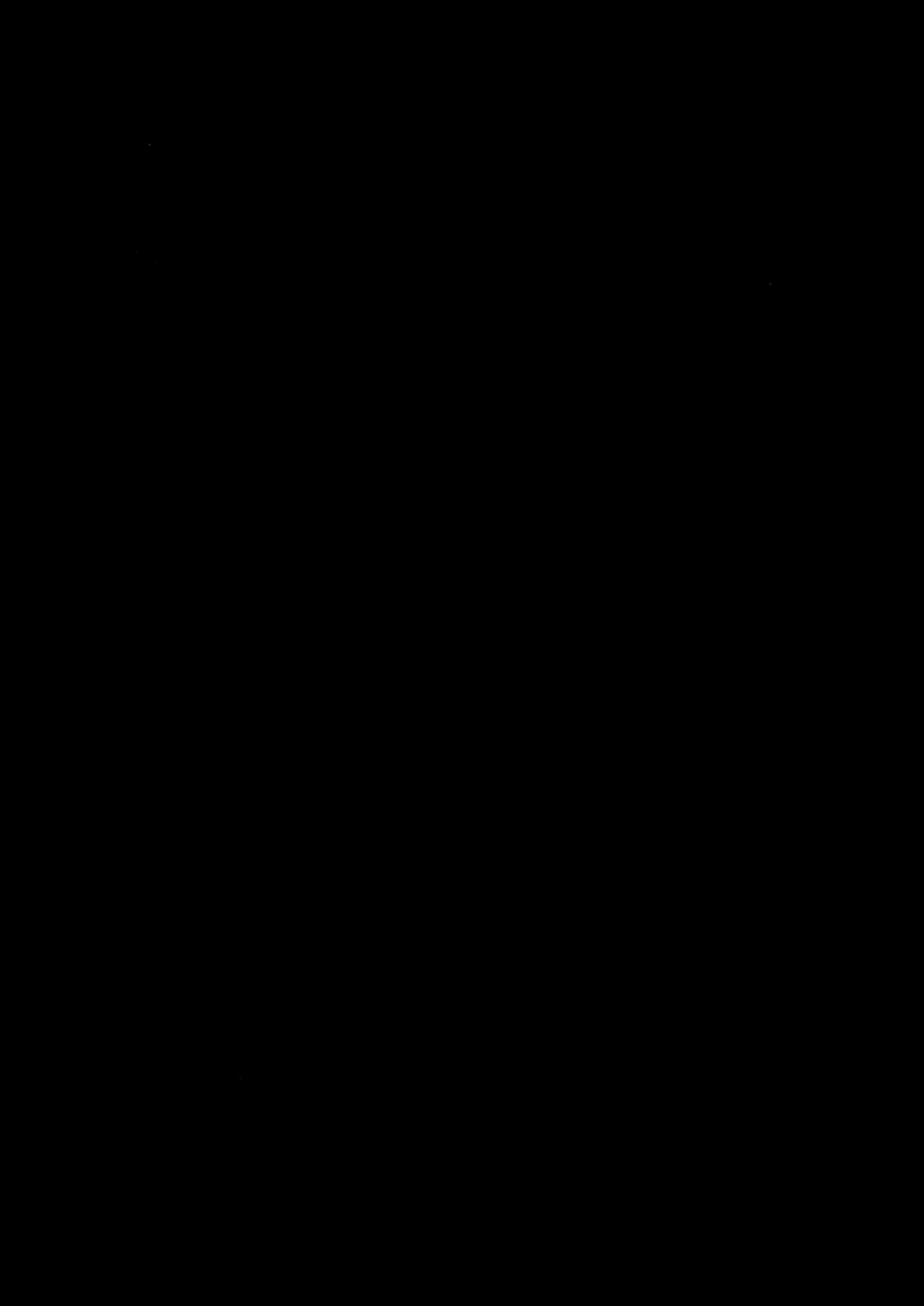
Assistance publique. — Au Champ de Mars, *Palais de l'Agriculture*, 1er étage. Entrée par l'avenue de Suffren.

Auteurs gais *(théâtre des)*. — Au Cours-la-Reine, derrière le *Palais de la Danse*. Entrée par la place de l'Alma.

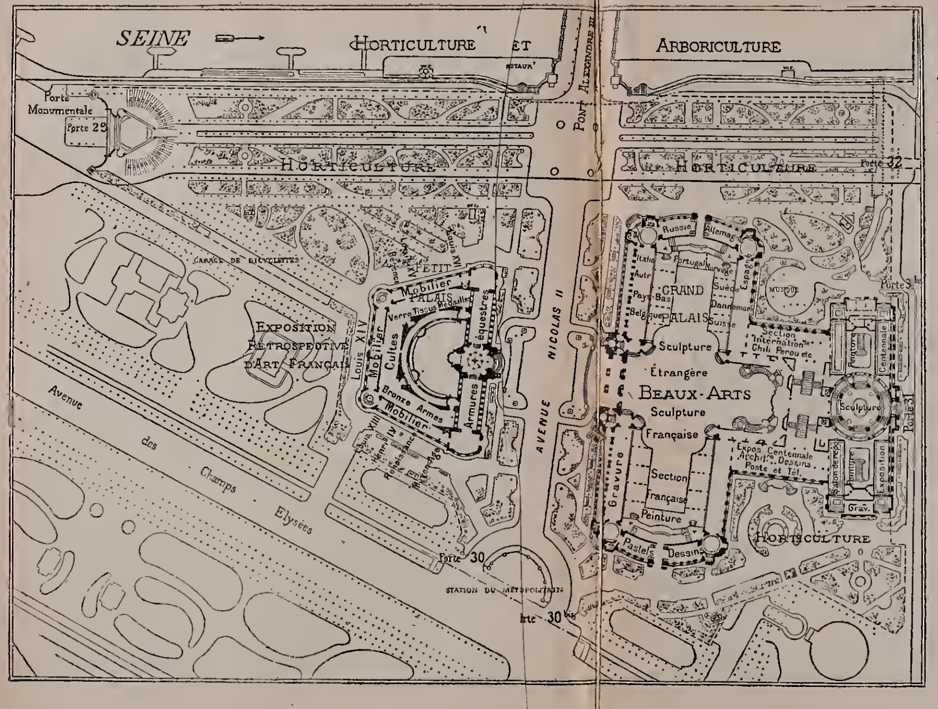
Automobile-club *(pavillon)*. — Entre la Tour Eiffel et le *Palais du Costume*. Entrée par l'avenue de la Bourdonnais, ou par le quai.

Autriche *(palais)*. — Au quai d'Orsay, entre les *États-Unis* et la *Bosnie*, première ligne. Entrée par le pont des Invalides, en aval.

Auvergne *(pavillon)*. — A l'Esplanade des Invalides. Entrée par le quai, ou la rue Fabert.



Plan n° 1.



NE PAS MANQUER DE VISITER

Le Palais de la Femme et son Théâtre.
Le Grand Guignol.
Le Manoir à l'Envers.
Le Moulin Rouge.
La Rue du Caire de 1900.
L'Aquarium de Paris.
La Maison du Rire.
Le Palais de la Danse.
Le Panorama de Rome.
Le Vieux Paris.
Le Palais Lumineux.
Les Bonshommes Guillaume.
Le Maréorama.
L'Hippocycle.
L'Hippodrome.
Le Panorama Transsibérien
Le Palais de la Mer.
Le Village Suisse.

Beaux-Arts. — Voir **Groupe II.**

Bateaux parisiens. — A l'entrée et en amont du pont d'Iéna, rive gauche, entre le pont et le Palais de la *Navigation.*

Belgique *(palais).* — Au quai d'Orsay, entre la *Grande-Bretagne* et la *Norvège*, première ligne. Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

Berlitz *(pavillon).* — Au bas du Trocadéro, côté Passy, à côté du Pavillon de l'Administration coloniale. Entrée par l'avenue Delessert.

Bimbeloterie. — Voir **Groupe XV.**

Boissons. — Voir **Groupe X.**

Bon Marché *(magasins).* — Exposition d'Art décoratif à l'Esplanade des Invalides, près de la gare. Entrée par la rue de Constantine.

Bonshommes Guillaume. — Au Cours-la-Reine, derrière l'*Horticulture.* Entrée par la place de l'Alma, porte 42.

Bosnie-Herzégovine *(pavillon).* — Au quai d'Orsay, entre l'*Autriche* et la *Hongrie*, première ligne. Entrée par le pont des Invalides, en aval.

Brasserie. — Voir **Groupes VII-X.**

Bronzes, fonte et ferronnerie d'art; métaux repoussés. — Voir **Groupe XV.**

Brosserie. — Voir **Groupe XV.**

Bulgarie *(pavillon).* — Au quai d'Orsay, seconde ligne, entre la *Finlande* et la *Roumanie.* Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

Cambodge *(pagode).* — Au Trocadéro, côté Passy, contre l'aile du Palais. Entrée par la porte du Trocadéro, où par l'avenue Delessert.

Cambodge *(théâtre).* — Au Trocadéro, côté Passy, à côté et au-dessus des Dioramas coloniaux. Entrée par l'avenue Delessert.

Cannes, cravaches, etc. — Voir **Groupe XIII.**

Caoutchouc et gutta-percha. — Voir **Groupe XV.**

Caoutchoucs russes *(pavillon).* — Au centre du parc du Champ de Mars, sur l'avenue de Suffren. Entrée par le quai.

Carrosserie. — Voir **Groupe VI.**

Céramique *(pavillon).* — Près du pilier nord-ouest de la Tour Eiffel, entre le *Palais de la Femme* et celui de *l'Optique.* Entrée par l'avenue de Suffren, ou par le quai.

Céramique. — Voir **Groupe XII.**

Chalet Suisse. — Au Champ de Mars, entre le panorama du *Tour du Monde* et le *Palais du Costume.* Entrée par l'avenue de La Bourdonnais, porte 16 et par le quai.

Chambres de commerce maritimes *(pavillon)*. — Au quai Debilly, entre la passerelle du *Vieux Paris* et le pont d'Iéna. Entrée par le quai.

Chambre de commerce de Paris *(pavillon)*. — Entre le Champ de Mars et le *Palais de la Navigation de Commerce*, à côté et en amont du pont d'Iéna. Entrée par la porte 14, en face de l'entrée de l'avenue de La Bourdonnais.

Chapellerie. — Voir **Groupe XIII.**

Chasse. — Voir **Groupe IX.**

Château tyrolien. — A l'entrée du Champ de Mars, près du *Palais de la Femme*. Entrée par le quai, portes 15 et 26.

Chauffage-éclairage. — Voir **Groupe XII.**

Chaussures. — Voir **Groupe XIII.**

Chemins de fer et tramways. — Voir **Groupe VI.**

Chemises et cravates. — Voir **Groupe XIII.**

Chimique *(Industrie)*. — Voir **Groupe XIV**.

Chine. — Au Trocadéro, entre l'extrémité de l'aile Est du Palais et l'exposition russe. Entrée par l'avenue d'Iéna, ou par l'avenue du Trocadéro.

Cidrerie. — Voir **Groupes VII-X.**

Cinéorama. — A l'entrée du Champ de Mars, près de

l'avenue de Suffren, entre le Pavillon des alcools russes et la Douane. Entrée par le quai.

Classes	1 à 6.	— Voir	**Groupe I.**
—	7 à 10.	— Voir	**Groupe II.**
—	11 à 18.	— Voir	**Groupe III.**
—	19 à 22.	— Voir	**Groupe IV.**
—	23 à 27.	— Voir	**Groupe V.**
—	28 à 34.	— Voir	**Groupe VI.**
—	35 à 42.	— Voir	**Groupe VII.**
—	43 à 48.	— Voir	**Groupe VIII.**
—	49 à 54.	— Voir	**Groupe IX.**
—	55 à 62.	— Voir	**Groupe X.**
—	63 à 65.	— Voir	**Groupe XI.**
—	66 à 75.	— Voir	**Groupe XII.**
—	76 à 86.	— Voir	**Groupe XIII.**
—	87 à 91.	— Voir	**Groupe XIV.**
—	92 à 100.	— Voir	**Groupe XV.**
—	101 à 112.	— Voir	**Groupe XVI.**
—	113 à 115.	— Voir	**Groupe XVII.**
—	116 à 121.	— Voir	**Groupe XVIII.**

Club alpin *(pavillon)*. — Au Champ de Mars, entre le Panorama du *Tour du Monde* et le *Palais du Costume*. Entrée par l'avenue de La Bourdonnais, porte 16 ou par le quai.

Colonies Etrangères. — Au Trocadéro, côté Est. Entrées par le quai Debilly, par l'avenue d'Iéna, par l'avenue ou la place du Trocadéro ou par la porte de

Madagascar. — Exposition dans l'aile *ouest* du Palais : Entrée par la place du Trocadéro, ou par l'avenue Delessert.

Colonies anglaises. — Au bas du Trocadéro, côté Est, entre l'*Algérie* et le *Japon.* Entrée par le quai Debilly, ou par l'avenue d'Iéna.

Colonies et protectorats français. — Au Trocadéro, côté Passy. Entrée par la place du Trocadéro, ou par Madagascar ; par l'avenue Delessert, ou par le quai Debilly, portes 29 et 30. — Et dans l'aile Est du Palais et aux abords (voir *Colonisation*). Entrée par l'avenue du Trocadéro.

Colonies néerlandaises. — Voir *Indes néerlandaises.*

Colonies portugaises. — Au Trocadéro, près l'avenue d'Iéna. Entrée par l'avenue d'Iéna.

Colonisation. — Voir **Groupe XVII.**

Commissariat général. — Hors des enceintes de l'Exposition, au coin du quai d'Orsay et de l'avenue Rapp.

Comptoir d'Escompte *(pavillon).* — Entre le pilier sud-ouest de la Tour Eiffel, et le Pavillon du *Maroc.*

Congo belge. — Dans l'aile ouest du Palais du Trocadéro (Exposition coloniale de la Belgique). Voir Colonies étrangères.

Congo *(panorama et Exposition).* — Au Trocadéro,

côté Passy. Le panorama est à l'entrée du palais, près de la porte 34. L'Exposition est plus à droite, à l'encoignure de la palissade d'enceinte. Entrée par la porte 34, ou par l'avenue Delessert.

Congrès *(palais des).* — Au bord de l'eau, rive droite, à côté et en amont du pont de l'Alma. Entrée par la place de l'Alma. *(Siège du groupe d'Économie sociale.)*

Corée *(pavillon).* — Au centre du Champ de Mars, sur l'avenue de Suffren. Entrée par les portes 23 et 24.

Cosmographie. — Voir **Groupes I-III.**

Côte d'Ivoire. — Au Trocadéro, côté Passy, en bordure du prolongement de l'avenue Delessert. Entrée par l'avenue Delessert.

Côte occidentale d'Afrique. — Au bas du Trocadéro, côté Passy, entre la *Tunisie* et l'*Inde française*. Entrée par l'avenue Delessert.

Côte des Somalis. — Voir Dioramas coloniaux.

Coutellerie. — Voir **Groupe XV.**

Crédit lyonnais *(pavillon).* — Au Champ de Mars, près du Panorama du *Tour du monde*. Entrée par le quai.

Creusot *(Exposition Schneider).* — Au quai d'Orsay,

entre la passerelle du *Vieux Paris* et le pont d'Iéna. Entrée par la porte 14, en face de l'entrée de l'avenue de La Bourdonnais.

Cristaux, verrerie. — Voir **Groupe XII.**

Cuba. — Dans l'aile ouest du Palais du Trocadéro (Exposition coloniale des États-Unis). Voir *Colonies étrangères.*

Cueillettes. — Voir **Groupe IX.**

Cuirs et Peaux. — Voir **Groupe XIV.**

Dahomey. — Au Trocadéro, côté Passy, entre l'*Inde française* et le prolongement de l'avenue Delessert. Entrée par l'avenue Delessert.

Danemark *(pavillon).* — Au quai d'Orsay, seconde ligne, à côté du *Portugal.* Entrée par le pont des Invalides, en aval.

Danse *(palais de la).* — Au bord de l'eau, rive droite, entre le Palais des *Congrès* et l'exposition d'*Horticulture.* Entrée par la place de l'Alma.

Dentelles. — Voir **Groupe XIII.**

Dioramas coloniaux. — (*Océanie, Mayotte, Côte des Somalis, Saint-Pierre et Miquelon*). Au Trocadéro, côté Passy, en bordure du prolongement de l'avenue Delessert. Entrée par l'avenue Delessert.

Économie sociale. — Voir **Groupe XVI.**

Éducation. — Voir **Groupe I.**

Égypte. — Au bas du Trocadéro, côté Est, près du Japon. Entrée par le quai Debilly, ou par l'avenue d'Iéna, porte 38.

Électricité. — Voir **Groupe V.**

Enseignement. — Voir **Groupe I.**

Équateur *(pavillon).* — A côté du pilier nord-ouest de la Tour Eiffel, derrière le *Palais de la Femme.* Entrée par l'avenue de Suffren, porte 25, ou par le quai, portes 15 et 26.

Espagne *(palais).* — Au quai d'Orsay, entre l'*Allemagne* et *Monaco*, première ligne. Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

États-Unis *(palais).* — Au quai d'Orsay, entre la *Turquie* et l'*Autriche*, première ligne. Entrée par le pont des Invalides, en aval.

Eventails; écrans à main. — Voir **Groupe XIII.**

Feroë *(Iles).* — Dans l'aile ouest du Palais du Trocadéro (Exposition coloniale du *Danemark).* Voir *Colonies étrangères.*

Fêtes locales *(pavillon).* — A l'Esplanade des Invalides, côté de la rue Constantine. Entrée par la porte 16, près de la rue de l'Université.

Finlande *(pavillon).* — Au quai d'Orsay, seconde

ligne, entre le *Luxembourg* et la *Bulgarie.* Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

Forêts. — Voir **Groupe IX.**

Ganterie. — Voir **Groupe XIII.**

Gare des Invalides. — A l'entrée de l'Esplanade, côté de la rue Constantine. On peut entrer dans l'Exposition par une porte située à l'intérieur de la gare.

Gaz *(Exposition collective).* — Sur l'avenue de La Bourdonnais, à côté du poste médical. Entrée par la porte Rapp.

Gaz *(pavillon de la Compagnie).* — A l'entrée du Champ de Mars, en bordure du quai, près du *château tyrolien.* Entrée par le quai.

Génie civil. — Voir **Groupe VI.**

Géographie. — Voir **Groupes I-III.**

Grande-Bretagne *(pavillon).* — Au quai d'Orsay, entre la *Hongrie* et la *Belgique*, première ligne. Entrée par le pont des Invalides, en aval.

Grand globe céleste. — A l'ouest du Champ de Mars, avenue de Suffren, près du quai. Entrée spéciale, porte 27.

Grand guignol. — Au Cours-la-Reine, derrière l'*Horticulture.* Entrée par la place de l'Alma.

Grèce *(pavillon).* — Au quai d'Orsay, entre la *Suède*

et la *Serbie*, première ligne. Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

Groënland. — Dans l'aile ouest du Palais du Trocadéro (exposition coloniale du *Danemark*). Voir *Colonies étrangères*.

Groupe I (*Education et Enseignement*). — Au Champ de Mars, côté de l'avenue de Suffren, près de la Tour Eiffel. Entrée par l'avenue.

Groupe II (*Œuvres d'art*). — Au grand Palais. *Section française* du côté des Champs-Élysées; *sections étrangères* du côté de la Seine; *exposition centennale* sur l'avenue d'Antin. Entrée par les Champs-Élysées et par l'avenue d'Antin. La *Rétrospective* française occupe le Petit Palais.

Groupe III (*Instruments et procédés généraux des lettres, des sciences et des arts*). — Voir **Groupe I,** auquel le groupe III se rattache.

Groupe IV (*Matériel et procédés généraux de la mécanique*). — Au Champ de Mars, à hauteur du *Château d'Eau*, côté de l'avenue de La Bourdonnais. Entrée par l'avenue.

Groupe V (*Électricité*). — Au Champ de Mars, derrière le *Château d'Eau*. Entrée par l'avenue de La Bourdonnais et par l'avenue de Suffren, portes du Palais de l'Agriculture.

Groupe VI *(Génie civil. Moyens de transport).* — Au milieu du Champ de Mars, côté de l'avenue de Suffren. Entrée par l'avenue.

Groupe VII *(Agriculture).* — Au Champ de Mars, dans l'ancienne Galerie des Machines. *Section française* sur l'avenue de La Bourdonnais. Entrée par les portes 18 et 19, *Sections étrangères*, sur l'avenue de Suffren. Entrée par les portes 20 *bis* et 22. Porte centrale (20) devant l'École Militaire. — *Réuni au groupe X.*

Groupe VIII *(Horticulture et arboriculture).* — Au bord de l'eau, rive droite. Entrée sur les jardins par la place de la Concorde (porte monumentale) et par l'avenue d'Antin (porte 4). Entrée sur les serres par le Cours-la-Reine, près la passerelle des Invalides (porte 43) ou par la place de l'Alma (porte 42). En amont, *section française ;* en aval, *sections étrangères.*

(L'Exposition du groupe d'Horticulture et d'Arboriculture se disperse, en outre, en plusieurs annexes : derrière le grand Palais des Beaux-Arts (Champs-Élysées); au quai d'Orsay, devant l'Esplanade des Invalides, et à l'entrée de l'Esplanade (entrée par les portes 5 et 10 sur le quai); et dans les jardins du Trocadéro (entrée par la place du Trocadéro).

Groupe IX *(Forêts, chasse, pêche, cueillettes).* — Au bord de l'eau, rive gauche, à côté et en aval du pont d'Iéna. Entrée par le quai, côté de l'avenue de Suffren.

Groupe X *(Aliments)*. — Voir **Groupe VII**.

Groupe XI (*Mines et Métallurgie*). — Au Champ de Mars, près de la Tour Eiffel, côté de l'avenue de La Bourdonnais. Entrée par l'avenue.

Groupe XII (*Décoration et mobilier des édifices publics et des habitations)*. — A l'Esplanade des Invalides, des deux côtés de l'allée centrale. Côté de la rue de Constantine, *section française*; côté de la rue Fabert, *sections etrangères*. Entrée par les portes 5 et 10 (quai), 9 (rue Fabert), 8, 8 *bis* et 9 (devant le Palais des Invalides), 7, 7 *bis* et 7 *ter* (rue de Constantine), et 6 (gare) — Ce groupe est juxtaposé au **Groupe XV** *(Industries diverses)*.

Dans la section française les expositions du groupe XII *(Décoration et mobilier)* sont placées du côté de la Seine, au nord de l'Esplanade; les expositions du groupe XV (*Industries diverses)* au sud de l'Esplanade, du côté de l'Hôtel des Invalides.

Groupe XIII (*Fils, tissus et vêtements*). — Au milieu du Champ de Mars, du côté de l'avenue de La Bourdonnais. Entrée par l'avenue, porte Rapp.

Groupe XIV (*Industrie chimique*). — Au Champ de Mars, à hauteur du *Château d'Eau*, du côté de l'avenue de Suffren. Entrée par l'avenue, porte 22.

Groupe XV (*Industries diverses*). — Rattaché au **Groupe XII.**

Groupe XVI (*Economie sociale, hygiène, assistance publique*). — Au Palais des *Congrès*, à côté et en amont du pont de l'Alma, rive gauche. Entrée par la place de l'Alma.

Groupe XVII (*Colonisation*). — Au Palais du Trocadéro. *Section française*, dans l'aile Est; *sections étrangères*, dans l'aile Ouest (côté Passy). Entrée par la place du Trocadéro.

Groupe XVIII (*Armées de terre et de mer*). — Au quai d'Orsay, entre le pont de l'Alma et le pont d'Iéna. Entrée par le pont de l'Alma, en aval, porte 13 (*ponton*) et la porte 14, en face de l'entrée de l'avenue de La Bourdonnais.

Guadeloupe. — Voir *Martinique-Guadeloupe-Guyane-Réunion.*

Guinée. — Au Trocadéro, côté Passy, en bordure du prolongement de l'avenue Delessert. Entrée par l'avenue Delessert.

Guyane. — Voir *Martinique-Guadeloupe-Guyane-Réunion.*

Hawaï. — Dans l'aile ouest du Palais du Trocadéro. (Exposition coloniale des Etats-Unis). Voir *Colonies étrangères.*

Hongrie (*palais*). — Au quai d'Orsay, entre la *Bosnie* et la *Grande-Bretagne*, première ligne.

Entrée par le pont des Invalides, en aval, porte 23.

Horlogerie. — Voir **Groupes XII-XV.**

Horticulture. — Voir **Groupe VIII.**

Houillères (*souterrains*). — Au Trocadéro, descente sous la fontaine centrale. Entrée par la place du Trocadéro.

Hygiène. — Au Palais des Armées de Terre et de Mer.

Impératrice-Marie (*pavillon*). — A l'Esplanade des Invalides, côté de la rue Fabert, près l'avenue La Motte-Picquet. Entrée par la grande porte Sud ou par la rue Fabert.

Imprimerie. — Voir **Groupes I-III.**

Inde française. — Au bas du Trocadéro, côté Passy, entre le *Sénégal* et l'*Andalousie.* Entrée par l'avenue Delessert, porte 33, ou par la berge du quai Debilly, porte 30.

Indes néerlandaises. — Au Trocadéro, côté Est, près de la fontaine centrale. Entrée par l'avenue d'Iéna, ou par la place du Trocadéro.

Indo-Chinois (*produits*). — Au Trocadéro, côté Passy, au-dessous du Palais Cambodgien. Entrée par l'avenue Delessert, porte 33, ou par la place du Trocadéro, porte 34.

Industries alimentaires (*pavillons français et étran-*

gers). — Au Champ de Mars, devant l'École Militaire, et sur le côté ouest du palais de l'Agriculture et des Aliments. Entrée par l'avenue de Suffren, portes 20 *bis* et 22 et par l'avenue de Lamotte-Picquet, portes 19 et 20.

Industries diverses. — Voir **Groupes XII-XV.**

Insectes. — Voir **Groupe VII.**

Italie (*palais*). — Au quai d'Orsay, près du pont des Invalides, en aval, première ligne. Entrée par le quai.

Japon. — Au bas du Trocadéro, en bordure du quai Debilly, côté Est. Entrée par le quai, porte 39, ou par l'avenue d'Iéna.

Joaillerie et bijouterie. — Voir **Groupes XII-XV.**

Journaux. — Voir **Groupes I-III.**

Libéria. — Exposition agricole au palais de l'*Agriculture*, au Champ de Mars, près de l'avenue de Suffren. Entrée par l'avenue.

Librairie. — Voir **Groupes I-III.**

Louvre (*magasins*). — Exposition d'Art décoratif à l'Esplanade des Invalides, près de la gare. Entrée par la rue de Constantine, porte 7 *bis*.

Luxembourg (*pavillon*). — Au quai d'Orsay, seconde ligne, entre la *Perse* et la *Finlande*. Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

Machines. — Voir **Groupe IV.**

Madagascar. — Place du Trocadéro. Entrée de l'exposition et du panorama par la porte 35.

Maison arlésienne. — A l'Esplanade des Invalides, côté de la rue de Constantine. Entrée par la porte 7 *ter*, près de la rue Saint-Dominique.

Maison bretonne. — A l'Esplanade des Invalides, côté de la rue de Constantine. Entrée par la porte 7 *ter*, près de la rue Saint-Dominique.

Manufactures de l'État (*Tabacs*). — Devant le pilier nord-est de la Tour Eiffel. Entrée par le quai, portes 15 et 26.

Manufactures nationales. — A l'Esplanade des Invalides, en bordure de l'allée centrale, côté de la rue de Constantine, à hauteur de la rue de l'Université. Entrée par la rue de Constantine, porte 7, ou par le quai, portes 5 et 10.

Maréorama. — Au Champ de Mars, au coin de l'avenue de Suffren et du quai. Entrée par le quai, porte 26.

Marine. — Voir **Groupe XVIII.**

Maroc (*pavillon*). — Entre le pilier sud-ouest de la Tour Eiffel et le Palais de l'*Optique*. Entrée par l'avenue de Suffren ou le quai.

Maroquinerie. — Voir **Groupes XII-XV.**

Martinique — Guadeloupe — Guyane — Réunion. — Au Trocadéro, côté Passy, au-dessous du Pavillon du *Ministère des Colonies*, à côté de la fontaine centrale. Entrée par la place du Trocadéro.

Mas provençal. — A l'Esplanade des Invalides, côté de la rue de Constantine. Entrée par la porte 7 *ter* près de la rue Saint-Dominique.

Maternité belge. — Près du pilier sud-est de la Tour Eiffel. Entrée par l'avenue de La Bourdonnais, porte 16.

Mayotte. — Voir *Dioramas coloniaux.*

Médecine et chirurgie. — Voir **Groupes I-III.**

Messageries maritimes (*pavillon*). — Devant le Champ de Mars, à côté et en amont du pont d'Iéna. Entrée par la porte 14, en face de l'entrée de l'avenue de La Bourdonnais.

Métallurgie. — Voir **Groupe XI.**

Meunerie. — Voir **Groupes VII-X.**

Mexique (*pavillon*). — Au quai d'Orsay, entre le pont de l'Alma et le Palais des *Armées de Terre et de Mer*. Entrée par le ponton et le pont de l'Alma, en aval, porte 13.

Mines. — Voir **Groupe XI.**

Missions (*pavillon*). — Au Trocadéro, près de l'aile Est du Palais. Entrée par l'avenue d'Iéna, ou par l'avenue du Trocadéro.

Ministère des colonies (*pavillon*). — Au Trocadéro, côté Passy, entre le corps central du palais et la pagode cambodgienne. Entrée par la place du Trocadéro.

Mobilier. — Voir **Groupe XII.**

Monaco (*palais*). — Au quai d'Orsay, entre l'*Espagne* et la *Suède*, première ligne. Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

Monnaies et médailles. — Voir **Groupes I-III.**

Musique (*instruments*). — Voir **Groupes I-III.**

Musique (*kiosques*). — Aux *Beaux-Arts*, côté Seine. Entrée par l'avenue d'Antin (porte 3). — Au quai d'Orsay, entre les Pavillons de la *Perse* et du *Luxembourg*. Entrée par les ponts des Invalides, en aval, ou de l'Alma, en amont.

Navigation de commerce (*palais*). — Annexe du Groupe VI. Au bord de l'eau, rive gauche, à côté et en amont du pont d'Iéna. Entrée par la porte 14, en face de l'entrée de l'avenue de La Bourdonnais.

Navigation de plaisance. — Au quai Debilly, entre la passerelle du *Vieux Paris* et le pont d'Iéna. Entrée par le quai.

Norvège (*pavillon*). — Au quai d'Orsay, entre la *Belgique* et l'*Allemagne,* première ligne. Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

Nouvelle-Calédonie. — Au Trocadéro, côté Passy, entre le Pavillon du Ministère des colonies et le Palais. Entrée par la place du Trocadéro.

Océanie. — Voir *Dioramas coloniaux.*

Œuvres d'art. — Voir *Beaux-Arts.*

Optique (*palais*). — Au Champ de Mars, à hauteur de la Tour Eiffel, près de l'avenue Suffren. Entrée par l'avenue.

Orange (*État libre*). — Exposition au Palais des *Congrès*, classe 104. Entrée par la place de l'Alma, porte 42.

Orfèvrerie. — Voir **Groupes XII-XV.**

Ostréiculture. — Voir **Groupe IX.**

Palais du Costume. — Au Champ de Mars, à côté du Palais des *Mines et de la Métallurgie,* à hauteur de la Tour Eiffel. Entrée par l'avenue de La Bourdonnais, porte 16.

Palais de la Femme. — Devant le pilier nord-ouest de la Tour Eiffel. Entrée par le quai, portes 15 et 26.

Palais lumineux. — Entre la Tour Eiffel et le *Palais du Costume.* Entrée par l'avenue de La Bour-

donnais, ou par le quai.

Panification russe. — Voir *Impératrice-Marie;* les deux pavillons sont voisins.

Panorama du Tour du Monde. — Au coin du Champ de Mars et de l'avenue de La Bourdonnais. Entrée par le quai.

Panorama transatlantique. — A l'entrée du Champ de Mars, avenue de Suffren, près du *Maréorama.* Entrée par l'avenue.

Papeterie. — Voir **Groupes XII-XV.**

Papier (*fabrication*). — Voir **Groupe XIV.**

Papiers peints. — Voir **Groupe XII.**

Parfumerie. — Voir **Groupe XIV.**

Pavillon du Rembourseur. — Entre les piliers nord-ouest et sud-ouest de la Tour Eiffel, à côté de la pièce d'eau. Entrée par le quai, portes 15 et 26, ou par l'avenue de Suffren, porte 25, ou par l'avenue de La Bourdonnais, porte 16.

Pêche. — Voir **Groupe IX.**

Pérou (*pavillon*). — Au quai d'Orsay, seconde ligne, entre le *Portugal* et la *Perse.* Entrée par le pont des Invalides, en aval.

Perse (*pavillon*). — Au quai d'Orsay, seconde ligne,

entre le *Pérou* et le *Luxembourg*. Entrée par le pont des Invalides, en aval.

Phares. — Au Trocadéro, près de l'aile Est du palais. Entrée par l'avenue d'Iéna, porte 38, ou par l'avenue du Trocadéro, porte 37.

Pharmacie. — Voir **Groupe XIV.**

Photographie. — Voir **Groupes I-III.**

Plumes, modes, cheveux. — Voir **Groupe XIII.**

Précision (*instruments de*). — Voir **Groupe I-III.**

Presse (*pavillon*). — Au quai d'Orsay, derrière le Pavillon du *Mexique*. Entrée par le pont de l'Alma, en aval.

Presse coloniale (*pavillon*). — Au bas du Trocadéro, côté Passy, entre le *Dahomey*, et le Pavillon de l'Administration coloniale. Entrée par l'avenue Delessert, porte 33.

Printemps (*magasins*). — Exposition d'art décoratif à l'Esplanade des Invalides, près de la gare. Entrée par la rue de Constantine, porte 7.

Portugal (*pavillon*). — Au quai d'Orsay, seconde ligne, entre le *Danemark* et la *Perse*. Entrée par le pont des Invalides, en aval.

Reliure. — Voir **Groupes I-III.**

Restaurant colonial anglais. — Au quai Debilly, devant le Trocadéro, en amont du pont d'Iéna. Entrée sur la berge, porte 40.

Restaurant roumain. — Au quai d'Orsay, à côté du Pavillon de la Presse. Entrée par le pont de l'Alma, en aval.

Restaurant tchèque. — Au Cours-la-Reine, derrière le Pavillon de la *Ville de Paris.* Entrée par le pont des Invalides, en aval.

Restaurant viennois. — A l'Esplanade des Invalides, côté de la rue Fabert, près de la rue de l'Université. Entrée par la porte 9.

Rétrospective (*exposition*) **d'art français.** — Au Petit Palais des *Beaux-Arts.* Entrée par la place de la Concorde (porte monumentale) ou par l'avenue des Champs-Elysées.

Réunion. — Voir *Martinique-Guadeloupe-Guyane-Réunion.*

Rire (*Maison du*). — Au Cours-la-Reine. Entrée par la porte 43, à côté et en aval de la passerelle des Invalides.

La Roulotte. — Au Cours-la-Reine, derrière l'*Horticulture.* Entrée par la porte 43, à côté et en aval de la passerelle des Invalides.

Roumanie (*pavillon*). — Au quai d'Orsay, en seconde

ligne, à côté de la *Bulgarie*. Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

Russie. — Voir *Sibérie et Asie Russe*, (pavillons à l'*Esplanade*, aux *Armées de Terre et de Mer*, au Champ de Mars (côté Suffren) et près de la Tour Eiffel.

Saint-Marin (*pavillon*), — Entre la Tour Eiffel et l'entrée du palais des *Mines et de la Métallurgie*. Entrée par l'avenue de La Bourdonnais.

Saint-Pierre et Miquelon. — Voir *Dioramas coloniaux*.

Salle des Fêtes. — Au Champ de Mars, devant l'Ecole militaire. Entrée par l'avenue La Motte-Picquet.

Salon d'honneur. — Au Champ de Mars, entre la *Salle des Fêtes* et le centre du Palais de l'*Electricité*. Entrée par l'avenue de La Bourdonnais, porte 19, et par l'avenue de Suffren, porte 20 *bis*.

Salvador. — Exposition placée dans le Pavillon mexicain. Voir *Mexique*.

Sellerie. — Voir **Groupe VI.**

Sénégal et Soudan. — Au bas du Trocadéro, côté Passy. Entrée par l'avenue Delessert, on par le quai Debilly..

Serbie (*pavillon*). — Au quai d'Orsay, à côté du pont de l'Alma, en amont. Entrée par la porte 12.

Siam (*pavillon*). — Entre la Tour Eiffel et le panorama du *Tour du Monde*. Entrée par l'avenue de La Bourdonnais et par le quai.

Sibérie et **Asie Russe**. — Au Trocadéro, côté Est, près de la fontaine centrale. Entrée par l'avenue ou la place du Trocadéro, portes 36 et 37, ou par l'avenue d'Iéna, porte 38.

Société générale (*pavillon*). — Près de la Tour Eiffel, devant l'entrée du Palais des *Mines et de la Métallurgie*. Entrée par l'avenue de La Bourdonnais, porte 16.

Soieries. — Voir **Groupe XIII**.

Soudan. — Voir *Sénégal et Soudan*.

Suède (*pavillon*). — Au quai d'Orsay, entre *Monaco* et la *Grèce*, première ligne. Entrée par le pont de l'Alma, en amont.

Tabacs et allumettes. — Voir **Groupe XIV**.

Tabacs étrangers. — Pavillon à l'entrée de l'Esplanade des Invalides, près du pont. Entrée par la porte 10.

Tableaux vivants. — Au Cours-la-Reine. Entrée par la porte 43, à côté et en aval de la passerelle des Invalides.

Tabletterie. — Voir **Groupes XII-XV**.

Tapis, tapisseries, tissus d'ameublement. — Voir **Groupe XII**.

Télégraphie. — Voir **Groupe V.**

Téléphonie. — Voir **Groupe V.**

Thé russe. — Voir *Impératrice Marie.* Ces deux pavillons sont voisins.

Tissus. — Voir **Groupe XIII.**

Tonkin. — Au Trocadéro, côté Passy, près du bassin de la fontaine centrale. Entrée par la place du Trocadéro, porte 34, ou par l'avenue Delessert, porte 33. — Annexe près de la porte 34, dans l'aile Ouest du palais.

Topographie. — Voir **Groupes I-III.**

Manoir à l'envers. — Au Cours-la-Reine, derrière le Palais des *Congrès.* Entrée par la place de l'Alma.

Touring club. — Près du pilier Nord-Ouest de la Tour Eiffel, au bord de la pièce d'eau. Entrée par l'avenue de Suffren.

Transvaal. — Au Trocadéro, en face des colonies anglaises, en bordure du prolongement de l'avenue d'Iéna. Entrée par l'avenue d'Iéna.

Tunisie. — Au bas du Trocadéro, près du pont d'Iéna, entre la concession algérienne et les colonies françaises. Entrée par l'avenue Delessert ou par le quai Debilly, côté Passy.

Turquie (*palais*). — Au quai d'Orsay, entre l'*Italie*

et les *États-Unis*, première ligne. Entrée par le pont des Invalides, en aval.

Vannerie. — Voir **Groupes XII-XV.**

Vêtements. — Voir **Groupe XIII.**

Vieux Paris. — Au quai Debilly. Entrée par la place de l'Alma, porte 41, et par le quai Debilly, à côté et en aval de la passerelle, porte 40 *bis.*

Ville de Paris (*palais de la*). — Au bord de l'eau, rive droite, en amont de la passerelle des Invalides. Entrée par le cours la Reine.

Vins. — Voir **Groupe X.**

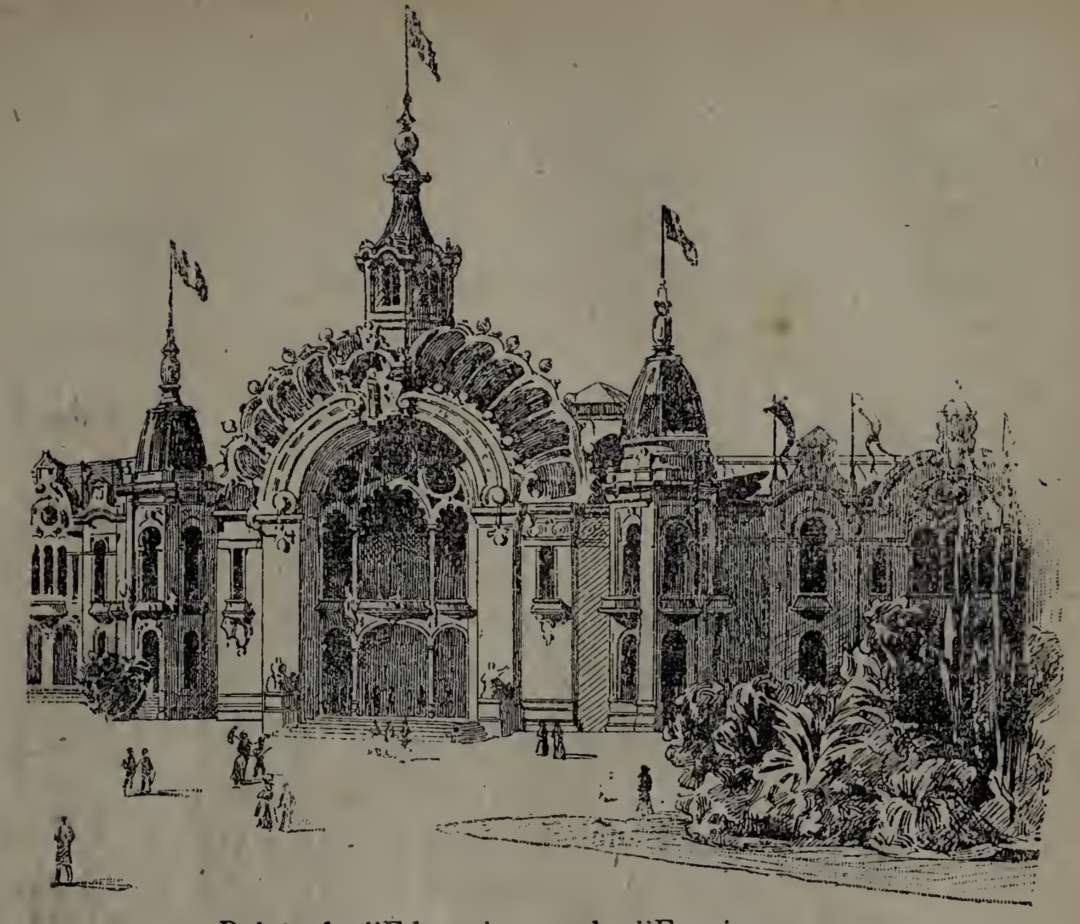
Vitraux. — Voir **Groupe XII.**

Voyages animés. — Au quai Debilly, devant le Trocadéro, en amont du pont d'Iéna. Entrée sur la berge, porte 40.

Voyage et campement (*objets de*). — **Groupes XII-XV.**



Le Mas Provençal (Esplanade des Invalides).



Palais de l'Éducation et de l'Enseignement

LES

PALAIS INTERNATIONAUX

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT

Groupe I

Le Palais de l'*Éducation et de l'Enseignement* est situé à l'entrée du *Champ de Mars*. C'est le premier grand édifice que le visiteur trouve *à sa droite*, en venant de la Seine, après avoir dépassé la Tour Eiffel.

Il comprend les classes 1 à 6 :

Classe 1. — Éducation de l'enfant. — Enseignement primaire. — Enseignement des adultes.

Classe 2. — Enseignement secondaire.

Classe 3. — Enseignement supérieur. — Institutions scientifiques.

Classes 4, 5, 6. — Enseignement artistique, agricole, industriel et commercial. (Certains éléments des classes 4 et 5 ont été rattachés aux expositions des Œuvres d'Art et de l'Agriculture.)

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. Léon Bourgeois, ancien ministre (classe 1); Élie Rabier, directeur de l'enseignement secondaire (classe 2); Octave Gréard, de l'Académie française (classe 3); Eugène Guillaume, de l'Académie française (classe 4); Eugène Risler, directeur de l'Institut agronomique (classe 5); Louis Bouquet, directeur de l'Enseignement technique (classe 6).

Le Palais de l'*Éducation et de l'Enseignement* contient également les expositions du **Groupe III**, qui comprend les classes 11 à 18 :

Classe 11. — Typographie et impressions diverses.

Classe 12. — Photographie.

Classe 13. — Librairie, Éditions musicales, Reliure, Journaux, Affiches.

Classe 14. — Cartes et appareils de géographie et de cosmographie — Topographie.

Classe 15. — Instruments de précision. — Monnaies et médailles.

Classe 16. — Médecine et Chirurgie.

Classe 17. — Instruments de musique.

Classe 18. — Matériel de l'art théâtral.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. Georges Chamerot (classe 11); Dr Marey, de l'Institut (classe 12); Henri Belin (classe 13); H. Faye, de l'Institut (classe 14); colonel Laussedat, de l'Institut (classe 15); Dr Paul Berger, de l'Académie de Médecine (classe 16); Gustave Lyon (classe 17); P. Gailhard, directeur de l'Opéra (classe 18).

Principales Expositions étrangères. — *Au rez-de-chaussée*, en partant de la Seine : Russie, Italie, Hongrie, Autriche, États-Unis, Allemagne, Suisse, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas.

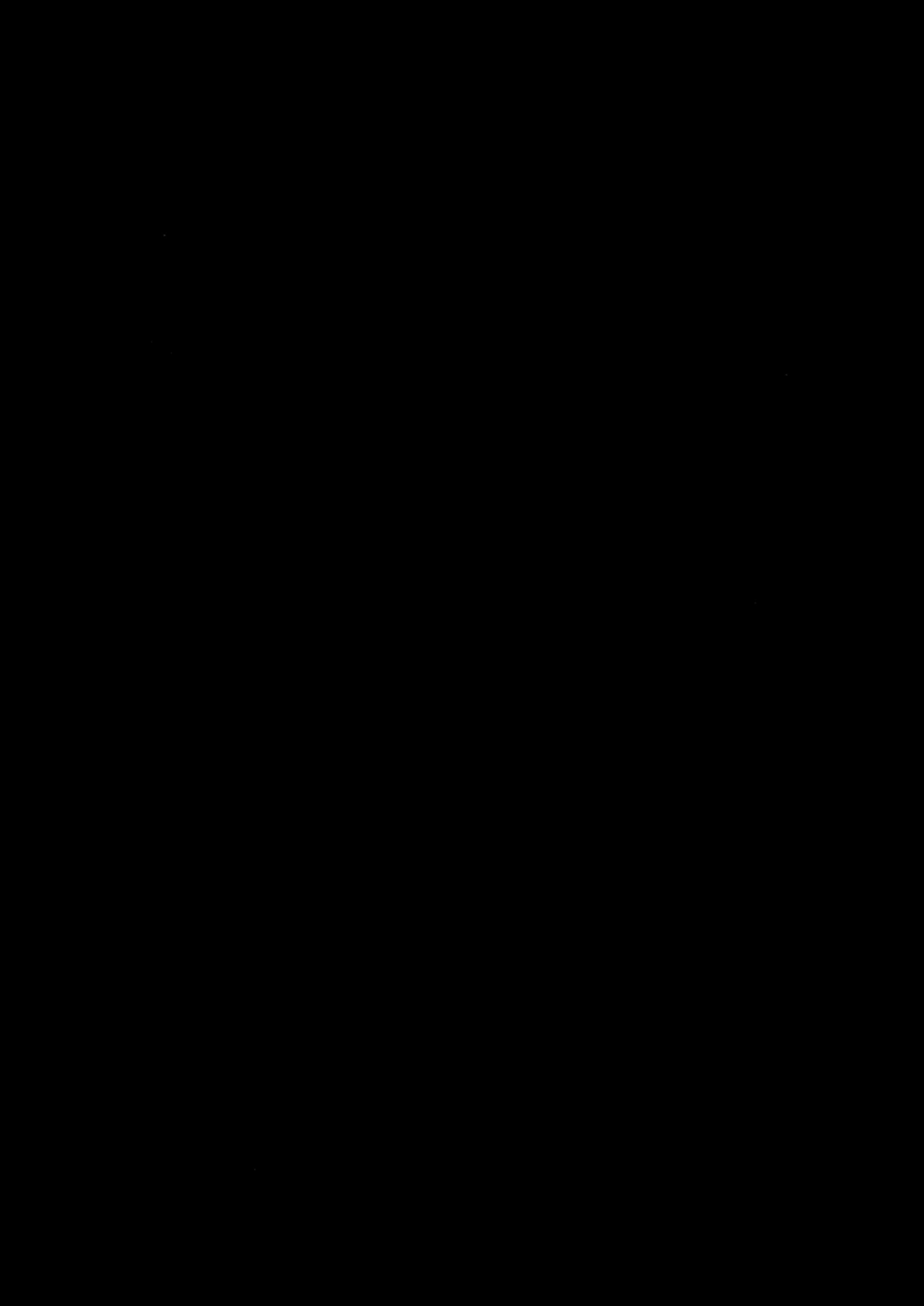
A l'étage : Russie, Suède, Hongrie, États-Unis, Portugal, Espagne, Japon, Allemagne, Grande-Bretagne, Norvège, Danemark.

Les expositions du **Groupe III** sont placées à l'entrée du palais; celles du **Groupe I** sont attenantes au palais du *Génie civil.*

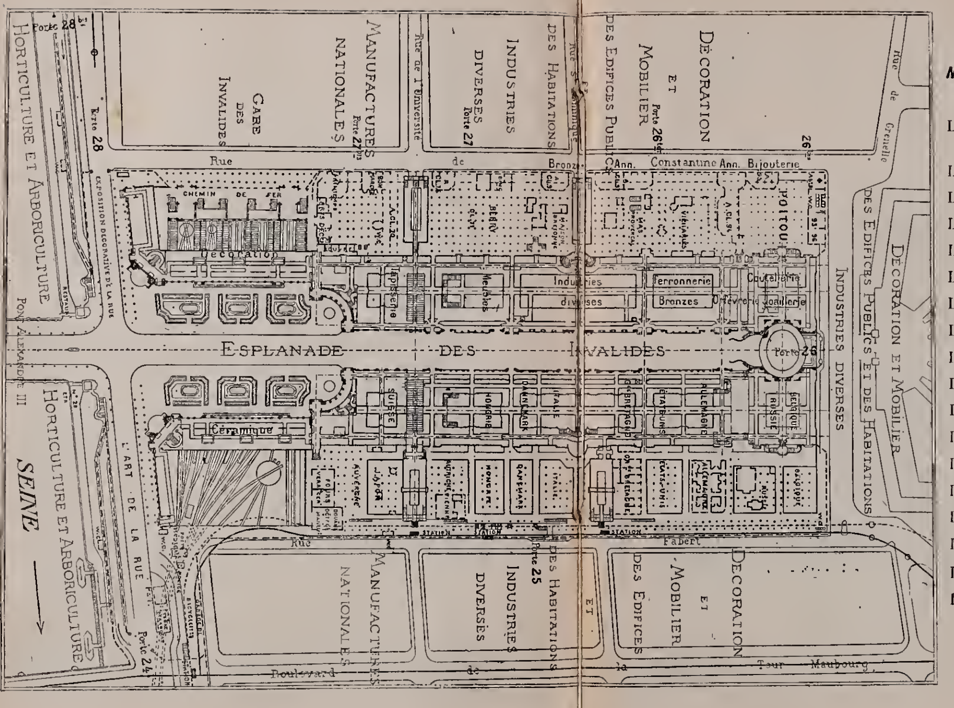
L'architecte du Palais de l'*Éducation* est M. Sortais.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes, section française :

Groupe I — Classes 1, 2, 3, M. G. Tritard. — Classe 4, M. Ch. Chipiez — Classe 5, MM. Legros père et fils. — Classe 6, M. F. Delmas, ingénieur.



Plan n°2.



NE PAS MANQUER DE VISITER

Le Palais de la Femme et son Théâtre.
Le Grand Guignol.
Le Manoir à l'Envers.
Le Moulin Rouge.
La Rue du Caire de 1900.
L'Aquarium de Paris.
La Maison du Rire.
Le Palais de la Danse.
Le Panorama de Rome.
Le Vieux Paris.
Le Palais Lumineux.
Les Bonshommes Guillaume.
Le Maréorama.
L'Hippocycle.
L'Hippodrome.
Le Panorama Transsibérien.
Le Palais de la Mer.
Le Village Suisse.

Groupe III — Classe 11, M. J. de Montarnal. — Classe 12, M. J. Godefroy. — Classe 13, M. J. de Montarnal. — Classe 14, M. F. Vionnois. — Classe 15, M. F. Delmas, ingénieur. — Classe 16, M. Ch. Pety. — Classe 17, M. Jacques Hermant. — Classe 18, M. Louis Bernier, de l'Institut.

BEAUX-ARTS

Groupe II

Le grand Palais des *Beaux-Arts* est situé à l'entrée des Champs-Élysées, et en bordure de l'avenue d'Antin.

Il comprend les classes 7 à 10 :

Classe 7. — Peinture, cartons, dessins.

Classe 8. — Gravure et lithographie.

Classe 9. — Sculpture et gravure en médailles et pierres fines.

Classe 10. — Architecture.

Les comités d'admission et d'installation des classes ont eu pour présidents :

MM. Bonnard, de l'Institut (classe 7); Béraldi (classe 8); Guillaume, de l'Institut (classe 9); Vaudremer, de l'Institut (classe 10).

Principales Expositions étrangères. — *Au rez-de-chaussée*, en partant de la Seine : Russie, Allemagne, Espagne, Norvège, Portugal, Italie, Autriche, Pays-Bas, Suède, Danemark, Belgique, Suisse.

A l'Étage : Italie, Allemagne, Espagne, Autriche, Hongrie, Grande-Bretagne, États-Unis, Japon, Roumanie, Bulgarie.



Le Grand Palais.

La *section française* est du côté des Champs-Élysées. L'*Exposition centennale* occupe la partie du palais qui s'étend sur l'avenue d'Antin.

Le Grand Palais des *Beaux-Arts* a été construit par



La nef du Grand Palais.

MM. Thomas (partie donnant sur l'avenue d'Antin), Deglane (partie donnant sur l'avenue Nicolas-II) et Louvet (partie centrale). M. Charles Girault, architecte du *Petit Palais*, où se trouve l'*Exposition rétrospective d'art français*, a été chargé de la direction générale de ces travaux.



Le Petit Palais.

Les principaux travaux de sculpture de la *partie antérieure* du grand palais des *Beaux-Arts* ont été exécutés par MM. Verlet, Lombard, Allar et Noël (couronnement des pylônes sur la nouvelle avenue); Peynot et Gasq (portes des pylônes); Cordonnier, Carlès, Puech, Ferrari (figures d'entre colonnes); Desbons, Capellaro et Denécheau (intérieur du porche); Labatut, Boutry, Clausade, Camille Lefèvre, Hippolyte Lefèvre, Enderlin, Suchetet, Hugues (statues assises sous la colonnade); Béguine, Villeneuve, Lafont, Léonard (statues assises de part et d'autre des perrons;) Récipon (quadriges en bronze surmontant les pans coupés); Carly et Theunissen (groupes des façades latérales); Convers et Greber, (statues assises, aux niches des façades postérieures).

Partie intermédiaire: MM. Sicard et Theunissen (motif central de la façade nord); Fournier (dessin de la frise en mosaïque décorant le dessous de la colonnade, sur la nouvelle avenue).

Partie postérieure : MM. Barrias (porte d'entrée de l'avenue d'Antin); Larche, Allard, Constans, Marqueste (groupes de façade)· MM. Antonin Mercié et Tony Noël (groupes symétriques des extrémités de la façade); Joseph Blanc (dessin de la frise décorative — *Histoire de l'Art* — décorant le premier étage); Sicard, Barali, et Fagelle (modèles en sculpture de cette frise).

INSTRUMENTS ET PROCÉDÉS GÉNÉRAUX DES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS.

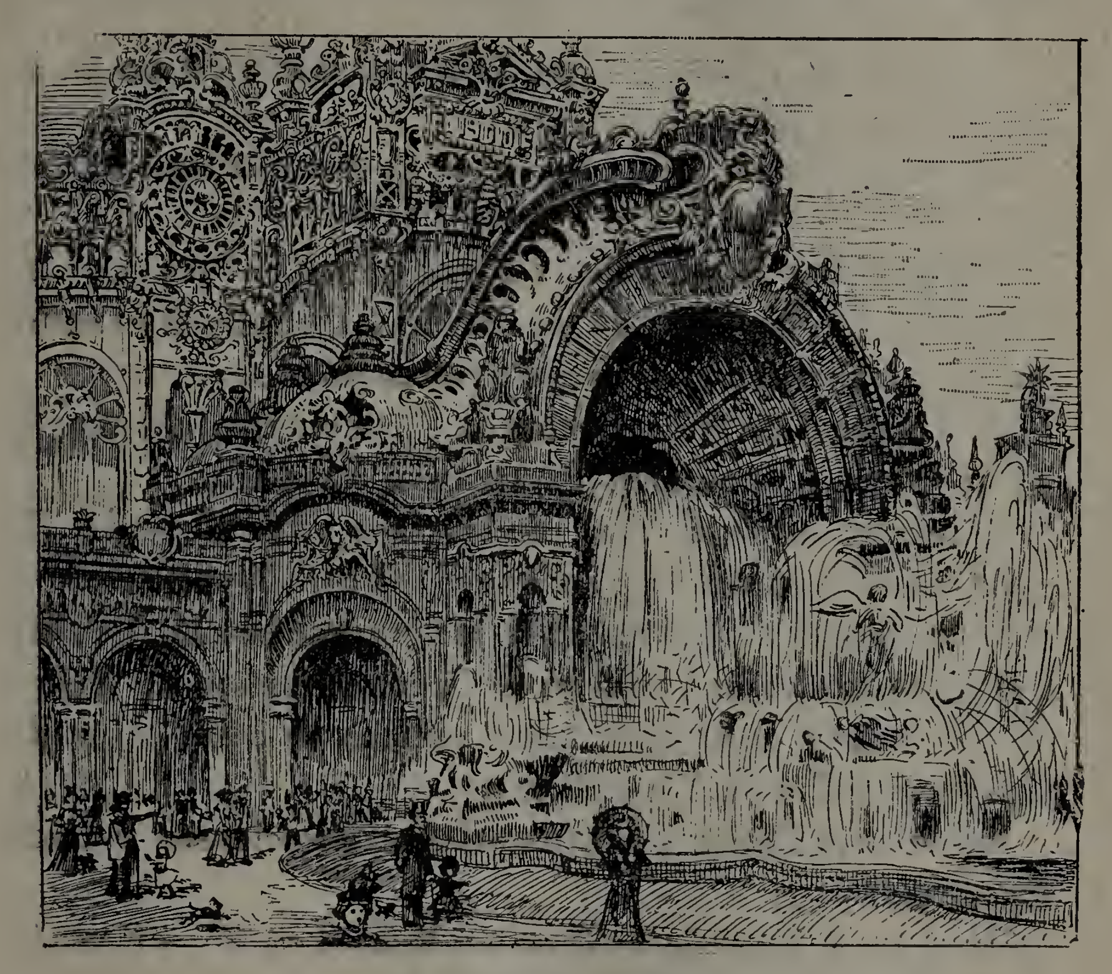
Groupe III

Ce groupe est réuni au **Groupe I**, dans le Palais de l'*Éducation.* Il occupe, comme nous l'indiquons plus haut, l'entrée du Palais. — Voir **Éducation et Enseignement.**

MÉCANIQUE

Groupe IV

Le palais de la *Mécanique* est situé au Champ de



Palais de l'Électricité.

Mars, *à gauche* en venant de la Seine, et à hauteur du *Château-d'Eau.*

Il comprend les classes 19 à 22 :

Classe 19. — Machines à vapeur.

Classe 20. — Machines motrices diverses.

Classe 21. — Appareils divers de la mécanique générale.

Classe 22. — Machines-outils.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. Joseph Hirsch (classe 19); Jules Le Blanc (classe 20); Sylvain Périssé (classe 21); Émile Bariquand (classe 22).

Principales Expositions étrangères. — *Au rez-de-chaussée*, en partant de la Seine : Grande-Bretagne, Russie, Italie, États-Unis, Perse et Suède.

A l'étage : Grande-Bretagne, Allemagne, Portugal, États-Unis, Danemark, Roumanie, Pays-Bas.

D'autres expositions étrangères du Groupe IV existent à l'annexe de Vincennes. (Voir *Vincennes.*)

L'architecte du Palais de la *Mécanique* est M. Paulin, qui a été également chargé de la construction du Palais de l'*Industrie chimique*, situé en face de celui-ci, et du *Château-d'Eau*, qui les sépare.

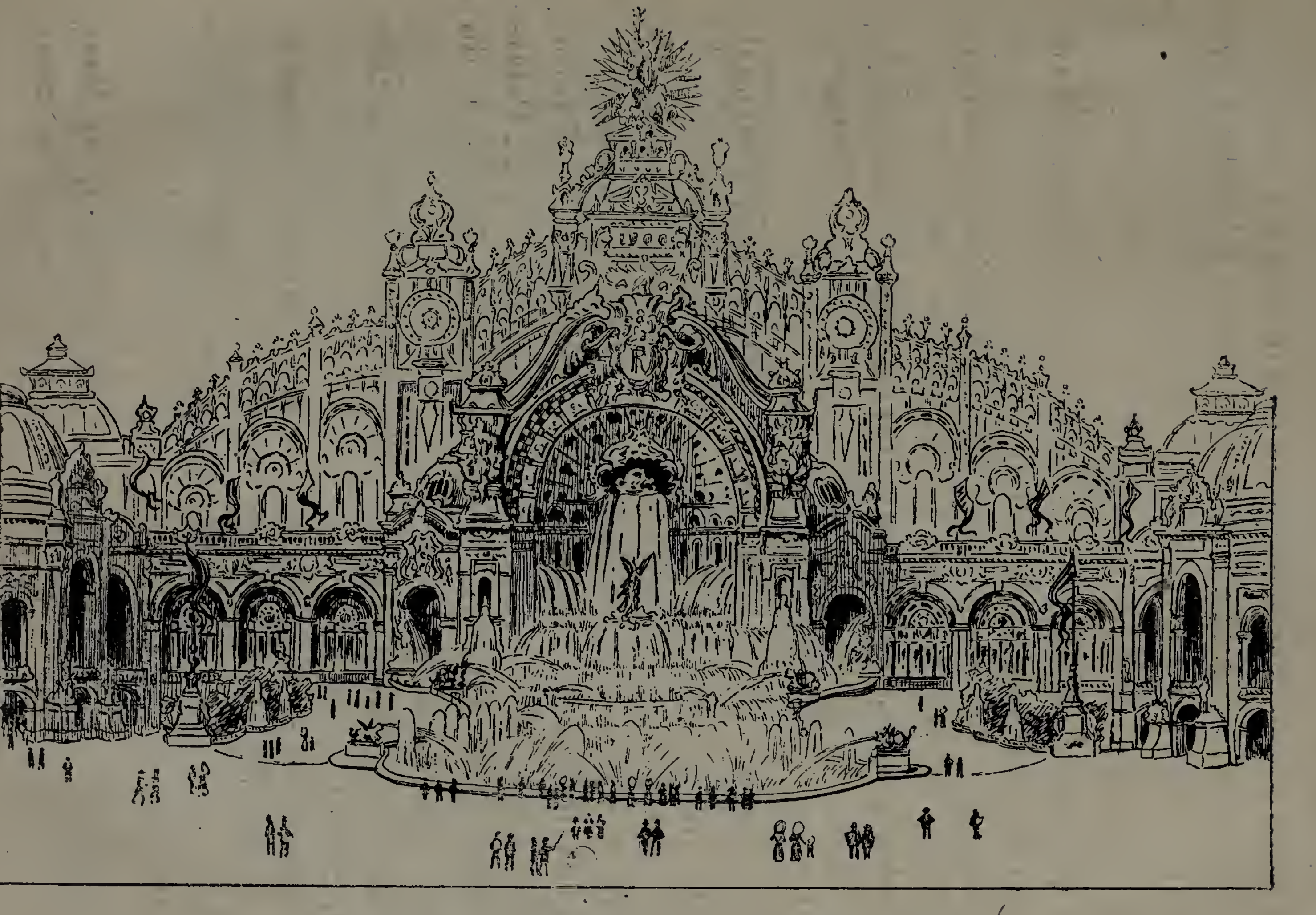
Ingénieurs chargés de l'installation des classes, section française :

Classe 19, M. E. Eude. — Classe 20, M. H. Rolland. — Classe 21, M. A. Magnier. — Classe 22, M. Esterelle.

ÉLECTRICITÉ

Groupe V

Le Palais de l'*Électricité* est situé au Champ de Mars derrière le *Château-d'Eau*. Il s'encastre entre les deux



Le Palais de l'Électricité et le Château-d'Eau.

ailes du Palais de la *Mécanique* et de l'*Industrie chimique*, et se rattache, par son salon d'honneur, à la *Salle des Fêtes* qui forme le centre de l'ancienne galerie des Machines, au bout du Champ de Mars.

Il comprend les classes 23 à 27 :

Classe 23. — Production et utilisation mécaniques de l'électricité.

Classe 24. — Électrochimie.

Classe 25. — Éclairage électrique.

Classe 26. — Télégraphie et Téléphonie.

Classe 27. — Applications diverses de l'électricité.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. E. Mascart, de l'Institut (classe 23) ; Henri Moissan, de l'Institut (classe 24) ; Hippolyte Fontaine (classe 25) ; Léonard Raymond (classe 26) ; Dr A. d'Arsonval, de l'Institut (classe 27).

Principales Expositions étrangères. — *Au rez-de-chaussée*, en partant du salon d'honneur : Autriche, Hongrie, États-Unis, Pays-Bas, Suède, Russie, Italie, Danemark, Norvège, Grande-Bretagne, Allemagne.

A l'étage : Autriche, Hongrie, Grande-Bretagne, Suisse, Allemagne, États-Unis, Belgique.

L'architecte du Palais de l'*Électricité* est M. E. Hénard.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes, section française :

Classe 23, M. Gosselin, ingénieur. — Classes 24, 25, 26 et 27, M. A. Tournaire.



Palais du Génie Civil au Champ de Mars.

GÉNIE CIVIL. — MOYENS DE TRANSPORT

Groupe VI

Le Palais du *Génie civil* est situé au Champ de Mars *à droite* en venant de la Seine, à hauteur du milieu des jardins.

Il comprend les classes 28 à 34.

Classe 28. — Matériaux, matériel et procédés du Génie civil.

Classe 29. — Modèles, plans et dessins des travaux publics.

Classe 30. — Carrosserie et charronnage.

Classe 31. — Sellerie et bourrellerie.

Classe 32. — Matériel des chemins de fer et tramways.

Classe 33. — Matériel de la navigation de commerce.

Classe 34. — Aérostation.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. A. Guillotin (classe 28); F. Guillain, député (classe 29); M. Cottenet (classe 30); G. Rodunard (classe 31); C.-O. Lettrier (classe 32); Amédée Lefèvre-Pontalis (classe 33); E. Sarrau, de l'Institut (classe 34).

Principales Expositions étrangères. — *Au rez-de-chaussée,* en partant de la Seine : Suisse, Grande-Bre-



Palais du Génie Civil au Champ de Mars.

tagne, Allemagne, Pays-Bas, Autriche, Russie, Italie, Hongrie, États-Unis, Belgique.

A l'étage : Roumanie, Danemark, Allemagne, Autriche, Espagne, Hongrie, Grande-Bretagne, Portugal, Russie, États-Unis.

Une exposition spéciale de la classe 33 est installée au *Palais de la navigation*, à côté et en amont du pont d'Iéna. (*Voir plus bas.*)

La plus grande partie de ce qui concerne les expositions des chemins de fer, de l'automobilisme, du cyclisme et de l'aérostation — classes 30, 32 et 34 — a été transférée, pour la France et l'étranger, à l'annexe de Vincennes, (*Voir Vincennes.*)

L'architecte du Palais du Génie civil est M. Jacques Hermant.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes, section française :

Classes 28 et 29, M. C. Lasnier. — Classes 30 et 31, M. E. Despléchin. — Classe 32, M. E. Cotin, ingénieur. — Classe 33, M. R. Dupard. — Classe 34, M. A. Savignac.

Le Palais de la Navigation qui forme, comme nous l'indiquons plus haut, une annexe du groupe VI, et dans lequel est installée l'exposition de la classe 33, s'élève au bord de la Seine, à côté et *en amont* du pont d'Iéna.

La section française occupe la partie du palais la plus rapprochée du pont d'Iéna.

Principales Expositions étrangères, — *Au rez-de-*



Palais de la Navigation du Commerce.

chaussée, en partant du pont : Russie, Allemagne, États-Unis, Grande-Bretagne.

A l'étage : Espagne, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Autriche.

Les États-Unis, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et l'Italie ont, en outre, des pavillons spéciaux derrière le Palais.

Les architectes du Palais de la *Navigation* sont MM. Tronchet et Rey.

AGRICULTURE

Groupe VII

Le Palais de l'*Agriculture* est situé à l'extrémité du Champ de Mars, devant l'École militaire.

Il occupe les deux ailes de l'ancienne galerie des machines, construite en 1889 par M. Dutert. Le centre de l'ancienne galerie est occupé par la *Salle des Fêtes*.

Ce n'est donc pas un palais nouveau qui s'élève sur cette partie du Champ de Mars, et ce qu'on appelle le « Palais de l'Agriculture », n'est en réalité que la galerie des Machines de 1889, *intérieurement* transformée.

Ce Palais ne contient pas seulement les expositions du *Groupe VII*, mais aussi celles des **Aliments,** *Groupe X*. Nous avons vu précédemment qu'un rapprochement du même genre avait été opéré au Palais de l'*Éducation*, où les expositions des Groupes I et III se trouvent réunies.

Le Palais de l'*Agriculture* comprend les classes 35 à 42, pour l'*Agriculture*, et les classes 55 à 62 pour les *Aliments*.

AGRICULTURE

Classe 35. — Matériel et procédés des exploitations rurales.

Classe 36. — Matériel et procédés de la viticulture.



Les vins de France.

Classe 37. — Matériel et procédés des industries agricoles.

Classe 38. — Agronomie. — Statistique agricole.

Classe 39. — Produits agricoles alimentaires d'origine végétale.

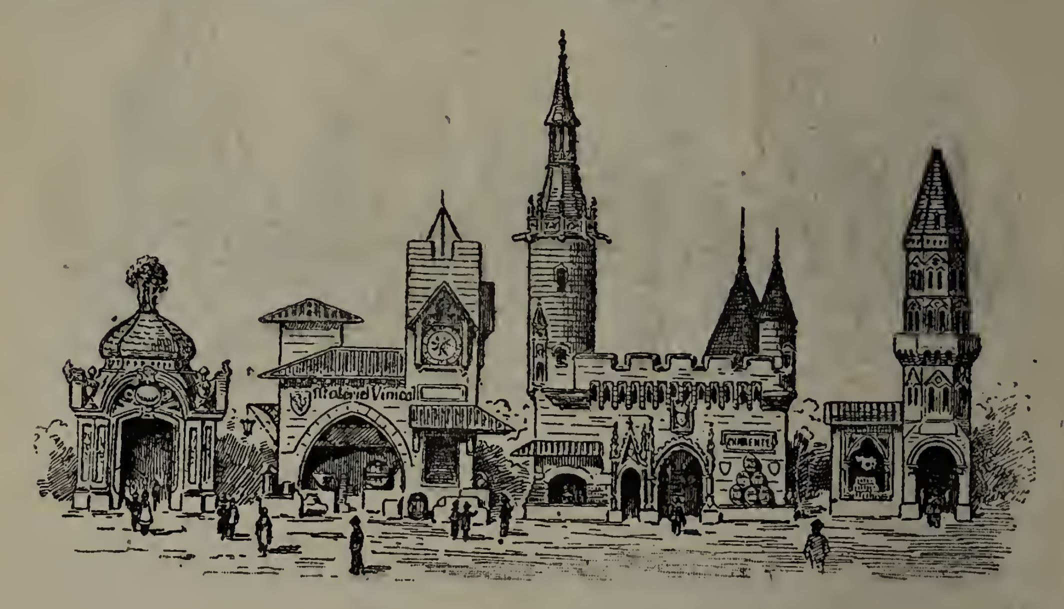
Classe 40. — Produits agricoles alimentaires d'origine animale.

Classe 41. — Produits agricoles non alimentaires.

Classe 42. — Insectes utiles et leurs produits. — Insectes nuisibles et végétaux parasitaires.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. Edm. Lavalard (classe 35) ; Comte H. de Périer de Larsan, député (classe 36) ; Antoine Ronna (classe 37) ; Eugène Tisserand, directeur honoraire de l'Agriculture (classe 38) ; Jonnart, député (classe 39) ; Legludic, sénateur (classe 40) ; Develle, ancien ministre (classe 41) ; Prillieux, sénateur (classe 42).



Les vins de France.

ALIMENTS

Classe 55. — Matériel et procédés des industries alimentaires.

Classe 56. — Produits farineux et leurs dérivés.

Classe 57. — Produits de la boulangerie et de la pâtisserie.

Classe 58. — Conserves de viandes, de poissons, de légumes et de fruits.

Classe 59. — Sucres et produits de la confiserie; condiments et stimulants.

Classe 60. — Produits alimentaires d'origine viticole; vins et eaux-de-vie de vin.



Les vins de France.

Classe 61. — Sirops et liqueurs; spiritueux divers; alcools d'industrie.

Classe 62. — Boissons diverses.

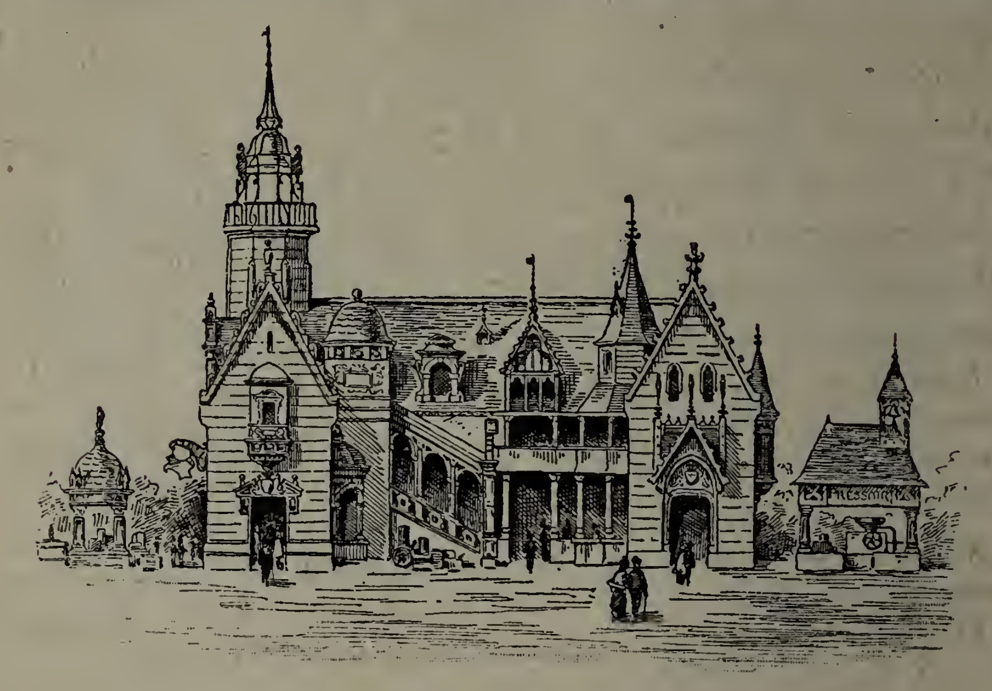
Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. Emile Boire (classe 55); Alfred Way (classe 56); A. Cornet, conseiller municipal de Paris (classe 57); Charles Prévet, sénateur (classe 58); Gaston Menier, député (classe 59); Darlan, ancien ministre (classe 60); G. Hartmann (classe 61); E. Bertrand-Oser (classe 62).

Pour ces deux groupes, les expositions de la *section française* sont réunies dans la partie *Est* du Palais, du

côté de l'avenue de La Bourdonnais ; celles des *sections étrangères*, dans la partie *Ouest*, du côté de l'avenue de Suffren.

Principales Expositions Étrangères. — *Au rez-de-*



Les vins de France.

chaussée, en partant du Champ de Mars : États-Unis, Norvège, Suisse, Belgique, Grande-Bretagne, Turquie, Allemagne, Danemark, Japon, Portugal, Russie, Pays-Bas, Autriche, Espagne, Hongrie, Italie, Suède, Roumanie.

L'Espagne, la Suède, les États-Unis ont à côté du Palais, au bord de l'avenue de Suffren, des annexes. A l'intérieur du Palais, du même côté, près de la porte 22, on trouve également les expositions des républiques

d'*Andorre* et de *Libéria*, qui n'ont point de pavillon spécial dans l'Exposition.

A l'étage, en partant du Champ de Mars : Suède, États-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, Autriche, Japon, Pays-Bas, Russie, Hongrie, Italie.

L'architecte chargé de l'aménagement de l'ancienne Galerie des Machines et de la construction de la *Salle des Fêtes*, qui en forme le centre, est M. G. Raulin.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes, section française :

Agriculture. — Classe 35, M. Marc Honoré. — Classe 36, M. Henri Laffilée. — Classe 37, M. A. Labussière, ingénieur. — Classes 38 et 39, M. Ch. Letrosne. — Classe 40, MM. Dumoutier père et fils. — Classe 41, M. Émile Guénot. — Classe 42, M. E. Lechevallier-Chevignard.

Aliments. — Classe 55, M. A. Labussière, ingénieur. — Classes 56, 57, 58, 59, M. O. Courtois-Suffit. — Classe 60, M. O. Courtois-Suffit. — Classe 62, M. Joseph Sansbœuf.

HORTICULTURE ET ARBORICULTURE

Groupe VIII

Les installations principales de ce groupe consistent en deux serres monumentales qui s'élèvent sur la rive *droite* de la Seine, entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma, en face des pavillons des puissances étrangères.

Ces deux serres sont séparées par l'*Aquarium de Paris*. Les expositions de la *section française* occupent

la serre placée du côté du pont des Invalides ; celles des *sections étrangères*, la serre placée du côté du pont de l'Alma.

Mais comme nous l'avons dit, au *Répertoire des Emplacements*, ces expositions s'étendent sur une superficie beaucoup plus vaste : aux Champs-Élysées, sur les berges qui avoisinent le pont Alexandre-III, à l'entrée de l'Esplanade, au Champ de Mars et au Trocadéro, où on a disposé des jardins dont la plupart constituent des annexes du groupe VIII.



La Serre Monumentale.

Cette exposition comprend dans son ensemble, les Classes 43 à 48 :

Classe 43. — Matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture.

Classe 44. — Plantes potagères.

Classe 45. — Arbres fruitiers et fruits.

Classe 46. — Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.

Classe 47. — Plantes de serre.

Classe 48. — Graines, semences et plantes de l'horticulture et des pépinières.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. le D[r] A. Viger, ancien ministre (classe 43); J.-F. Nicolet, (classe 44); Ch. Baltet (classe 45); P.-L. Lévêque, conseiller général de la Seine (classe 46); Octave Doin (classe 47); E. Mussat (classe 48).

Principales expositions étrangères. — Pays-Bas, Russie, États-Unis, Allemagne, Autriche, Grande-Bretagne, Monaco, Japon, Italie, Hongrie, Belgique, Mexique.

L'architecte des Palais de l'Horticulture est M. Gautier, qui a été également chargé, comme nous l'indiquons plus haut, de la construction de la passerelle des Invalides, et de l'aménagement des quais et berges de la Seine, entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma.

Architectes paysagistes chargés de l'installation des classes, section française :

Classe 43, M. Pierre Quénat. — Classe 44, M. Hémar. — Classe 45, M. Cyprien Martel. — Classe 46, M. Eugène Deny. — Classe 47, M. H. Martinet. — Classe 48, M. Jacques Luquet.

FORÊTS, CHASSES, PÊCHES ET CUEILLETTES

Groupe IX

Le Palais des *Forêts* est situé au bord de la Seine, *rive gauche*, à côté et en aval du pont d'Iéna.

Il comprend les Classes 49 à 54 :

Classe 49. — Matériel et procédés des exploitations et des industries forestières.

Classe 50. — Produits des exploitations et des industries forestières.

Classe 51. — Armes de chasse (matériel, procédés et produits).

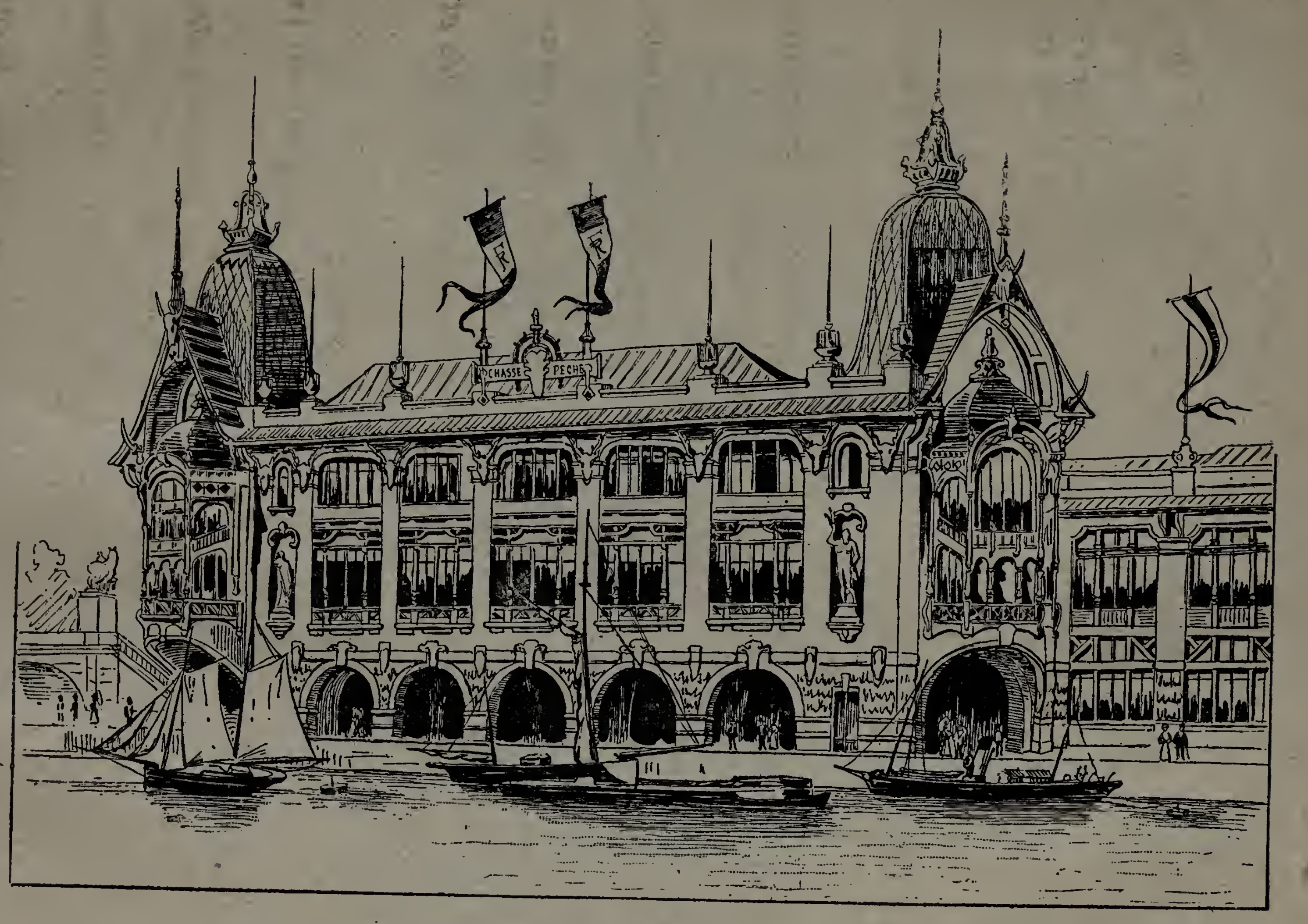
Classe 52. — Produits de la chasse.

Classe 53. — Engins, instruments et produits de la pêche. Aquiculture.

Classe 54. — Engins, instruments et produits des cueillettes.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM Cabart-Danneville, sénateur (classe 49); Ouvré, député (classe 50); H. Fauré Le Page (classe 51); F. Goy (classe 52);



Le Palais des Forêts, Chasses, Pêches et Cueillettes.

Gerville-Réache, député (classe 53); Docteur Émile Dubois, député (classe 54).

Principales expositions étrangères. — *Au rez-de-chaussée*, en partant du Pont d'Iéna : Russie, Hongrie, Autriche, Grande-Bretagne, Danemark, Roumanie, Belgique, États-Unis.

A l'étage : Pays-Bas, Suède, Espagne, Allemagne, États-Unis, Autriche, Japon, Italie, Russie, Hongrie.

Les architectes du Palais des *Forêts* sont MM. Tronchet et Rey, qui ont été également chargés de la construction du Palais de la *Navigation*, de l'aménagement des quais et des berges en aval du pont d'Iéna, et de l'élargissement du pont d'Iéna.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes (section française) :

Classe 49, M. Ch. Letrosne. — Classe 50, M. G. Guillemonat — Classe 51, M. Ch. Couvreux. — Classe 52, M. O. Courtois-Suffit. — Classe 53, M. F. Delmas. — Classe 54, MM. G. Bowé et J. Girard.

ALIMENTS

Groupe X

Cette exposition est réunie à celle de l'**Agriculture,** *Groupe VII.*

(Voir *Agriculture.*)

MINES, MÉTALLURGIE

Groupe XI

Le Palais des *Mines et de la Métallurgie* est situé *à*

l'entrée du Champ de Mars en venant de la Seine, du côté de l'avenue de La Bourdonnais, en face du Palais de l'*Éducation.*



Palais des Mines et de la Métallurgie.

Il comprend les Classes 63, 64 et 65 :

Classe 63. — Exploitation des mines, minières et carrières.

Classe 64. — Grosse métallurgie.

Classe 65. — Petite métallurgie.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. H. Darcy (classe 63); baron R. de Nervo (classe 64); Alphonse Pinard (classe 65).

Principales expositions étrangères. — *Au rez-de-chaussée,* en partant de la Seine : Italie, Pays-Bas, Luxembourg, Norvège, Allemagne, Russie, Belgique, États-Unis, Hongrie, Autriche, Grande-Bretagne et Suède.

A l'étage : Italie, Japon, Allemagne, Russie, États-Unis, Espagne, Belgique, Portugal, Grande-Bretagne.

L'architecte du Palais des *Mines et de la Métallurgie* est M. Varcollier.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes, section française :

Classe 63, M. O. Beigbeder, ingénieur. — Classe 64, M. Pau Escande, ingénieur. — Classe 65, M. Georges Hennequin.

(Voir au *Trocadéro* l'Exposition minière souterraine.)

DÉCORATION ET MOBILIER DES ÉDIFICES PUBLICS ET DES HABITATIONS

Groupe XII

Le groupe de la *Décòration et du Mobilier* se répartit dans les palais qui occupent l'Esplanade des Invalides. Il y est juxtaposé au groupe des *Industries*



Palais des Industries diverses, de la Décoration et du Mobilier.

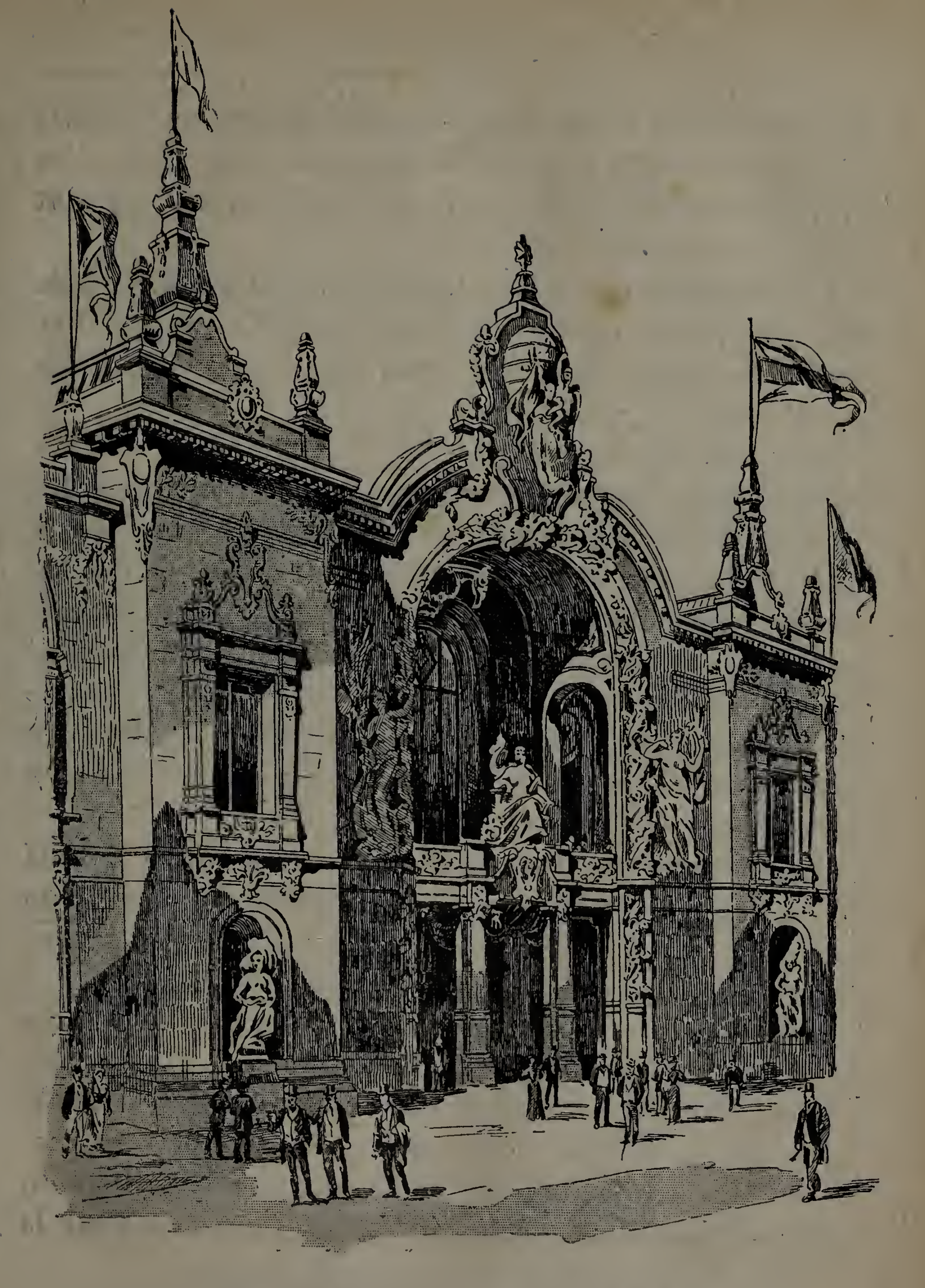
diverses. Nous avons déjà vu cette disposition réalisée ailleurs : au Palais de l'*Éducation*, où sont réunis les groupes I et III, et au Palais de l'*Agriculture*, où sont réunis les Groupes VII et X.

L'Esplanade des Invalides est, de même, consacrée aux expositions *réunies* de la *Décoration et du mobilier* et des *Industries diverses*. Trois palais contiennent ces expositions.

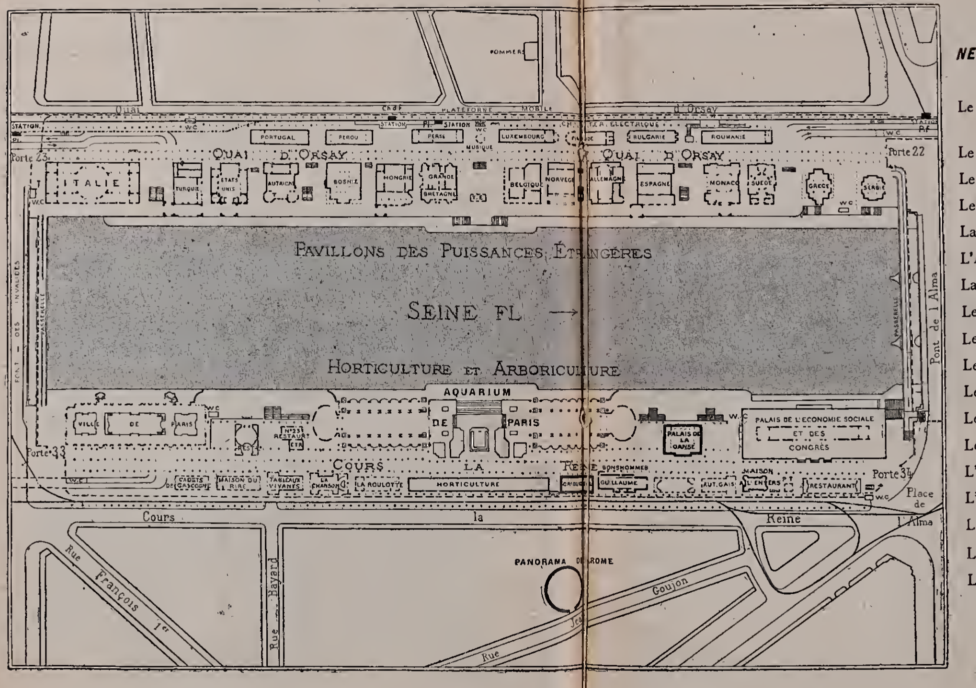
Celui de *gauche*, en venant de la Seine (dont l'avant-corps masque les constructions de la nouvelle gare des Invalides) est occupé par la plus grande partie de la section française de ces groupes; celui de *droite*, par les sections étrangères. Le troisième palais, perpendiculaire aux deux premiers, est formé de deux corps, séparés par la grande porte d'entrée du fond de l'Esplanade. Ces deux ailes forment, de chaque côté, un prolongement de la section française et des sections étrangères.

En résumé, ces trois palais présentent, dans le sens de la longueur de l'Esplanade, un double alignement de constructions, séparé par une allée centrale qui, à hauteur de la gare, s'élargit en jardins jusqu'au quai.

A l'endroit où se dessine cet élargissement de la voie centrale, s'élèvent deux pavillons monumentaux symétriques dont les portes d'entrée s'incurvent en hémicycle de chaque côté de l'avenue. C'est là que sont installées les expositions de nos *Manufactures nationales*, dont les produits — les *Gobelins* et *Beauvais* pour la



Palais du Mobilier (Invalides, côté Fabert).



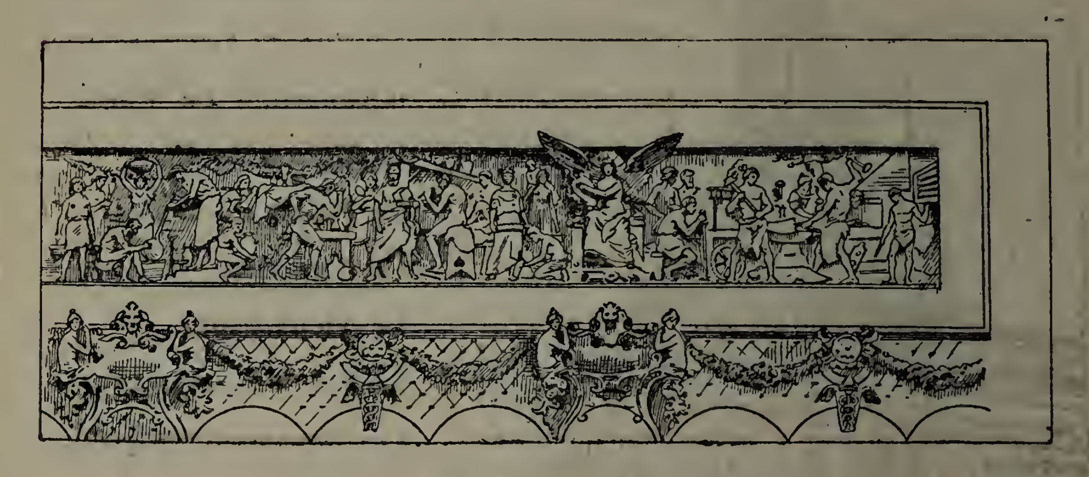
NE PAS MANQUER DE VISITER

Le Palais de la Femme et son Théâtre.
Le Grand Guignol.
Le Manoir à l'Envers.
Le Moulin Rouge.
La Rue du Caire de 1900.
L'Aquarium de Paris.
La Maison du Rire.
Le Palais de la Danse.
Le Panorama de Rome.
Le Vieux Paris.
Le Palais Lumineux.
Les Bonshommes Guillaume.
Le Maréorama.
L'Hippocycle.
L'Hippodrome.
Le Panorama Transsibérien.
Le Palais de la Mer.
Le Village Suisse.

tapisserie, *Sèvres* pour la céramique et la verrerie — se rattachent au Groupe XII.

Dans la partie des constructions réservée à la section française, le Groupe XII *(Décoration et mobilier)* est le plus rapproché de la Seine. Les expositions du Groupe XV *(Industries diverses)* occupent le fond de l'Esplanade.

Ce *Groupe XII* comprend les Classes 66 à 75 :



Frise du Palais de la Céramique.

Classe 66. — Décoration fixe des édifices publics et des habitations.

Classe 67. — Vitraux.

Classe 68. — Papiers peints.

Classe 69. — Meubles à bon marché et meubles de luxe.

Classe 70. — Tapis, tapisseries et autres tissus d'ameublement.

Classe 71. — Décoration mobile et ouvrages de tapissier. Décoration extérieure de la rue.

Classe 72. — Céramique.

Classe 73. — Cristaux et verrerie.

Classe 74. — Appareils et procédés de chauffage et de ventilation.

Classe 75. — Appareils et procédés d'éclairage non électrique.



Minaret du Palais de la Céramique.

Les comités d'installation de ces classes (section francaise) ont eu pour présidents :

MM. Georges Berger, député (classe 66) ; Lucien Magne (classe 67) ; E. Gillon (classe 68) ; Aug. Chevrie (classe 69) ; Charles Legrand (classe 70) ; Frantz-Jourdain (classe 71) ; V. de Luynes, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers

(classe 72); Léon Appert (classe 73); J. Grouvelle (classe 74); Frédéric Besnard (classe 75).

La section française de la classe 71, qui comprend la



Maison bretonne (sur la rue de Constantine).

Décoration de la rue, a une annexe *sur le quai*, consacrée à l'*Art de la rue*.

Industries Diverses

Le *Groupe XV* comprend les Classes 92 à 100 :

Classe 92. — Papeterie.



Palais des Manufactures nationales (Gobelins).

Classe 93. — Coutellerie.

Classe 94. — Orfèvrerie.

Classe 95. — Joaillerie et bijouterie.

Classe 96. — Horlogerie.

Classe 97. — Bronze, fonte et ferronnerie d'art. Zinc d'art. Métaux repoussés.

Classe 98. — Brosserie, maroquinerie, tabletterie et vannerie.

Classe 99. — Industrie du caoutchouc et de la gutta-percha. Objets de voyage et de campement.

Classe 100. — Bimbeloterie.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. G. Dubois (classe 92); E. Cardeilhac (classe 93); G. Boin (classe 94); L. Aucoc fils (classe 95); A. Rodanet (classe 96); G. Gagneau (classe 97); Emile Dupont (classe 98); A. Sriber (classe 99); A. Chanoin (classe 100).

Principales Expositions Étrangères. — *Au rez-de-chaussée*, en venant de la Seine : Suisse, Japon, Autriche, Hongrie, Danemark, Italie, Grande-Bretagne, États-Unis, Allemagne, Russie, Belgique.

A l'étage : Portugal, Pays-Bas, Autriche, Norvège, Espagne, Italie, Suède, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie.

Les expositions étrangères sont placées au sud des Pavillons des *Manufactures nationales*. L'aile nord de

droite (en venant de la Seine) et qui borde le jardin et le quai est occupée, comme celle de gauche, par la section française.

A gauche également, à hauteur des rues Saint-Domi-



Décoration mobilière. (Côté Constantine.)

nique et de l'Université, des pavillons ont été construits perpendiculairement aux palais, et forment des annexes de la section française. Il sont occupés par des musées centennaux.

A droite et à gauche des palais, de chaque côté de l'Esplanade, s'élèvent des constructions de divers caractères. Du côté de la rue de Constantine *(section fran-*

çaise) c'est, en venant de la Seine, la *Maison berrichonne*, la *Maison bretonne*, le *Mas provençal*, la *Maison Artésienne*, l'*Exposition d'art régional du Poitou*. Du côté de la rue Fabert, les constructions élevées sous les quinconces ont un caractère plutôt industriel; ce sont, en quelque sorte, des prolongements des expositions *étrangères* situées à l'intérieur des palais.

A citer cependant, de ce côté, le groupe des pavillons russes, établi au bout de l'Esplanade, près de l'Hôtel des Invalides, et où se trouve l'exposition des œuvres charitables de l'*Impératrice Marie*, une boulangerie russe et une maison de thé; — et plus au centre, à hauteur de la rue de l'Université, le *restaurant viennois*.

Six architectes ont collaboré à l'édification des palais de l'Esplanade des Invalides : MM. Toudoire et Pradelle ont construit les pavillons des manufactures nationales et les portiques qui s'ouvrent sur la gare des Invalides; MM. Larche et Nachon, le palais des sections étrangères, parallèle à la rue Fabert; M. Esquié, le palais de la section française, parallèle à la rue de Constantine; M. Tropey-Bailly, le palais de fond de l'Esplanade.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes (section française) :

Décoration et mobilier.

Classe 66, M. Ch. Plumet. — Classe 67, M. L. Bénouville, ingénieur. — Classe 68, M. Albert Ballu. — Classe 69, M. A. Lafon. — Classe 70, M. H. d'Espouy. — Classe 71, M. Ch. Risler. —



Palais des Fils, Tissus et Vêtements.

Classes 72 et 73, M. G. Roussi. — Classe 74, M. H. Pucey. — Classe 75, M. A. Chancel.

Industries diverses

Classe 92, M. Louis Sorel. — Classe 93, MM. Marc Honoré et F. Henry. — Classe 94, M P. Lorrain. — Classe 95, MM. Arfvidson et L. Vassas. — Classes 96 et 97, M. E. Bertrand. — Classe 98, M. J. Bugeon. — Classe 99, M. A. Gontier. — Classe 100, M. C. Lefol.

FILS, TISSUS ET VÊTEMENTS

Groupe XIII

Le Palais des *Fils, Tissus et Vêtements* est situé au milieu du Champ de Mars, à hauteur des jardins, du côté de l'avenue de La Bourdonnais. L'avenue Rapp aboutit à la porte monumentale de ce palais.

Le Palais du Groupe XIII comprend les Classes 76 à 86 :

Classe 76. — Matériel et procédés de la filature et de la corderie.

Classe 77. — Matériel et procédés de la fabrication des tissus.

Classe 78. — Matériel et procédés du blanchiment, de la teinture, de l'impression et de l'apprêt des matières textiles à leurs divers états.

Classe 79. — Matériel et procédés de la couture et de la fabrication de l'habillement.

Classe 80. — Fils et tissus de coton.

Classe 81. — Fils et tissus de lin, de chanvre. Produits de la corderie.

Classe 82. — Fils et tissus de laine.

Classe 83. — Soies et tissus de soie.

Classe 84. — Dentelles, broderies, passementeries.

Classe 85. — Industrie de la confection et de la couture pour hommes, femmes et enfants.

Classe 86. — Industries diverses du vêtement.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. E. Fougeirol, sénateur (classe 76). — Gustave Denis, sénateur (classe 77). — L. Guillaumet (classe 78). — V. Hautin, (classe 79). — A. Counier (classe 80). — Ch. Balsan, député (classe 82). — A. Chalvières (classe 83). — A. Ancelot (classe 84). — G. Worth (classe 85). — Muzet, député (classe 86).

Principales expositions étrangères. — *Au rez-de-Chaussée*, en venant de la Seine : Belgique, Hongrie, Autriche, Allemagne, Japon, Suisse, Espagne, Russie, Grande-Bretagne.

A l'étage : Belgique, Espagne, Suisse, Autriche, Grande-Bretagne, Allemagne, Portugal.

L'architecte du Palais des *Fils, Tissus et Vêtements* est M. Blavette.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes (section française) :

Classe 76 et 77, M. F. Armand Delille, ingénieur. — Classe 78, M. E. Chardon, ingénieur. — Classe 79, M. Émile Bertrand. —

Classes 80 et 81, M. J. de Montarnal. — Classe 82, M. Jacques Hermant. — Classe 83, M. P. Pascalon. — Classe 84, M. J. de Montarnal. — Classes 85 et 86, M. Émile Bertrand.

INDUSTRIE CHIMIQUE

Groupe XIV

Le Palais de l'*Industrie chimique* est situé au Champ de Mars, *à droite* en venant de la Seine, et à hauteur du Château-d'Eau.

Il comprend les Classes 87 à 91 :

Classe 87. — Arts chimiques et pharmacie.

Classe 88. — Fabrication du papier.

Classe 89. — Cuirs et peaux.

Classe 90. — Parfumerie. (Cette classe a été, par exception, installée dans le Palais du *Vêtement*, Groupe XIII.)

Classe 91. — Manufactures de tabacs et d'allumettes chimiques. — Les comités d'installation de ces classes ont eu pour présidents :

MM. Louis Troost, de l'Institut (classe 87); Laroche-Joubert, député (classe 88); Ch. Doullain (classe 89); Chiris, sénateur (classe 90); Camille Krantz, député (classe 91).

Principales expositions étrangères. — *Au rez-de-chaussée*, en venant de la Seine : Grande-Bretagne, Russie, Italie, Belgique, Suisse, Allemagne.

A l'étage : Roumanie, Danemark, Norvège, Japon,

Espagne, Belgique, Autriche, Hongrie, États-Unis, Pays-Bas.

L'architecte du Palais de l'*Industrie chimique* est M. Paulin, également chargé de la construction du Palais de la *Mécanique*, situé en face de celui-ci, et du *Château d'Eau* qui les sépare.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes (section française) :

Classe 87, M. L. Benouville, ingénieur. — Classe 88, M. H. Durey. — Classe 89, M. Benouville, ingénieur. — Classe 90, M. Frantz-Jourdain. — Classe 91, M. A. Chancel.

INDUSTRIES DIVERSES

Groupe XV

Cette exposition est réunie à celle du Groupe XII *(Décoration et Mobilier)* et située à l'Esplanade des Invalides. (Voir *Décoration et Mobilier*, **Groupe XII.**)

ÉCONOMIE SOCIALE, HYGIÈNE, ASSISTANCE PUBLIQUE.

Groupe XVI

Le Palais de l'*Économie sociale*, où se tiendront la plupart des congrès internationaux, est plus communément désigné sous le nom de *Palais des Congrès*. Il est situé sur la rive *droite* de la Seine, à côté et en amont du pont de l'Alma.

Il comprend les Classes 101 à 112.

Classe 101. — Apprentissage. Protection de l'enfance ouvrière.

Classe 102. — Rémunération du travail. Participation aux bénéfices.

Classe 103. — Grande et petite industrie. Associations



Palais des Congrès.

coopératives de production ou de crédit. Syndicats professionnels.

Classe 104. — Grande et petite culture. Syndicats agricoles. Crédit agricole.

Classe 105. — Sécurité des ateliers. Réglementation du travail.

Classe 106. — Habitations ouvrières.

Classe 107. — Sociétés coopératives de consommation.

Classe 108. — Institutions pour le développement intellectuel et moral des ouvriers.

Classe 109. — Institutions de prévoyance.

Classe 110. — Initiative publique ou privée en vue du bien-être des citoyens.

Classe 111. — Hygiène.

Classe 112. — Assistance publique.

Les comités chargés de l'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :



Détail du Palais des Congrès.

MM. A. Guillot, de l'Institut (classe 101). — Maruéjouls, ancien ministre (classe 102). — A. Ribot, ancien ministre (classe 103). — Sébline, sénateur (classe 104). — Linder, inspecteur général des mines (classe 105). — Jules Siegfried, ancien ministre (classe 106). — Lourties, ancien ministre (classe 107). — Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Institut (classe 108). — E. Cheysson, inspecteur

générale des Ponts et Chaussées (classe 109). — L. Aucoc, de l'Institut classe 110). — Docteur Brouardel, de l'Institut (classe 111). — Docteur Théophile Roussel, de l'Institut (classe 112).

Principales expositions étrangères. — *Au rez-de-Chaussée :* Russie, Allemagne, Italie, Suisse, États-Unis, Pays-Bas, Suède, Portugal, Hongrie, Autriche, Belgique, Grande-Bretagne.

L'État libre d'Orange a sa modeste exposition installée dans ce palais, sous forme de cartes et tableaux synoptiques rattachés à la classe 104.

L'architecte du *Palais des Congrès* est M. Mewès, qui a été également chargé de la construction des passerelles du pont de l'Alma.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes (section française) :

Classe 101, M. Eugène Dupin. — Classe 102, M. O. Courtois-Suffit. - Classe 103, M. E. Bliault. — Classe 104, M. G. Fanost. — Classe 105, M. E. Blianet. — Classe 106, M. O Courtois-Suffit. — Classes 107 à 110, M. E. Bliault. — Classe 111, MM. Auburtin et Umdenstock. — Classe 112, M. Hodanger.

(Voir au chapitre des Congrès, concours et expositions temporaires, *la liste et les dates des Congrès.)*

La Classe de l'*Hygiene* a été séparée de son Groupe, et installée au Palais des *Armées de Terre et de Mer ;* de même la Classe de l'*Assistance publique*, installée au Palais de l'*Agriculture,* premier étage, côté Suffren.



Palais des Armées de Terre et de Mer.

COLONISATION

Groupe XVII

Le Groupe de la *Colonisation* est installé au rez-de-chaussée du Palais du Trocadéro, dont iloccupe les deux ailes.

Il comprend les Classes 113 à 115 :

Classe 113. — Procédés de colonisation.

Classe 114. — Matériel colonial.

Classe 115. — Produits spéciaux destinés àl'exportation dans les colonies.

Les comités chargés de l'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

MM. J. Chailley-Bert (Classe 113). — L. Binger (classe 115). — Le Myre de Vilers, député (classe 115).

Principales expositions étrangères. *Dans l'aile Ouest, côté Passy* : Danemark, États-Unis, Belgique.

Une annexe de l'exposition française est établie dans l'aile *Ouest* à côté des sections étrangères. Le reste de la section coloniale *française* occupe l'aile *Est*, et plusieurs constructions élevées derrière le palais, le long de l'avenue du Trocadéro.

Les pavillons des colonies occupent les abords du Palais et les jardins du Trocadéro. (Voir le *Répertoire alphabétique des emplacements*.)

L'architecte chargé de l'aménagement du groupe de la *Colonisation* est M. Jules Deperthes.

ARMÉES DE TERRE ET DE MER

Groupe XVIII

Le Palais des *Armées de terre et de mer* est situé au bord de la Seine, *rive gauche*, entre le pont de l'Alma et le pont d'Iéna; une passerelle spéciale relie ce palais à la rive droite, à côté du *Vieux Paris*.



Palais des Armées de Terre et de Mer.

Il comprend les Classes 116 à 121 :

Classe 116. — Armement et matériel de l'artillerie.

Classe 117. — Génie militaire et services y ressortissant.

Classe 118. — Génie maritime. Travaux hydrauliques. Torpilles.

Classe 119. — Cartographie, hydrographie, instruments divers.

Classe 120. — Services administratifs.

Classe 121. — Hygiène et matériel sanitaire.

D'importantes parties du Groupe XVII figurent à l'annexe de Vincennes.

Les comités d'installation de ces classes (section française) ont eu pour présidents :

Général G. de la Noë (classe 116) ; colonel J. Marmier (classe 117) ; M. E. Huin, directeur du génie maritime (classe 118) ; colonel H. Berthaud (classe 119) ; M. A. Simon, intendant général militaire (classe 120) ; M. L. Vailland, médecin principal (classe 121).

Principales expositions étrangères. — *Au rez-de-chaussée*, du côté du pont d'Iéna, en partant du centre du palais : Russie, Espagne, Hongrie, Autriche, Grande-Bretagne, Turquie, Norvège, Portugal, États-Unis, Allemagne, Italie.

Derrière le palais, la Russie, la Grande-Bretagne et la Belgique ont des pavillons spéciaux.

L'*Exposition rétrospective* du groupe occupe l'étage, au-dessus des sections étrangères.

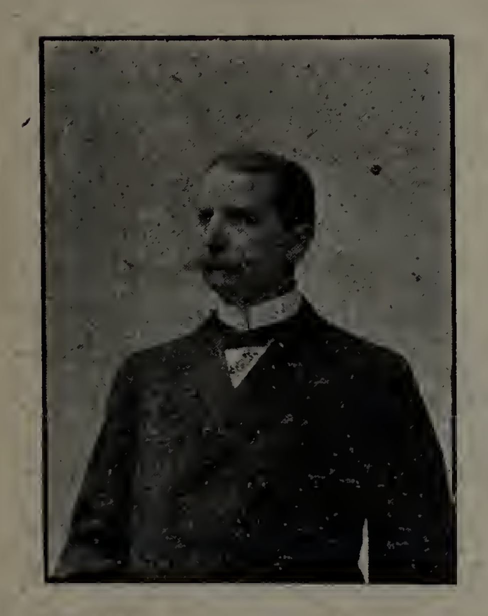
Les architectes du palais des *Armées de terre et de mer* sont MM. Auburtin et Umdenstock.

Architectes et ingénieurs chargés de l'installation des classes (section française) :

Classe 116 à 120, M. Nicolas Escalier. — Classe 121, M. J. Lequeux.

LES PAVILLONS ÉTRANGERS

Allemagne

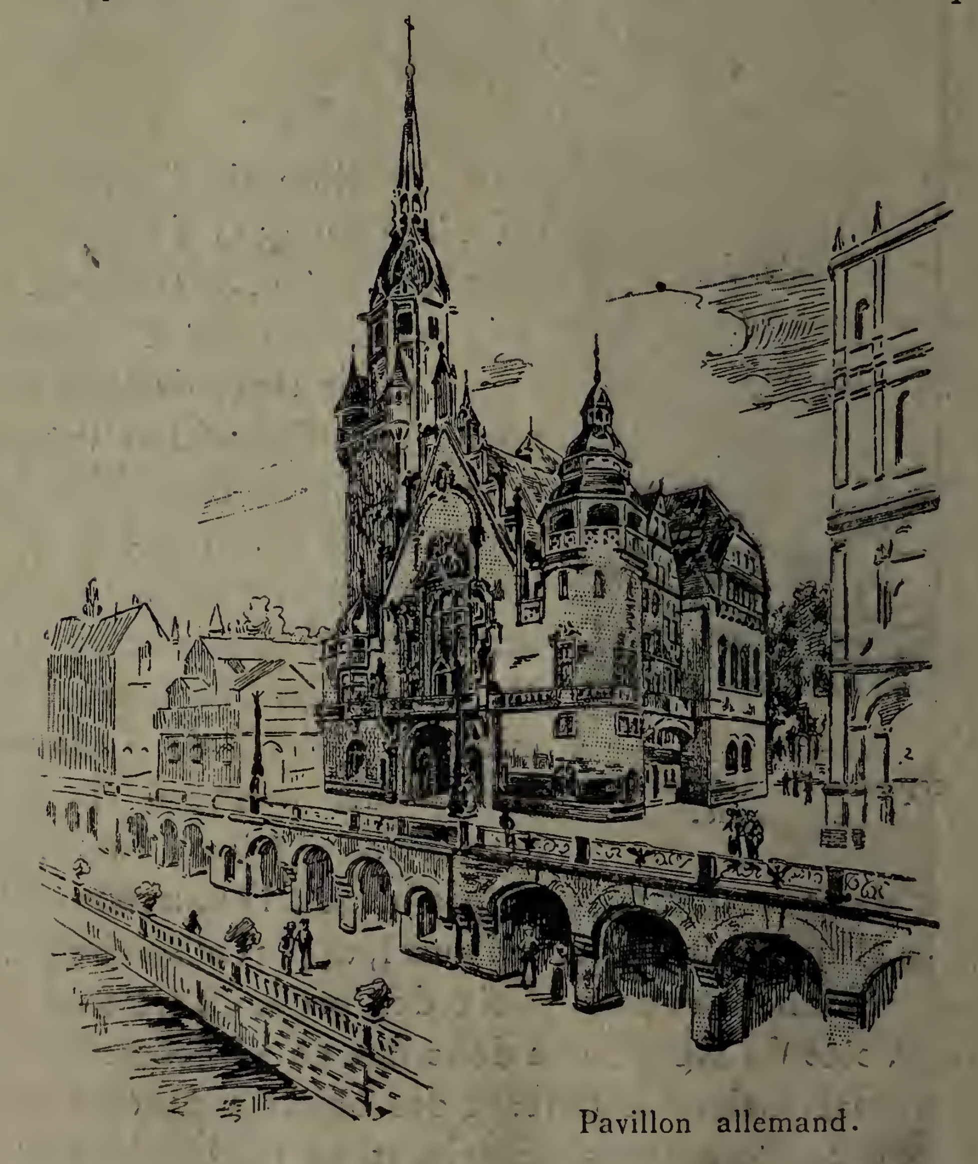


M. Richter,
commissaire général
de l'Allemagne.

Le Pavillon de l'Allemagne est situé au quai d'Orsay, en première ligne, entre ceux de la Norvège et de l'Espagne. Après avoir tenté de faire elle-même une Exposition universelle à Berlin en 1899, la nation allemande a renoncé à ce projet pour prendre la part la plus brillante à l'Exposition de 1900. M. le docteur Richter, commissaire général de l'Allemagne, a fait preuve de la plus grande activité dans l'arrangement de sa section. Il n'est pas jusqu'à l'empereur Guillaume II qui n'ait voulu, lui aussi, apporter son inspiration personnelle dans le choix des produits exposés. De l'autre côté du Rhin, on a donc fait de l'Exposition une affaire nationale. La plupart des objets exposés le sont par groupes collectifs synthétisant, en quelque sorte, ce qu'il y a de meilleur dans la production allemande.

Le Pavillon de l'Allemagne n'affecte aucune somptuosité extérieure. L'empereur Guillaume II a choisi lui-

même les plans et devis, entre les nombreux plans et devis qui lui étaient soumis. La construction du quai



Pavillon allemand.

d'Orsay appartient à ce qu'on peut appeler le gothique germanique. Elle reproduit, par la couleur et l'architecture, un de ces riches logis bourgeois des bords du Rhin,



Pavillon de l'Empire d'Allemagne.

d'élégance sobre, mais très caractéristique, qui attirent et amusent l'œil du voyageur. On retrouve là les pignons élancés, les tourelles à cuivres dorés, les toitures à briques rouges, la discrète polychromie des façades de bois. Est-ce Nuremberg? Est-ce Heidelberg? On ne sait pas au juste, mais on est vraiment en Allemagne, quand on contemple ce pavillon confortable, pittoresque et cossu. L'Allemagne a un joli « pignon » sur « la rue des Nations ».

L'empereur Guillaume II a tenu à donner à ce Pavillon une destination spéciale. Il est comme la synthèse de la culture allemande intellectuelle et morale. C'est dire que l'art du Livre et tout ce qui se rattache aux arts graphiques est réuni, classé, *démontré* dans le pavillon allemand. C'est aussi un « Musée social », puisque y sont représentées toutes les œuvres d'initiative privée qui ont pour objet l'amélioration du peuple et le bien-être des travailleurs allemands.

Ce musée social occupe la plus grande salle du rez-de-chaussée. Au premier étage sont les salons de réception du commissariat allemand, mais ces salons sont aussi une exposition rétrospective de l'art français! C'est là encore une idée personnelle de l'Empereur. Il a fait choisir les meilleurs tableaux de maîtres français qui ornent les châteaux de Berlin et de Potsdam, et les a confiés, pour six mois, à l'Exposition. Watteau, Lancret, Chardin décorent donc les salons, en compagnie de tapisseries et de meubles également français puisque Frédéric les avait fait exécuter pour Potsdam



Le Phare de Brême. (Pont d'Iéna.)

par des ouvriers venus de Paris. Cette exposition d'art est en harmonie avec le caractère des richesses qu'elle contient. Les portes, les panneaux et les plafonds du pavillon sont dessinés et modelés dans le style du temps. Dans l'une des salles, on a restitué, — en petit format, — la célèbre bibliothèque du grand Frédéric, à Sans-Souci.

Il est incontestable que, par sa délicate et élégante attention, l'empereur Guillaume II a voulu rappeler le temps où l'art allemand était à l'école de l'art français, et où la pensée française exerçait sa maîtresse influence sur la vie intellectuelle d'outre-Rhin. Le roi de Prusse avait alors pour ami Voltaire, d'Alembert, Maupertuis...

On retrouve l'industrie allemande dans les palais officiels, indépendamment de son Pavillon. Sa participation est d'un intérêt considérable, et s'étend à toutes les branches de la science, de l'art et de la production industrielle. Ses industries ont lutté d'émulation avec les plus grandes « marques » européennes. Le grand-duché de Bade a exposé des dentelles et des soies; Cologne et Berlin, des meubles; les manufactures de Berlin et Thuringe nous montrent leur céramique; les jouets de Nuremberg et de Sonneberg sont exposés sous des formes naïves et sous des formes savantes; et, même, on a exposé les meubles en style nouveau que l'empereur et quelques princes allemands destinent à leurs châteaux. La porcelaine de Berlin, où existe une manufacture royale, exhibe les plus élégants essais de sa production.

Au Champ de Mars, — dans une note plus énergique, plus réaliste, l'Allemagne a tenu à faire connaître au monde entier l'importance, la variété et la richesse de ses constructions mécaniques, de son industrie minière et de sa métallurgie.

Les visiteurs seront quelque peu intrigués par les envois de la « Colonie artistique de Darmstadt ». Qu'est-ce donc que cette colonie formant un groupe séparé? Tout simplement une association de peintres que le grand-duc de Hesse, Ernest-Louis, beau-frère du Tsar, a groupée dans son palais en attendant qu'elle ait son local. Ces artistes sont encouragés par le grand-duc, qui leur fait force commandes. Ils ont manifesté leur existence par l'envoi de diverses toiles très remarquables, et qui promettent une nouvelle école de peinture allemande.

Le grand-duché de Bade se fait remarquer par l'élégance de son industrie, qui consiste principalement en horlogerie, ferronnerie, serrurerie d'art et sculpture sur ivoire.

Andorre (République d')

La République d'Andorre n'a pas de pavillon spécial à l'Exposition.

Elle figure simplement aux palais de l'*Agriculture* et des *Aliments;* ses produits sont exposés dans l'aile des sections étrangères, tout près de la porte latérale qui s'ouvre sur l'avenue de Suffren. Son commissaire général est le géographe connu, M. Franz Schrader.

Autriche



M. Exner,
commissaire général
de l'Autriche.

Le Pavillon de l'Autriche est situé au quai d'Orsay, entre le Pavillon de la Bosnie-Herzégovine et le Palais des Etats-Unis. L'architecte de ce Pavillon, M. Baumann, n'a nullement songé à faire une œuvre « originale ». Il s'est inspiré du style baroque, — le *barocco* des Italiens, — style du règne de Marie-Thérèse, et dont Fischer de Erlach fut le créateur. Les deux plus célèbres types d'architecture fournis par le baroque autrichien sont à Vienne; ce sont les Palais du Prince Eugène et de l'ancienne Université.

Le Pavillon autrichien est donc construit sur plan carré, avec toiture à la Mansart et dôme ovoïde sur l'angle. Les motifs architectoniques qui le décorent sont empruntés au manège d'hiver (Winter-Reitschub), un des bâtiments de la Hofburg. Comme curiosité bien caractéristique du style *baroque*, on remarque, dans la façade, des cartouches renversés et désaxés. Toute la décoration du Pavillon a été exécutée en Autriche. Cette décoration, très chatoyante et variée, ne laisse rien à désirer tant au point de vue de l'art qu'au point

de vue de l'effet produit et de son adaptation au style du monument.

Le commissaire général de la section, M. Guillaume Exner, n'a rien négligé pour assurer, suivant l'expresse



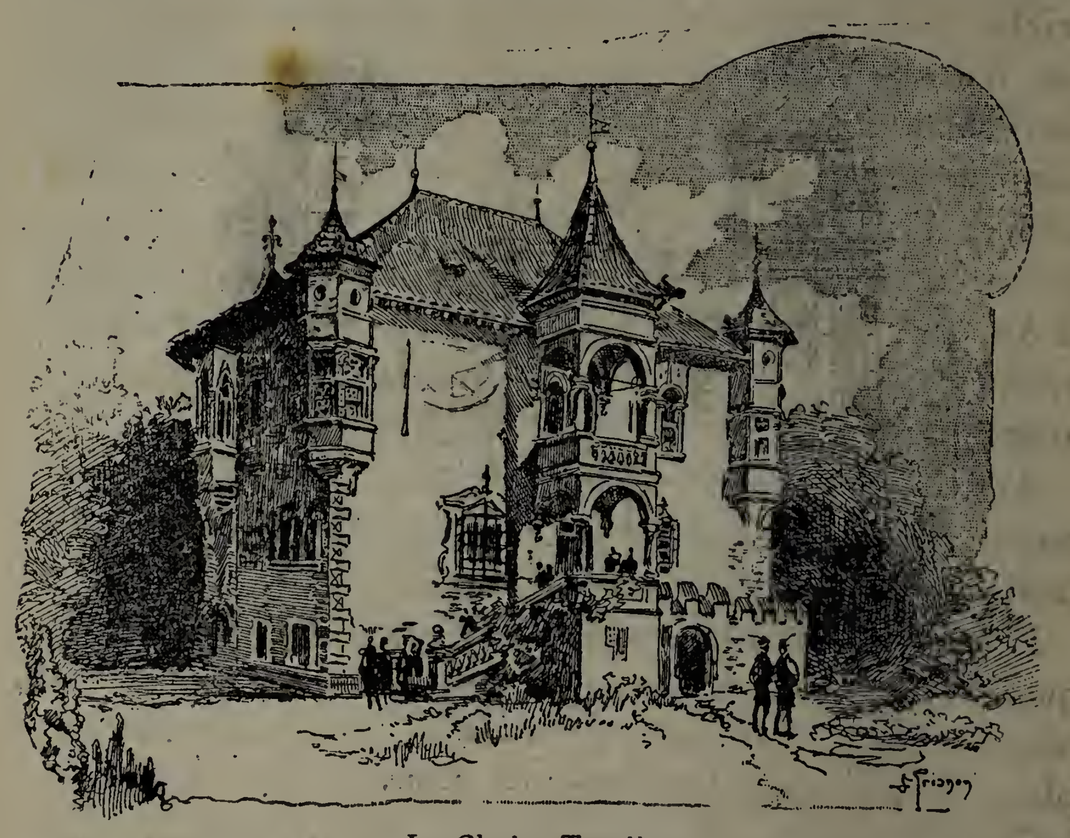
Pavillon de l'Autriche.

volonté de son souverain, le succès de la participation autrichienne à l'Exposition de 1900.

Mais voyons d'abord ce que nous offre l'intérieur du Pavillon autrichien. Au rez-de-chaussée de l'édifice, on a reconstitué l'histoire intellectuelle et morale de Vienne depuis cent ans. Les documents exposés attestent l'importance du rôle joué par Vienne dans le développement

de la puissance de l'empire autrichien. A côté, la Presse autrichienne a son exposition, laquelle comprend 1.200 journaux rédigés en plus de vingt langues.

M. de Metternich ne disait-il pas, au Congrès de



Le Chalet Tyrolien.

Vienne, que l'Autriche est « une petite Europe »?

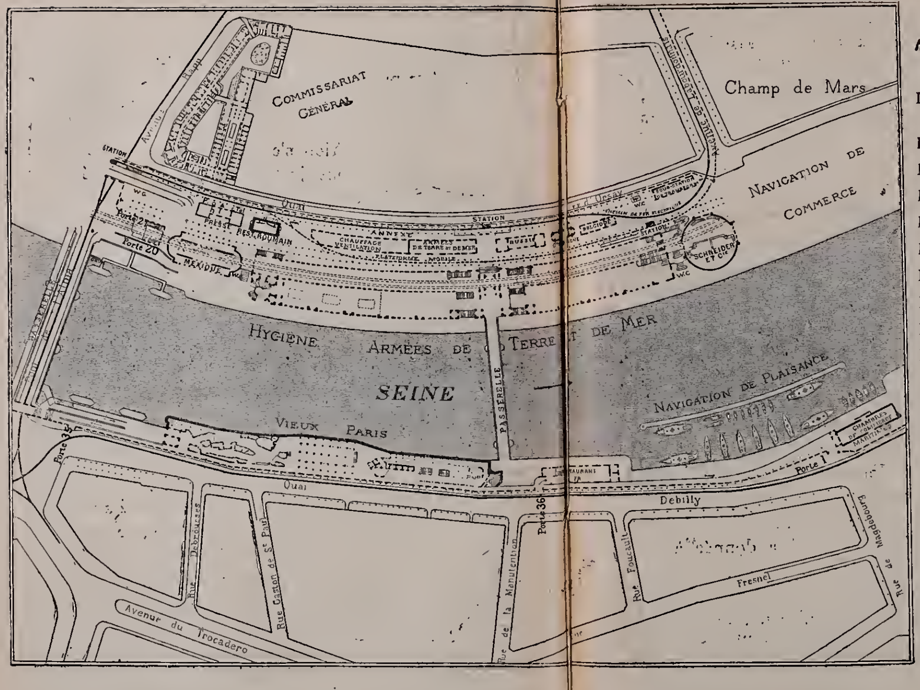
Une fort intéressante exposition des villes d'eaux autrichiennes complète les curiosités de ce rez-de-chaussée. Quant à l'étage du Palais, il comprend une exposition d'art, exposition qu'on peut qualifier de

nationale puisqu'elle ne se compose que des tableaux *autrichiens* par l'école, le choix du sujet et même l'origine de l'artiste. A côté de ces toiles, on remarque une exposition des Postes et Télégraphes de l'Empire d'Autriche. Cette exposition s'explique d'autant mieux que les Autrichiens sont justement fiers d'avoir été des novateurs et des maîtres pratiques dans le développement des relations postales et télégraphiques du monde entier. Il ne faut pas oublier que la carte postale est une invention viennoise, comme aussi le tube pneumatique; et que c'est en Autriche qu'on a, pour la première fois, avant Baudot, fait courir plusieurs dépêches sur un même fil.

Au milieu de ces expositions s'ouvrent les appartements réservés à l'archiduc François-Ferdinand, « protecteur » de la section autrichienne.

L'Autriche, d'ailleurs, n'a point que le Pavillon du quai d'Orsay. Son drapeau flotte encore sur deux autres constructions spéciales : un *restaurant viennois* à l'Esplanade des Invalides, et un *chalet tyrolien* au pied de la Tour Eiffel. Ce chalet compose comme une exposition minuscule du Tyrol qui y a déposé ses produits les plus expressifs. Il est construit dans le style, original entre tous, des maisons des gentilshommes-paysans de la vallée d'Eppau.

Pour le reste de ses produits et de ses œuvres, l'Autriche est représentée dans les dix-huit groupes de l'Exposition. On voit que sa place est extrêmement



NE PAS MANQUER DE VISITER

Le Palais de la Femme et son Théâtre.

Le Grand Guignol.

Le Manoir à l'Envers.

Le Moulin Rouge.

La Rue du Caire de 1900.

L'Aquarium de Paris.

La Maison du Rire.

Le Palais de la Danse.

Le Panorama de Rome.

Le Vieux Paris.

Le Palais Lumineux.

Les Bonshommes Guillaume.

Le Maréorama.

L'Hippocycle.

L'Hippodrome.

Le Panorama Transsibérien.

Le Palais de la Mer.

Le Village Suisse.

honorable. Il faut dire que la grande industrie autrichienne nous a donné comme une révélation de sa force et de son habileté dans les industries des chemins de fer, l'électricité, les produits chimiques, et surtout les textiles.

Mais cet éloge peut s'appliquer à d'autres produits de l'industrie autrichienne, notamment à la verrerie, à la céramique, à la maroquinerie, au mobilier.

L'Autriche s'est même fait représenter au Groupe d'Horticulture, où figurent quelques-uns des plus précieux exemplaires de la flore des jardins impériaux de Schœnbrunn.

L'empereur d'Autriche, tout comme Guillaume II pour la section allemande, a pris une part directe à l'organisation de la section autrichienne. Au groupe de la Décoration et du Mobilier, les visiteurs admirent une exposition spéciale de l'art décoratif autrichien depuis cent ans. On peut dire que cette exposition est l'œuvre personnelle de François-Joseph, qui l'a dotée de 50.000 florins pris sur sa cassette particulière.

Cette sollicitude du souverain autrichien se retrouve dans l'importance exceptionnelle qu'il a donnée à la délégation spéciale choisie parmi les membres de la Commission impériale de l'Exposition de 1900. La présidence de cette délégation a été confiée par le souverain à l'un des plus grands seigneurs de l'Empire, le prince Carlos Auersperg, dont les collaborateurs appartiennent tous au monde de l'aristocratie, des grands

propriétaires terriens et de la grande industrie. De plus, le souverain a chargé cinquante savants de la préparation du *Catalogue officiel* de l'exposition autrichienne, ouvrage considérable qui forme une histoire complète du développement économique, agricole et industriel de l'Autriche depuis cent ans.

Belgique



M. Vercruysse, commissaire général de la Belgique.

Le Pavillon de la Belgique se trouve sur le quai d'Orsay, entre celui de la Grande-Bretagne et celui de la Norvège. C'est un des joyaux de la pittoresque rue des Nations.

Alors que tant de pays édifiaient leur pavillon national en s'inspirant de plusieurs monuments, la Belgique nous apporte, tout d'une pièce, un monument d'une seule venue, à l'échelle exacte de l'original. En effet, le Pavillon belge reproduit, fort délicatement, le délicieux hôtel de ville d'Audenaerde qui est un des purs chefs-d'œuvre de l'art ogival flamand. La largeur en façade de l'édifice (25 mètres et demi) a permis cette restitution.

On sait que la Belgique est le pays des beaux hôtels

de ville. Bruxelles, Louvain, Bruges, Ypres, Gand, Audenaerde possèdent des monuments communaux, dont la beauté, l'originalité architecturale n'ont point de rivales au monde. Les Flandres ont été, par excellence, au moyen âge, le champ de bataille de l'émancipation municipale en lutte avec la féodalité. Malgré l'âpreté de la lutte, les communes des Flandres tinrent bon, non seulement contre leurs seigneurs, mais contre leurs ducs; elles osèrent même résister à Charles le Téméraire. La tranquillité dont finirent par jouir ces puissantes cités leur permit d'imprimer un essor inconnu, partout ailleurs, à leur industrie; et chaque cité affirma sa puissance et sa richesse par l'érection d'une « maison commune » que signalait au loin la montée culminante d'un beffroi. L'hôtel de ville d'Audenaerde caractérise à merveille l'architecture née de cette époque vaillante, et il faut féliciter la Belgique d'avoir songé à nous le montrer en guise de pavillon d'Exposition.

L'hôtel de ville d'Audenaerde a été commencé en 1527 par l'architecte Henri van Peede, de Bruxelles. Il appartient à la troisième période de l'art ogival, dit gothique flamboyant.

L'ornementation de la façade du Pavillon belge est si riche qu'elle ne laisse aucune pierre à nu, mais la disposition architectonique est d'une simplicité parfaite. Un portique saillant de sept arcades s'allonge devant la façade. L'arcade du milieu se répète à chaque étage en forme de tourelle carrée et presque à la hauteur du toit,



Pavillon de la Belgique.

s'épanouit en un campanile à huit pans que couronne un dôme contourné et supportant la statue d'un guerrier. On mesure 40 mètres du sol au dôme.

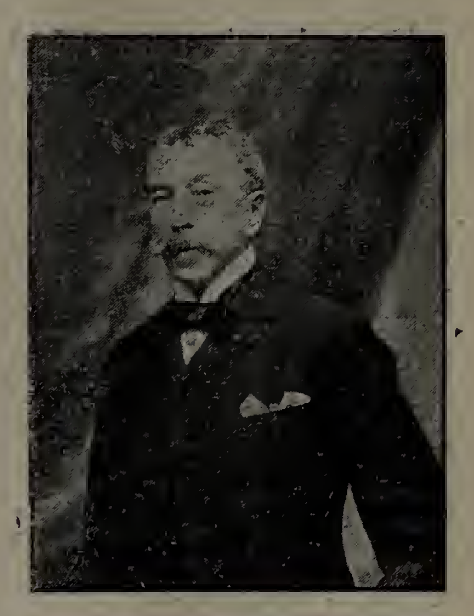
Au premier étage, l'arcade de la tour forme « loge »; c'est de cet endroit qu'on faisait, dans les maisons communes, les proclamations au public rassemblé sur la place. De chaque côté du beffroi, à chaque étage, se présente une ordonnance de trois baies, qu'accostent des contreforts décorés de niches et de dais. Une balustrade découpée complète la corniche. La toiture, fort élevée, est décorée de deux étages de lucarnes et se termine de chaque côté par des pignons aigus. Est-ce de la pierre ou bien de la dentelle? C'est une vraie fête pour l'œil que ce monument d'une incroyable légèreté.

Il va sans dire qu'à l'intérieur du Pavillon, les architectes, MM. Aker et Maukel, nous ont reproduit en fac-similé les plus intéressantes parties des appartements de l'hôtel de ville d'Audenaerde. La salle des Échevins a été on ne peut mieux restituée, avec sa grande cheminée, dont le manteau porte la date de 1529. Cette cheminée, rivale de la fameuse cheminée de Bruges, est construite en grès d'Avesnes. Son corps supérieur porte une haute frise décorée d'entrelacs et d'écussons. Trois niches formant dais abritent de gracieuses statues : au milieu, une *Vierge à l'enfant*: à droite, la *Justice*; à gauche, l'*Espérance*.

Sous les arcades du sous-sol, un syndicat de brasseurs a installé un cabaret flamand dans le pittoresque décor

du XVI[e] siècle. On y débite toutes les bières nationales, depuis le classique *faro*, jusqu'à la *gueuse-brune* d'Anvers, en passant par le fameux *lambick* des Flandres.

Le rez-de-chaussée du Pavillon comporte trois salles, dont deux sont séparées par un vaste couloir donnant accès au grand escalier. Une de ces salles est affectée au service de la presse, à la lecture, à la correspondance. Les deux autres salles servent de salles d'exposition. Le premier étage comprend les salles de réception.



M. Emile Robert
commissaire général adjoint

Quant à l'exposition belge, elle est des plus variées et des plus brillantes, grâce à l'activité du commissaire général de cette section, M. Arsène Vercruysse, qu'assiste M. Emile Robert comme commissaire général adjoint.

Dans le Groupe I, l'exposition de l'Enseignement met en évidence l'organisation et la situation de l'instruction publique en Belgique. Les écoles primaires, populaires, agricoles, régionales, etc., les quatre universités de Bruxelles, Gand, Liège et Louvain sont représentées, et brillamment.

Dans leurs groupes respectifs, l'industrie belge expose des livres, des reliures, du papier, des instru-

ments de précision, des pianos, des constructions mécaniques, etc. L'agriculture belge, si importante, tient une place d'honneur dans le Groupe VII. On sait que la laiterie belge est fort renommée. Un chalet spécial, à la campagnarde, montre que la Belgique, pays importateur de beurre, deviendra bientôt un pays exportateur.

Dans le Groupe IX, les fabricants d'armes de Liège ont réuni, en un pavillon spécial, une exposition des plus remarquées.

En parcourant les autres Groupes, on trouve encore des machines frigorifiques, une exposition minière, des denrées alimentaires, des laines, cotons, produits chimiques, etc. La Belgique n'a eu garde d'oublier non plus ses exquises et célèbres dentelles de Malines et de Bruges, qui contribuent à la splendeur du costume féminin dans le monde entier.

Bosnie-Herzégovine

Le Pavillon de la Bosnie-Herzégovine est situé sur le bord de la Seine, entre le Palais de l'Autriche et celui de la Hongrie.

L'édifice est un donjon, mais un donjon dont il serait malaisé de définir le style et l'inspiration générale. Le Pavillon de Bosnie est composite ; il résume plusieurs types de construction, mais l'effet obtenu n'en est pas moins captivant et pittoresque, et aussi d'une rare élégance.

L'exposition bosniaque est surtout un acte d'initiative gouvernementale. L'aménagement de ses galeries d'étage nous renseigne sur tout ce qui a été fait ou tenté dans ce très beau pays, si largement ouvert, depuis peu, aux idées de l'Occident, en matière d'instruction publique, de travaux utiles, d'exploitation forestière, minière et agricole. Produits, maquettes et graphiques nous rendent tangibles toutes ces branches de la vie sociale. Après un coup d'œil donné aux musiciens *tambouristes* installés dans la loggia du pourtour, passons au rez-de-chaussée. C'est là que le commissaire général de la Bosnie-Herzégovine, M. Henri Moser, a groupé les plus diverses attractions.



M. Moser,
commissaire général
de Bosnie-Herzégovine.

Nous remarquons là une restitution de harem, un salon moderne, à la bosniaque, des travaux de damasquinage et d'incrustation, le diorama de Sarajévo, panneau de 120 mètres carrés dû au panoramiste viennois Kaufmann. Sous les yeux du public, travaillant à leurs petits métiers, des brodeuses, des tisseuses de tapis. Il faut encore citer l'exposition archéologique, ethnographique et préhistorique de la Bosnie. Enfin, le restaurant bosniaque offre aux visiteurs les séductions

de sa cuisine exotique. On peut y savourer cette rareté : les écrevisses de Jezero.

Mucha a composé pour le Pavillon de Bosnie une frise



Pavillon de Bosnie-Herzégovine.

du plus grand effet. Cette œuvre d'art survivra à l'Exposition.

Bulgarie

Le Pavillon de la Bulgarie s'élève sur le quai d'Orsay, en deuxième ligne, sur la rive gauche de la Seine, entre

les Pavillons de Roumanie et de Finlande. Il est l'œuvre de MM. H. Saladin et H. de Sevelinges.

C'est en vain qu'on chercherait dans cet élégant édi-



Pavillon de Bulgarie.

fice les traits caractéristiques d'un art bulgare ; et les architectes ont préféré s'en tenir à ce qu'on pourrait appeler « le bulgare parisien ». Les oriflammes horizontalement rayées de blanc, de vert et de rouge sont, en

somme, la seule marque d'origine authentiquement « nationale » que présente, sur sa façade, le Pavillon officiel de la Bulgarie.

On retrouve cependant dans cette jolie construction un souvenir de l'Orient. Les huit clochetons, les ouvertures à triple arceau, le plein cintre byzantin trahissent l'origine de la conception. Mais l'architecte a judicieusement modernisé tout cela...

Les exposants bulgares ont été triés sur le volet. Ils sont au nombre de 535. La diversité de leurs produits se coordonne fort bien avec l'exposition des ministères et des administrations officielles de l'État bulgare,

A l'intérieur, le Pavillon bulgare comprend un rez-de-chaussée et un premier étage auquel on accède par un escalier à double révolution, et qui part d'un vestibule d'entrée. Au-dessus du premier étage, s'étend une vaste terrasse où doit être installé un restaurant bulgare.

Ce restaurant, servi par des garçons bulgares, exhibera de jolis costumes éclatants de couleur, et qui sont les purs costumes rouméliotes. On y trouvera une *czarda* de Tsiganes cuivrés, frisés, très purs de types.

La Bulgarie est un pays essentiellement agricole ; c'est dire que les céréales tiennent une belle place dans les produits soumis aux visiteurs. Mais le côté le plus pittoresque, le *clou* de l'exposition bulgare est à coup sûr la partie réservée au commerce de l'essence de rose. Les champs de roses de la Roumélie sont sans rivaux au monde. Cette industrie de l'essence est centralisée

dans la vallée de la Toundja et de la Stilma, deux affluents de la Maritza. Le territoire voué à la culture des roses comprend plus de 150 villages. Ceux des versants sud des grands Balkans donnent les meilleurs produits en raison de leur exposition au midi.

Des séries de tableaux et de photographies initient le visiteur du Pavillon bulgare à la culture et à la distillation des roses. C'est là, on peut le dire, une industrie tout à fait nationale. Il faut 3,000 kilos de fleurs pour produire un kilogramme d'essence, dont la valeur varie, dans le pays même, de 8 à 900 francs.

Le tabac bulgare figure à l'Exposition. Les Rouméliotes ont une façon particulière de le fumer. Ainsi rien ne vaut le délicieux arome d'une cigarette de Kézaulick.

L'exposition bulgare exhibe aussi les draps nationaux, industrie qui a pris un grand essor dans la principauté depuis certaine ordonnance obligeant les fonctionnaires à ne se vêtir que des draps fabriqués en Bulgarie. L'exposition officielle est des plus complètes. Les écoles d'agriculture, haras, ateliers professionnels y sont bien représentés.

Le commissaire général de la section est M. Dimitroff.

Il est assisté d'un commissaire-adjoint, M. Maurice de La Fargue, qui est Français.

Chine

La Chine, qui ne figurait pas à l'Exposition de 1889, occupe dans celle de 1900 une place intéressante.

Ses Pavillons occupent le haut des jardins du Trocadéro, côté Est. Dissimulés derrière les constructions du Transvaal et de l'Asie russe, ils sont reliés à celle-ci par le diorama du Transsibérien qui a pour point de départ le Pavillon asiatique russe et dont l'exposition chinoise marque le point terminus, — la station d'arrivée.

Cette disposition a été ingénieusement combinée par les commissaires généraux des deux pays, le prince Tenicheff pour la Russie et M. Vapereau pour la Chine.

Le principal intérêt de l'exposition chinoise réside dans ses collections d'art rétrospectif, qui occupent le pavillon principal de la section. Au premier étage est un restaurant servi par des garçons chinois.

Corée

Le Pavillon de la Corée est situé au Champ de Mars, en bordure de l'avenue de Suffren, au point où se joignent les Palais du *Génie civil* et de l'*Industrie chimique*.

C'est la première fois que la Corée participe à une Exposition universelle. Aussi la visite à cette section en est-elle d'autant plus curieuse et plus intéressante. La Corée, autrefois fermée à l'étranger, commence à être un peu connue. Il ne faut pas oublier que cet empire comporte une population de 13 millions d'habitants, et que ses ressources naturelles sont des plus considérables. Mal-



Pavillon Impérial Chinois.

heureusement, elles sont presque toutes inexploitées. Il faut espérer que, sous la vive poussée de la civilisation occidentale, le gouvernement coréen ne laissera pas plus longtemps improductives les richesses de son sol. La Corée est désormais digne de fixer l'attention du monde civilisé.

Le Pavillon coréen est bâti dans le plus pur style de l'Extrême-Orient. Il a bien sa valeur architecturale. Quant à l'exposition de Corée, elle a été organisée par un Français, M. le comte Mimerel, commissaire général de cette section.

Ce Pavillon, dont l'architecte est M. E. Ferret, montre aux visiteurs des collections de produits, qui laissent espérer en l'avenir industriel de ce pays. A côté des produits du sol, on remarque les industries nationales : soie, étoffes brochées d'or et d'argent, céramique, vases, vins, parfums. Les laques, les thés et les fruits sont également représentés par des types intéressants.

Danemark

Le Pavillon danois s'élève, en seconde ligne, sur le quai d'Orsay, à proximité du pont des Invalides, derrière le Pavillon des États-Unis.

Cette maison a été construite dans des conditions intéressantes.

Le Danemark était représenté de la façon la plus honorable dans la plupart des groupes, et d'une façon

très brillante dans quelques-uns; mais il n'avait point de Pavillon.

La presse danoise signala cette lacune; elle déplora qu'il n'y eût point, dans la rue des Nations, une mai-



Pavillon de Danemark.

son, si simple fût-elle, où flottât le pavillon danois.

La remarque fut trouvée juste et une souscription s'organisa. Immédiatement, la somme nécessaire à la construction du Pavillon danois était réalisée; le Pavillon était construit, expédié au quai d'Orsay et monté en cinq jours!

Ce Pavillon ne contient aucune exposition. C'est une élégante villa du Jutland, aménagée et meublée à la

mode du pays, qui servira de lieu de réception au commissariat danois, présidé par M. le comte Raben-Levetzau.

Parmi les expositions de groupes du Danemark, il faut citer celles des *Beaux-Arts* et de la *Céramique* (au Groupe XII) qui a un succès aussi considérable que mérité.

Au Palais du Trocadéro, aile ouest (côté Passy), les Danois ont également une exposition coloniale qu'il faut voir : celle des collections ethnographiques du Groënland, d'Islande et des îles Feroë, envoyées par le musée national de Copenhague, et installées au Trocadéro par les soins d'un explorateur danois, M. le capitaine Bruun.

Égypte

L'Égypte ne figure pas au nombre des trente-neuf puissances qui participent *officiellement* à l'Exposition. Elle n'eût pu en effet (comme la Finlande) y prendre une part officielle que sous le pavillon de la puissance suzeraine de qui elle dépend. Elle a préféré, dans ces conditions, s'abstenir, et demander *à titre privé*, une concession de terrain qui lui a été d'ailleurs accordée, et où, sous le patronage du frère du Khédive, elle a installé une curieuse exposition.

L'exposition égyptienne est située au bas des jardins du Trocadéro, en bordure de la rue de Magdebourg, au-dessus de l'exposition du Japon.

Elle est composée de trois corps de bâtiments. L'un est une restitution d'un ancien temple d'Égypte; c'est

Pavillon Egyptien.

là que sont exposés les produits agricoles et manufacturés, les objets d'art et les collections anciennes.

Le second corps de bâtiment est un bazar de style arabe, où sont installées les boutiques des marchands, et un cinématographe reproduisant des scènes de la vie égyptienne et orientale. Dans le troisième corps est le théâtre égyptien.

La section a pour administrateur-directeur M. Ph. F. Boulad. L'architecte est M. Marcel Dourgnon.

Equateur

Le Pavillon de la République de l'Équateur est situé au pied même de la Tour Eiffel. La façade de cette coquette construction de 150 mètres de superficie regarde la Seine; elle est l'œuvre d'un habile architecte, M. J. Billa.

Le corps principal du Pavillon se compose de deux étages surmontés d'une terrasse. A droite, s'élève une tour, dominant tout l'édifice et coiffée d'une coupole. Un grand vitrail artistique surmonte la porte d'entrée; une figure allégorique y symbolise la République de l'Équateur.

L'Équateur n'a point oublié ses grands hommes. De chaque côté du vitrail, dans des niches, on peut admirer les bustes de deux écrivains dont la République de l'Équateur a le droit de s'enorgueillir, le poète Olmedo, chantre de l'indépendance de son pays, et le fameux prosateur Montalvo.



Pavillon de la République de l'Équateur.

Le procédé de construction du Pavillon équatorial est extrêmement original. L'édifice est formé d'une charpente en fer qui encadre des murs de sciure de bois agglomérée. Le sol de l'Équateur est fertile en perturbations atmosphériques ; d'où ce mode de construction particulier. Le Pavillon est vêtu d'une couche de ciment, simulant à merveille le marbre. Il n'aura point la durée éphémère de beaucoup d'autres constructions. Démonté après l'Exposition, transporté à Guayaquil, il servira là-bas de bibliothèque municipale.

Le commissaire général de l'Equateur, M. le D[r] V. Rendon, a fait décorer l'intérieur dans le style Louis XV. Sous de grandes vitrines, on voit les riches produits de ce sol privilégié : cacaos, cafés, caoutchouc, quinquina, tabacs, *corozo* ou ivoire végétal, sans compter divers minéraux et d'excellents bois de construction. L'industrie nationale montre des sucres, des tapis, des étoffes, des dentelles, des broderies, des hamacs en fibre de palmier et, surtout, les fins chapeaux de paille tressés dans la province de Massabi, improprement appelés à Paris *chapeaux de Panama*. L'exposition de l'Equateur est à la fois agricole, industrielle et artistique.

Espagne

Le Pavillon royal de l'Espagne est situé en bordure de la Seine, entre le Pavillon d'Allemagne et celui de la Principauté de Monaco. Construit sur les plans de M. José Urioste y Velada, il symbolise et résume les

plus saillantes qualités de l'art espagnol. Il a la majesté, la grâce, l'élégance, toutes qualités qui n'excluent point les deux sens de la force et de l'utilité.

Le Pavillon de l'Espagne couvre un rectangle de 25 mètres sur 28m50. A son angle Est, il est flanqué d'une tour de 26 mètres de haut. Et qu'on ne croie point que cette tour constitue une fantaisie, un caprice d'artiste. On la retrouve dans un grand nombre d'édifices de la Renaissance, comme un souvenir des temps féodaux. Le bâtiment se compose de deux grandes salles allongées, perpendiculaires au cours de la Seine, encadrant un *patio*, c'est-à-dire une cour à colonnettes qui est un précieux refuge dans les jours de chaleur. On trouve dans le patio l'entrée d'un escalier monumental à rampes droites et à paliers de repos. L'architecte, en construisant cet escalier, s'est inspiré de trois des plus célèbres monuments de l'Espagne : l'Université d'Alcuta de Hénarès, qui remonte au XVIe siècle, l'Alcazar de Tolède, construit en 1537, et l'Université de Salamanque, dont une partie appartient au style *plateresque* et date de 1530.



Le duc de Sesto, commissaire général d'Espagne.

On sait qu'on nommait *plateros*, en Espagne, les artistes en orfèvrerie, surtout lorsque ce travail était



Pavillon Royal d'Espagne.

appliqué aux objets du culte. L'excessive richesse de l'Espagne, qui avait alors à sa disposition les trésors

du Mexique et du Pérou, rendit l'art des plateros si florissant qu'il imposa sa manière à l'architecture. On imita, avec la pierre et le calcaire, le contourné, le refouillé, l'ornementation des pièces d'orfèvrerie; et c'est ce qui créa le style plateresque.



Le marquis de Villalobar, délégué royal d'Espagne.

Parmi les autres édifices qu'on retrouve à l'état fragmentaire dans le Pavillon royal de l'Espagne, il faut nommer le Collège de l'Archevêque, à Salamanque, et l'Hôtel-Dieu de Santa-Cruz, à Tolède, aujourd'hui changé en école militaire. C'est là encore un échantillon de l'art plateresque à sa première période, c'est-à-dire à la transition du gothique au style Renaissance. La grande crête à jour, qui couronne la tour, est empruntée au palais du comte de Monterey, à Salamanque.

Le commissaire général de la section espagnole est M. le duc de Sesto; il a pour adjoint M. de Villalobar.

La plus grande partie du Pavillon est consacrée à une exposition rétrospective espagnole qui est d'un extraordinaire éclat. La Reine y a envoyé les plus belles tapisseries de ses palais, et les armures les plus somptueuses et les plus rares de l'*Armeria* de Madrid. Les

produits naturels exposés par l'Espagne au Palais de l'Agriculture consistent principalement en vins, raisins secs, fruits, céréales, riz, olives de Séville, etc. L'industrie alimentaire revendique aussi les *chorizos*, saucissons, les héladas ou gelées, les confitures. Des ouvrages en poterie, en verrerie, des gargoulettes, la sparterie, etc., donnent une idée de l'activité espagnole. Dans le soubassement du pavillon est installé un restaurant espagnol, décoré dans le style de la Renaissance.

Nous retrouvons encore l'Espagne aux *Beaux-Arts*, aux *Mines*, et dans le Groupe XIII consacré aux Fils et Tissus. Elle tient une place très honorable, et parfois brillante, partout où elle figure.

États-Unis d'Amérique

Le Pavillon national des États-Unis d'Amérique se trouve au quai d'Orsay, en bordure de la Seine. Il est couronné par un dôme qui s'élève à deux cents pieds au-dessus du niveau du fleuve.

Le Pavillon américain est bien digne de la puissante nation qui l'a fait construire. Son architecture est pompeuse, bruyante, éminemment décorative. Sur les bords de la Seine, il produit le plus grand effet. Mais cet effet est tout en façade, car les parties latérales sont encaissées entre les Pavillons voisins de la Turquie et de l'Autriche. Le plan est carré, avec un puissant avant-

corps formé d'un vestibule ouvert que décorent des doubles colonnes d'ordre corinthien. Un entablement complet porte une toiture massive, en pyramide basse, qui sert de support à un quadrige. Sous le vestibule, et en avancement, se présente de face la statue de Washington, le héros national. Le tout repose sur un soubassement à bossages qui rejoint le bas-quai.



M. F. W. Peck, commissaire général des Etats-Unis.

Le Pavillon américain est sur plan carré, dont les angles forment des pylônes supportant les aigles héraldiques des États-Unis. Les façades latérales sont couronnées de frontons triangulaires, puis un infléchissement se produit, en rejoignant le tambour circulaire d'un grand dôme très élevé, comme au « Capitole » de la ville de Washington. Ce dôme est à côtes saillantes, lesquelles viennent mourir sous un lanternon plein qui couronne l'édifice, et porte une sphère terrestre et l'aigle des États-Unis.

La formule de cette architecture est classique; elle s'inspire de la Renaissance romaine et des formes employées par le grand Bramante, avec un ressouvenir des monuments similaires du temps de Louis XIV. Pour n'être pas d'une nouveauté absolue, l'ensemble a

de la grandeur et de la majesté. Les architectes du Pavillon américain sont MM. Coolidge et Morin-Goustiaux.

Cet édifice jouera un rôle important le 4 juillet 1900, jour désigné pour la fête solennelle des États-Unis à l'Exposition. Ce jour-là, on inaugurera à Paris le monument de La Fayette offert par l'Amérique à la France. Le monument sera inauguré à midi. A la même heure sera déployé au vent, du sommet de la Tour Eiffel, le plus grand drapeau américain qu'on ait jamais fabriqué. C'est le président des États-Unis lui-même qui, grâce à un contact électrique, ordonnera ce déploiement sans quitter son palais officiel de Washington. Il sera alors 7 heures du matin dans la capitale des États-Unis.

A l'intérieur de ce Pavillon, l'Américain rencontre un abrégé de l'organisation sociale et administrative de son pays. Il y trouve des amis, des guides, tous les journaux du monde, des machines à écrire ; il peut suivre les cours des Bourses de New-York et de Chicago. Un bureau spécial lui donne tous les renseignements désirables sur le mouvement du commerce américain. Ainsi, tout en visitant l'Exposition, l'Américain n'aura point divorcé avec ses habitudes.

L'intelligente organisation de la section américaine est due à M. Ferdinand W. Peck, commissaire général, et à M. Woodward, commissaire général adjoint.

On sait que l'Amérique, désirant prendre la part la plus brillante à l'Exposition, a obtenu des emplacements

considérables. La surface de ses diverses concessions dépasse 300 000 pieds carrés. Aussi le Pavillon du quai



Pavillon des Etats-Unis.

d'Orsay n'est-il pas la seule annexe construite par les Américains. Les Groupes de l'agriculture, des forêts,

des arts libéraux, de la navigation, ont des édicules spéciaux. Dans celui de la navigation fonctionne le service météorologique tel qu'il est installé aux États-Unis.

C'est à Vincennes, dans une annexe spéciale, établie dans le parc, qu'éclate le génie de l'industrie américaine. Les grandes compagnies de chemins de fer américains exposent *un train complet*, et les compagnies de tramways ont construit deux kilomètres de ligne pour la démonstration. Le bâtiment de Vincennes a été construit à la charge des exposants, qui payent une taxe déterminée par mètre carré de surface occupée.



M. B. D. Woodward, commissaire général adjoint des Etats-Unis.

Le Palais des machines américaines a une longueur totale de 106 mètres, sa largeur est de 38 mètres et demi. Sa principale façade consiste dans un porche central suffisamment décoratif. Le hall est équipé avec l'outillage le plus perfectionné des ateliers de machines modernes. Un pont roulant, de 30 tonnes, se déplace sur toute la longeur de la nef, et transporte les machines par chaque mètre de superficie entre les colonnes de support, tandis que des voies ferrées de service trans-

versales rendent accessibles tous les espaces latéraux.

Grande curiosité : on voit fonctionner à Vincennes une usine motrice américaine. Elle comporte deux chaudières d'une puissance de 250 chevaux chacune, alimentant une machine à vapeur compound de 300 chevaux. Le courant électrique est fourni à tous les exposants au prix de revient, et presque tous les outils sont actionnés directement par des moteurs électriques. La compagnie des perforateurs Ingersoll-Sergeant a installé plusieurs grands compresseurs d'air, qui fournissent de l'air comprimé aux machines-outils pneumatiques, et une conduite d'air sous pression à distribuer aux locomotives. L'outillage minier est également très bien représenté à Vincennes.

La participation américaine, une des plus brillantes de l'Exposition, s'étend à tous les groupes, sauf à celui des Armées de terre et de mer. Les États-Unis sont même représentés à la section coloniale. Il y exposent... Cuba.

Grande-Bretagne

Le Palais royal de la Grande-Bretagne s'élève entre celui de la Hongrie et celui de la Belgique, dans la rue des Nations. La classification des produits par groupes et non par nationalités n'étant pas favorable à des manifestations nationales isolées, la commission britannique de l'Exposition a voulu apporter une attention particulière dans la construction et l'aménagement du Pavil-

Plan n° 5

NE PAS MANQUER DE VISITER

Le Palais de la Femme et son Théâtre.
Le Grand Guignol.
Le Manoir à l'Envers.
Le Moulin Rouge.
La Rue du Caire de 1900.
L'Aquarium de Paris.
La Maison du Rire.
Le Palais de la Danse.
Le Panorama de Rome.
Le Vieux Paris.
Le Palais Lumineux.
Les Bonshommes Guillaume.
Le Maréorama.
L'Hippocycle.
L'Hippodrome.
Le Panorama Transsibérien.
Le Palais de la Mer.
Le Village Suisse.

lon royal. En ce qui concerne l'architecture du monument, la Commission a procédé dans le même esprit que la Belgique. Elle a reconstitué, tout d'une pièce, pour ainsi dire, un monument national, mais au lieu de choisir un hôtel de ville, elle a fait bâtir au quai d'Orsay un vieux manoir anglais muni de tout le confort que l'on peut trouver dans une maison de plaisance moderne.


Le colonel Jekyll, commissaire général de la Grande-Bretagne.

Le côté nord du Pavillon anglais, c'est-à-dire la façade sur la Seine, nous restitue *Kingston house,* un château de Bradford-sur-Avon, situé à six lieues de Bath. Ce château, construit sous le règne du roi Jacques I[er], fils de Darnley et de Marie Stuart, est peut-être le type le plus caractéristique de l'architecture britannique à cette époque. Cette architecture constitue, en Angleterre, une école spéciale d'art, dont la nation est très fière, et qu'elle nomme *Elisabethan style.* Encore aujourd'hui, ce style est en grande faveur, surtout pour les constructions de plaisance en dehors des villes.

Le Pavillon royal britannique a été construit par Sir Benjamin Baker, au moyen d'une ossature en fer recouverte de ciment. C'est une construction absolumen

incombustible. Le public est admis à visiter le Pavillon royal, mais, en principe, celui-ci est réservé aux récep-



Pavillon de la Grande-Bretagne.

tions officielles du prince de Galles, président de la Commission royale de l'Exposition.

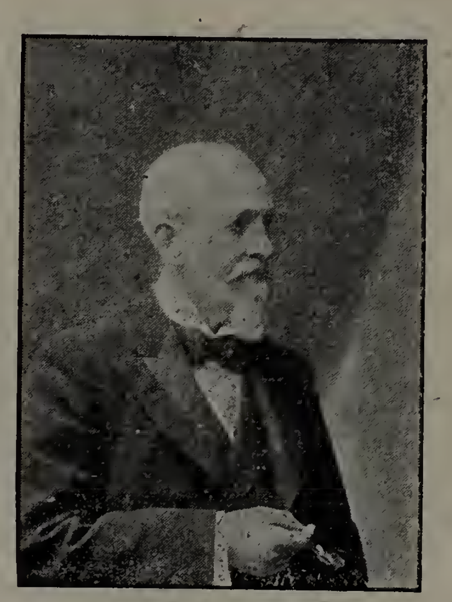
Le grand hall d'entrée comprend une cheminée monumentale en marbre et en bois. Les murs sont décorés d'une vieille collection d'armes et de tableaux. Un escalier monumental mène à l'étage supérieur, qui est éclairé par trois grandes « bow windows », et comprend une

galerie de 80 pieds de long sur 18 de large, une salle à manger et le *tea room*. Les plus grandes maisons anglaises ont coopéré à l'ameublement du pavillon. La ville de Bath s'est même chargée de la décoration entière d'une des principales pièces. On a déjà là une manifestation des plus curieuses du goût anglais, non seulement au point de vue artistique, mais encore au point de vue pratique.

Lord Sackville, propriétaire du château de Knole, a prêté quelques-uns de ses plus beaux meubles anciens. On y voit la chambre d'argent de Jacques Ier, lors de sa visite à Knole — une chambre qui a coûté 500,000 fr. Le lit, qui vaut à lui seul 200,000 francs, est tout en étoffe tissée d'or et d'argent et doublée de satin rose. La toilette est en argent massif; elle a été achetée par le premier duc de Dorsay à la vente de la comtesse de Northampton. D'autres documents ou souvenirs précieux se rencontrent çà et là dans les pièces : les clés historiques du château, deux grands plats d'argent, des urnes à parfums, un magnifique tableau d'Holbein : le portrait de *Sir Walter Raleigh*, et d'admirables tapisseries reproduisant l'histoire de Nabuchodonosor. La reine Victoria a prêté une superbe collection de tableaux appartenant à la couronne, parmi lesquels figurent les chefs-d'œuvre de Gainsborough, de Burne Jones, de Turner et de Reynolds.

Le troisième étage du Pavillon britannique est réservé à la Commission. Le sous-sol est disposé en larges cuisines, d'après le modèle des vieux réfectoires de couvent.

Le commissaire général de la section britannique est l'honorable colonel Hubert Jekyll, qui a M. Spearman pour commissaire général adjoint. La commission royale, présidée par l'héritier du trône d'Angleterre, se compose de 300 membres parmi lesquels on trouve les plus grands noms de l'aristocratie et de la pairie britanniques.



M. Spearman, commissaire général adjoint de la Grande-Bretagne.

Cette commission a voulu spécialement donner aux visiteurs une haute idée du confort et du style de l'industrie britannique au point de vue de l'ameublement dans toutes ses branches, depuis le meuble proprement dit jusqu'aux verrières, tapis, tentures, tapisseries, etc. Quant aux produits formant le fond de l'exposition anglaise, on les trouve représentés dans tous les groupes, et de la plus brillante façon. Les principaux sont des charbons, des constructions mécaniques, des draps, des articles de toilette, des couteaux et rasoirs, de la lingerie, des articles de chapellerie, des parfums, des vêtements, des ustensiles de voyage, des armes, etc. La laiterie, les denrées alimentaires, les jambons, conserves de bœuf, poissons fumés et autres *éperons à boire*, comme disait Rabelais, ainsi que

les bières d'Angleterre et d'Écosse, seront aussi fort appréciés des visiteurs. A visiter aussi, au Trocadéro, l'Exposition des colonies britanniques, où figurent les produits canadiens, mauriciens et ceylanais.

Grèce


M. de Sacilly, commissaire général de Grèce.

Le Palais du royaume hellénique est situé sur la rive gauche de la Seine, à la hauteur du pont de l'Alma et en bordure du fleuve. Il est encadré entre les Pavillons de Serbie et de Suède. Le Palais grec est l'œuvre de M. Lucien Magne, professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Le monument, édifié dans le style byzantin, occupe une superficie de 500 mètres. Il ne comporte, à l'intérieur, qu'une vaste salle, assise sur quatre piliers; ces piliers supportent aux angles des trompes qui servent de base à un dôme de forme octogonale dont la hauteur est de 18 mètres. Les piliers, les trompes, le dôme sont en fer forgé et découpé en guirlandes de lauriers que recouvre une légère couche de peinture de couleur vert clair. Les murs sont en céramique creuse de couleur rose tendre. Des évidements ont été pratiqués dans le

bloc de façon à avoir les deux tons, rose et blanc. L'harmonie des couleurs, soigneusement observée, donne à



Pavillon royal de Grèce.

l'ensemble de l'édifice un aspect des plus agréables et des plus gracieux. De larges baies laissent pénétrer à

l'intérieur une vive lumière que tamisent des vitraux de couleur.

A l'extérieur du Palais et de chaque côté, deux grands portiques facilitent la circulation. Aux angles, se détachent des rectangles en céramique bleu turquoise. La toiture s'appuie sur des colonnades de marbre blanc. Après l'Exposition, le Palais sera démonté et transporté à Athènes, où il deviendra le Palais des Beaux-Arts.

Cinq cents exposants environ ont répondu à l'appel du commissaire général hellénique, M. Sacilly. On trouve là les produits nationaux de la Grece : des matières premières, des types de minerais, et ses marbres tant vantés ; des échantillons de ses bois industriels et des produits du sol ; les céréales, les raisins secs de Corinthe, la vallonnée. On peut y déguster des liqueurs et des vins gris. Les huiles comestibles y tiennent une place importante. Enfin, il y a place pour l'ethnographie, et l'on peut y admirer les morceaux les plus intéressants extraits des récentes fouilles de Delphes et d'Olympie.

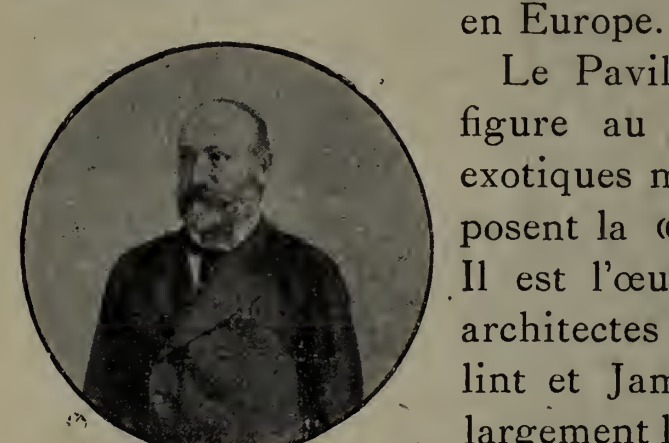
Hongrie

L'Exposition de 1900 est pour la Hongrie d'une importance morale exceptionnelle, puisque, toute pensée de méfiance à l'égard de la monarchie autrichienne mise à part, le royaume de Hongrie y a, pour la première fois, son autonomie. A côté de leurs frères de



Pavillon royal de Hongrie.

l'Autriche, les Hongrois ont leur exposition nationale; ils sont, comme l'on a dit spirituellement, « dans leurs meubles ». On peut admirer les efforts et les progrès de leur industrie, compter la variété de production de leur sol; en un mot, les juger à part, apprécier d'un seul coup la place originale et féconde qu'ils tiennent en Europe.



M. Béla de Lukâts, commissaire général de la Hongrie.

Le Pavillon de la Hongrie figure au premier rang des exotiques monuments qui composent la « rue des Nations ». Il est l'œuvre de deux jeunes architectes hongrois, MM. Balint et Jambor, qui ont puisé largement leur inspiration dans l'art national. Elégant et pittoresque, romantique et cependant très pur de forme et de lignes, le Pavillon de la Hongrie nous montre la silhouette gothique d'un château du xve siècle, le château de Vadja-Hunyad. Tout comme le monument lui-même, la décoration rappelle les meilleurs temps de l'art hongrois. Rien de plus joli à l'œil que l'ensemble de cette œuvre architecturale, que les connaisseurs tiennent pour un pur bijou.

L'exposition historique de la Hongrie est la grande curiosité de ce Pavillon. Tout le monde y a contribué, depuis le roi et les archiducs, jusqu'au haut clergé et à



Pavillon roval de Hongrie.

l'élite des collectionneurs. Il y a là une collection de documents rarissimes, sur laquelle veillent des employés de la cour de Vienne. L'étage du Pavillon contient la *Salle des Hussards*, consacrée tout entière à ce corps de cavalerie, l'élite de l'armée austro-hongroise, et dont les prouesses militaires tiennent tant de place dans les annales de la nation, car le « houzard » est essentiellement hongrois, comme le dragon est essentiellement français.

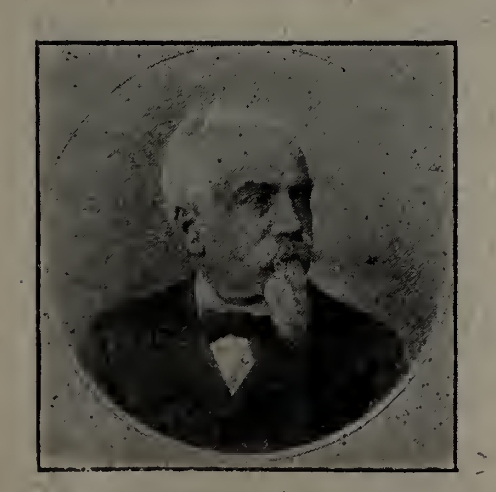
L'exposition de la Hongrie n'est d'ailleurs pas confinée dans le Pavillon national. Son distingué commissaire général, M. Béla de Lukáts, l'a fort habilement répartie dans divers groupes officiels. Il est vrai que 5.000 exposants hongrois ont répondu à l'appel du Comité.

Au Palais de l'Agriculture et des Aliments, la Hongrie nous initie aux procédés de son industrie sucrière, de ses brasseries, de ses distilleries et de son industrie meunière. Il ne faut pas oublier que les Hongrois sont les inventeurs de la meule cylindrique. A l'Électricité, on admire une relique : l'accumulateur d'Ange Jedlik, un précurseur! Au Génie civil, nous trouvons l'hydraulique et les constructions de chemins de fer. Au Palais des Mines du Champ de Mars sont les richesses naturelles : entre autres une opale de 200.000 francs. On y trouve aussi un des anneaux de chaîne du pont suspendu du Danube, anneau de 15 mètres de long et d'un poids de 13.000 kilos.

Au Pavillon des Forêts, l'empereur François-Joseph, roi de Hongrie, expose les plus beaux produits de ses chasses hongroises et le journal où sont consignés, depuis cinquante ans, les bilans de ses coups de fusil : 50.000 pièces abattues. Aux Invalides, dans le Groupe de la Décoration mobilière, le souverain a envoyé quelques-uns des plus beaux meubles de ses résidences. Sur l'Esplanade figurent encore deux curiosités nationales : une *boulangerie* et un *restaurant hongrois*. Les crus nationaux sont dégustés dans le sous-sol du Pavillon, au quai d'Orsay.

Enfin, pour terminer cette éclatante manifestation hongroise, l'annexe de Vincennes montre deux trains de luxe et un modèle du chemin de fer électrique de Budapesth, le premier métropolitain électrique que l'Europe ait connu.

Italie



M. Villa,
commissaire général d'Italie.

Le Pavillon, ou plutôt le Palais royal de l'Italie se trouve au commencement de la rue des Nations, près le pont des Invalides. Il en constitue l'une des attractions principales par l'élégance et l'originalité de son architecture. C'est, en effet, au siècle d'or de l'architecture véni-

tienne, au XVIe siècle, que le Palais italien emprunte son style. L'Italie, qui a compté en tous genres tant d'admirables artistes, nous transporte en pleine Renaissance, grâce à cette magnifique construction, œuvre savante et gracieuse à la fois de son habile architecte, M. le comte Carlo Cepi.

Le motif principal du Palais italien est cette admirable porte *Della Carta*, qui donne accès à l'escalier des Géants, au palais ducal de Venise, et qui fut édifiée en 1435 par Bartolomeo. Cette porte se répète quatre fois, c'est-à-dire dans l'axe de chacune des façades du palais. Elle se compose d'un grand cintre reposant sur deux fortes piles, couronnées de pinacles octogonaux et décorées de riches moulures, de statues et de pinacles secondaires. Les deux piles sont réunies par un grand pignon, dont l'arête a pour ornement une crête feuillagée. Une mosaïque, de délicate conception, remplit le tympan du pignon et supporte l'écusson héraldique de la maison de Savoie, la maison souveraine de l'Italie.

Entre ce motif principal, se trouvent trois baies à meneaux historiés. Une grande coupole de bronze doré recouvre le milieu de l'édifice. Cette coupole n'est autre que celle de la basilique de Saint-Marc, ce chef-d'œuvre architectural où le gothique occidental se marie si bien au style byzantin. Le cœur de Théophile Gautier, le grand descripteur des monuments vénitiens, eût palpité d'aise en présence de ce palais si bien ordonné et édifié. Il y a là un *ensemble*, comme dit la langue



Le Pavillon d'Italie.

artiste, c'est-à-dire une conception originale faite pour le plaisir des yeux, mais intelligemment appropriée à sa destination.

L'édifice entier compte 65 mètres de long sur 38 et demi de large. On mesure 46 mètres du sol à l'aigle surmontant la coupole. Environ cent statues reproduisant les plus belles œuvres de l'art italien du moyen âge et de la Renaissance, des frises de mosaïques à fond d'or, des briques roses et blanches décorent l'extérieur du Palais.

Le grand hall et les galeries de l'édifice servent de salles d'exposition aux manufactures d'art industriel de l'Italie. On y voit des statues, bustes, hermès, fontaines monumentales exécutés à San Giorgi, des dentelles de la *Sigua* de Venise, de délicates verreries de Murano. Les murs montrent des soies ouvrées, des étoffes brochées, des broderies, des bronzes, des mosaïques, etc. Ce sont, en somme, les expositions du Groupe XII *(Décoration mobilière)* que l'Italie a principalement réunies dans ce Pavillon. Le fantaisiste éparpillement de ces différents objets rompt la froide régularité qui éclate ordinairement dans les salles d'exposition. L'Italie est d'ailleurs très honorablement représentée dans la plupart des groupes, en dehors de son « Palais ».

Le commissaire général de l'Italie est M. Villa.

Japon



M. Hayashi,
commissaire général
du Japon.

La concession réservée au Japon, qui comprend 3.000 mètres environ, se trouve au bas des rampes du Trocadéro, en débouchant par le quai Debilly. Ce qui caractérise cette exposition exotique, c'est l'abondance des fleurs et de la verdure, car le Japonais est grand ami de la nature; et le commissaire général de la section, M. Hayashi, a tenu à mettre en évidence les résultats merveilleux qu'obtiennent, à ce point de vue, ses compatriotes. On pourrait dire de l'Exposition Japonaise du Trocadéro, qu'elle est avant tout artistique... et florale. L'entrée de l'Exposition, entourée d'une clôture en bambou, est accessible à tous.

L'enceinte proprement dite est formée par un vaste jardin de style japonais pur. Un petit parc rappelle les plus magnifiques jardins de Tokio. On y rencontre des kiosques, des passerelles jetées sur des ruisselets, des allées de cèdres, des mûriers, de lauriers-camphre, de mimosas, de *Kadsi* ou arbre à papier, d'*urusi* ou arbre à vernis, etc. Le Japon n'a eu garde d'oublier ses chrysanthèmes. Il en exhibe qui portent chacun de deux à

trois cents fleurs gigantesques. Toutes ces merveilles ont été plantées par un chef jardinier du palais impérial de Yeddo.

Le principal bâtiment est une grande pagode, à côté du pont d'Iéna. C'est la reproduction exacte d'un des plus curieux spécimens du style japonais, le temple Koudo, qui appartient à la communauté bouddhique d'Horioudji. Le mot Koudo signifie « temple d'or ». La toiture est en tuiles vernissées et la décoration intérieure fort riche. C'est à l'intérieur de cet édifice que se trouve l'exposition rétrospective de l'art japonais, si riche en mignons chefs-d'œuvre. A côté, au bord du parc, on remarque une maison de thé, où l'on peut savourer entre autres variétés, le fameux *thé impérial*, dont la cueillette est fatale à l'arbre qui le produit. A l'angle du quai Debilly, on se trouve en présence d'un bazar japonais.

Mais l'industrie japonaise ne s'est pas confinée au Trocadéro, elle s'étend à la plupart des groupes, notamment à celui des Fils, Tissus et Vêtements, pour montrer à l'Europe ce qu'on doit attendre, et craindre peut-être, de ce pays, qui court à tous les progrès.

Libéria

La République de Libéria n'a pas de Pavillon spécial.

Son exposition, purement agricole et alimentaire, occupe un emplacement modeste au Palais de l'Agriculture, rez-de-chaussée, près de l'avenue de Suf-



L'Exposition japonaise.

fren, entre la Suisse et la République d'Andorre.

Le commissaire général de la République de Libéria est M. le baron de Stein, ministre plénipotentiaire à Paris.

Luxembourg

Le Pavillon du Luxembourg se trouve sur la seconde ligne de la rue des Nations, entre les pavillons de Perse et de Finlande. L'architecte, M. Vaudoyer, y a reproduit en partie les gracieuses lignes du palais grand-ducal du Luxembourg. La tonalité générale de sa construction fait songer à certaines constructions de la Renaissance française et hispanique.

Le palais grand-ducal, prototype du Pavillon du quai d'Orsay, est l'ancienne maison de ville de Luxembourg, capitale du grand-duché. Sa construction, de style espagnol, remonte à la fin du XVIe siècle. La partie qu'on nous en montre rue des Nations est sans doute la plus moderne, mais non la moins curieuse.

Le Pavillon luxembourgeois comporte une grande galerie au rez-de-chaussée, et un premier étage, où l'on accède par un escalier partant du vestibule d'entrée. On trouve, au premier étage, l'exposition des services administratifs de l'État luxembourgeois, des collections historiques et scientifiques. Le rez-de-chaussée est affecté à l'industrie minière, aux tanneries, aux filatures, à la céramique, à la fabrication de la bière. Le syndicat des brasseurs luxembourgeois y a installé un bar pour per-

mettre la dégustation des produits de cette industrie.

Le commissaire général du Luxembourg est M. Tony Dutreux.

La garde du pavillon a été confiée à un détachement



Pavillon du Luxembourg.

de la petite armée luxembourgeoise. Il est même question de faire entendre à Paris l'excellente musique de la garde du duché, qui jouit d'une grande réputation en Allemagne et en Hollande.

Mais là ne se borne point l'exposition du grand-duché du Luxembourg. Il tient encore une place de premier ordre dans le Palais des Mines et de la Métallurgie du Champ de Mars. Il ne faut pas oublier que le

sol de ce pays est riche en gisements miniers, aussi expose-t-il du cuivre, du plomb, du minerai de fer. Ce minerai provient du bassin d'Esch, sur l'Alzette, dont les hauts fourneaux livrent chaque année 500.000 tonnes à l'industrie métallurgique.



Pavillon du Maroc.

Maroc

L'exposition marocaine occupe un joli Pavillon de peu d'étendue, situé au Champ de Mars, près des piliers Ouest de la Tour Eiffel, entre le Palais de l'Optique et le Pavillon du *Rembourseur*.



Pavillon du Mexique.

Il a pour architecte M. Saladin. Le corps principal du pavillon reproduit l'aspect d'une mosquée, autour de laquelle est un bazar où l'on circule par d'étroites ruelles. L'Exposition proprement dite est à l'intérieur de la mosquée. M. Muzet, député, commissaire général de la section, y a groupé une intéressante collection d'art et des produits naturels du pays.

Mexique



M. Sebastian B. de Mier
commissaire général
du Mexique.

Le Pavillon du Mexique, l'un des plus originaux de l'Exposition, est situé en aval du pont de l'Alma, sur la rive gauche de la Seine. Il voisine avec le Pavillon de la Presse et les bureaux du commissariat général de l'Exposition. Cette élégante construction, qui a pour architecte M. Anza, occupe une longueur de 60 mètres de plate-forme.

Le Pavillon mexicain n'est nullement de style aztèque ainsi qu'on pouvait s'y attendre. Il est en style néo-grec. comme la plupart des constructions qui se font actuellement dans la ville de Mexico. Le Mexique, en

imposant ce style à son architecte, a voulu montrer qu'il se préoccupe de plus en plus de se rajeunir et de se développer *dans le sens européen.*

On accède au Pavillon par un escalier aboutissant à un vestibule d'honneur formé de trois portes centrales. Le milieu de l'édifice est occupé par un vaste hall de 42 mètres de longueur et occupant toute la hauteur de la construction. Un escalier monumental permet d'accéder au premier étage.

Le Pavillon est de proportions plus vastes que ceux d'autres puissances continentales. Il est vrai que le Mexique ne compte pas moins de trois mille exposants. La place d'honneur du hall est réservée à l'industrie du tabac, et plus spécialement à la fabrication des cigarettes. On y voit de jolies Mexicaines faisant jouer de leurs doigts agiles des machines produisant chacune trois millions de cigarettes par semaine. A droite et à gauche, sous vitrines, sont les tissus provenant des usines d'Orizaba, les draps de San-Ildefonsa, les produits de l'industrie cotonnière et lainière du Mexique, etc. Mais l'une des grandes attractions de l'exposition mexicaine, c'est la partie réservée aux minéraux et aux pierres précieuses. L'or, l'argent, le plomb, le cuivre y voisinent avec les jaspes, les onyx, les opales, les grenats, les topazes, les émeraudes, les améthystes, car le Mexique les produit en abondance. Il faut signaler aussi les produits agricoles et forestiers, et ces délicats ouvrages de plumes de mille couleurs que fabriquent

les Indiens de Michoacan. L'Exposition des moyens de transport occupe les sous-sols.

Le commissaire général du Mexique est M. Sébastian B. de Mier.

Monaco

Le Pavillon de Monaco est placé en première ligne de la rue des Nations, entre les Pavillons d'Espagne et de Suède. Il est d'aspect imposant, malgré ses dimensions modestes : sa tour à créneaux, sa terrasse, sa loggia à colonnes, décorée de fresques, sont d'un bel effet.

C'est, en partie, le palais même du prince de Monaco qui a servi de modèle à cette construction.

L'aménagement intérieur en est joli. La principauté a réuni ici toute son exposition. Les vitrines industrielles occupent la galerie de pourtour du rez-de-chaussée; la galerie d'étage est entièrement consacrée aux admirables collections du prince : et c'est là une attraction qui suffira à attirer la foule au Pavillon monégasque.

Une sorte d'atrium en occupe le centre; et cet atrium est un parterre de fleurs : il y a là, encadrée de palmiers, une collection d'azalées qui est un régal pour les yeux. Au faîte du palais, un velum clair, joliment drapé, laisse tomber une lumière adoucie sur les fleurs.

Au sous-sol du Pavillon — à la place où la plupart des participants étrangers ont installé ou concédé des restaurants, — le commissariat de Monaco a fait amé-

Pavillon de Monaco.

nager pour ses visiteurs une salle, décorée par le peintre Olive d'un très beau panorama de la côte monégasque et où des séances de cinématographie sont données.

L'Exposition de Monaco, organisée sous la direction de M. Camille Blanc, a pour commissaire général M. Depelley.

Nicaragua

Le Nicaragua n'a point de Pavillon spécial, et n'expose pas dans les groupes.

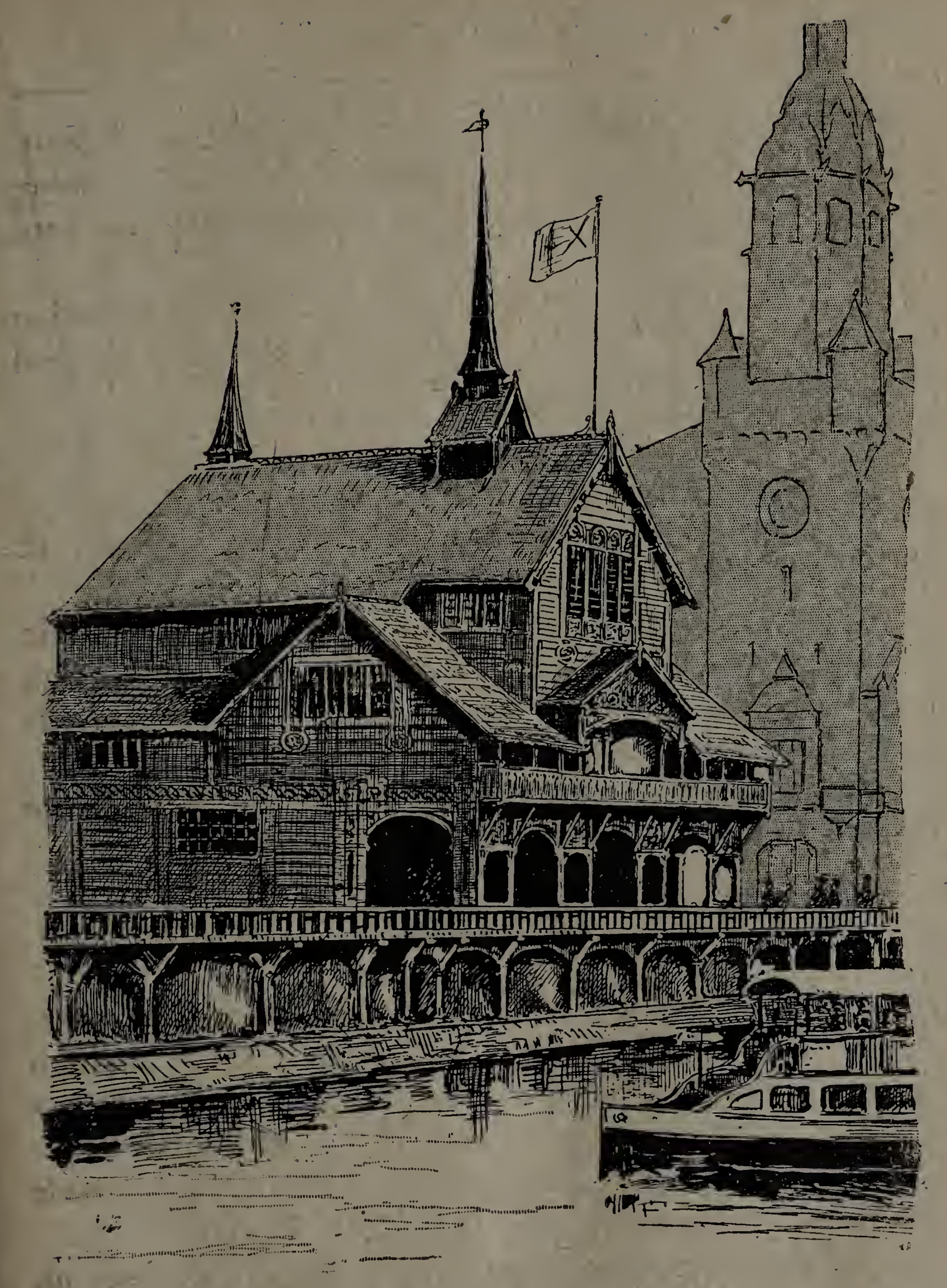
Ses collections de produits naturels et d'ethnographie sont réunies dans le Pavillon de l'Equateur, au Champ de Mars, près du *Palais de la Femme* et du pilier nord-ouest de Tour Eiffel.

Le commissaire général de la section est M. Crisanto Medina, ministre plénipotentiaire à Paris.

Norvège

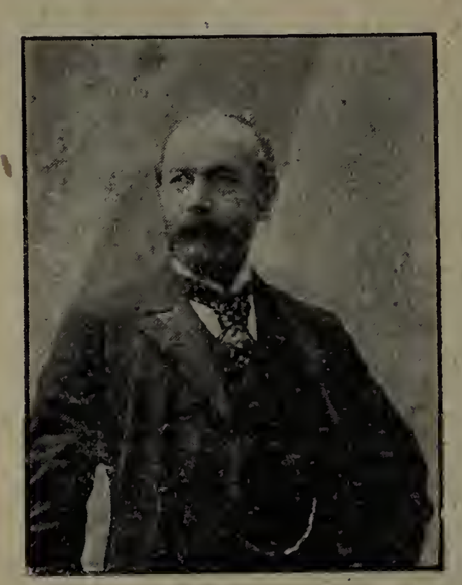
Le Pavillon de la Norvège est situé au quai d'Orsay. Il a sa façade principale sur la Seine entre le pavillon de Belgique et celui d'Allemagne. Son architecte est M. Sinding-Larsen, de Christiania. Détail particulier : ce Palais figure au catalogue de l'Exposition comme construction exposée par la maison Thams.

Le Pavillon norvégien est entièrement en bois, sur un soubassement fait de moellons irréguliers. Dans ses



Pavillon de Norvège.

grandes lignes, il rappelle les constructions rurales de la Norvège, mais son ornementation est beaucoup plus riche. Des bardeaux, c'est-à-dire du bois de sapin éclaté et taillé, composent les toitures. Ce système de couverture est d'ailleurs commun à tous les pays scandinaves, si riches en sapins. Il est vrai que dans les villes de Norvège, l'ardoise a détrôné les bardeaux. On avait songé à vernir les façades du pavillon, mais l'administration de l'Exposition a prudemment exigé que les bois fussent ignifugés. Le ton général décoratif, rougeâtre et vert, quoique éclatant à l'œil, n'en est pas moins extrêmement pittoresque; et c'est là, on le sait, de la « couleur locale », par excellence !



M. Christophersen, commissaire général de Norvège.

Le Pavillon peut passer tout entier pour une exposition de décoration et d'ornementation norvégiennes. Certains découpages du bas sont d'une étrangeté saisissante. Ils sont inspirés des ornements semblables que les paysans scandinaves appliquent encore sur leurs demeures, et dont ils se transmettent la tradition de père en fils. Le principe de cette fabuleuse ornementation consiste en entrelacs entourant des animaux chimériques : guivres, dragons, tarasques.

Les personnages sont des guerriers combattant et à cheval, rappelant les Normands de la célèbre *Tapisserie* de la reine Mathilde à Bayeux.

L'exposition norvégienne a pour commissaire général M. Christophersen. Elle est installée dans le grand hall du pavillon et dans les galeries attenantes. Au premier rang figurent les produits variés de la chasse et de la pêche, les produits du sol; ensuite les objets de sport et de tourisme. De beaux panneaux montrent au visiteur les sites les plus pittoresques de la Norvège.

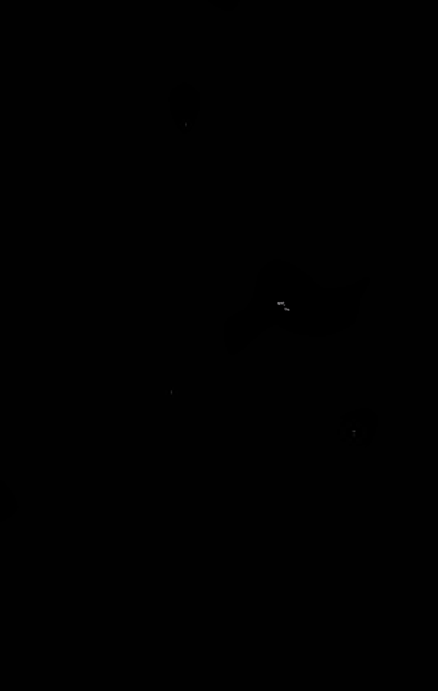
A voir, dans cette section, l'exposition très curieuse du matériel d'exploration de Nansen.

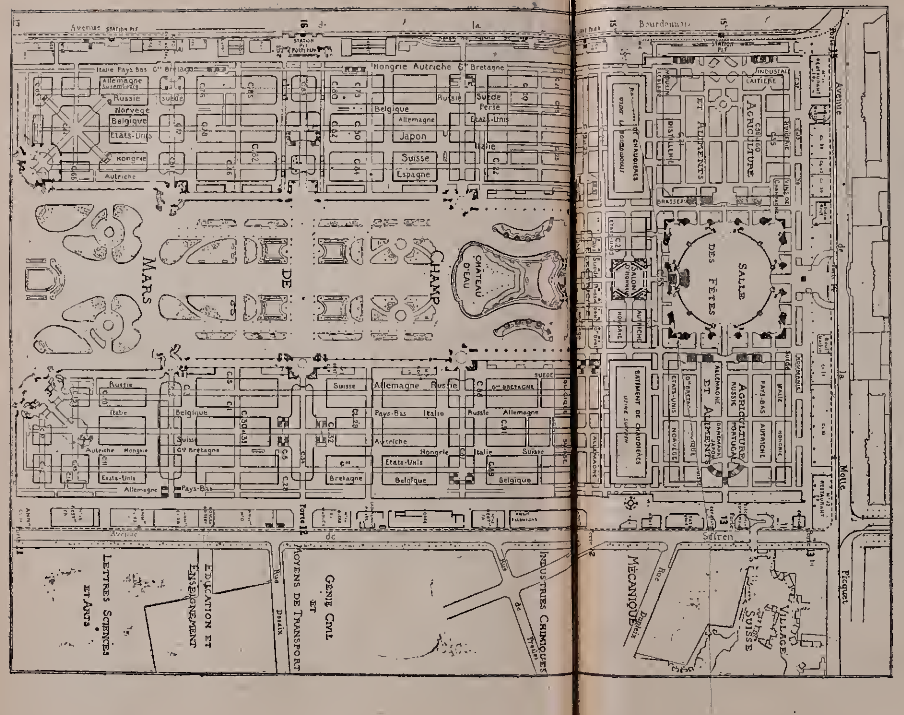
Orange (Etat libre)

L'Etat libre d'Orange n'a pas de Pavillon spécial. M. de Mosenthal, consul, qui le représente à Paris, a tenu pourtant à ce qu'il eût sa petite place à l'Exposition, et, d'accord avec son gouvernement, il a simplement demandé à présenter sur un panneau, dans le groupe de l'*Economie sociale*, l'écusson du Transvaal et quatre cartes ou tableaux synoptiques qui composent une sorte de résumé descriptif et d'inventaire de l'état politique, économique et administratif du pays.

C'est donc au palais de l'Economie sociale et des Congrès que l'on trouvera réunie... sur une cloison l'exposition de l'Etat d'Orange.

Dans les circonstances actuelles, cet effort, si modestes qu'en soient les résultats, n'était pas sans mérite!





NE PAS MANQUER DE VISITER

Le Palais de la Femme et son Théâtre.
Le Grand Guignol.
Le Manoir à l'Envers.
Le Moulin Rouge.
La Rue du Caire de 1900.
L'Aquarium de Paris.
La Maison du Rire.
Le Palais de la Danse.
Le Panorama de Rome.
Le Vieux Paris.
Le Palais Lumineux.
Les Bonshommes Guillaume.
Le Maréorama.
L'Hippocycle.
L'Hippodrome.
Le Panorama Transsibérien.
Le Palais de la Mer.
Le Village Suisse.

Pays-Bas (Colonies)


M. Van Verduynen, commissaire général des Pays-Bas.

La Hollande ne figure point parmi les nations dont les Pavillons ornent si pittoresquement les bords de la Seine; mais à défaut d'un pavillon « métropolitain », elle a donné aux visiteurs de l'Exposition une merveilleuse compensation avec son exposition coloniale installée dans le parc du Trocadéro. Le commissaire général de la Hollande, M. Michiels van Verduynen, n'a rien négligé pour que cette exposition fût aussi instructive et attrayante que possible. C'est surtout son riche domaine colonial de l'Asie que la Hollande nous exhibe, et cela avec un légitime orgueil. Elle s'est inspirée avant tout des souvenirs archéologiques de Java et de Sumatra.

L'emplacement accordé aux colonies néerlandaises est de 2.500 mètres de superficie, entre le palais de l'Asie russe et l'exposition coloniale de l'Angleterre, tout près du grand bassin du Trocadéro. Sur cet espace, on a édifié trois constructions bien distinctes : au fond, un temple hindou et, de chaque côté, deux groupes d'habitations indigènes du plateau de Padang à Sumatra.

Pavillon royal des Pays-Bas.

Pour le temple hindou, on a reconstitué au Trocadéro le fameux temple de Tchandi-Sari, haut de 13 mètres sur une largeur de 17 et une profondeur de 10 mètres. L'édifice repose sur un soubassement décoré de moulages pris sur les frises de Boeroe-Boedor. On n'a pu, naturellement, reconstituer, même en moulages, une construction aussi colossale que le temple de Boeroe-Boedor, mais on nous en a soumis les plus curieux spécimens. L'intérieur du temple hindou est disposé en musée archéologique. On y admire divers fragments de Boeroe-Boedor : d'abord, le portique d'entrée, puis différentes reproductions de statues de Bouddha, et enfin un fragment d'un temple de Brambanam, autre sanctuaire du culte bouddhique. Les amateurs d'archéologie indienne trouvent donc d'intéressants sujets d'étude et de méditation dans cette portion de l'exposition coloniale des Pays-Bas.

L'étrangeté, l'inattendu de cet art hindou, qui diffère si grandement de l'art occidental, constitue déjà une attraction originale. Les érudits pourront se dire que Soudraka, Bartrihari, Kalidaça et Bavabouti ont écrit leurs stances ou leurs drames en présence de ces dieux imposants. Quant aux amateurs d'ethnographie pittoresque, c'est pour eux que la Hollande a ressuscité les coquettes habitations de Sumatra, aux pans de bois historiés, fouillés, peints et laqués. Chaque habitation, ainsi reconstruite, montre une façade différente, afin de multiplier les spécimens et de varier le plaisir du visiteur.

Passons aux deux Pavillons coloniaux. Celui du nord contient les modèles des fortifications des colonies néerlandaises, le matériel de campement, celui des hôpitaux militaires, celui des établissements de la marine;



Frise du Temple hindou des Pays-Bas.

enfin, des collections de cartes et de photographies.

Dans le pavillon du sud, on se trouve en présence d'une riche exposition minéralogique, agricole et ethnographique. On y voit 70 statues, richement décorées et composant le Panthéon des dieux adorés par les populations actuelles de Bali et de Lombock.

Dans le sous-sol du Pavillon du Sud devait être installé un théâtre javanais. Mais il paraît que l'Exposition de 1889 n'a pas laissé aux petites javanaises de très bons souvenirs, car au dernier moment, et sans qu'on pût en savoir exactement la raison, elles ont refusé de venir à Paris !

A la place où devait s'élever leur théâtre, on a aménagé un bar hollandais, où des femmes en costumes servent aux visiteurs le chocolat et les liqueurs du pays. C'est une compensation assurément, mais qui ne suffira pas aux amateurs de chorégraphie exotique.

A visiter, aux Champs-Elysées, la section hollandaise des Beaux-Arts, très intéressante.

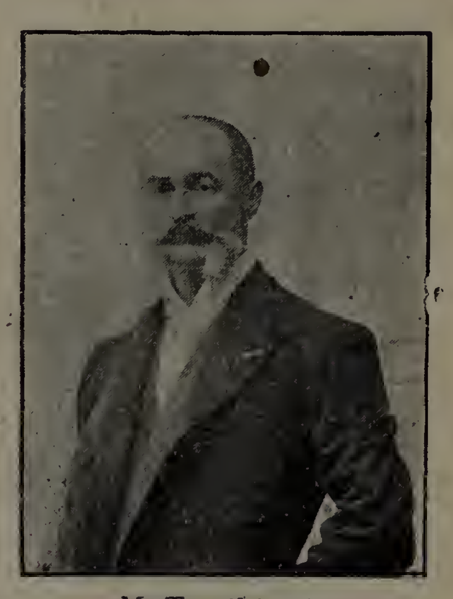
Pour le reste de ses produits et de ses œuvres, la Hollande est représentée dans presque tous les groupes.

Pérou

Le Palais du Pérou est situé dans la rue des Nations, en seconde ligne, entre le pavillon du Portugal et celui de la Perse. Son auteur est un architecte français, M. Fernand Gaillard.

Le Palais péruvien est monté sur une ossature en fer boulonné, avec remplissage en pierres factices. Après l'Exposition, il sera démonté et expédié au Pérou, à Lima, où il recevra une destination d'utilité publique.

Le style de cette coquette construction s'inspire de l'art hispano-lusitanien des XVIe et XVIIe siècles. Cette architecture se caractérise surtout par la multiplicité et l'abondance de son ornementation. Elle est fille de l'art espagnol, mais elle possède en propre une grâce et une légèreté vraiment originales. Quoique les Péruviens se soient vigoureusement débarrassés de la domination espagnole au commencement de ce siècle, ils ne se considèrent pas moins comme appartenant à la civilisation de la mère patrie à laquelle ils demeurent unis par la conformité de la langue et par les liens du sang. C'est pourquoi ils ne pouvaient mieux caractériser leur pays qu'en reproduisant le spécimen d'un art qui, malgré l'outrance de ses éléments décoratifs, n'en a pas moins brillé d'un vif éclat.



M. Torribio Sanz, commissaire général du Pérou.

Le commissaire général du Pérou est M. Torribio Sanz.

A l'intérieur du pavillon, dont la superficie est de 250 mètres, le Pérou expose ses produits nationaux, parmi lesquels figurent les métaux précieux. A côté de l'or et de l'argent, figurent les matières premières spéciales à ce pays : laines de vigogne et d'alpaca, bois

d'ébénisterie, textiles, coton, lin, chanvre; puis des plantes pharmaceutiques : quinquina, aloès, gommes et résines. Différents établissements nationaux péruviens ont là



Pavillon du Pérou.

aussi leur exposition particulière, en sorte que le visiteur s'y peut familiariser avec l'état économique et politique du Pérou.

Près du Palais, un élégant kiosque est affecté à la dégustation des boissons : vins, café, chocolat, liqueurs

et fruits. On y vend aussi des tabacs et d'autres menus objets de fabrication péruvienne, notamment des bibelots d'un goût exquis.

Perse



M. le général Kitabgi-Khan, commissaire général de la Perse.

Le Pavillon de la Perse se trouve au quai d'Orsay, en seconde ligne, entre le Luxembourg et le Pérou. Il est signalé à l'attention du visiteur par l'originalité de son style architectural et par sa porte monumentale, qui reproduit l'une des plus belles œuvres de l'art persan.

Il existe à Ispahan un édifice considérable connu sous le nom de Medresseh maderi chah Sultan Hosseïn, ou « collège de la mère du sultan Hussein ». C'est précisément la magnifique porte de ce collège que reproduit la porte du Pavillon persan de l'Exposition. Cette porte se compose d'un grand arc en ogive lancéolée, qui entoure une large frise formant tableau. Derrière l'arc se creuse une voûte en cul-de-four formée par des stalactites superposées. Le tout est habillé de carreaux de faïence, offrant les teintes les plus chères aux décorateurs persans : bleu d'outremer, bleu turquoise, vert

et orange. Dans l'ensemble de sa construction, l'architecte, M. Philippe Meriat, un Français, s'est attaché à reproduire, ou mieux, à traduire le style du fameux collège d'Ispahan. Malheureusement, faute d'espace, cette



Pavillon persan.

interprétation architecturale n'est que fragmentaire. La « Medresseh maderi chah », qu'on pourrait croire un monument du moyen âge, remonte, en réalité, à 1710. Quel art gracieux, léger, fascinateur, que cet art persan! Les façades du pavillon sont construites dans le même style que celui de l'entrée principale. Les baies, très nombreuses, sont closes de verres peints et émaillés.

On sait que les Persans sont les premiers calligraphes

du monde. Aussi les vitraux du pavillon abondent-ils en caractères persans aux inflexions compliquées et gracieuses. Beaucoup de ces inscriptions sont à l'honneur de la France. Il y a déjà là comme une première exposition d'un produit tout national : l'écriture.

Quant à l'exposition proprement dite, elle a été organisée par M. le général Kitabgi-Khan, commissaire général de la Perse. Le Pavillon contient un bazar exhibant les produits du sol, de l'industrie et des arts : vins, étoffes, parchemins, fruits confits, etc., mais surtout une collection de tapis de toute beauté. Sur la terrasse du Pavillon, deux édicules reproduisent le fameux *tchepel soutoun*, ou « Pavillon des 40 colonnes », d'Ispahan.

Portugal



M. de Faria, commissaire général du Portugal.

Le Portugal a deux installations spéciales : au quai d'Orsay, en seconde ligne, entre le Danemark et le Pérou ; et au Trocadéro, près de l'avenue d'Iéna, au-dessus de la section égyptienne.

Au quai d'Orsay, il a réuni son exposition des Forêts, chasses et pêcheries ; au Trocadéro, son exposition coloniale.

Le reste en est réparti dans les Palais internationaux ; le

Portugal figure dans quatorze groupes, et a envoyé à Paris les produits et les œuvres de plus de dix-neuf cents exposants.

La section portugaise a pour commissaire à Paris M. le vicomte de Faria, chargé d'affaires.

Le Portugal a donné un soin très particulier à son



Pavillon du Portugal.

exposition coloniale: Macao, l'Inde portugaise, Mozambique, Angola, San Thomé, la Guinée portugaise, le cap Vert et Timor y sont représentés d'une façon très intéressante.

Dans les groupes industriels, on remarquera ses faïences artistiques de Caldas da Rainha, ses châles

brochés, ses tissus de soie damassés, ses précieuses dentelles de Peniche, ses travaux en filigrane et argent repoussé.

A voir aussi, au Palais des Armées de terre et de mer, des modèles de fortification légère en usage dans les campagnes d'Afrique.

Roumanie



M. Ollanesco,
commissaire général
de Roumanie.

Le Pavillon de la Roumanie se trouve au second plan, derrière la ligne des constructions en bordure de la Seine. C'est le premier Pavillon qu'on rencontre en partant du pont de l'Alma et en remontant vers le pont des Invalides. Il produit grand effet, et le cadre de beaux arbres qui l'entoure ajoute une note savoureuse et pittoresque à l'éclat de ses dômes d'or.

Le Pavillon roumain s'inspire fortement de la tradition byzantine. Il a l'apparence auguste et robuste. Comme style, il est curieux; car il est composé de divers éléments empruntés aux monuments les plus célèbres de la Roumanie, et qui ne remontent pas plus haut que le XVI[e] siècle. Ses dômes et ses clochetons proviennent de



Roumanie, porte latérale.

la *Curtea* ou église d'Argis, merveilleux édifice que le géographe Élisée Reclus compare à un joyau d'orfèvrerie, et qui date de 1526. A la construction de l'église

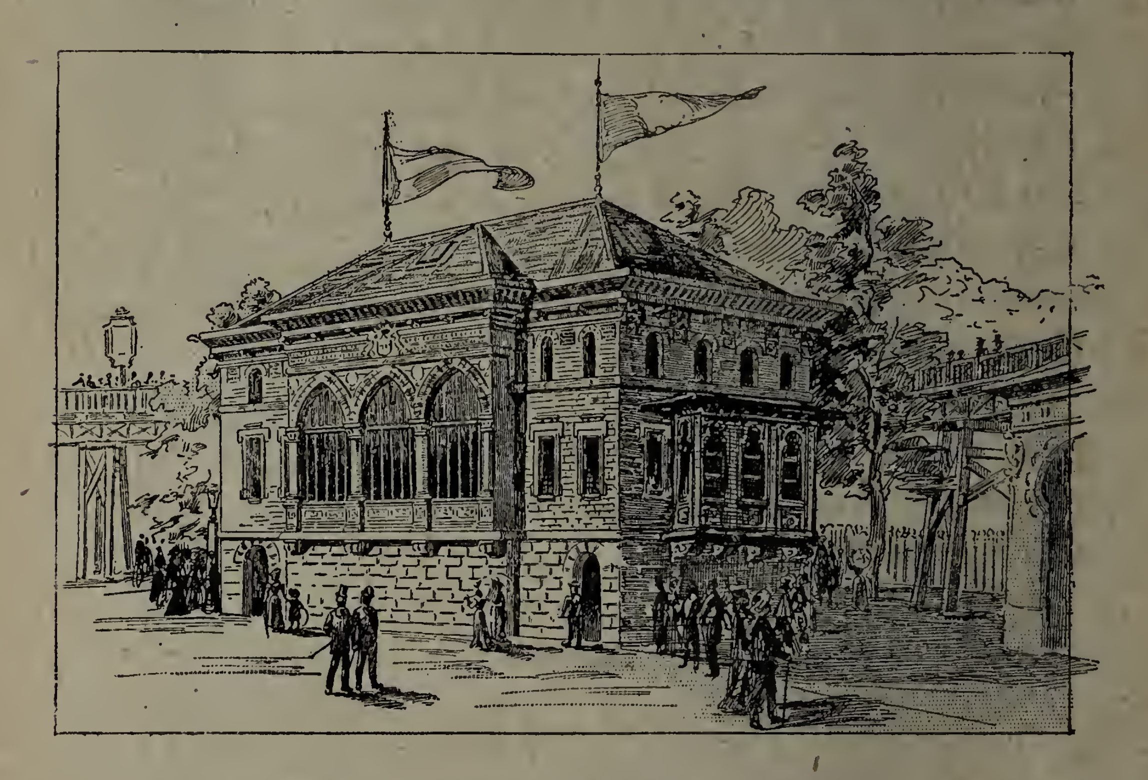
d'Argis se rattache une légende populaire qu'un poète roumain, M. B. Alecsandri, a traduite en vers français; c'est la légende de maître Manol, le chef des 900 maçons qui travaillaient à l'église. On conte donc que les substructions de l'édifice s'écroulaient en place. Averti par un songe, Manol convient avec ses neuf contremaîtres que la première femme, fille ou épouse de l'un d'eux, qui s'approchera du chantier, sera murée toute vive dans le soubassement. Cette idée de sacrifice humain se rattache à des superstitions très anciennes. Or, la première femme qui apparaît le lendemain, c'est Annika, la jeune épouse de Manol. Fidèle à son serment, celui-ci se résout à poursuivre son horrible tâche; il rassure Annika, proteste qu'il s'agit d'un jeu, et le mur monte jusqu'à ce qu'il étouffe la voix de la victime...

Le grand porche du Pavillon roumain est inspiré de l'église du monastère d'Orazù, situé sur un contrefort des Karpathes et fondé par le prince Brancovano. D'autres détails d'architecture sont empruntés à l'église des Trois-Saints, de Jassy, notamment la frise en bandeau de la façade, frise figurée par deux rangées de carreaux de céramique encadrant une grecque ou méandre. L'ensemble du Pavillon roumain fait honneur à l'artiste qui l'a construit, l'architecte français Formigé, qui édifia en 1889 les deux Palais des Beaux-Arts et des Arts décoratifs du Champ de Mars.

L'entrée principale est sur la façade qui regarde le pont. On pénètre dans un hall entouré de galeries.

Mais les objets exposés ne forment qu'une partie de l'exposition roumaine, qui figure aussi en plusieurs Groupes des Palais officiels.

On trouve au Pavillon les collections relatives aux



Restaurant roumain.

mines et à la métallurgie, à l'éducation, à l'enseignement. Le mobilier, l'exposition des divers ministères y figurent aussi. Une place importante est donnée à l'exposition rétrospective, qui se compose de bijoux de style, de costumes anciens, d'armes, d'objets d'orfèvrerie religieuse, de manuscrits et de livres.

Le commissaire général de la section roumaine,

M. D. Ollanesco, n'a eu garde d'oublier l'ethnographie. En conséquence, une sélection a été faite parmi les richesses du musée de Bucarest. Ces objets, exposés au premier étage du pavillon roumain, forment un curieux musée d'archéologie. On y voit des tapis, des costumes nationaux, des broderies exécutées par les paysannes roumaines, des *camesi*, ou corsages flottants. Enfin, la Roumanie, qui est un pays de race latine, comme on sait, n'a point oublié ses antiquités romaines. Bronzes, statuettes, monnaies, médailles, — tout y est, même certaines pièces d'orfèvrerie ayant servi de butin aux Goths de la Dacie.

Un restaurant roumain, installé de l'autre côté du pont, nous fait connaître les spécialités de la cuisine nationale, avec accompagnement de musique indigène ; *utile dulci !*

Russie

Asie Russe et Sibérie.

Le Palais de l'Asie Russe, qui contient aussi l'Exposition spéciale de la Sibérie, est situé au Trocadéro, où il se signale de loin à l'attention du visiteur. Œuvre puissante, hardie et profondément originale de l'architecte russe Robert Meltzer, il constitue le morceau le plus important des exhibitions russes.

La superficie attribuée à ce monument, ou plutôt à ce groupe de monuments, représente 6000 mètres carrés

presque entièrement couverts. La façade principale s'étend le long de la grande allée de droite du Trocadéro, et mesure 75 mètres de long. L'ensemble des constructions est délimité par le mur d'appui des portiques du musée du Trocadéro.



S. E. le prince Tenicheff, commissaire général de l'Empire russe.

Le Palais de l'Àsie Russe présente la silhouette la plus pittoresque qu'il soit possible d'imaginer. L'heureuse conception des lignes, la singularité des formes, les saillies pyramidales, des hautes tours, si bizarres d'aspect, composent un ensemble d'une saveur étrange et unique. L'idée première dérive certainement de l'art grec, mais le style slave du XIIe siècle y tient lieu d'inspiration générale. L'architecte a délimité d'abord un *Kremlin* aux murs couronnés de merlons. Sur la façade principale s'ouvre un large porche. Les tours et les beffrois sont les attributs de la puissance civile. Dans le donjon, haut de 45 mètres, un carillon joue des airs populaires russes.

Une des grandes curiosités du Palais est l'Exposition de la Sibérie consistant en produits du sol, costumes nationaux, denrées, produits miniers.

Dans le « village » annexé au Palais s'ouvrent des



Les Pavillons de l'Asie Russe et de la Sibérie.

boutiques, où les ouvriers russes travaillent sous les yeux du public. A l'intérieur se trouve le panorama du chemin de fer transsibérien. Le public peut même



Restaurant russe.

monter en wagon, et pendant ce court voyage, il voit défiler par les portières le décor d'un pays aux vastes étendues, aux larges fleuves, aux épaisses forêts, au bout duquel est... la Chine, où il débarque véritablement, l'Exposition chinoise ayant été, en vue de rendre



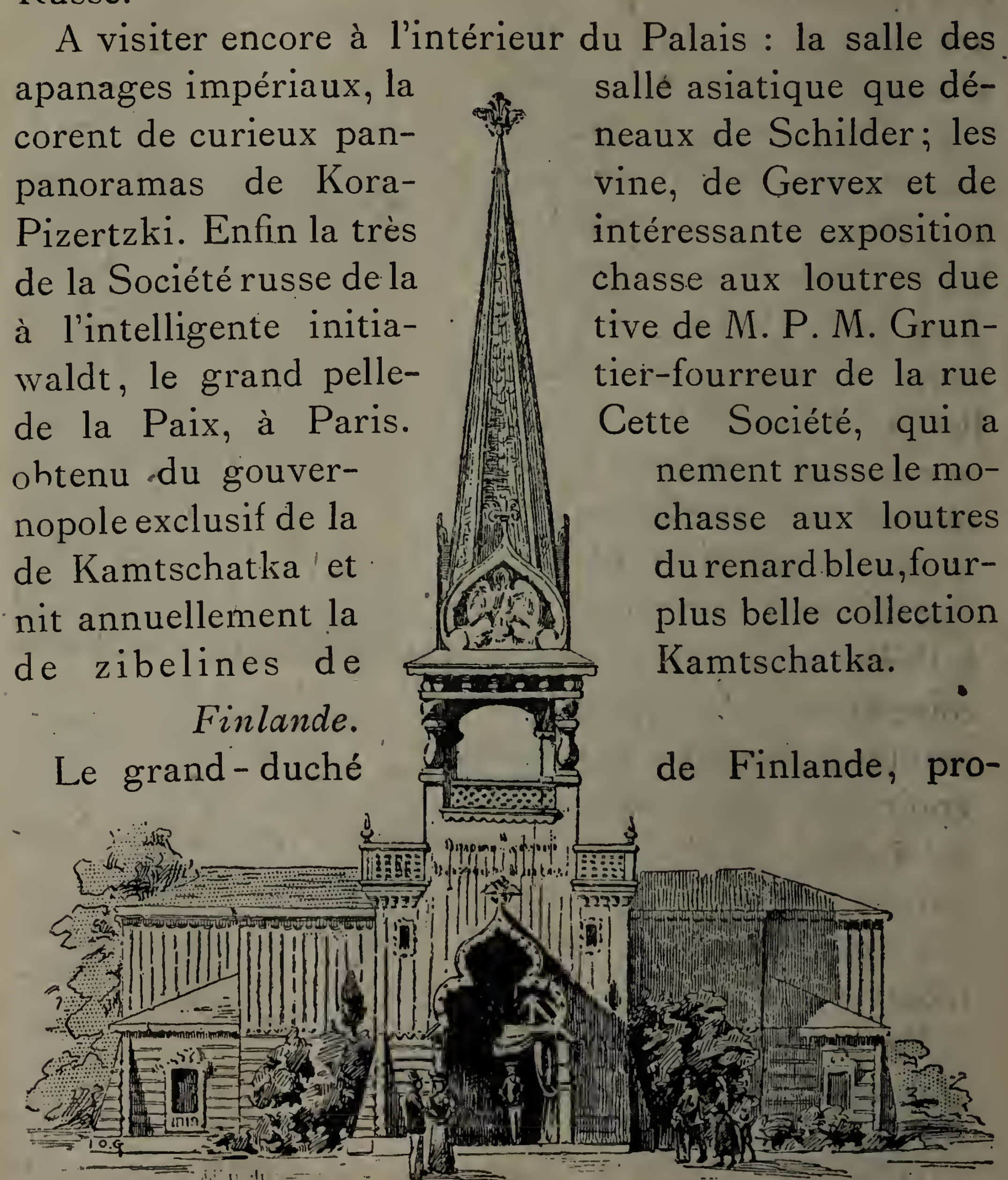
Pavillon de la Finlande.

parfaite l'illusion du spectateur, *soudée* à celle de l'Asie Russe.

A visiter encore à l'intérieur du Palais : la salle des apanages impériaux, la salle asiatique que décorent de curieux panneaux de Schilder; les panoramas de Koravine, de Gervex et de Pizertzki. Enfin la très intéressante exposition de la Société russe de la chasse aux loutres due à l'intelligente initiative de M. P. M. Grunwaldt, le grand pelletier-fourreur de la rue de la Paix, à Paris. Cette Société, qui a obtenu du gouvernement russe le monopole exclusif de la chasse aux loutres de Kamtschatka et du renard bleu, fournit annuellement la plus belle collection de zibelines de Kamtschatka.

Finlande.

Le grand-duché de Finlande, pro-



Pavillon de l'Impératrice Marie.

vince de la Russie, a, au quai d'Orsay, une jolie installation particulière. Il est vrai que la Finlande est régie par un système politique à part, qui tend à disparaître et à s'unifier avec les institutions du grand empire du Nord.

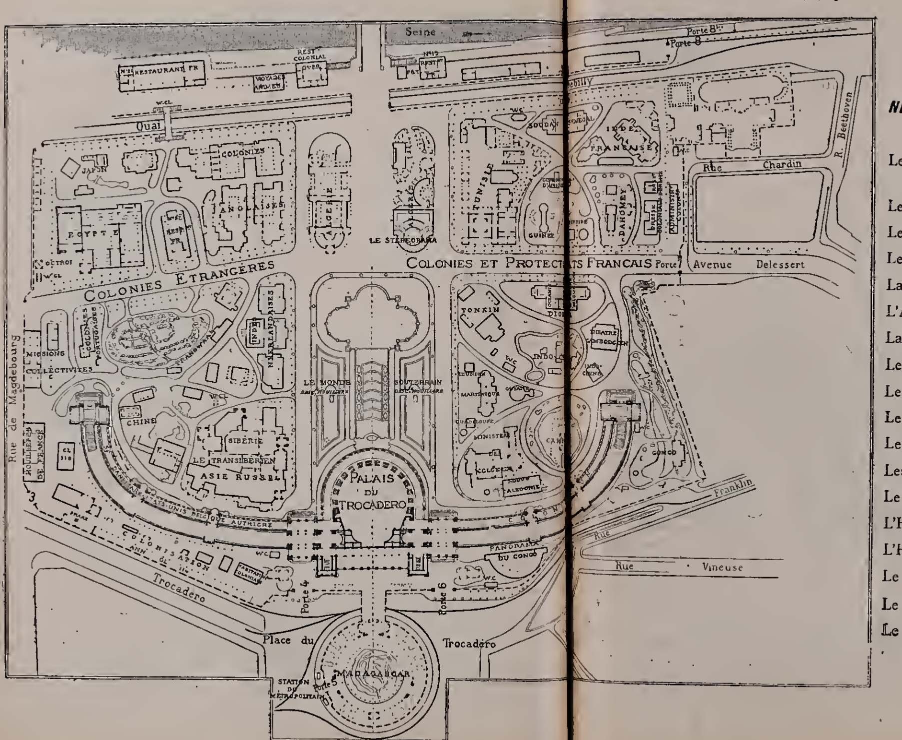
Le Pavillon de la Finlande est situé en second rang, dans la rue des Nations, entre le Luxembourg et la Bulgarie. Le Pavillon de la Finlande est d'un goût exquis. Son aspect rappelle quelque monument religieux, une église de village. Il se compose d'un long vaisseau, se terminant en abside, avec un clocher élevé sur le chœur. Ce clocher est à huit pans; il offre à l'œil des murailles ventrues, couronnées par des pignons en pointes et dominées par un éteignoir conique. Sur la façade, en about, s'ouvre une grande porte en plein cintre, qui se répète au droit de l'abside, sous le clocher.



M. A. Raffalowich, vice-président de la Commission de l'Empire russe.

L'architecte, M. Saarinen, a édifié là un petit chef-d'œuvre.

En ce qui concerne les détails, ils sont d'une modernité telle qu'on peut les rattacher à ce qu'on nomme aujourd'hui l'*art nouveau*. En effet, ils constituent des interprétations de la nature parfaitement appropriées aux endroits qu'ils décorent.



NE PAS MANQUER DE VISITER

Le Palais de la Femme et son Théâtre.
Le Grand Guignol.
Le Manoir à l'Envers.
Le Moulin Rouge.
La Rue du Caire de 1900.
L'Aquarium de Paris.
La Maison du Rire.
Le Palais de la Danse.
Le Panorama de Rome.
Le Vieux Paris.
Le Palais Lumineux.
Les Bonshommes Guillaume
Le Maréorama.
L'Hippocycle.
L'Hippodrome.
Le Panorama Transsibérien.
Le Palais de la Mer.
Le Village Suisse.

Entre les consoles portant l'avancée du toit, on a placé des grenouilles, toujours à titre de motif décoratif; ces grenouilles sont un emblème de la situation



Pavillon de la Finlande.

géographique de la Finlande, pays aquatique s'il en fut. Sur les 37 millions d'hectares de sa superficie, 16 millions d'hectares sont couverts par des lacs et des marécages.

L'exposition de la Finlande est surtout agricole et forestière, en ce qui concerne les produits. L'industrie, peu développée, est localisée sur les côtes; le paysan n'a qu'à compter sur sa propre adresse pour fabriquer ce



Pavillon des Alcools russes.

qui lui est nécessaire. Aussi le travail du bois, sous toutes ses formes, est-il universellement pratiqué. Bois découpés et contournés, motifs de roues, de corbeilles, de fuseaux, de quenouilles, etc., sont les résultats de cette activité nationale. Il faut aussi signaler les types de mobilier que le paysan finlandais se construit à bon compte, d'après des dessins tout à fait patriarcaux. Non content de recouvrir ses meubles d'ornements naïfs, il les revêt de couleurs éclatantes. Le Pavillon reproduit ces caprices, ce qui ajoute à la saveur de son étrangeté.

L'instruction publique a pris la plus grande partie du Pavillon; il est vrai qu'elle est très répandue en Finlande, où les écoles primaires sont extrêmement nombreuses. L'enseignement supérieur se donne à l'Université d'Helsingfors. Toutes les particularités de l'enseignement se retrouvent à l'Exposition finlandaise.

En dehors de ces deux sections « coloniales », la Russie expose à peu près dans tous les groupes: aux Beaux-Arts, à l'Agriculture, aux Armées de terre et de mer notamment, elle est représentée de la façon la plus intéressante.

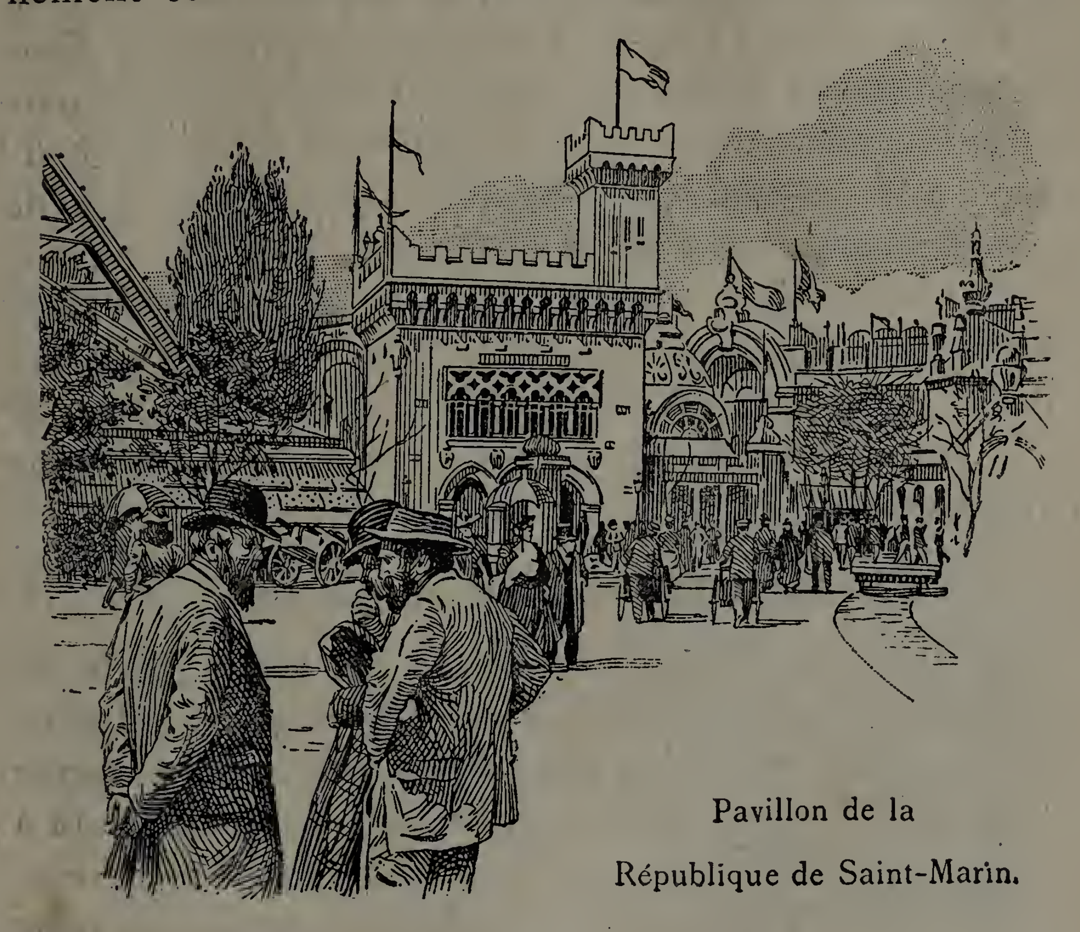
Saint-Marin (République de)

Le Pavillon de la République de Saint-Marin se trouve au Champ de Mars, auprès du pilier Sud-Est de la Tour Eiffel. Il occupe une surface de 100 mètres carrés et abrite les envois des 53 exposants qui ont répondu à l'appel du comité. Sur ces 53 admissions, 6 sont relatives à des œuvres d'art, ce qui est remarquable pour un petit État comme Saint-Marin.

Le Pavillon de Saint-Marin a été construit sur les plans de M. Marius Toudoire. Ce joli et coquet édifice rappelle certains monuments de style florentin, mais plus spécialement le Palais du Conseil souverain à Saint-Marin.

L'exposition de Saint-Marin a été organisée par M. le baron Jean de Bellet, commissaire général et chargé d'affaires de la République à Paris. On y

remarque la reproduction en bois du Palais du Gouvernement et le modèle en bois du nouveau cimetière de



Pavillon de la République de Saint-Marin.

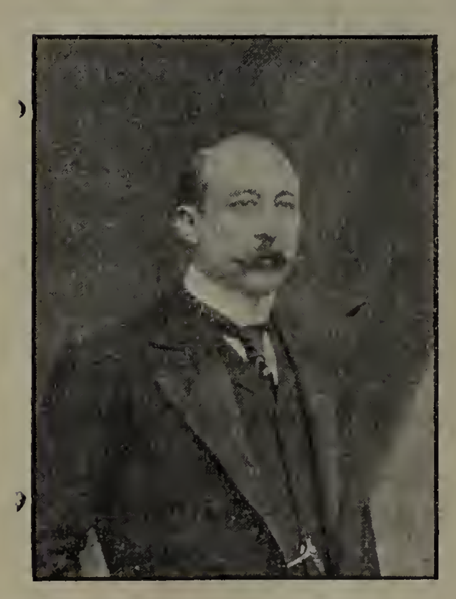
Saint-Marin. Les objets exposés sont une collection de documents, d'armes et de costumes san-marinois, des vases de pierre et des majoliques, des meubles, des broderies, des céréales, huiles, vins, miel, tabacs, de l'orfèvrerie, etc. Une collection de valeurs postales, de monnaies, de photographies et de monographies des Sociétés et Associations ouvrières complète cette pittoresque exposition.

Salvador

Le Salvador n'a participé que tardivement à l'Exposition. Aucun emplacement spécial ne pouvant plus lui être attribué, il a reçu l'hospitalité du Mexique, et expose dans son Pavillon, près du pont de l'Alma, d'intéressantes collections de produits naturels.

Le commissaire du Salvador est M. Rafaël Zaldivar.

Serbie



M. le comte M. de Camondo, commissaire général de la Serbie.

Le Pavillon de l'exposition serbe se trouve à l'angle du pont de l'Alma et du quai d'Orsay. Son architecte est M. Baudry, qui a édifié là une construction fort élégante.

Le palais serbe se détache isolé, bien en vue, formant comme une entrée à la rue des Nations. L'édifice repose sur un double soubassement, afin que les salles d'exposition soient au niveau de la plateforme cimentée où se dressent tous les Pavillons étrangers en bordure de la Seine. Comme style, il appartient à l'architecture serbo-byzantine. Le pur byzantin, né à Constantinople, rayon-

nait dans tous les milieux étranges que traversait la domination turque; mais ce style était forcément dé-



Pavillon de la Serbie.

formé par des particularités locales. C'est ainsi que le Palais serbe, quoique visiblement ottoman d'inspiration, s'éloigne du pur byzantin pour caractériser l'art national serbe. Les murs sont en pierres de petit appareil, al-

ternant avec des assises de briques. Les coupoles sont en métal, imitant le bronze ou peintes.

M. le comte M. de Camondo est commissaire général de la section serbe.

L'intérieur du palais forme une vaste et haute salle décorée dans le même style serbo-byzantin. La superficie est de 550 mètres, ce qui représente un effort sérieux de la part d'un pays comme la Serbie, qui n'a qu'un million et demi d'habitants.

La Serbie est surtout un pays de productions agricoles; aussi son exposition est-elle avant tout agricole et alimentaire. Les produits exposés sont des vins serbes auxquels on a reconnu toutes les qualités que les négociants réclament des vins de coupage. Ces vins sont classés par origine et qualité. Puis viennent les porcs serbes, sous la forme comestible de lard et de conserves de tout genre. Le porc de Serbie est renommé, et les connaisseurs le déclarent supérieur aux produits similaires de Chicago. C'est ensuite la soie, industrie fort active en Serbie. Le visiteur a sous les yeux, dans des bocaux, toutes les variétés de soies serbes en cocons. Il faut signaler une admirable collection de costumes nationaux serbes, montés sur mannequins, et constituant ainsi un véritable musée ethnographique.

Siam

Le Pavillon de Siam, relié par une passerelle à un restaurant de même style, érige sa coquette architecture de pagode, jaune et rouge, dans le parc du Champ de Mars, à côté du pilier nord-est de la Tour Eiffel.



Pavillon du Siam.

Le Siam a pour commissaire général S. Exc. Phya Suriya Nuvatr, ministre de Siam à Paris. Son Pavillon contient des produits naturels du pays, des tissus et des broderies d'un curieux travail.

Suède

Le Pavillon de la Suède a sa façade principale sur la Seine, entre ceux de la Grèce et de Monaco. Ce curieux monument, d'une structure si *nationale*, est l'œuvre de

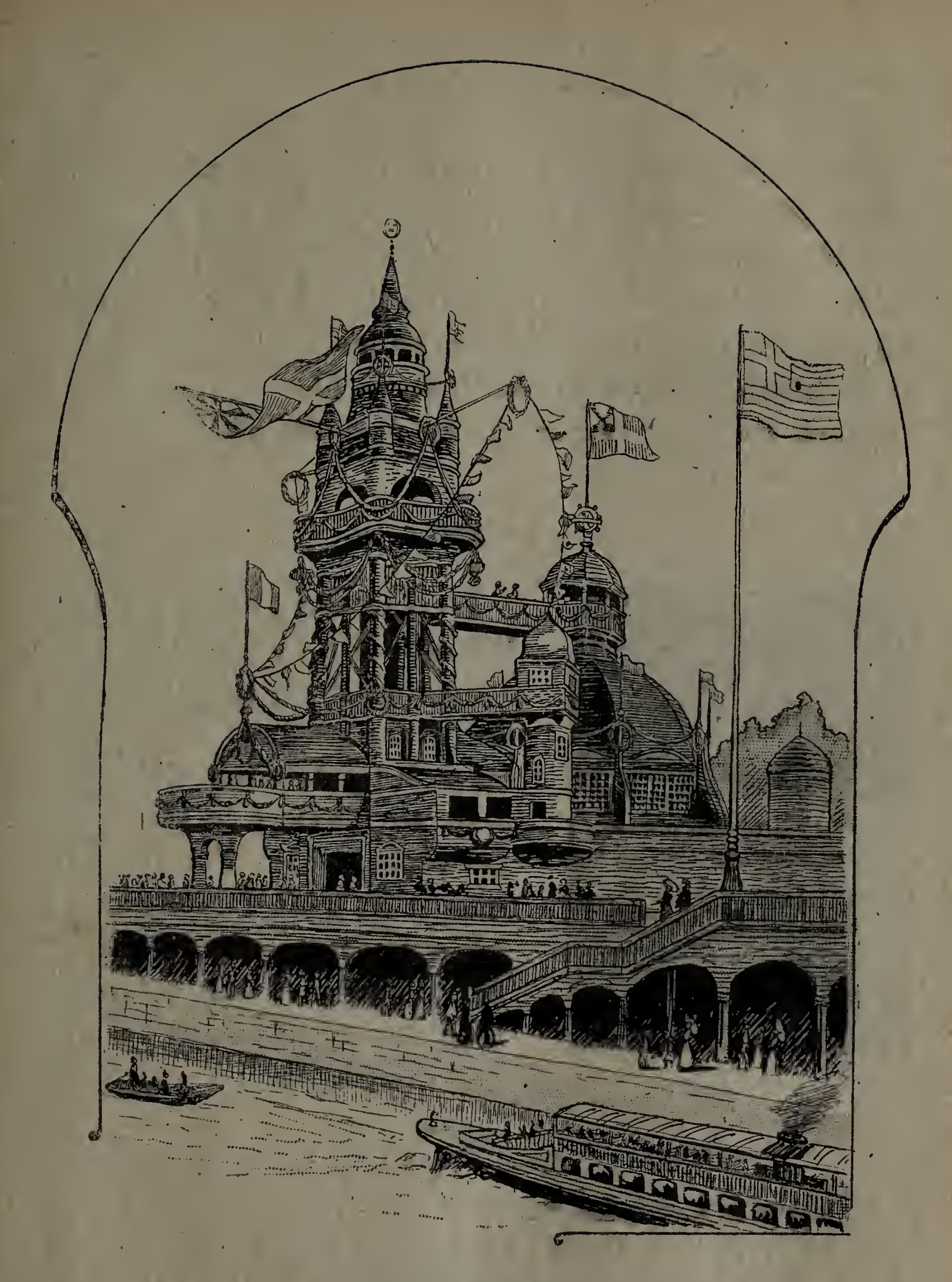
M. Fernand Boberg, qui s'est inspiré des plus originales constructions de son pays.

Le Pavillon est entièrement construit en bois de sapin de ton naturel. L'architecte n'a point songé à cacher sous le plâtre ou le staff ce rustique élément de construction. Du haut en bas, toutes les surfaces sont habillées de bandeaux en sapin, et clouées à des recouvrements, de façon à figurer des écailles de poisson. Sur le bas-quai, une suite de piliers abrite une pittoresque brasserie suédoise.



M. A. Thiel,
commissaire général
de la Suède.

M. Arthur Thiel, commissaire général de la section suédoise, a fort bien présenté les produits exposés. On trouve dans le Pavillon une belle collection de photographies représentant les plus beaux sites de la Suède. Dans une salle voisine, de jeunes paysannes de la Daécarlie et de l'Ostrogothie, en costume national, exécutent des broderies ou des dentelles sous les yeux du public. Deux salles sont consacrées à de très beaux dioramas peints par des artistes suédois : une nuit d'été à Stockholm; une nuit d'hiver en Laponie. Le salon de réception comporte un élégant ameublement exécuté à Stockholm, d'après les principes de « l'art nouveau ».



Pavillon de Suède.

Le hall est réservé aux travaux industriels et manuels des paysans suédois : bois, écorces, etc. On y trouve aussi des engins de canotage et de patinage. Quant aux produits alimentaires, ils figurent dans la brasserie dont nous avons déjà parlé, depuis les poissons secs jusqu'au fameux punch national, et au filet de renne salé ou fumé, un régal des dieux, au dire des Suédois.

Suisse



M. Ador,
commissaire général
de la Suisse.

La Suisse n'a point de pavillon officiel à l'Exposition; elle a disséminé ses produits dans les divers groupes que renferment les palais officiels. C'est donc au Champ de Mars, aux Invalides, aux Champs-Élysées et au quai d'Orsay que le visiteur peut se rendre compte des progrès et des conquêtes réalisés, en ces derniers temps, par l'industrie et l'agriculture helvétiques.

Toutefois, afin de permettre aux visiteurs suisses de se rencontrer avec leurs compatriotes fixés à Paris, la Suisse a fait construire, au pied de la Tour Eiffel, un ravissant *chalet suisse*, qui constitue l'une des attractions les plus pittoresques de

l'Exposition. Cette construction, qui, nous le répétons, n'a aucun caractère officiel, est située au bord d'un petit lac, entre le Palais lumineux et celui du Tour du Monde.

M. Paul Bouvier, l'architecte du Chalet suisse, a renoncé à l'utilisation un peu monotone du staff. Les motifs décoratifs sont en bois naturel, travaillé et sculpté, et du plus heureux effet. Le chalet, entièrement construit en bois, est entouré de balcons et de terrasses, ainsi que la plupart des grands chalets des Alpes. Le rez-de-chaussée du chalet est aménagé en salle de dégustation pour les principaux produits alimentaires de l'Helvétie. C'est dire qu'on y trouve le délicieux lait des montagnes suisses, le kirsch, les vins de Vaud et de Neuchatel, ainsi que le chocolat. Aux groupes industriels et alimentaires, nous trouverons une exposition extrêmement variée et fort bien répartie par le commissaire général de la section suisse, M. Gustave Ador.

Dans le Palais du Champ de Mars la Confédération helvétique est représentée par une curieuse exposition de l'école des arts industriels de Genève, des instruments de précision et de chirurgie, des caractères d'imprimerie et des impressions diverses. On y trouve aussi cette joie des enfants et des grands-parents, les boîtes à musique, qui sont une des plus anciennes industries nationales de la Suisse. Dans les groupes de la mécanique et de l'électricité, la Suisse occupe à elle seule 3600 mètres carrés avec ses machines motrices, ses puissantes dynamos, ses pompes, turbines, machines-

outils, etc. Dans le grand salon de l'Électricité, l'utilisation des forces hydrauliques naturelles et leur transformation en énergie électrique sont démontrées par des



Le Chalet Suisse.

tableaux, des vues, des plans, des modèles. Tout cela curieux et suggestif au possible. Viennent ensuite l'exposition de la Compagnie du Jura-Simplon, avec perforatrices en mouvement, et l'exposition collective

du canton des Grisons et des chemins de fer Rhétiques. Aux groupes de l'Agriculture et de l'Alimentation, la Suisse a un emplacement de 2500 mètres carrés consacrés à ses machines agricoles, laits, vins, liqueurs, fromageries, et bien d'autres produits analogues. Aux Fils et Tissus, elle exhibe des soies, des broderies, des crêpes.

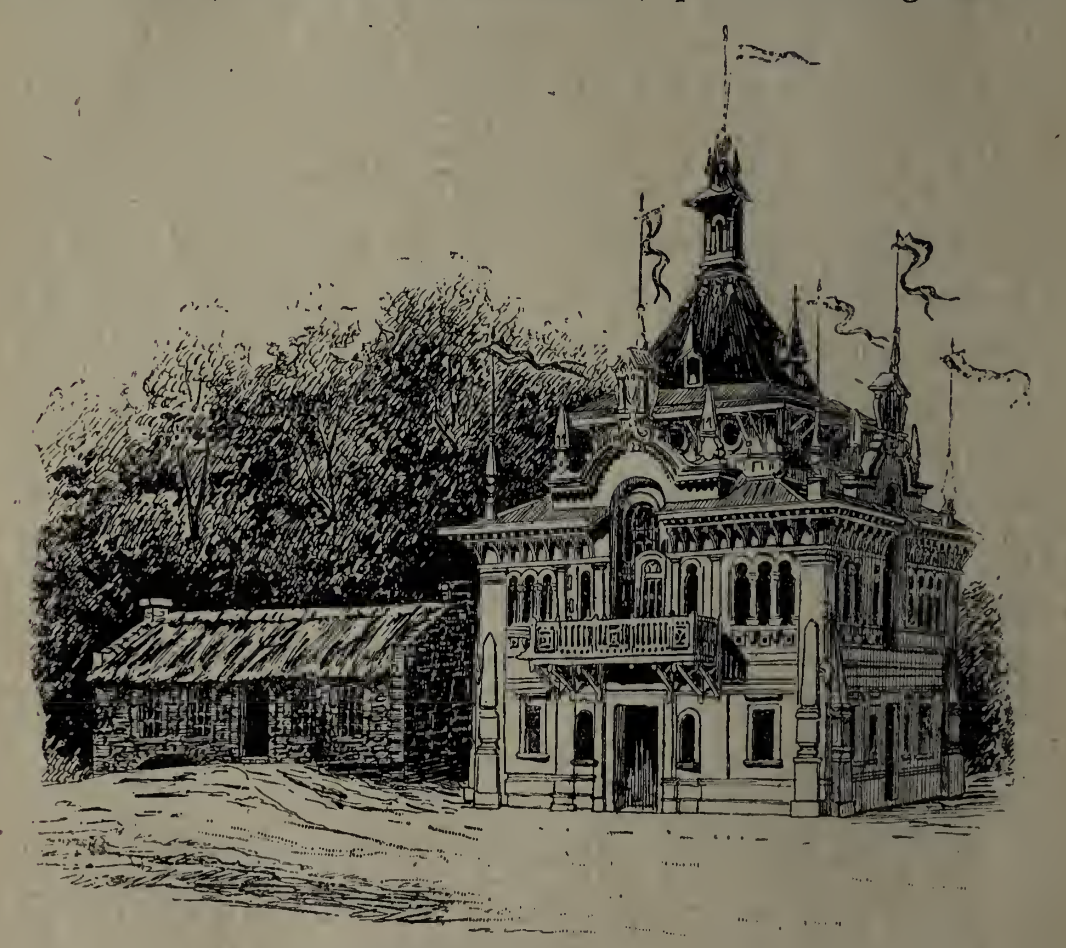
Un opéra-comique célèbre dit qu'en Suisse « toutes les femmes sont laitières et tous les maris horlogers ». L'horlogerie a forcément une place d'honneur dans la section suisse. Aux Invalides, au rez-de-chaussée du Palais qu'occupe notre manufacture de Sèvres, la Suisse a élevé une coupole à jour, avec peintures décoratives et façade légère. La coupole recouvre le *Salon de l'horlogerie et de la bijouterie* suisses, l'un des clous de l'Exposition. Horloges, clochetons, flèches, — tout s'harmonise avec l'ensemble de cette décoration originale, nouvelle, et uniquement inspirée par l'architecture nationale.

Dans le Palais des Beaux-Arts, on trouve les œuvres de 150 peintres et sculpteurs suisses, parmi lesquels plusieurs sont justement célèbres. Enfin, à l'annexe de Vincennes, la Suisse a une importante exhibition de locomotives, soit à voie normale, soit pour chemins de fer de montagnes.

A visiter aussi, son Exposition alimentaire, à l'ancienne galerie des Machines, près de l'avenue de Suffren.

Transvaal

L'exposition du Transvaal est située dans la partie gauche des jardins du Trocadéro, quand on regarde le



Pavillon du Transvaal

Champ de Mars. Elle a été organisée par une commission à la tête de laquelle se trouvait le regretté général Joubert. C'est l'exposition qui a terminé, la première, ses travaux et son aménagement. N'y a-t-il pas vraiment

quelque chose de touchant dans cette ponctualité du petit peuple arrivant bon premier, alors qu'il aurait eu tant de raisons pour excuser son retard?

Le Pavillon du Transvaal a été construit par M. Heubès. Il est visiblement inspiré de l'art hollandais, mais il a plus de grâce peut-être et de coquetterie. Il se compose de deux étages couronnés d'une toiture en pyramide, que surmonte une sorte de campanile où flotte le pavillon transvaalien. Aux angles sont des pylônes; l'entrée principale est surmontée d'un pittoresque balcon de bois ajouré. Le grand hall du rez-de-chaussée et le premier étage renferment l'exposition administrative et politique du Transvaal. Les amateurs de couleur locale y voient, en outre, des spécimens de vêtements, d'armes et d'ustensiles divers, provenant des Cafres, les premiers occupants du Transvaal. Les produits nationaux sont représentés par le blé, la canne à sucre, le tabac, le café, les fruits tropicaux. Des peaux, des cuirs, des cornes représentent le bétail transvaalien si renommé.

Près du Pavillon principal s'élève une *ferme boër*, exacte reproduction des fermes du Transvaal, où la vie est si patriarcale. Point de luxe : une cuisine avec four, permettant à la famille de cuire son pain, une pièce servant à la fois de salle à manger et de salon, une chambre à coucher communiquant avec le local réservé aux chevaux, telle est la ferme boër.

Quant à l'industrie de l'or, qui a valu tant de con-

voitises aux Transvaaliens, et dont la production annuelle atteint, dit-on, 580 millions par an, elle est localisée dans deux pavillons spéciaux, voisins du grand. Dans l'un de ces pavillons, on voit une batterie de pilons broyant le quartz aurifère; dans le second pavillon, on assiste à la mise à nu, à *la toilette* de l'or, à son lingotage, à son essai. Une série de galeries souterraines reliées à un puits d'extraction complèteront cette exposition du Transvaal, si réussie et si suggestive.

Turquie

S. E. Munir-Bey, commissaire général de la Turquie.

Le Pavillon de la Turquie se trouve quai d'Orsay, entre ceux des États-Unis et de l'Italie.

Le Pavillon ottoman, construit par M. Dubuisson, est établi sur un plan carré, avec des ressauts occupés par une haute tour d'angle et un vaste porche en ogive, qui surmontent la ligne extérieure de la terrasse construite au-dessus du bas-quai. L'ensemble de cette construction peut passer pour un résumé caractéristique de l'art architectural turc à sa plus belle époque. En effet, tous les éléments qui entrent dans la composition

des façades et des dispositions intérieures sont empruntés aux bâtiments ottomans les plus purs et les



Le Pavillon turc.

plus élégants de style. Un des traits les plus typiques du Palais turc consiste dans ses toitures, qui sont de forne cintrée, et dont la courbe s'infléchit, pour rejoindre

la ligne saillante de la corniche. Cette particularité architecturale n'appartient qu'aux monuments turcs. L'école mère, l'école arabe ne permet point d'observer cette particularité.

Les murailles du Pavillon, d'un blanc immaculé, sont striées d'assises en couleurs, marquetées de panneaux et de frises en faïence émaillée. Les toitures et les pinacles, surmontés du croissant, sont rehaussés de dorures, et les baies sont fermées par des vitraux de toutes nuances. L'ensemble est de belle allure, et convient bien à l'exposition d'un peuple coloriste et musulman.

Le commissaire général, Son Excellence Munir-Bey, ambassadeur de Turquie à Paris, a présidé avec beaucoup de tact à cette exposition. Les sous-sols du Palais contiennent un *restaurant turc*, et le rez-de-chaussée montre des boutiques où les ouvriers travaillent en plein air au tissage des tapis, au brodage des étoffes, à l'industrie des cuivres, si variée en Turquie. On rencontre là un *café arabe*, car le moka a sa préparation spéciale dans les chauds pays d'Orient. Au premier étage, le *théâtre* arménien de Constantinople donne des représentations d'opérettes et de comédies de mœurs. Un *café syrien* est adjoint au théâtre. Le Palais contient encore un musée d'armes et d'armures; au premier étage, une admirable exposition de tapis de la manufacture impériale de Héréké, et au second, une pittoresque restitution de la Jérusalem d'aujourd'hui.

LES EXPOSITIONS OFFICIELLES

Le gouvernement français est lui-même représenté, comme exposant, dans plusieurs groupes, et, à ce titre, il a sa place dans les Palais internationaux à côté des exposants particuliers; ou bien il expose à part, dans des palais ou pavillons particuliers.

Ministère de l'Agriculture. — Son exposition est au premier étage du Palais de l'Agriculture, devant l'École Militaire, à hauteur de la Salle des Fêtes, et dans les annexes du Palais de l'Education et de l'Enseignement en bordure de l'avenue de Suffren.

Ministère des Beaux-Arts (l'Instruction publique). — Ce ministère est représenté dans les deux nouveaux palais des Beaux-Arts par ses apports aux expositions rétrospective, centennale et contemporaine; à l'Esplanade des Invalides, par l'Exposition des manufactures de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais, installée dans les pavillons monumentaux construits de chaque côté de l'allée centrale par MM. Toudoire et Pradelle; et à la section algérienne, par l'Exposition des fouilles de Timgad.

Ministère des Colonies. — Le pavillon de ce ministère, situé près du Palais du Trocadéro, côté ouest, en bordure de la fontaine, présente un intérêt particulier, c'est la première fois en effet que l'Administration centrale

des colonies participe à une Exposition avec autant d'éclat.

Le Palais du ministère des colonies comprend, sous orme de publications, de cartes et de tableaux, l'histo-



Pavillon du Ministère des Colonies.

rique et la démonstration des efforts accomplis et des résultats obtenus chez nous depuis trente ans, dans l'ordre de « l'action coloniale ».

M. Charles Roux, délégué du ministère, s'est assuré, à cet effet, la collaboration de MM. Marcel Dubois et Auguste Terrier, principalement chargés de la partie

rétrospective ; il a mis à contribution le service géographique du ministère des colonies, les travaux de M. Pavie, des lieutenants de vaisseau Simon et Mazeran, de MM. Guillemoto, Leclère, Pelet — géographes ou explorateurs.

Trois salles du palais sont consacrées à l'Exposition de « l'Office colonial », dont on pourra ainsi étudier *de visu* les rouages et suivre l'ingénieux fonctionnement.

Enfin, l'une des parties principales du palais est consacrée à une exhibition fort curieuse des plantes exotiques de nos possessions d'outre-mer. M. Dybowski, le distingué directeur du jardin d'essai des cultures coloniales, à Vincennes, présente également des lots de plantes industrielles aux divers états de leur développement et telles qu'elles sont préparées pour être expédiées aux colonies.

C'est au peintre Cormon qu'a été confiée la décoration artistique du Palais des Colonies.

Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Postes et Télégraphes. — Ce ministère est principalement représenté par l'Exposition de l'*Office du Travail*, au Palais de l'Economie sociale, et par celle de l'Enseignement technique, dans l'annexe du Palais de l'Education et de l'Enseignement, en bordure de l'avenue de Suffren.

Ministère des Finances. — Le ministère a un pavillon spécial au pied de la Tour Eiffel (*Tabacs*) ; et, dans le Palais de l'Education et de l'Enseignement, une exposition du Timbre et des Monnaies. Un comptoir de



NE PAS MANQUER DE VISITER

Le Palais de la Femme et son Théâtre.
Le Grand Guignol.
Le Manoir à l'Envers.
Le Moulin Rouge.
La Rue du Caire de 1900.
L'Aquarium de Paris.
La Maison du Rire.
Le Palais de la Danse.
Le Panorama de Rome.
Le Vieux Paris.
Le Palais Lumineux.
Les Bonshommes Guillaume.
Le Maréorama.
L'Hippocycle.
L'Hippodrome.
Le Panorama Transsibérien.
Le Palais de la Mer.
Le Village Suisse.

vente des médailles est installé dans un palais, près de l'entrée principale, sur le parc du Champ de Mars.



Pavillon des Tabacs.

Ministère de la Guerre. — Pas d'exposition officielle. Le ministère de la guerre a seulement contribué à l'organisation de la *Rétrospective militaire*, installée au premier étage du Palais des Armées de Terre et de Mer.

Ministère de l'Instruction publique. — Ce ministère (en dehors de la participation de sa direction des Beaux-Arts) a exposé, dans le Palais de l'Education et de l'En-

laboratoires et aux missions scientifiques patronnés par lui. Il a en outre un important musée rétrospectif.

Ministère de l'Intérieur. — Il expose une carte de France au 1/100.000e assemblée, dans le palais de l'Éducation et de l'Enseignement; l'exposition de ses services d'hygiène et d'assistance est au Palais d'Économie sociale; en outre, il a participé directement à l'organisation de la section algérienne.

Ministère de la Justice. — Les expositions de l'Imprimerie Nationale et de la Légion d'honneur, qui dépendent de ce ministère, sont réunies au Palais de l'Education et de l'Enseignement.

Ministère de la Marine. — Ce ministère n'a pas d'exposition officielle consacrée aux services de guerre. Il a simplement envoyé au Palais des Forêts, Chasses et Pêches, [au pont d'Iéna, des documents relatifs aux pêches marines, à la situation démographique de nos ports, etc.

En dehors des expositions d'Etat, la plus importante des expositions officielles est celle de la *Ville de Paris*.

Elle a son Palais sur la rive droite, entre le pont des Invalides et les serres d'horticulture.

Ce Palais a été construit par M. Gravigny. Il contient l'exposition de tous les documents relatifs à nos services municipaux (assistance, instruction publique, beaux-arts, voirie, etc.), une place importante y a été siegnement, des documents relatifs aux universités, aux

faite aux « rétrospectives ». Le Musée Carnavalet y est représenté d'une façon particulièrement intéressante.

A citer, au nombre des autres expositions officielles, celle de la *Chambre de commerce de Paris*, qui a son pavillon près du pont d'Iéna (rive droite) derrière le Palais de la Navigation ; et celle des *Chambres de commerce maritimes*, qui s'élève également près du pont d'Iéna, rive gauche, au bord du bassin des yachts.




Algérie.

LES COLONIES FRANÇAISES

La section coloniale occupe la partie *ouest* des jardins du Trocadéro, à l'exception de l'Algérie, dont les deux constructions (Algérie officielle et Algérie-attractions) s'élèvent au centre des jardins, au-dessous de la fontaine.

Cette section, placée sous la haute direction de M. Charles Roux, qu'assistent MM. Saint-Germain et Broussais, directeur adjoint et sous-directeur; Morel, secrétaire général, et Basset, chef de cabinet, comprend toutes nos colonies et nos pays de protectorat, à l'exception de l'Algérie, dont l'exposition demeure dans la dépendance du ministère de l'intérieur.

Les quatre expositions principales de la section coloniale, où *vingt* possessions sont représentées, sont celles de l'Algérie, de l'Indo-Chine, de Madagascar et de la Tunisie.

Algérie

Le Palais de l'Algérie est situé en bordure de la large avenue montante du Trocadéro, sur la droite. A gauche, de l'autre côté de cette même avenue, se trouve la partie



Pavillon de l Algérie.

fantaisiste et « attractive » de l'exposition algérienne. M. Montheil, délégué de cette section, organisée sous le contrôle et avec la participation du ministère de l'Intérieur, a très bien tiré parti de l'espace qui lui était concédé.



Rue d'Alger.

Le Palais de l'Algérie a pour architecte M. Ballu. On retrouve, dans ses pittoresques lignes, les classiques minarets et motifs décoratifs de l'art arabe. Tout cela gracieux, léger, s'enlevant avec un charme réel parmi le décor des constructions voisines. C'est dans ce Palais que se trouve, fort intelligemment présentée, l'exposition officielle de l'Algérie. Si sérieuse que soit la crise que traverse, depuis plusieurs années, notre grande colonie du nord de l'Afrique, on voit par cette exposition, qu'elle constitue une des plus glorieuses conquêtes de la civilisation française, et qu'elle est un facteur important à notre actif et à celui de l'humanité. Ce qu'il faut à l'Algérie, ce sont des colons, des capitaux et de l'eau. Le jour où ces vœux seront réalisés, aucune colonie ne pourra lutter avec elle, puisque les Romains la considéraient déjà comme « le grenier du monde ».

L'attraction et la fantaisie sont représentées, à gauche, de l'autre côté du jardin du Trocadéro, par une amusante série de constructions au milieu desquelles serpente une rue du vieil Alger. Rien de plus curieux, de plus authentiquement arabe. Le visiteur est en présence des bazars, des cafés maures, des boutiques d'armes et d'étoffes brodées, qui sont le fond de l'exposition privée. Quant aux produits naturels ou fabriqués, dont quelques-uns sont vendus par des marchands indigènes, ils consistent en céréales, vins, huiles, confitures, liqueurs, pâtisseries, objets de cordonnerie, fez, tarbouchs, burnous, etc.

L'Indo-Chine

L'exposition de l'Indo-Chine est l'une des plus importantes de l'Exposition de 1900, puisqu'elle occupe,



Théâtre Cambodgien

à elle seule, le tiers de la superficie de la section coloniale. Elle est située au Trocadéro, dans la partie supérieure des jardins, entre l'avenue Delessert et l'aile ouest du palais; et se compose de quatre groupes de constructions extrêmement pittoresques.

On rencontre tout d'abord, réalisée par un habile architecte, M. Marcel, une restitution de la colline de Pnom-Penh, avec, au faîte, la *pagode* du roi de Cambodge et, tout autour, l'amusant groupement d'un village du Laos. La pagode royale, construction vraiment extraordinaire, s'élève sur une terrasse de 12 mètres de haut. Son *pnom*, ou grand campanile, a une hauteur de 35 mètres. Un Bouddha doré de 6 mètres se dresse au seuil de l'édifice. Des jardiniers annamites ont habilement encadré la pagode d'une flore exotique.

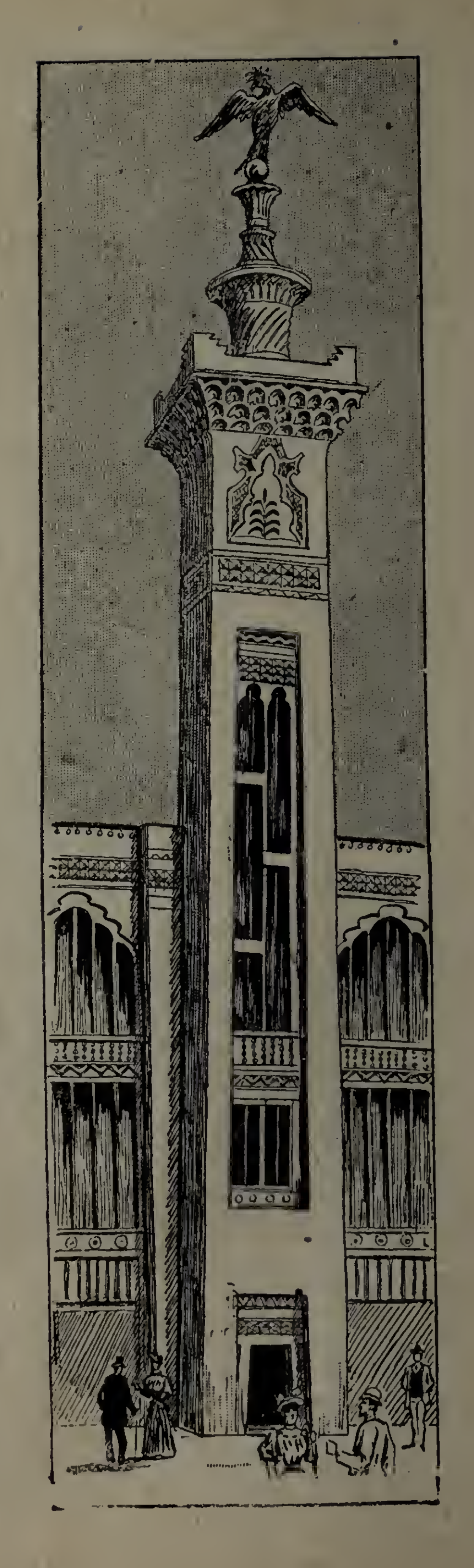
Quarante Laotiens habitent le village et y exercent leur industrie sous l'œil charmé et amusé du visiteur. Sous l'escalier de la pagode, M. Dumoulin a disposé cinq très curieux dioramas représentant des scènes de la vie indo-chinoise.

Le deuxième groupe au-dessous de la pagode, est un *Palais des produits indo-chinois*, construit par M. Decron. Il contient les produits naturels, les documents, etc. Sur le désir de M. Doumer, gouverneur de l'Indo-Chine, les travaux ont été exécutés par des associations ouvrières de Paris.

Le troisième groupe, ou *Palais du Tonkin*, construit sur les plans de M. du Houx du Brossard, renferme les tissages, travaux en bois et métaux. Deux cents Annamites y campent, répartis en deux groupes de maisons d'Hanoï. On y trouve même un *vanki*, ou école indigène.

Le quatrième et dernier groupe, ou pavillon des Forêts (architecte, M. Samary) est la reproduction

Exposition de l'Indo-Chine



d'une jolie maison bourgeoise de l'Annam.

Les expositions privées consistent en produits naturels et manufacturés, étoffes, meubles, charbons, thé, café, riz, etc. Le théâtre cambodgien a pour acteurs et danseuses les troupes de la cour de Hué et celle de Pnom-Penh. Au total, exposition très variée, très instructive, et qui fait le plus grand honneur au commissaire général, M. Nicolas.

Madagascar

Le Palais de la colonie de Madagascar se trouve situé derrière le Palais du Trocadéro. Il occupe l'emplacement de l'ancien bassin du Trocadéro. Il se relie par une passerelle au reste de l'Exposition; mais on y peut entrer directement par la place du Trocadéro.

L'isolement de ce palais constitue un grand avantage pour

Pavillon de Madagascar.

l'exposition malgache, qui est variée et fort intéressante.

Le Palais de Madagascar a été construit par M. Jully, architecte de la colonie, qui remplit à Madagascar les fonctions de directeur adjoint des travaux publics. L'édifice est élevé tout autour du bassin, comme le serait un cirque. Toute la charpente du palais est en bois, recouverte de carreaux de plâtre. L'architecture n'a rien de particulier, la forme circulaire se prêtant mal à une décoration intéressante. Toutefois la monotonie des lignes est coupée par quatre pignons faisant saillie sur la surface générale. Au milieu du rez-de-chaussée, on a établi une île couverte de *plantations* et, tout autour, des *cases* de naturels malgaches.

Le commissaire général de Madagascar, M. Grosclaude, le spirituel et bien connu écrivain, a donné tous ses soins à l'exposition malgache. Elle est installée au rez-de-chaussée de l'édifice et sur la périphérie des deux étages qui le surmontent. Cent indigènes se livrent, sous les yeux des visiteurs, à leurs occupations ordinaires ; culture du riz, du caoutchouc, etc. Détail curieux, et qui prouve bien en faveur de l'intelligence des Malgaches, c'est un indigène qui a dessiné, et fort habilement, les plans du palais. L'exposition consiste principalement en caoutchouc et en échantillons de terres de la grande île. Dans les galeries circulaires, chaque province de Madagascar a sa section.

A titre d'exposition privée, un merveilleux panorama

de M. Tinayre, l'habile peintre exotique, nous raconte la conquête de Tananarive. Passages, troupes, figures *reconnaissables* des chefs, tout a été exécuté avec une précision qui fait de cette œuvre un des plus curieux chapitres d'histoire vécue que nous offre l'Exposition, L'architecte du panorama de Madagascar est M. Nénot, de l'Institut.

Tunisie

L'exposition de Tunisie est située au parc du Trocadéro, où elle occupe une superficie de quatre mille mètres carrés. Elle est l'une des plus instructives et surtout des plus *amusantes* de la section coloniale. Elle occupe, du côté de Passy, la partie inférieure des jardins comprise entre les deux lignes parallèles du boulevard Delessert et du quai. Une rue la sépare de l'Algérie.

Au coin de cette rue, face au débouché près du pont d'Iéna, l'habile architecte, M. Saladin, un des hommes qui connaissent le mieux l'art oriental, a édifié la porte et le minaret de la mosquée du Barbier, de Kairouan. C'est là l'entrée de la section tunisienne, dont le commissaire est M. le docteur Loir.

Pour la plus grande joie des *africanisants*, on nous montre, en face de la porte du Barbier, une autre mosquée. Cette dernière est à l'usage des indigènes. Son minaret est une restitution de celui de la mosquée de Sidi-Makhlouf, au Kef. Plus loin, à l'entrée ouverte sur l'avenue Delessert, apparaît un troisième minaret :

celui de la grande mosquée de Sfax. Sur cet alignement, le visiteur trouve encore une copie de la mosquée de Sidi-Mahrès, de Tunis. Elle renferme l'exposition des services publics de la Régence : commerce, industrie,



Pavillon de la Tunisie

finances, agriculture, etc. D'autres pavillons sont réservés aux travaux publics, aux transports, à l'archéologie. Le mur de la section est une copie des murs



Entrée du Souk.

d'enceinte de Kairouan et de Gafsa. L'entrée du restaurant tunisien est copiée sur un porche de Sidi-bou-Saïd. Le pavillon des conférences reproduit celui de la Manouba, — un pur bijou. Enfin le *Souk*, ou quartier

des marchands, donne la sensation d'une vraie ruelle tunisienne.

Le *Souk* est la grande attraction de la section de Tunisie. Les ouvriers y travaillent en plein air, devant leurs boutiques. On trouve là trente-sept boutiques indigènes : potier, nattier, lanternier, chaudronnier, vannier, tisserand, tisseur de tapis, marchand de *hajars* et de *tefkinas* (voiles de femmes), *attari* ou vendeur d'épices, sculpteur sur bois, damasquineur, etc. On nous promet aussi des cavaliers arabes, mais adieu aux Aïssaouas et aux danseuses !

Environ 300 exposants forment la section. Les produits sont des huiles, des céréales, des dattes, bijoux, vêtements, etc.

L'exposition d'art rétrospectif, organisée par M. Gauckler, est une des curiosités du Trocadéro.

Seize autres possessions sont représentées dans la section coloniale. Elles n'ont pas l'importance de celles dont nous venons de parler ; mais toutes, à des titres divers, ont leur intérêt et leur originalité.

Congo. — Entre l'extrémité de l'aile ouest du Palais du Trocadéro et la palissade de clôture. Commissaire général, M. Ponel ; commissaires adjoints, MM. Bourdon et Guillemot. Le pavillon, construit par M. Scellier de Gisors, reproduit le type d'une maison du pays. Un groupe de dix-huit colons y expose des produits naturels. A voir les trois dioramas de Castellani. Le



Le Dahomey et l'Inde Française.

« panorama Marchand », du même peintre, et qui peut être considéré comme une annexe de l'exposition congolaise, est placé plus à l'est, à côté de la porte d'entrée du Palais du Trocadéro.

Côte d'Ivoire. — Au-dessous de l'avenue Delessert, entre la Guinée et le Dahomey. Commissaire, M. Pierre Mille; architecte, M. Courtois-Suffit. Exposition de produits naturels, faite par la colonie.

Côte des Somalis. — Au-dessus et en bordure de l'avenue Delessert, dans le « Pavillon des dioramas », construit par M. Scellier de Gisors. Commissaire, M. Boucard; adjoint, M. Vigneras. Le diorama a été exécuté par M. d'Estienne.

Exposition de pêcheries, sels, ivoires, etc. Documents ethnographiques. Précieuses collections prêtées par M. Léontieff.

Dahomey. — Au-dessous de l'avenue Delessert, entre la Côte d'Ivoire et le Pavillon de la Presse coloniale. Commissaire, M. Béraud; adjoint, M. Brunet. Architecte, M. Siffert. Curieuse construction formée d'un *tata* et de paillottes, entourés de clôtures en bambou que relient des poteaux-fétiches.

Exposition de produits naturels, d'armes, objets mobiliers, etc., prêtés par la colonie et par des collectionneurs particuliers, notamment par le général Dodds,

vainqueur de Béhanzin, et par les rois nègres Tofa et Agoli-Agbo.

Guadeloupe. — En bordure du jardin supérieur, entre la Martinique et le Pavillon du Ministère des



Guinée Française.

Colonies. Commissaire, M. Guesde; adjoint, M. Huet, M. Scellier de Gisors a construit pour la section guadeloupéenne une maison de plaisance créole, où 140 colons ont réuni leurs produits.

Exposition de sucres, cafés, rhums, fruits, faune et

flore indigènes, etc. Collection d'armes et d'objets de l'époque caraïbe.

Guinée française. — En bordure de l'avenue Delessert, entre la côté d'Ivoire et la Tunisie. Commissaire, M. Gaboriaud; adjoint, M. Vienne; architecte, M. Labussière.

Exposition de produits naturels, faite par la colonie.

Guyane. — Au centre du jardin supérieur, entre la Martinique et l'Indo-Chine. Commissaire, M. Gachet. L'architecte, M. Scellier de Gisors, a édifié pour la Guyane une jolie maison d'habitation, meublée en acajou du pays. L'administration expose là d'importants échantillons des richesses minéralogiques et forestières du pays, un type de chantier aurifère, des spécimens de la faune indigène, des armes et des poteries indiennes, etc.

M. Paul Merwart a peint pour cette section un curieux diorama de l'entrée de Cayenne. Un comptoir de dégustation de boissons et de fruits guyanais est établi à l'entrée du pavillon.

Inde française. —Dans le jardin inférieur, en bordure du quai Debilly, près du Sénégal. Commissaire, M. Blum-Majeux; architecte, M. Bitner. L'organisation de l'Exposition officielle de l'Inde française a été retardée par les péripéties... judiciaires qui ont empêché pendant plusieurs mois l'installation des concessions pri-

vées auxquelles cette exposition [se rattachait. Au mois de juin l'Inde française n'était pas encore représentée à l'Exposition !



Inde française (projet).

Martinique. — Au-dessus du Tonkin, en bordure du grand bassin. Commissaire, M. Demartial ; architecte,

M. Scellier de Gisors. Exposition et comptoir de dégustation de rhums et de fruits. La Martinique, qui comptait 25 exposants en 1889, en compte 125 en 1900.

Mayotte et Comores. — Au-dessus et en bordure de l'avenue Delessert, dans le Pavillon des dioramas. Commissaire, M. Vienne. Le diorama de Mayotte et Comores a été exécuté par M. Paul Marsac.

Nouvelle-Calédonie. — Dans le jardin supérieur, entre le Pavillon du ministère des colonies et le Palais du Trocadéro. Commissaire, M. Louis Simon ; architecte, M. Léon Brey.

Exposition importante de produits naturels, notamment de cafés, bois et minerais, à laquelle plus de 400 colons ont participé.

A voir un curieux plan en relief de la colonie.

Océanie. — En bordure et au-dessus de l'avenue Delessert, dans le Pavillon des dioramas. Commissaire, M. Joseph Chailley-Bert. Le diorama de l'Océanie a été exécuté par M. Paul Merwart.

Réunion. — Dans le jardin supérieur, entre la Martinique et le Tonkin. Commissaire, M. Ernest Chabrier ; architecte, M. Scellier de Gisors.

Exposition de produits naturels.

Saint-Pierre et Miquelon. — Au-dessus et en bordure de l'avenue Delessert, dans le Pavillon des diora-

mas. Commissaire, M. Beust. Le diorama a été exécuté par M. Gaston Roullet.

Une trentaine de « Terreneuviens » ont exposé autour de ce diorama une intéressante collection se rapportant à l'outillage, aux procédés et aux produits de l'industrie des pêches.

Cette exposition est complétée par une annexe importante, le bateau morutier les *Trois-Empereurs*, qui est amarré devant le Palais des Armées de terre et de mer, et contient un cinématographe où sont reconstituées des scènes de la vie des pêcheurs à Terre-Neuve.

Sénégal. — En bordure du quai Debilly, entre la Tunisie et l'Inde française. Commissaire, M. Milhe-Poudingon ; adjoint, M. Schmitt. (Voir Soudan.)

Soudan. — En bordure du quai Debilly, entre la Tunisie et l'Inde française. Commissaire, M. Félix Dubois.

Les expositions du Sénégal et du Soudan sont juxtaposées en une pittoresque construction de style indigène, édifiée par M. Scellier de Gisors.

Elles consistent en produits naturels, en documents ethnographiques et économiques, en objets mobiliers, etc., et ont été organisées par les administrations des deux colonies.



Indes anglaises.

Indes anglaises

Colonies anglaises.

Les colonies anglaises, — *Indes, Canada, Ceylan, Maurice, Australie occidentale,* — occupent plusieurs pavillons groupés dans les jardins du Trocadéro, côté *Est*, entre le quai Debilly et l'avenue centrale parallèle au quai. C'est la plus importante des expositions coloniales étrangères.



Canada.

L'ANNEXE DE VINCENNES

L'annexe établie au bois de Vincennes couvre une superficie supérieure d'une dizaine d'hectares à celle de l'Exposition de Paris. Le tour de l'Exposition de Vincennes, pour un promeneur qui en longerait exactement les clôtures, représente un parcours de près de six kilomètres!

En sortant de Paris on y arrive par les portes de Picpus, de Reuilly ou de Charenton.

Les moyens de transport les plus commodes sont (en dehors du chemin de fer de Vincennes et des tramways du Louvre, de la place de la République et de Saint-Augustin qui aboutissent à Vincennes et à Charenton) le *tramway électrique* très rapide, qui part de la place de la Bastille, ou les bateaux parisiens qui s'arrêtent au pont de Charenton.

***

L'annexe de Vincennes est, d'une façon générale, consacrée aux concours agricoles, aux concours sportifs, et aux expositions des classes ou parties de classes, qui n'ont pu trouver sur le territoire de l'Exposition de Paris les vastes emplacements qui leur étaient nécessaires : chemins de fer, automobilisme, cyclisme, outillage agricole, aérostation, habitations ouvières, matériel et installations militaires, etc.

Supposons (voir le plan) qu'un visiteur sorti de Paris par la porte de Reuilly est entré dans l'annexè par le guichet 8, qu'il trouve un peu plus loin, sur sa droite. Devant lui, un peu à gauche, s'ouvre la route de Reuilly. continuée par la route de la Plaine et la route du Lac. Suivons cette direction et regardons *à gauche*.

Ce sont d'abord — nous ne citons naturellement que



Annexe de Vincennes.

les installations principales — les Pavillons de l'Allemagne *(chemin de fer aérien)* et de l'Autriche; plus loin, le stand des *Tirs à l'arc et à l'arbalète;* puis l'Exposition des *machines-outils* des États-Unis. Cette importante annexe de la section américaine fait face au grand *Vélodrome municipal* que nous laissons sur notre droite. Avançons toujours.

Voici l'exposition des *automobiles* et des *cycles*, où, à côté de la France, les États-Unis, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie sont représentés, et à l'extrémité de la route, le *pigeonnier militaire*. Sur la droite, au sud du

bois, est installé le parc d'*Aérostation*. Tournons à gauche, et suivons la *route circulaire du lac*.

Ce sont d'abord : le pavillon d'*Aviculture*, puis la *Fauconnerie*; plus loin, à gauche, l'exposition des *Moteurs*; et nous arrivons à l'exposition des *chemins de fer*, la plus importante de l'annexe. Le matériel y est réparti sur vingt voies, reliées, à travers l'avenue Daumesnil, au réseau de l'Est.

Au delà, à gauche de la route, la Grande-Bretagne a une exposition de *machines agricoles*. Plus loin, toujours à gauche, est le groupe, extrêmement intéressant, des *habitations ouvrières*, où, à côté de la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la Belgique sont représentées.

En suivant toujours à droite la Route circulaire, nous arrivons au Pavillon de *sauvetage* allemand, et nous atteignons ainsi la partie nord-est du bois, réservée aux concours d'animaux reproducteurs.

Après en avoir fait le tour, le visiteur peut sortir de l'Exposition par la porte 2, sur l'avenue Daumesnil. Il trouve là le tramway électrique qui le ramène à la Bastille.



CURIOSITÉS DIVERSES

Le Château-d'Eau. — Le Château-d'Eau, construit par M. Paulin, a 33 mètres d'ouverture. La cascade lumineuse qu'il projette tombe de 30 mètres de haut.

Les effets de lumière sont obtenus, dans les diverses parties de l'édifice, par 1.100 lampes électriques. Une usine élévatoire établie, au quai de Javel, sur le prolongement du quai d'Orsay, peut fournir au Château-d'Eau plus de 4.000.000 de litres par heure.

Les Cheminées monumentales. — Ces deux cheminées dont on voit se dresser, de chaque côté du Palais de l'Électricité, les tubes formidables, desservent les usines génératrices groupées dans cette partie de l'Exposition.

Chacune d'elles a 80 mètres de haut, 12 mètres de diamètre à la base, et $4^{m}50$ au sommet.

La Salle des fêtes. — Construite par M. Raulin, au centre de l'ancienne Galerie des Machines, la Salle des Fêtes peut contenir 25.000 personnes, dont 12.000 peuvent trouver place sur la piste circulaire du rez-de-chaussée.

Elle a 150 mètres de long sur 140 de large. La verrière qui la domine a 45 mètres de diamètre, et s'élève à 50 mètres de hauteur.

Les grandes fresques qui la décorent ont pour auteurs MM. François Flameng (*les Industries du tissage*);

Rochegrosse (*l'Armée*, *les Beaux-Arts*, *les Colonies*, *l'Assistance et l'Hygiène*), Cormon (*les Mines et la Métallurgie*, *l'Electricité et le Génie Civil*), et Maignan (*les Travaux de la Terre*).

Salle des Illusions. — Cette salle se trouve située au centre du Palais de l'Électricité, derrière le Château-d'Eau, dans la partie qui joint, par-dessus les « bâtiments des chaudières » ce Palais à la Salle des Fêtes. L'architecte, M. Eug. Hénard, a réussi à combiner là des jeux de glaces et de lumières d'un effet très neuf et très saisissant.

Le secret de cette innovation a été si bien gardé jusqu'au moment où la *Salle des Illusions* a été ouverte au public, qu'aucun plan ne la mentionne! Sur toutes les cartes elle figure, au centre du Palais de l'Électricité, sous la désignation de « Salon d'honneur ».

L'entrée en est libre et gratuite.

La Tour Eiffel. — Bien que la Tour de 300 mètres ne constitue plus une nouveauté pour la plupart des visiteurs de l'Exposition de 1900, il convient de la classer au nombre des curiosités les plus intéressantes qu'elle contient. Même pour ceux qui la connaissent, la Tour Eiffel est à *revoir*. D'importants travaux d'amélioration y ont été entrepris; les ascenseurs ont été remplacés et conduisent maintenant le voyageur directement au second étage. Enfin, ce second étage présente un aspect nouveau. Il est formé de deux plates-formes superposées, où la cir-

culation est beaucoup plus facile qu'autrefois, et d'où la vue générale de l'Exposition présente le plus impressionnant coup d'œil.

Les Jardins. — Ils méritent une mention particulière. Installés et aménagés par les soins du distingué jardinier en chef de l'Exposition, M. Vacherot, les jardins sont la parure de cette Exposition. Au Trocadéro, au Champ de Mars, à l'Esplanade, aux Champs-Elysées, M. Vacherot a fait de ses jardins des annexes de l'Exposition d'Horticulture; et pendant six mois, nous les verrons se transformer continuellement, sous des parures renouvelées de plantes et de fleurs fraîches. Mais les exposants ne contribueront pas seuls à cette parure, M. Vacherot a mis à contribution, pour orner et « meubler » les jardins de l'Exposition, nos *réserves* municipales et celles des principaux pépiniéristes de la banlieue et du Midi. Il ne leur a pas emprunté moins de 50,000 plantes.

Le crédit ouvert au service des jardins par le commissariat général atteignait la somme de 600.000 francs.



CONGRÈS — CONCOURS — EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Les Congrès internationaux

Plus de cent trente congrès se tiendront pendant la durée de l'Exposition. Nous donnons ci-dessous la liste de ces congrès, en même temps que leur date et leur durée, et les noms et adresses des secrétaires généraux à qui toutes demandes de renseignements les concernant peuvent être adressées.

Nom des Congrès	Date et Durée	Secrétaires généraux MM.
Accidents du travail et des Assurances sociales...	25 à 30 juin.	Gruner, rue Louis-le-Grand, 20.
Acétylène..............		Daix, rue Louis-Blanc, 72.
Actuaires..............	25 à 30 juin.	Marie (L.), rue Jouffroy, 32.
Aéronautique...........	15 à 20 sept.	Triboulet, rue de la Pépinière, 10.
Agriculture............	1er à 7 juillet.	Sagnier, rue de Rennes, 106.
Alimentation rationnelle du bétail............	21 à 23 juin.	Mallèvre, rue Claude-Bernard, 16.
Alliance coopérative internationale...........	18 à 22 juillet.	Mabilleau, r. Las-Cases, 5. de Seilhac, rue Mozart, 78.
Alpinisme..............	12 à 14 août.	Cuenot, rue Vauquelin, 13.
Américanistes...........	17 à 21 sept.	Froidevaux, rue Notre-Dame-des-Champs, 12.
Anthropologie et Archéologie préhistoriques...	20 à 25 août.	Verneau (Dr), rue Broca, 148.
Anti-esclavagiste.........	6 à 9 août.	Lefèvre-Pontalis, rue des Mathurins, 5.
Apiculture..............	10 à 12 sept.	Caillas, rue du Docteur-Blanche, 33.
Appareils à vapeur (de surveillance et de sécurité en matière d')....	16 à 18 juillet.	Compère, rue de Rome, 66.
Aquiculture et Pêche...	14 à 19 sept.	Pérard, rue Saint-Jacques, 42.

Noms des Congrès	Date et Durée	Secrétaires généraux
		MM.
Arboriculture et Pomologie	13 et 14 sept.	Nomblot, à Bourg-la-Reine (Seine).
Architectes	30 juillet à 4 août.	Poupinel, rue Boissy-d'Anglas, 45.
Architecture et de construction navales	19 à 21 juillet.	Hauser, rue Meissonier, 4.
Assistance publique et de bienfaisance privée	30 juillet à 5 août.	Thulié (Dr), boulevard Beauséjour, 37.
		Rondel, rue Cambacérès, 7.
Associations ouvrières de production	11 à 13 juillet.	Vila, boulevard Saint-Martin, 27.
Associations d'inventeurs	10 à 13 septembre.	Casalonga (D.-A.), rue des Halles, 15.
Automobilisme	9 juillet.	Chasseloup-Laubat (Comte de), avenue Kléber, 51.
Aveugles	-5 août.	Sizeranne (M. de la), avenue de Breteuil, 31.
Études Basques	3 à 5 septembre.	Abartiague (L. d'), rue de Rivoli, 228.
Bibliographie	16 à 18 août.	Moch, avenue de la Grande-Armée, 16.
Bibliothécaires	....	Martin (Henri), rue Sully, 1.
Botanique	1er à 6 octobre.	Perrot, boul. Raspail, 272.
Boulangerie	16 à 18 juillet.	Bouchet, rue de Cléry, 53.
Chemins de fer	20 à 29 septembre.	Weissenbruck, rue de Louvain, 11, Bruxelles.
Chimie	6 à 11 août.	Bertrand, boulevard Voltaire, 188.
Chimie appliquée	23 à 31 juillet.	Dupont, rue de Dunkerque, 52.
Chronométrie	....	Fichot, rue de l'Université, 13.
Colonial	30 juillet à 5 août.	Guy, avenue Wagram, 86.
Commerce et Industrie	23 à 28 juillet.	Hayem (J.), avenue de Villiers, 63.
Crédit populaire	8 à 10 juillet.	Dufourmantelle, avenue Kléber, 95.

Noms des Congrès	Date et Durée	Secrétaires généraux
		MM.
Dentaire	8 à 14 août.	Sauvez, rue de Saint-Pétersbourg, 17.
Dermatologie et Syphiligraphie	2 à 9 août.	Thibierge (Dr), rue de Surène, 7.
Droit comparé	31 juillet à 4 août.	Daguin, rue de l'Université, 29.
Droit maritime	1er à 3 octobre.	Autran, rue de l'Ormeau, 2, Marseille.
Ecole de l'Exposition	....	Choublier.
		Delvolvé, rue de Villiers, 43, Neuilly.
Ecoles supérieures de commerce (des Associations des anciens élèves).	19 à 21 juillet.	Eissen-Piat, rue Saint-Maur, 84.
Ecriture (des sciences de l').	24 à 31 mai.	Varinard, r. Servandoni, 8.
Education physique	30 août à 6 sept.	Demény, avenue de Versailles, 95.
Education sociale	6 à 9 septembre.	Mme Lampérière, rue Vaneau, 37.
Electricité	18 à 25 août.	Janet (P.), rue de Staël, 14.
		Sartiaux, rue Saint-Vincent-de-Paul, 17.
Electrologie et Radiologie médicales	27 juil. à 1er août.	Doumer, rue Nicolas-Leblanc, 57, Lille.
Enseignement agricole	14 à 16 juin.	Lagorsse (de), avenue de l'Opéra, 5.
Enseignement du dessin	29 août à 1er sept.	Mme Chatrousse, boulevard Saint-Germain, 117.
Enseignement des langues vivantes	24 à 29 juillet.	Deniker, rue Buffon, 8.
Enseignement populaire. (Sociétés laïques)	10 à 13 sept.	Maletras, rue Guillaume-Tell, 32.
Enseignement primaire	2 à 5 août.	Trautner, rue Étienne-Marcel, 20.
Enseignement secondaire	31 juillet à 6 août.	Bérenger (H.), rue Froidevaux, 8.

Noms des Congrès	Date et Durée	Secrétaires généraux MM.
Enseignement des sciences sociales	30 juillet à 3 août.	DICK MAY, rue Victor-Massé, 22.
Enseignement supérieur..	30 juillet à 4 août.	LARNAUDE, à la Sorbonne.
Enseignement technique, commercial et industriel.	6 à 11 août.	LAGRAVE, rue de l'Université, 74.
Epicerie..................	13 à 15 juin.	LAIGNEAU, rue de Belleville, 150.
Escrime..................	8 à 10 juin.	DE LA FRÉMOIRE, rue Jouffroy, 81.
Essai des matériaux (des méthodes)...............	9 à 16 juillet.	DEBRAY, avenue Kléber, 41.
Ethnographiques (des sciences)................	26 août à 1er sept.	RAYNAUD (G.), rue Mouffetard, 82.
Femmes (Conditions et droits).	5 à 8 septembre.	Mme M. DURAND, rue Saint-Georges. 14.
Fruits à pressoir.........	12 et 13 octobre.	JOURDAIN, r. St-Jacques, 41
Gaz......................	3 à 5 septembre.	DELAHAYE (Ph.), rue de Provence, 65.
Géographie économique et commerciale...........	27 à 31 août.	FOUCART, rue de Tournon, 8.
Géologique	16 à 28 août.	BARROIS (Ch.), boul. Saint-Michel, 62.
Habitations à bon marché.	18 à 21 juin.	CHALLAMEL, rue Rouget-de-l'Isle, 7.
Histoire comparée........	23 à juillet.	LE GLAY, avenue Kléber, 59.
Histoire des religions......	3 à 8 sept.	MARIELIER (L.), rue Michelet, 7.
		RÉVILLE (J.), villa de la Réunion, 4.
Homéopathie............	18 à 21 juillet.	SIMON (Dr Léon), place Vendôme, 24.
Horticulture.............	25 à 27 mai.	BERGMAN, boulevard de l'Ouest, 4, Le Raincy (Seine).
Hygiène.......	10 à 17 août.	MARTIN (Dr A.-J.), rue de l'Ecole-de-Médecine, 21.
Hypnotisme	12 à 15 août.	BÉRILLON (Dr), rue Taitbout, 14.

Noms des Congrès	Date et Durée	Secrétaires généraux
		MM.
Marine marchande.......	4 à 12 août,	Dal-Piaz, rue Auber, 6.
Matériel théâtral.........		Charbonnel, rue de Grenelle, 168.
Mathématiciens..........	6 à 11 août.	Laisant, avenue Victor-Hugo, 162.
Mécanique appliquée.....	19 à 25 juillet.	Richard (G.), rue de Rennes, 44.
Médecine.................	2 à 9 août.	Chauffard (Dr), rue de l'Ecole-de-Médecine, 21.
Médecine professionnelle et déontologie médicale.	23 à 28 juillet.	Glover (Dr), rue du Faubourg-Poissonnière, 37.
Météorologie.............	10 à 16 sept.	Angot, av. de l'Alma, 12.
Meunerie.................		Cornu, place du Louvre, 6.
Mines et métallurgie.....	18 à 23 juin.	Grüner, rue de Châteaudun, 55.
Musique..................	19 à 21 juillet.	Baudoin La Londre, rue Gounod, 11.
Mutualité................	7 à 10 juin.	Arboux, rue Bonaparte, 78.
Navigation...............	28 juillet à 3 août.	Pavie, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 72.
Numérotage des fils des textiles (Unification)....	....	Fleury, rue d'Uzès, 9.
Numismatique............	14 à 16 juin.	Blanchet, boulevard Pereire, 164.
Œuvres et institutions féminines,...............	18 à 23 juin.	Mme Pégard, r. Drouot, 24.
Ornithologique...........	26 à 30 juin.	Claybroocke (De), rue de Sontay, 5.
De la Paix...............	29 sept. à 6 oct.	Moch (Gaston), r. Favart, 6.
Participation aux bénéfices.	15 à 18 juillet.	Trombert, faubourg Saint-Denis, 182.
Patronage des libérés.....	9 à 12 juillet.	Louiche-Desfontaines, rue Washington, 31.
Patronage de la jeunesse ouvrière..............	11 à 13 juin.	Griffaton, r. Coëtlogon, 5.
Pharmacie................	8 à 10 août.	Grinon, r. de Turenne, 45.

Noms des Congrès	Date et Durée	Secrétaires généraux MM.
Philosophie	2 à 7 août.	LÉON (Xavier), rue de Mathurins, 39.
Photographie	23 à 28 juillet.	PECTOR, rue Lincoln, 9.
Physique	6 à 11 août.	POINCARÉ (L.), boul. Raspail, 105 bis.
		GUILLAUME (Ch.-E.), pavillon de Breteuil, Sèvres (Seine-et-Oise).
Presse (Associations)	....	....
Presse de l'enseignement	9 à 11 août.	DUBUCQUOY, r. de Naples, 26.
Presse médicale	....	BLONDEL (Dr), rue de Castellane, 8.
Propriété bâtie	....	....
Propriété foncière	11 à 13 juin.	BESSON, au Ministère des Finances.
Propriété industrielle	23 à 28 juillet.	THIRION (Ch.), boulevard Beaumarchais, 95.
Propriété littéraire et artistique	16 à 21 juillet.	LERMINA, boul. de Port-Royal, 19.
		SAUVEL, place d'Iéna, 1.
Protection légale des travailleurs	3 à 6 juillet.	JAY, rond-point de la Porte-Maillot, Neuilly.
Réglementation douanière.	30 juillet à 4 août.	SCHLOSS, rue de Prony, 59.
Psychologie	22 à 25 août.	JANET (Dr), rue Barbet-de-Jouy, 21.
Ramie	....	....
Repos du dimanche	9 à 12 octobre.	DAVID, rue du Mont-Thabor, 15.
Sapeurs-pompiers (officiers et sous-officiers)	12 août.	GUESNET, r. Caumartin, 22.
Sauvetage	17 à 23 juillet.	COCHERIS, rue de Savoie, 13.
Sociétés coopératives de consommation	15 à 17 juillet.	TUTIN, rue des Cinq-Arches, 5, à Suresnes.
Sociétés par actions	8 à 12 juin.	ROUSSEAU (R.), rue Saint-Lazare, 105.
Sociétés de la Croix-Rouge		

Noms des Congrès	Date et Durée	Secrétaires généraux MM.
Sociologie coloniale......	6 à 11 août.	LESEUR, boulevard Raspail, 4.
Sourds-Muets...........	6 à 8 août.	MARTHA (Dr), rue Fortuny, 32. GAILLARD, rue d'Alésia, 111 *ter*.
Spécialités pharmaceutiques.................	3 et 4 sept.	LEPRINCE (Dr), r. Singer, 24.
Stations agronomiques...	18 à 20 juin.	GRANDEAU, avenue de l'Opéra, 5.
Sténographie............	9 à 15 août.	DEPOIN, boul. Saint-Germain, 150.
Sylviculture..............	4 à 7 juin	CHARLEMAGNE, r Faraday, 15.
Syndicats agricoles.......	8 à 10 juillet.	MILCENT, rue d'Athènes, 8.
Tabac (contre l'abus).....	20 à 25 août.	PETIT (Dr G.), rue du Rocher, 51.
Traditions populaires.....	10 à 12 sept.	SÉBILLOT, boulevard Saint-Marcel, 80.
Tramways..............	10 à 13 sept.	NONNEMBERG, rue Potagère, 25, Bruxelles.
Titres des matières d'or et d'argent (unification)...	11 à 13 juin.	DEBAIN, rue du Temple, 79.
Valeurs mobilières.......	4 à 7 juin.	SALEFRANQUE, place Malesherbes, 24. JOBIT, r. de Miromesnil, 106.
Végétarien...............	21 à 23 juin.	
Vins, Spiritueux et Liqueurs................	16 à 21 juillet.	DUBOSC, rue Saint-Martin, 9.
Viticulture..............	20 à 23 juin.	GERVAIS, rue de Rivoli, 252.
Voyageurs et représentants de commerce...........	8 11 juillet.	JAMET, rue du Lunain, 1

Concours sportifs

Des concours internationaux d'exercices physiques et de sports auront lieu pendant la durée de l'Exposition.

Ils comprennent :

Les Jeux athlétiques, la Gymnastique, l'Escrime, le Tir, le Sport hippique, la Vélocipédie, l'Automobilisme, le Sport nautique, le Sauvetage, les Exercices militaires préparatoires, les Concours scolaires.

Il y aura également, à l'annexe de Vincennes, du 17 juin au 30 septembre, des courses de ballons libres, et des concours se rattachant à l'Art de l'Aérostation.

Concours d'animaux

Espèces chevaline et asine. — Du dimanche 2 septembre au lundi 10 septembre inclusivement. 550.000 fr. de prix seront distribués.

Espèces bovine, ovine, porcine et animaux de basse-cour. — Du jeudi 21 juin au lundi 2 juillet.

Ces concours, ainsi que les expositions temporaires d'aviculture, ont lieu à l'Annexe de Vincennes.

Concours d'horticulture

Ces concours, commencés dès l'ouverture de l'Exposition, se continueront jusqu'à l'automne.

Ils se tiennent principalement dans les serres du

Cours-la-Reine ; et aussi sur les berges, à l'Esplanade des Invalides, dans la Salle des Fêtes du Champ de Mars et au Trocadéro.

Les auditions musicales du Trocadéro

Trente auditions musicales seront données pendant l'Exposition dans la Salle des Fêtes du Trocadéro.

Elles sont divisées en trois séries.

Première série. — Dix grands concerts avec orchestre, soli et chœurs, 250 exécutants, sous la direction de M. Taffanel, chef d'orchestre de l'Opéra, et des concerts du Conservatoire. Ils auront lieu les jeudis 31 mai, 14 et 28 juin, 12 et 26 juillet, 9 et 23 août, 6 et 20 septembre et 4 octobre.

Deuxième série. — Dix concerts d'orgue. Ils seront donnés les mardis 5 et 19 juin, 3, 17 et 31 juillet, 14 et 28 août, 11 et 25 septembre et 9 octobre.

Dix séances de musique de chambre (dans une salle nouvelle). Elles auront lieu les vendredis 8 et 22 juin, 6 et 20 juillet, 3, 17 et 31 août, 14 et 28 septembre et 17 octobre.

La commission des auditions musicales, désirant que ces concerts officiels soient à la portée de tous, a fixé comme suit le prix des places : pour les dix grands concerts, 2 fr. les places de loges, 1 fr. le parquet, 0 fr. 50 l'amphithéâtre ; pour les concerts d'orgue, 0 fr. 50 à toutes les places ; pour les auditions de musique de chambre, 1 fr. à toutes les places.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LES RESTAURANTS

Les moyens de se nourrir ne manquent pas à l'Exposition. On y compte plus de *soixante-dix* buffets et restaurants, sans compter les bars, buvettes et kiosques alimentaires.

Au Cours-la-Reine *(Rue de Paris)*. — Aquarium (restaurant *select*, et Taverne). — Cadets de Gascogne. — Grandes marques. — Manoir à l'envers.

Au quai Debilly. — Belle-Meunière, en aval du pont d'Iéna. — Colonial Anglo-Indien, en amont du pont d'Iéna. — Duval, en face le Palais des Armées de Terre et de Mer. — Vieux Paris (Cabaret des Halles, Auberge des Nations, Pré-aux-Clercs). — Voyages animés, restaurant d'Iéna, en face le Palais de la Navigation.

Au Trocadéro. — Restaurant Algérien. — Restaurant de l'Andalousie. — Restaurant Chinois. — Restaurant du Congo. — Restaurant International, entre l'Egypte et les Colonies anglaises. — Restaurant Transsibérien (dans le Pavillon de la Sibérie). — Restaurant Tunisien.

Dans le parc du Champ de Mars, *à l'ouest de la Tour*. — Cinéorama *(Kammerzell)*. — Maréorama. — Maroc. — Palais de la Femme. — Palais de l'Optique.

Dans le parc du Champ de Mars, *à l'est de la Tour*. — Chalet suisse. — Palais du Costume *(Champeaux)*. — Pavillon bleu. — Siam. — Tour du Monde.

Au Champ de Mars, *côté de l'avenue de Suffren. Sur les jardins.* — Restaurant des Boyards *(russe).* — Dîner français. — Europe. — Restaurant lyonnais. — Steinbach. — Tourtel.

Derrière les Palais: Spatenbrau *(allemand)*, à hauteur du Palais de l'Industrie chimique.

Au Champ de Mars, *devant l'Ecole Militaire, côté Suffren.* — Restaurant Duval.

Côté La Bourdonnais. — Restaurant de l'Agriculture.

Au Champ de Mars, *côté de l'avenue de La Bourdonnais. Sur les jardins.* — Bachelier. — « Bouddha ». — Ducastaing. — Grüber. — Namur.

Au rez-de-chaussée, près de la Tour. — Bar express automatique.

Derrière les Palais.— Restaurant des Mines, à hauteur du Palais des Mines et de la Métallurgie.

Au quai d'Orsay. — Restaurant roumain, à côté du Pavillon de la Presse, près du pont de l'Alma.

Au quai d'Orsay *(rue des Nations).* — Sur les quinze pavillons de première ligne de la rue des Nations, dix ont un restaurant en sous-sol, au niveau de la berge; ce sont; l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Bosnie-Herzégovine, l'Espagne, les États-Unis, la Grèce, la Hongrie, la Norvège, la Suède, la Turquie *(restaurant Scossa).*

L'Angleterre, l'Italie, Monaco et la Serbie n'ont point de restaurant.

En seconde ligne: Bar-restaurant luxembourgeois.

A l'Esplanade des Invalides, *côté de la rue Fabert* — Restaurant de l'Auvergne, derrière le Palais des Manufactures nationales. — Restaurant viennois, à hauteur de la rue de l'Université.

Côté de la rue de Constantine. — Restaurant berrichon, dans la maison berrichonne. — Restaurant breton, dans la maison bretonne. — Hôtellerie de la Mélusine, dans la maison du Poitou. — Restaurant de la Réserve, au Mas provençal.

A l'annexe de Vincennes. — Auto-Vélo, près des Automobiles. — Restaurant belge, près des chemins de fer. — Restaurant Hulin, sur l'avenue de Gravelle. — Restaurant des Sports, au bord du lac. — Restaurant du Vélodrome.

LES MOYENS DE TRANSPORT

Chemins de fer. — Nous donnons ci-après l'horaire du service des trains de la *gare Saint-Lazare* au Champ de Mars, et du Champ de Mars aux Invalides.

Nous rappelons aux étrangers logés dans le voisinage de la gare du Nord que des trains spéciaux sont organisés par la compagnie pour toute la durée de l'Exposition de la *gare du Nord* au Champ de Mars directement.

On peut également se servir de la *gare du Nord* pour aller à l'Annexe de Vincennes en prenant les trains de ceinture qui partent directement de cette gare pour la direction de Bercy, et qui s'arrêtent à la nouvelle sta-

tion de la rue *Claude-Decaen*, dans le voisinage immédiat de l'Annexe, à hauteur de la porte de Reuilly.

On peut également prendre le chemin de fer de Vincennes, à la place de la Bastille, et descendre soit à Bel-Air, soit à Saint-Mandé, au-dessus du Bois. Mais en ce cas, il y a à faire un trajet à pied un peu plus long.

Omnibus et tramways. — Les visiteurs de l'Exposition trouvent des stations d'omnibus et de tramways à la place de la Concorde, au pont de l'Alma, au Trocadéro, à l'Ecole Militaire et à la porte Rapp.

En raison du grand nombre des voyageurs qui utilisent ce mode de transport, il est prudent de ne se servir, autant que possible, pour quitter l'Exposition, que des omnibus ou tramways qui partent de ces stations, les omnibus ou tramways qui passent à proximité des diverses portes de l'Exposition étant presque toujours remplis par les voyageurs qui les ont attendus à la station précédente.

Au contraire, pour *venir* à l'Exposition, un grand nombre de lignes peuvent être utilisées. Le placard-indicateur de la voiture indique le plus souvent au voyageur à quel point du territoire de l'Exposition elle l'amènera.

Les plus commodes sont celles-ci :

Omnibus.—Trocadéro-Gare de l'Est, Passy-Place de la la Bourse, Montrouge-Gare de Passy, Gare Batignolles-Gare Montparnasse, Porte Maillot-Hôtel de Ville, Porte Saint-Martin-Place de la Concorde, Grenelle-Porte Saint-Martin, Grenelle-Bastille, Gare du Nord-Place de

l'Alma, Quai Valmy-Champ de Mars, Javel-Gare Saint-Lazare, Ecole Militaire-Gare Saint-Lazare, Palais-Royal-Ecole Militaire, Montmartre (Square Saint-Pierre)-Porte Rapp, Gare de Lyon-Saint-Philippe-du-Roule, Palais-Royal-Place de l'Etoile.

Tramways. — Passy-Hôtel de Ville, Gare Trocadéro-Taitbout, Trocadéro-Villette, Trocadéro-Pigalle, Place Saint-Michel-Trocadéro, Louvre-Saint-Cloud, Bastille-Porte Rapp, Gare de Lyon-Alma, Point-du-Jour-Alma, Vanves-Champs-Elysées, Gare de l'Est-Place de la Concorde, Bastille-Place de la Concorde, Place de la République-Place de la Concorde, Montrouge-Saint-Philippe-du-Roule, Etoile-Gare Montparnasse, Auteuil-Saint-Sulpice, Auteuil-Madeleine.

Bateaux parisiens. — Service spécial de *jour* pendant la durée de l'Exposition. *Du pont National au pont d'Iéna*, *R. G.* Escales desservies : Austerlitz, r. d. Hôtel de Ville, r. d. Louvre, r. d. Concorde, r. d.

En semaine, 0 fr. 20 ; dimanches et fêtes, 0 fr. 25 c.

Service spécial de *nuit* pendant la durée de l'Exposition. *De Passy-Trocadéro*, *r. d. au pont d'Austerlitz*, *r. d.* Cette ligne dessert toutes les escales du service ordinaire de la *rive droite*. *Du pont d'Iéna*, *r. g. au pont d'Austerlitz*, *r. g.* Cette ligne dessert toutes les escales du service ordinaire de la rive gauche.

Semaines, dimanches et fêtes, 0 fr. 25.

Les pontons de service, sur le territoire de l'Exposition, sont placés :

Rive droite. — Entre le pont de la Concorde et le pont Alexandre-III, et au *Vieux Paris*, en aval du pont de l'Alma.

Rive gauche. — Près du pont de la Concorde, au bout de l'Exposition ; près du pont des Invalides, en amont ; près du pont de l'Alma. en aval ; au pont d'Iéna, en amont et en aval.

POSTES, TÉLÉGRAPHES & TÉLÉPHONES

Sept bureaux sont ouverts au public :

Bureau **central,** avenue de la Bourdonnais, à droite de la porte Rapp ;

Bureau de la Presse, quai d'Orsay, derrière le Palais des armées de terre et de mer ;

Bureau Suffren, avenue Suffren, à hauteur du Palais de l'Électricité ;

Bureau Iéna, quai Debilly, au coin du pont, côté ouest du Trocadéro ;

Bureau Alma, place de l'Alma, derrière le Palais des Congrès ;

Bureau des Beaux-Arts, au coin du Grand Palais, côté du Pont ;

Bureau des Invalides, entre le Pont des Invalides et la rue Fabert.

Un bureau télégraphique spécial est installé dans la Tour Eiffel.

Des boîtes aux lettres sont placées sur tout le territoire de l'Exposition.

Enfin, 50 cabines téléphoniques ont été mises à la disposition des visiteurs.

Les tarifs des communications téléphoniques sont ceux des bureaux parisiens. *Des cartes d'abonnement sont délivrées, au prix de 20 francs,* donnant le droit d'usage du téléphone à tous les bureaux de postes du territoire de l'Exposition.

GARAGE DE BICYCLETTES

Il y a un garage près de la porte monumentale, du côté des Champs-Elysées ; et un autre sur la rive gauche, entre le pont des Invalides et l'entrée de l'Esplanade.

Ces garages contiennent des lavabos, des vestiaires et des chambres noires, pour les photographes amateurs.

BUREAUX DE TABAC

Onze kiosques sont affectés à la vente des tabacs :

Au Trocadéro, entre la Fontaine centrale et l'Asie Russe ; *au Champ de Mars*, entre les deux piliers Est de la Tour Eiffel ; dans les jardins, du côté du Palais des Vêtements, et du côté du Palais du Génie civil ; entre l'avenue de Suffren et le Palais de l'Electricité ; au coin du Palais de l'Agriculture, avenue de La Bourdonnais ; *au quai d'Orsay* (rue des Nations) entre les Pavillons de Belgique et de Grande-Bretagne ; *à l'Esplanade des Invalides*, à gauche et aux deux extrémités de l'avenue cen-

trale; *aux Champs-Elysées*, entre le Petit Palais des Beaux-Arts et le pont Alexandre-III; *au Cours-la-Reine*, derrière le Palais des Congrès.

COMMISSARIATS ÉTRANGERS

Comme nous l'avons indiqué plus haut, 39 puissances étrangères participent à l'Exposition. Chacune d'elles y est représentée par un commissariat. On trouvera ailleurs, dans le chapitre consacré aux Pavillons étrangers, l'indication des noms des commissaires de chaque section. Les commissariats sont installés, pour la durée de l'Exposition, aux adresses suivantes :

Allemagne. 88, avenue des Champs-Élysées. — *Andorre*. 75, rue Madame. — *Autriche*, 15, avenue d'Antin. — *Belgique*, 9, avenue de La Bourdonnais. — *Bosnie-Herzégovine*, 5, rue Malar. — *Bulgarie*, 43, rue Lafayette. — *Chine*, 144, boulevard Saint-Germain. — *Corée*, 11, rue Laffitte. — *Danemark*, 8, rue Sédillot. — *Équateur*, 3, place Malesherbes. — *Espagne*, 10 *bis*, rue Paul-Baudry. — *États-Unis*, 20, avenue Rapp. — *Grande-Bretagne*, 11, avenue de La Bourdonnais. — *Grèce*, 4, place de la Bourse. — *Hongrie*, 23, avenue Rapp. — *Italie*, 71, rue de Monceau. — *Japon*, 129, rue de la Pompe. — *Libéria* 59, rue Boursault. — *Luxembourg*, château de la Celle-Saint-Cloud (S.-et-O.). — *Maroc*, 3, rue des Pyramides. — *Mexique*, 7, rue Alfred-de-Vigny. — *Monaco*, 25, avenue d'Antin. — *Nicaragua*, 3, rue Boccador. — *Norvège*, 12, avenue Rapp. — *État libre d'Orange*, 3 *bis*, rue Labruyère. — *Pays-Bas*, 12, avenue Rapp. — *Pérou*, 19, rue Bassano. — *Perse*, 10, avenue Bugeaud. — *Portugal*, 3, rue Boissière. — *Roumanie*, 2, rue Léonce-Reynaud. — *Russie*, 2, rue Pierre-Charron. — *Saint-Marin*, 44, avenue du Bois-de-Boulogne — *Serbie*, 66, chaussée d'Antin. — *Siam*, 3, rue Pierre-le-Grand. — *Salvador*, 16, avenue Kléber. — *Suède*, 7 avenue Rapp. — *Suisse*, 20, avenue Rapp. — *Transvaal*-54, faubourg Montmartre. — *Turquie*, 10, rue de Presbourg.


Le Matin
Le Matin
FIL DIRECT AVEC
LONDRES



Le lecteur contemporain est assez éclairé pour n'avoir plus besoin que son journal lui suggère ses opinions sur la politique et sur toutes choses.

Notre peuple est souverain : il doit être traité comme tel. Or, aux souverains il faut des nouvelles et des distractions. C'est ce que le *Matin* apporte chaque jour, abondamment, au public.

La fonction du *Matin* est de renseigner, celle du lecteur d'apprécier.

Le *Matin* est le journal impartial par excellence; il est aussi, de l'avis unanime, le plus promptement et le plus exactement informé.

Comment en serait-il autrement? C'est à Londres qu'aboutissent les réseaux télégraphiques du monde entier. Londres est donc la grande foire des nouvelles universelles. Or, le *Matin* a résolu, non sans d'énormes sacrifices, le problème d'être aussi tôt, aussi amplement renseigné que le mieux renseigné des journaux de Londres. Il a passé un traité avec le *Times*. Grâce à un fil télégraphique spécial et direct qui réunit l'hôtel du *Matin* à Paris, avec le bureau du *Matin* à Londres, communiquant avec l'hôtel du *Times*, dans la Cité, les dépêches qui parviennent au grand journal britannique sont immédiatement transmises au *Matin*.


Le Matin
500000
DERNIERS TÉLÉGRAMMES DE LA NUIT.
Le Matin
Le Matin
Le Matin
Le Matin
Matin
3 Feuilletons
6 Pages
5 centimes

Le peuple de Paris reçoit donc, pour le prix de cinq centimes, toutes les informations venues des points les plus éloignés du globe, que le gros bourgeois de Londres peut seulement se procurer pour trente centimes, prix du *Times* à Londres. Et ces dépêches, aussi précieuses pour l'homme d'État que pour l'homme d'affaires ou pour le simple citoyen qui veut être instruit de tout ce qui se passe dans le monde, tournent à l'avantage de la politique toute française et patriotique, qui est celle du *Matin*.

Le *Matin* a de plus un service de correspondances télégraphiques avec toutes les villes de France et les grandes capitales de l'Europe.

Pour les chroniques, pour le reportage en tout genre, politique, parisien, mondain, artistique, littéraire, scientifique, judiciaire, financier, le *Matin* s'est adjoint une rédaction d'élite, recrutée parmi les journalistes les plus célèbres et les plus expérimentés. Ainsi, l'information quotidienne est toujours revêtue de la forme la plus attrayante et la plus vive. C'est là que le reportage apparaît comme un art, et comme une des branches les plus modernes de la littérature. Le *Matin*, c'est l'histoire complète de chaque journée racontée par des témoins, qui sont des maîtres de la plume.

Le *Matin* a voulu aussi pourvoir aux distractions des familles. Il publie simultanément trois feuilletons, écrits par des romanciers appréciés et connus.

Chaque semaine, il consacre une page à un dessin

d'actualité, d'Albert Guillaume, l'humoriste subtil, le dessinateur impeccable.

En même temps qu'il dépensait, sans compter, tout ce qu'il fallait pour devenir le journal le mieux informé,



Le Hall.

le mieux rédigé, le plus littéraire, le *Matin* réalisait aussi ce prodige de devenir le journal le plus accessible à tous, par la modicité de ses prix d'abonnement et de vente au numéro.

Pour CINQ CENTIMES, le lecteur du *Matin* reçoit un

journal de SIX PAGES, contenant, outre la matière des plus grands organes du monde, TROIS FEUILLETONS.

Ces six pages représentent 36 colonnes de composition, qui, superposées, atteignent une hauteur de 20m,50, la hauteur d'une maison de cinq étages. Chacune de ces 36 colonnes contient environ 198 lignes, et, si l'on juxtaposait ces lignes bout à bout, elles donneraient une longueur d'environ 463 mètres — 163 mètres de plus que la Tour Eiffel. — Chacune de ces lignes est faite, en moyenne, de 40 lettres, y compris les espaces blancs. Les habiles compositeurs du *Matin* doivent donc, chaque nuit, trier, prendre dans la casse et mettre en place 285 000 caractères d'imprimerie !

Mais que sont ces chiffres, déjà fantastiques, appliqués à un seul numéro du journal, si on les applique à la totalité des feuilles qui sortent des presses du *Matin*, après le tirage quotidien ? Les bobines de papier qui passent toutes les nuits sous les presses du *Matin* atteignent une longueur de 400 kilomètres, la longueur de Paris à Limoges !

Pour installer des services si multiples, il fallait au *Matin* une installation grandiose.

L'hôtel du *Matin*, boulevard Poissonnière nos 4 et 6, est une des curiosités de Paris, les étrangers viennent le visiter comme étant l'un des plus parfaits modèles d'organisation intérieure, et tous les passants en admirent la façade élégante, lumineuse et gaie.

Dans les sous-sols, si vastes, mais déjà devenus trop

L'Univers tout entier lit le MATIN

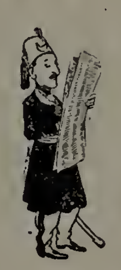
Dessins par Albert GUILLAUME (*Sagesse des Nations*).





Tous les Grands de la Terre lisent le « Matin » les uns...







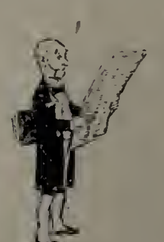
... comme les autres.






Tous les hommes politiques lisent le « Matin »







Députés, Sénateurs, Conseillers municipaux, etc.

étroits grâce au développement immense qu'a pris le tirage du *Matin*, sont installés les ateliers de composition, où travaille une nombreuse phalange d'ouvriers exceptionnellement habiles. A côté sont les ateliers de clichage, et enfin l'atelier de tirage, le plus extraordinaire de tous.

Là fonctionnent, avec une rapidité vertigineuse, aux heures avancées de la nuit, ces presses uniques au monde, qui, en un temps si court, doivent couvrir d'encre d'imprimerie ces 400 kilomètres de papier, qui tirent simultanément six pages, qui collent la page intercalaire, qui coupent chaque numéro et le plient, de façon qu'il soit tout prêt à être remis à la légion des employés du départ!

Le *Matin* est la maison de tout le monde; aussi la place faite au public est-elle considérable. Du vaste vestibule qui sert de salle d'exposition, on peut admirer les ingénieux appareils du fil télégraphique spécial, qui, chaque jour, à partir de minuit, relie le *Matin* à son bureau de Londres. De là, on monte par quelques marches au grand hall, disposé comme un somptueux salon autour duquel sont établis les services d'administration, et où tous les visiteurs reçoivent l'hospitalité la plus confortable.

Les bureaux de rédaction sont installés au rez-de-chaussée, et au premier étage se trouvent les appartements de la Direction.

Le *Matin* est organisé comme un ministère, avec ses



Tous les Chauffeurs lisent le « Matin ».



Tous les Travailleurs lisent le « Matin ».



Tous les Peuples lisent le « Matin ».



Les Dieux eux-mêmes doivent lire le « Matin ».

divisions et ses bureaux. On peut dire que, dans ce ministère, l'oisiveté n'a place ni jour ni nuit. Ceux qui ne sont pas du métier se font difficilement une idée de la somme de travail et de talent que représente la confection d'un numéro du *Matin*.

Mais tant d'efforts n'ont pas été stériles.

Depuis sa transformation en journal populaire à cinq centimes, à six pages, à trois feuilletons, le *Matin* a vu son tirage augmenter en des proportions imprévues et tout à fait extraordinaires, et l'ascension continue sans cesse!

Aujourd'hui, si l'on pouvait compter le nombre des lecteurs du *Matin*, comme on sait qu'un numéro de jourpal passe en plusieurs mains, dans les familles, dans les bureaux d'administration, dans les cafés, dans les hôtels, dans les cercles, ce nombre égalerait certainement la population d'un Etat.

Si l'on s'en tient au seul nombre des *acheteurs au numéro de Paris*, on a fait le calcul suivant. Si on les rangeait tous, comme des soldats immobiles, sur toute la largeur de la chaussée des boulevards et de la rue Royale, avec l'espace réglementaire entre chaque rang, on constituerait ainsi une colonne compacte de dix-sept hommes de front, dont les premiers rangs déborderaient sur la place de la Concorde, et dont les derniers déborderaient sur la place de la Bastille! Quel cortège ou quel meeting!

Ces résultats étonnants n'ont pas été obtenus sans peine.

« PENDANT L'EXPOSITION... »

Par Albert GUILLAUME.

CE QU'ON PEUT APPELER UN HOTEL GARNI...



Le *Matin* les doit d'abord à son programme :

« Publier des informations rapides, sûres, complètes, universelles, toujours impartiales : garder, en toute circonstance, sa pleine indépendance et son franc-parler ; se tenir en dehors des agitations et des passions passagères, et avoir toujours en vue l'intérêt supérieur de la Patrie ; renseigner le lecteur en l'amusant ; être à la fois instructif et littéraire. »

Il le doit aussi à l'énergique et puissante impulsion de sa direction ; à l'intelligence qui a présidé à l'organisation de tous les services, et à l'excellence de sa rédaction.

Les progrès accomplis sont énormes. Ils ne sont pas définitifs. Le *Matin* ne cesse de travailler à se perfectionner lui-même, de manière à répondre toujours mieux aux besoins du public, et à s'acquitter de la haute fonction dévolue à la presse dans une démocratie éclairée et laborieuse.

TARIF DES ABONNEMENTS

	Seine et Seine-et-Oise.	Départements.	Etranger.
Trois mois. . . .	**5** francs.	**6** francs.	**8** francs
Six mois.	**10** »	**12** »	**15** »
Un an.	**20** »	**24** »	**30** »

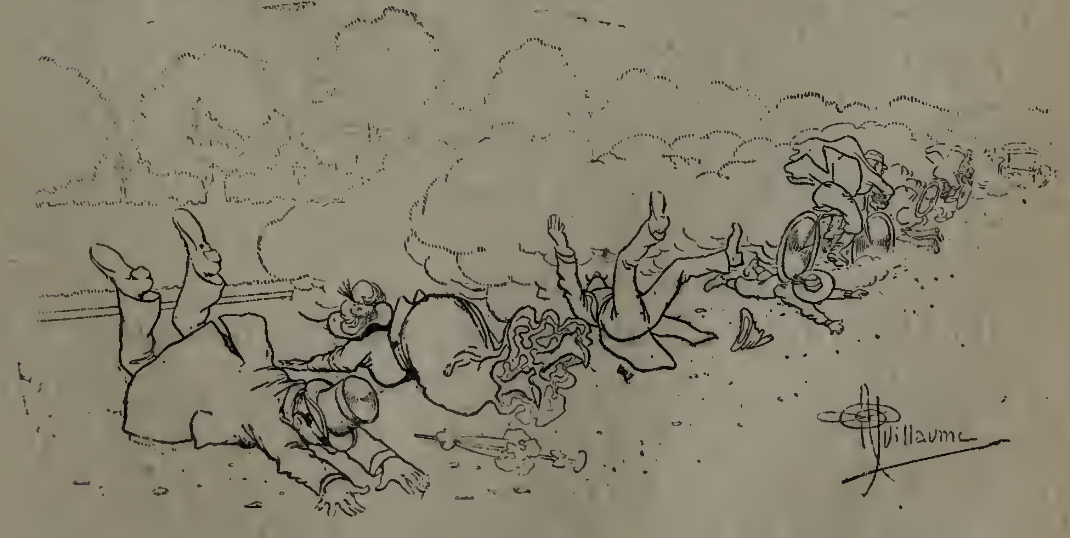
Le tarif des abonnements a été réduit, en peu de temps, dans une large proportion, et par suite d'une nouvelle diminution il permet à tout le monde de recevoir le *Matin* d'une façon régulière et sans aucun dérange-

ment. Grâce à un service de porteurs spécialement attachés au *Matin*, le journal, tout en étant imprimé à la dernière heure, est porté chez tous les abonnés

Les agents cyclistes, par Alb. Guillaume.



Un chauffeur ayant écrasé un chien,
les agents Kogne et Roussin se lancèrent à sa poursuite..,



Au moment où nous mettons sous presse la poursuite continue...

de Paris avant 7 heures du matin. Les abonnés de province, ainsi que ceux de l'étranger, reçoivent toujours leur journal par les premiers courriers.

TARIF DE LA PUBLICITÉ

Annonces 6e page, la ligne : **2** francs.
Réclames 5e page (6e colonne), la ligne : **4** francs.
Faits-Paris 4e page (6e colonne), la ligne : **7** francs.

PETITES ANNONCES DU LUNDI ET DU JEUDI

Locations d'Immeubles, Hôtels recommandés, Pensions de Famille, Institutions, Cours et Leçons, Offres d'Emploi, Offres et Demandes de Capitaux, Fonds de Commerce (sans indication de prix), Occasions, Gens de Maison, Divers.

1 franc la ligne de **30 lettres**

Minimum de chaque insertion : deux lignes.

Au-dessus de 5 lignes, le prix de la ligne est de **1** fr. **50**.

La publicité du *Matin*, qui se distingue par la modicité de ses prix, est justement appréciée par les commerçants et les industriels qui trouvent ainsi l'occasion. dans un même journal, de faire connaître leurs produits à toutes les classes de la Société.

De plus, désireux d'aider le petit commerce qui n'a besoin de publicité que dans certains cas déterminés, ainsi que l'employé à la recherche d'un emploi, de capitaux ou d'occasions diverses, le *Matin* insère deux fois par semaine, le lundi et le jeudi, des petites annonces

économiques au prix réduit de 1 franc la ligne de 30 lettres. Un service spécial a été organisé pour les petites annonces où les intéressés peuvent se faire adresser les réponses aux demandes ou offres qu'ils ont pu faire par la voie de cette publicité.

La Caricature Politique au " *Matin* ".

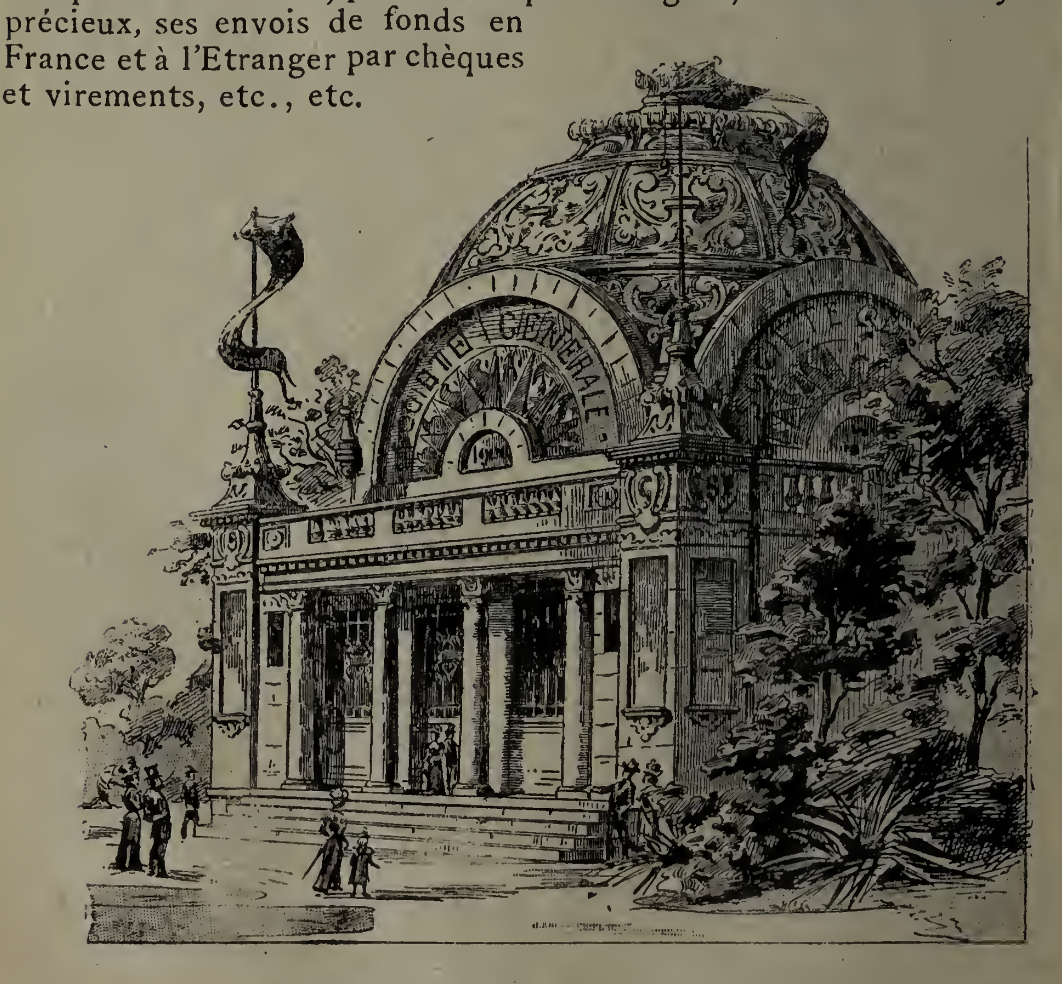
par Albert GUILLAUME.



LES SERVICES FINANCIERS A L'EXPOSITION

La Société Générale a organisé dans l'enceinte de l'Exposition, entre le pilier Est de la Tour Eiffel et le Palais de la Métallurgie, une agence qui met à la disposition des visiteurs et des exposants tous les services habituels d'une maison de banque, complétés par une installation de coffres-forts de la maison Fichet, dont les nombreux compartiments sont dès à présent mis en location, un salon de lecture et de correspondance, avec cabine téléphonique, service de dépêches, etc.

Le public y trouve donc toutes facilités pour ses opérations de banque et de bourse, pour ses dépôts d'argent, de titres et d'objets précieux, ses envois de fonds en France et à l'Etranger par chèques et virements, etc., etc.



Pavillon de la Société Générale.

Les visiteurs qui sont sur le point de quitter Paris peuvent s'y faire délivrer des billets de crédit circulaires et des lettres de crédit sur toutes les places du monde qui leur permettent de toucher leur argent partout où ils peuvent être appelés à se rendre, sans avoir à subir ni frais ni risques de transports de fonds.

Un service de change, parfaitement organisé, permet aux étrangers de changer, à des conditions avantageuses, les différentes monnaies dont ils peuvent être porteurs, non seulement à l'agence elle-même, mais aux nombreux guichets qu'elle dessert sur tous les points de l'Exposition.

La Compagnie des transports électriques de l'Exposition (chemin de fer et plate-forme roulante) et la presque totalité des attractions se sont en effet adressées à la Société générale pour assurer leur service de distribution de tickets et d'échange de monnaies, la vérification et la centralisation de toutes leurs recettes, dans des conditions d'absolue régularité que cette Société était seule en mesure de réaliser.

La puissance et la perfection de son organisation lui ont permis d'affecter à ces services multiples et compliqués des centaines d'agents des deux sexes, dont on peut voir les équipes sillonner l'Exposition, et de manœuvrer cette véritable armée, sans qu'une seule plainte du public, ni de la part des établissements desservis, ait signalé la moindre défectuosité dans le fonctionnement de cet immense mécanisme.

Signalons enfin aux visiteurs de l'Exposition que l'agence de la Société Générale est outillée pour leur rendre, même en dehors du terrain financier, tous les services qu'ils pourraient demander à un correspondant. C'est ainsi qu'ils trouveront à cette agence, comme d'ailleurs dans tous les autres bureaux de quartier de la Société Générale, des tickets d'entrée, soit à l'Exposition, soit à toutes les attractions où ils pourront ainsi pénétrer sans avoir à faire queue aux guichets, des bons de l'Exposition avec ou sans tickets donnant droit à 25 0[0 de réduction sur les prix de chacune de ces attractions, des billets d'excursion dans tous les environs de Paris : Versailles, Saint-Germain, Fontainebleau, etc., etc.

On ne saurait trop féliciter le Conseil d'administration et la Direction de la Société Générale d'avoir su montrer à nos hôtes étrangers, sous son modèle le plus parfait, la puissante organisation de nos maisons de banque françaises.

Rappelons qu'en dehors de son siège social, 54 et 56, rue de Provence, la Société Générale a installé dans Paris quarante et une succursales, A. rue N.-D.-des-Victoires, 48; B. boulevard Malesherbes, 37; C. rue de Turbigo, 38; D. rue du Bac, 13; E. rue Saint-Honoré, 207; F. rue des Archives, 19; G. boulevard Saint-Germain, 96; H. boulevard Voltaire, 21; I. boulevard Saint-Germain, 13; J. rue du Pont-Neuf, 16; K. rue de Passy, 56; L. rue de Clichy, 72; M. boulevard de Magenta, 60; N. faubourg Saint-Honoré, 103; O. rue Saint-Antoine, 236; P. place de l'Opéra, 4; R. rue du Louvre, 42; S. rue du Faubourg-Poissonnière, 11; T. avenue de Villiers, 72; U. carrefour de la Croix-Rouge, 2; V. boulevard de Sébastopol, 114; W. rue de Flandre, 105; X. rue du Port-de-Bercy, 17; Y. rue Vieille-du-Temple, 124; Z. boulevard Barbès, 34; AB. carrefour de l'Odéon, 2; AC. rue Lecourbe, 93; AD. avenue des Ternes, 59; AE. avenue d'Orléans, 5; AF. rue Saint-Dominique, 106; AG. avenue Kléber, 45; AH. boulevard Voltaire, 166; AI. rue Lafayette, 94; AJ. avenue des Champs-Elysées, 91; AK. rue de Rennes, 150; AL. avenue des Gobelins, 9; AM. boulevard Haussmann, 113; AN. rue Réaumur, 112; AO. rue Donizetti, 4, à Auteuil; AP. rue de Provence, 122; AR. boulevard Montmartre, 15.

L'agence de l'Exposition est la quarante-deuxième. La Société Générale a également des succursales dans toutes les villes de France — 263 agences — des agents à Londres et dans toutes les principales places de l'Etranger.



LES ATTRACTIONS

Le Palais de la Femme

Quand vous avez franchi le pont d'Iéna et que vous vous trouvez en face de la Tour Eiffel, vous voyez à votre droite une délicieuse construction, devant laquelle les gens s'arrêtent en s'écriant :

— Mon Dieu ! que c'est joli !

C'est le Palais de la Femme.

Qu'est-ce que le Palais de la Femme ? Un palais construit par M. Pontremoli, architecte, grand prix de Rome, tout spécialement pour les visiteuses de l'Exposition, afin de leur offrir à la fois un lieu de repos, d'agrément, de distraction, une sorte de cercle féminin en un mot.

Au rez-de-chaussée, une grande salle d'exposition où seront exécutés toute une série d'intéressants travaux spéciaux aux femmes.

Dans le sous-sol, mis en communication de plain-pied avec l'extérieur, grâce à la déclivité du sol, une exposition de tout ce qui a trait à la toilette, à l'hygiène, à la coquetterie de la femme. Un vestiaire-consigne, des salons de toilette complètent cette exposition.

Au premier étage une grande salle de théâtre, de concerts, de conférences, des salons de repos, de lecture, une bibliothèque, etc., auxquels on accède par des ascenseurs électriques.

Enfin, à droite et à gauche, deux pavillons où se trouvent d'un côté une pâtisserie et de l'autre un restaurant.

Pâtisserie et restaurant sont de tout premier ordre. Un mot, quelques noms plutôt suffiront à le prouver. Le restaurant est sous la direction de Favre et Patard, les deux maîtres ès art culinaire, bien connus, qui ont eu la bonne inspiration et la bonne fortune de s'adjoindre Léon, l'ancien directeur-propriétaire du *Café de Paris*. Comme vins, les premières marques du monde. Comme glacier Poiré-Blanche. Comme pâtissier Chiboust, place du Théâtre-Français...

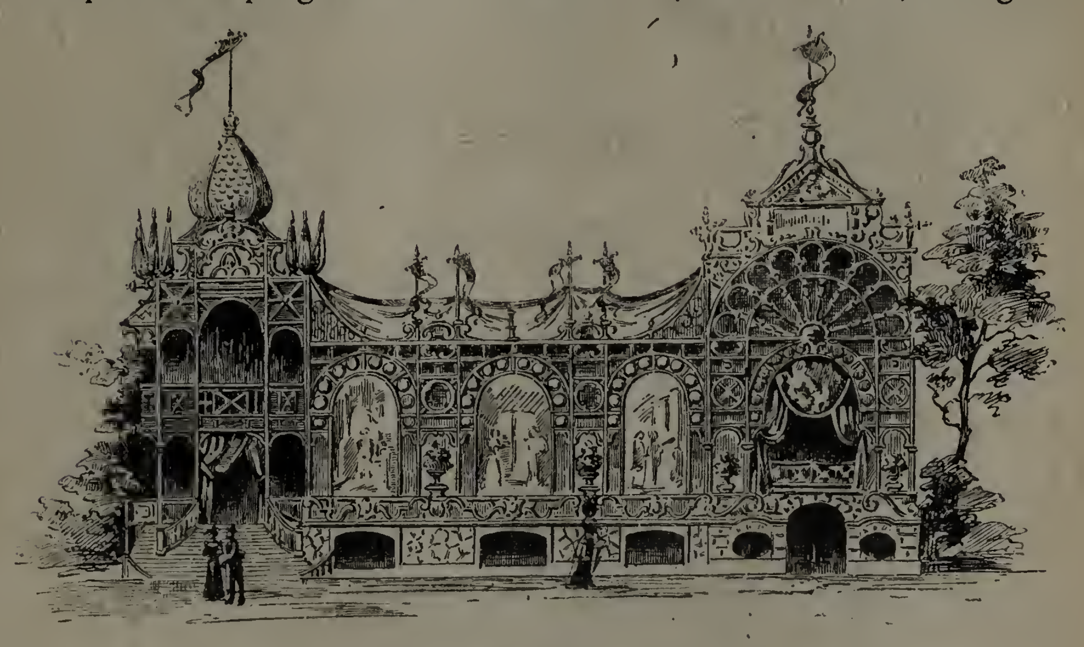
Quand vous arrivez, en descendant de voiture, Madame, si votre coiffure est dérangée, si vous avez besoin d'un coup de brosse, d'une épingle, si vous avez un bouton de gant à recoudre, allez au Palais de la Femme. Après une longue course à travers les galeries, entrez vous y reposer. Si vous avez soif, si vous avez faim, c'est encore là qu'il faut aller. Vous y serez mieux que partout ailleurs. Vous y serez chez vous.

Palais de la Femme.

Le Grand Guignol de l'Exposition.

Le *Grand Guignol* de Paris, ou plutôt de Montmartre, est trop connu pour avoir besoin de faire son éloge. Celui de l'Exposition ne le lui cède en rien. Au contraire.

M. Maurice Magnier, le directeur, a composé royalement sa troupe et son programme. Comme artistes, Mlles Barbieri, Georgette

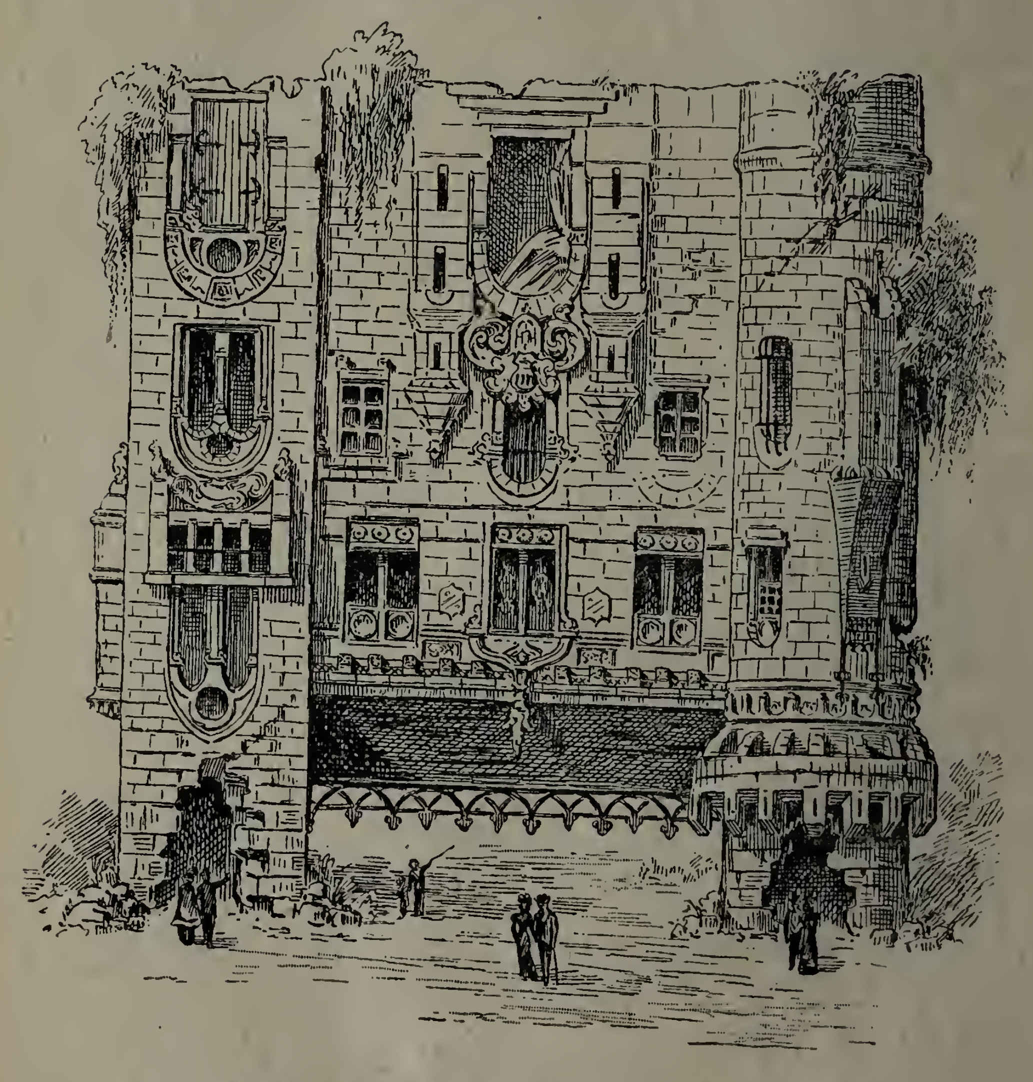


Le Grand Guignol de l'Exposition.

Moreau, Marie-Louise Faury, Derlange, Jane Fontaine, MM. Bour, Howey, Hamelin, Schultz. Comme répertoire, le *Beau Léandre,* de Théodore de Banville, le *Petit Champ*, de Georges Docquois, la *Marchande de Pommes*, de Hugues Delorme, les *Troqueurs*, de Jean Robiquet, *V'la la fête*, revue de Jean Battaille, *Arrêtons-nous ici,* revue d'actualité de Georges Docquois et Maurice Magnier, et plusieurs autres pièces du répertoire original et pétillant. Sans préjudice des chansonniers de Montmartre, Jean Meudrot, Paul Marinier, Edmond Teulet, Yvonnek, chanteur breton, Mlles Jane Lacroix, Emilienne Franville, en matinée et le soir.

Citons encore le fameux *American Biograph,* avec projections spéciales préparées pour l'Exposition, et au foyer le *Cabinet fan-*

tastique du professeur Dicksonn et le salon du *Théâtrophone*. C'est plus qu'il n'en faut pour attirer chaque soir, au Grand Guignol, la foule select qui se presse dans la rue de Paris.



Le Manoir à l'envers

Le Manoir à l'envers

Rue de Paris, vous apercevez avec surprise un vieux castel gothique fiché en terre par ses cheminées et sa toiture et dressant

en l'air ses fondations. Les fenêtres sont la tête au bas, l'enseigne de même,

C'est le *Manoir à l'envers* où par un jeu de glaces ingénieusement combiné tout paraît sens dessus dessous. Vous vous figurez marcher au plafond et avoir les meubles au-dessous de vous. Si vous regardez par les fenêtres, vous verrez l'Exposition *à l'envers*... Enfin, au troisième étage un *tunnel* de glaces vous fera paraître avoir cent têtes et deux cents bras.

C'est un moment de folie qu'il faut s'offrir.



Le Moulin Rouge.

Le Moulin Rouge

Situé place Blanche, sur le flanc de la butte Montmartre en plein centre du « quartier où l'on s'amuse », le Moulin Rouge est un vaste et luxueux établissement qui a remplacé à lui seul presque tous les anciens bals de Paris. C'est le grand Palais de la danse excentrique. On va y assister aux ébats chorégraphiques des étoiles de ce genre de divertissement.

Les grandes fêtes de nuit, avec cortèges artistiques, les redoutes joyeuses du Moulin Rouge sont excessivement suivies.

Le Moulin Rouge est en même temps le Music-Hall par excellence. Un excellent café-concert, situé au fond de la salle, présente toutes les célébrités de la chanson, les excentricités en vogue et attire à lui seul un nombreux public.

L'habitant des départements, l'étranger qui viennent passer quelques jours à Paris, ne peuvent se dispenser d'aller au moins une ou deux fois au Moulin Rouge. C'est une visite obligatoire qu'il faut faire et nous devons ajouter qu'on ne la regrettera pas.

La Rue du Caire de 1900

On n'a pas oublié le colossal succès qu'obtint la *Rue du Caire* à l'Exposition de 1889. Ce succès égala, s'il ne le dépassa pas, celui de la Tour Eiffel.

Ce souvenir de la cité égyptienne avec son irrégularité voulue et pittoresque, ses fenêtres en saillie, ses moucharabiès, sa mosquée, son minaret, ses bazars où grouillait tout un peuple de marchands indigènes, ce souvenir ne pouvait se perdre, pas plus que celui des petits ânes blancs, devenus célèbres dans Paris, des chameaux à l'allure lente et majestueuse, des fellahs aux turbans blancs et surtout de ces danseuses étranges et attrayantes, dont la fameuse « danse du ventre », si souvent imitée depuis; fut alors une révélation.

L'Exposition de 1900 l'a vue revivre cette merveilleuse *Rue du Caire*, avec tous ses attraits de 1889, augmentés et rehaussés encore de beaucoup d'autres nouveautés exotiques. Elle est située presque en face de l'emplacement occupé par l'ancienne rue, avenue de Suffren, au seuil même des entrées officielles, tout contre la gare de l'Ouest. Les amateurs de raffinements nouveaux la retrouveront avec ses splendeurs et ses enchantements magiques.



La rue du Caire de 1900.

L'Aquarium de Paris

Jusqu'à présent les aquariums ne montraient guère que la vie des rivières et des fleuves. Il était réservé à Paris de posséder, pour



" Dans les coulisses de l'Aquarium

l'Exposition Universelle de 1900, l'aquarium, à la fois œuvre de science et œuvre d'art, où les êtres de la mer s'agiteraient dans des

décors sous-marins d'une vérité absolue. Œuvre commune de MM. Albert et Henri Guillaume, le dessinateur et l'architecte bien



" Une visite à l'Aquarium

connus, qui y ont consacré plus de trois ans, l'Aquarium de Paris est également précieux pour les savants et pour le grand public qui vient y chercher des impressions neuves et des sensations inédites.

Ses deux porches monumentaux s'ouvrent sur le Cours-la-Reine, de chaque côté du grand escalier qui mène aux Serres de la Ville de Paris.

Par un site sauvage du littoral breton — les roches viennent directement de Port-Bara, près de Quiberon — on pénètre dans des cavernes garnies d'algues et de plantes marines, d'où on se trouve absolument au sein de l'Océan avec ses coquillages, ses poulpes, ses calmars, ses monstres marins... Cela ne se décrit pas. Victor Hugo lui-même, le chantre des *Travailleurs de la Mer*, s'y déclarerait impuissant.



Le Palais de la Danse.

Le Palais de la Danse

L'ouverture du Palais de la Danse a fait jeter au Tout-Paris artistique et mondain un cri d'admiration et d'enthousiasme. Il est difficile, en effet, de rien trouver de plus intéressant, de plus

chatoyant, de plus séduisant en un mot. Admirablement disposée dans le genre du fameux théâtre de Wagner à Bayreuth, la salle est le dernier mot du confortable et du luxe. Quant aux spectacles, on y reconnaît le choix et la direction d'un maître éprouvé, servi par un personnel de tout premier ordre, composé avec un soin tout particulier.

Le Palais de la Danse reconstitue l'histoire de la danse dans tous les temps et dans tous les pays, depuis les danses religieuses et guerrières de l'antiquité, jusqu'à l'extra-moderne danse lumineuse de la Loïe Fuller, en passant par le Piny-Von chinois, les bayadères de Sivah, la danse égyptienne de l'Abeille, la danse d'Isis, la Pyrrhique, la Bacchanale romaine, les danses du moyen âge, danses des glaives, des Jongleurs, le passepied de Henri III, le menuet, la gavotte, la contredanse de Vestris, la gigue anglaise et la valse allemande, les danses nationales de nos vieilles provinces françaises, et même le cancan de Mabille et la danse de nos bals publics actuels.

Mais ce n'est point là une monotone et fatigante suite de tableaux. Les diverses variétés de la chorégraphie y sont présentées en des spectacles harmonieusement combinés auxquels les premiers sujets de nos plus grands ballets français et européens viennent apporter le concours de leur talent.

Sous la direction générale de M. Georges Bourdon et celle toute spéciale de Mme Mariquita, la chorégraphe aimée du public parisien, ces spectacles sont, nous le répétons, destinés à attirer tous les visiteurs de l'Exposition au délicieux Palais de la Danse, rue de Paris, entre le Palais des Congrès et la Serre d'horticulture étrangère.

La Maison du Rire

Cours-la-Reine — c'est-à-dire pour tout le temps de l'Exposition, rue de Paris, la rue la plus gaie et la plus select, avec sa belle allée de marronniers en fleurs, étincelante le soir de ballons électriques multicolores. — C'est là que le *Rire* a installé sa maison. Le *Rire* y fait défiler sous les yeux du public les divers spectacles de Marionnettes, Ombres et Guignols, qui dans tous les pays, provoquent la gaîté des petits et des grands.



La Maison du Rire.

Le Punch anglais, le Kasperl allemand, le Pulcinello napolitain, le Karagueuz de Turquie s'y rencontrent avec les Guignols parisiens. lyonnais, picards, etc. Puis viennent les Marionnettes du vieux répertoire français et celles pour lesquelles les dessinateurs du *Rire* ont sculpté de si curieux personnages, et les auteurs du *Rire* écrit de si étourdissants scénarios.

A ce spectacle est joint un Théâtre d'Ombres, comme celui qui fit jadis courir tout Paris au Chat-Noir. Avec plusieurs pièces nouvelles, on y ressuscite ce chef-d'œuvre de Caran d'Ache, *l'Epopée*, un triomphe !

Enfin la « Salle des Expositions » réunit les œuvres les plus originales des caricaturistes français et étrangers. — Entrée 1 franc.

Le Panorama de Rome

Le Panorama de Rome est situé rue Jean-Goujon, à deux pas de la chapelle, élevée à la mémoire des victimes de la terrible catastrophe du Bazar de la Charité. Du haut de la tour carrée du Capitole, le spectateur assiste au magnifique et imposant spectacle de la Ville Eternelle qui s'étend à ses pieds. C'est la Rome moderne, au milieu de laquelle subsistent, comme des témoins du passé, les superbes monuments de la Rome antique, qui redisent, souvenirs éloquents, l'épopée de ce peuple qui soumit à sa domination l'Univers connu, la gloire des Césars, le martyre du christianisme naissant, la Renaissance du XVIe siècle... Le Colisée, le Jardin des Césars, la voie Appienne, la villa Borghèse, Saint-Pierre et la coupole hardie de Brunelleschi, la Rome païenne et la Rome chrétienne, unissant leurs beautés dans un ensemble merveilleux. Et, au loin, les magnifiques et solennelles perspectives de cette campagne romaine qui se déroulent jusqu'aux montagnes bleues de la Sabine et jusqu'aux poétiques coteaux de Tibur, chantés par le poète Horace.

Des vues cinématographiques, procédé Lumière, nous montrent Sa Sainteté Léon XIII, intime, dans le Palais du Vatican. Dans une salle annexe ont lieu des auditions de musique et de chants religieux...

Le Panorama de Rome n'est pas seulement une attraction pour les personnes pieuses. Les artistes et les touristes se pressent dans

ses salles pour contempler son spectacle vraiment attachant et instructif.

Le Vieux Paris

Situé sur la rive droite de la Seine, quai Debilly, entre le pont de l'Alma et la passerelle qui conduit au Palais des armées, le Vieux Paris est une fidèle et habile reconstitution de ce que fut Paris du moyen âge, aux XVIe et XVIIe siècles. *La porte Saint-Michel*, la *Tour du Louvre*, l'*Eglise Saint-Julien-des-Ménétriers*, les *Anciennes Halles*, le *Grand-Châtelet*, la *Tour de l'Archevêché*, le *Pré-aux-Clercs*, les maisons historiques de *Molière*, *Théophraste Renaudot*, *Nicolas Flamel*, la *rue des Vieilles-Ecoles*, la *foire Saint-Laurent*, tous ces monuments aujourd'hui disparus revivent dans le Vieux Paris.

Ce ne sont pas là les seules attractions : un théâtre contenant 1700 places où l'orchestre Colonne se fait entendre, et où également ont lieu des représentations; les concerts des *Chanteurs de Saint-Gervais*, dans l'église Saint-Julien-des-Ménétriers ; la *Bodinière*, dans la salle du Palais; au cabaret de la *Pomme de Pin*, la chanteuse populaire Eugénie Buffet, enfin des fanfares et retraites par la musique du *Prévôt des Marchands*, voilà de quoi faire passer plus d'une bonne journée au Vieux Paris.

Le Palais Lumineux

La réalisation d'un des contes des *Mille et une Nuits*... Le rêve d'Aladin. Un palais tout en verre et en cristal, tout ruisselant de lumières, où se croisent les feux ardents du diamant, les flamboiements du rubis, les violets limpides de l'améthyste, les scintillements de toutes les pierres précieuses.

Tout est en verre, avons-nous dit. Le tapis de Smyrne, parsemé d'étoiles, les tentures, les portières damassées, les divans, c'est un étincellement féerique qui éblouit, qui transporte.

La pièce la plus étonnante est la magnifique coupole du hall central, au-dessus de laquelle étincelle et semble voguer dans l'espace la statue d'Electryone, la fille du Soleil.

La nuit, quand des milliers de lampes dissimulées dans les cloisons d'opale embrasent l'édifice tout entier, on se croirait dans un véritable palais de cristal incandescent.

Le Palais Lumineux, œuvre du regretté Ponsin, le maître verrier, se trouve à gauche de la Tour Eiffel, en arrivant du Pont d'Iéna.



Le Vieux Paris



Le Palais Lumineux.

Les Bonshommes Guillaume

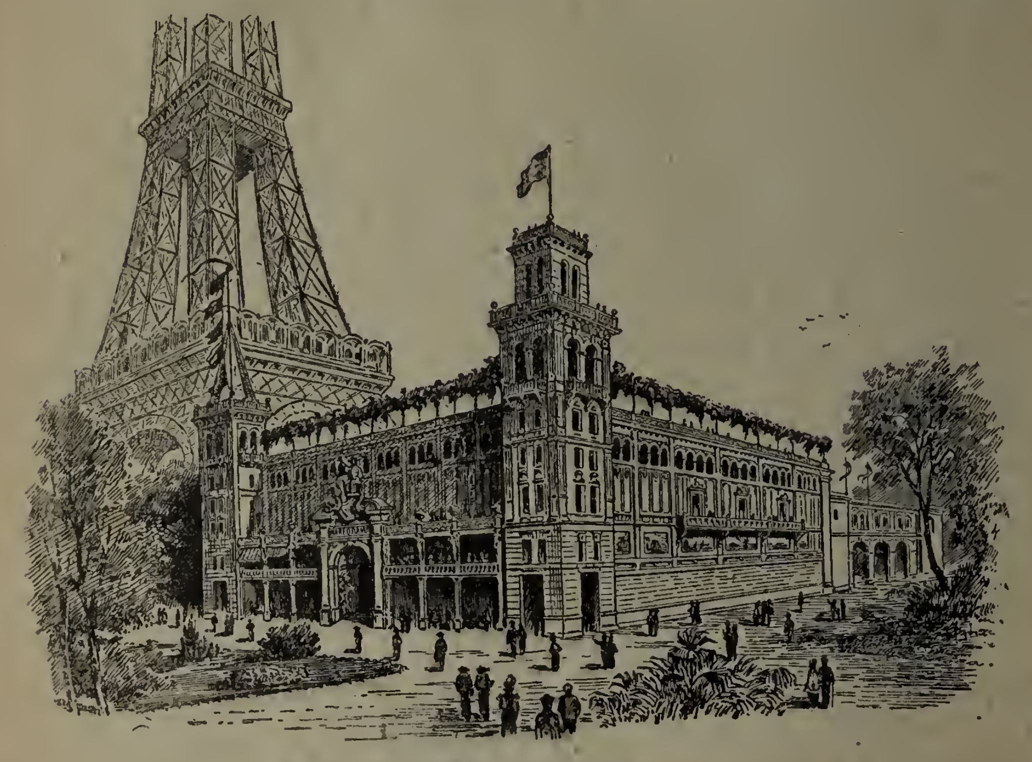
Un drôle de titre qui désigne une chose bien drôle. C'est dans un des plus gracieux édifices qui bordent cette rue de Paris, rendez-vous des élégants et des mondaines, une bonbonnière où, au-dessus des délicieux panneaux décoratifs de Georges Picard, court une longue frise de marionnettes peintes avec cette verve endiablée qui caractérise Albert Guillaume... Entrez. Vous vous trouvez dans une exquise petite salle Louis XV modernisé, au plafond de fleurs lumineuses. Le rideau se lève, la représentation commence.

Ce n'est pas un théâtre d'acteurs en chair et en os... Non. C'est



Les Bonshommmes Guillaume.

trop banal. C'est un théâtre de marionnettes. Mais quelles marionnettes!... Il y en a vingt mille — une armée — et elles sont la reproduction animée des dessins de Guillaume, c'est tout dire, et pour l'expression des visages, l'originalité, la vérité des attitudes,



Le Maréorama.

l'exactitude des costumes, l'ensemble et l'impression, elles rendraient des points à bien des artistes connus. Quant au programme, il est on ne peut plus varié : *la Soirée Mondaine, le Défilé du Régiment, les Ballons automobiles, la Revue Parisienne sur la place de l'Opéra, le Cortège des Souverains, le Bal des Quat'z'-Arts,* autant de titres, autant de succès.

Le Maréorama

Faire exécuter au visiteur un voyage, un véritable voyage en mer, tel est le tour de force accompli par les créateurs du Maréorama.

Vous entrez et vous vous trouvez sur le pont d'un navire. Le capitaine donne l'ordre d'appareiller, la cheminée fume, la sirène siffle, le navire se met en marche, laissant derrière lui le port de Marseille où vous vous êtes embarqués et voguant en pleine Méditerranée. Le roulis et le tangage se font sentir, par un mécanisme ingénieux, la brise saline vous rafraîchit le visage, et près de vous passent les bateaux pêcheurs.

Voici une tempête, le tonnerre gronde, les éclairs sillonnent la nue. Ne craignez rien. Voilà le soleil qui reparaît et au loin se dessine la côte d'Alger où vous allez faire escale.

Vous visiterez ainsi Alger, Sfax, Naples, Venise, Constantinople et le Bosphore, et au retour de cet émouvant et pittoresque voyage, vous vous retrouverez au Champ de Mars, à l'angle du côté droit en venant du pont d'Iéna, point où vous vous êtes embarqués.

Les toiles panoramiques qui vous font illusion sont de Hugo d'Alési. C'est tout dire.

L'Hippocycle

Situé avenue de Suffren, à côté de la gare du Champ de Mars, l'Hippocycle est un curieux manège de chevaux mécaniques construit sur un plan tout différent de ce qu'on a connu jusqu'à présent. Les chevaux ne s'y poursuivent pas bêtement comme dans les manèges classiques. Par un mécanisme des plus ingénieux, ils arrivent à se croiser, dans des rencontres imprévues, absolument comme cela arrive dans une promenade sur des chevaux réels.

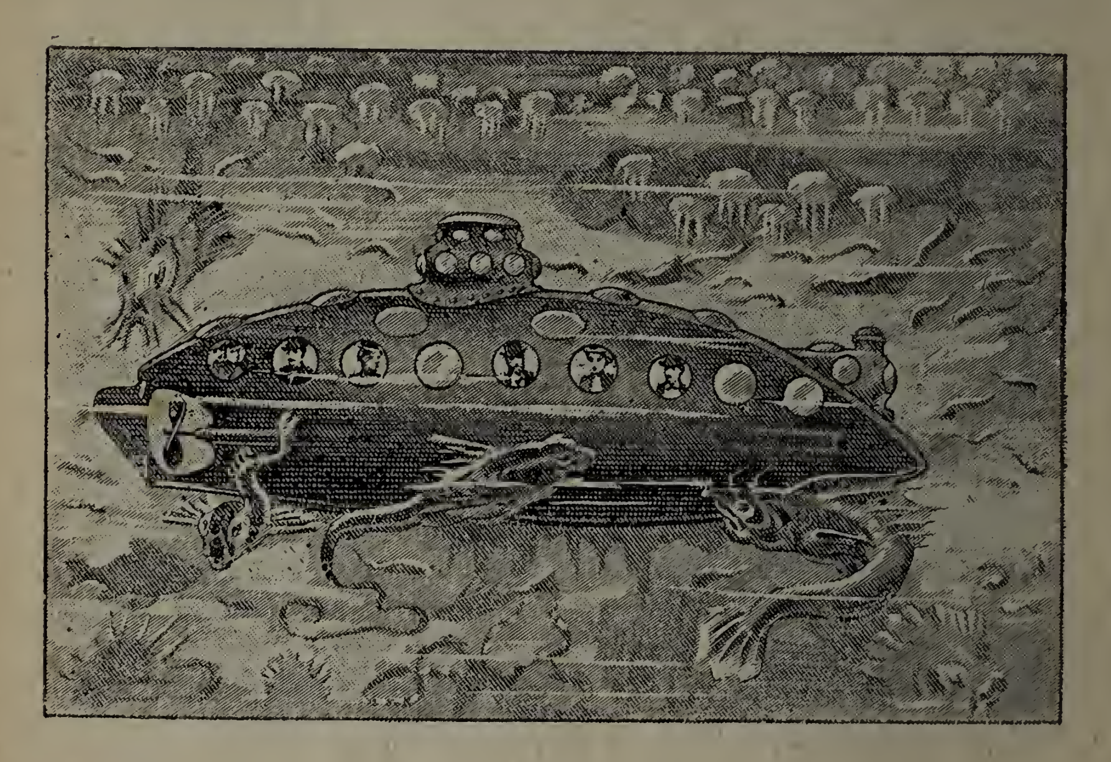
Pour compléter le charme et l'illusion, le décor reproduit l'allée des Poteaux au Bois de Boulogne, avec son délicieux décor de vertes frondaisons. C'est donc sous les beaux arbres que sportsmen et amazones chevauchant de compagnie, se rencontrent, se croisent et se saluent au passage, peuvent même échanger quelques paroles...

Ce qui ajoute encore à l'originalité de cette attraction nouvelle, c'est que, dans les branches même des arbres de l'allée, est installé un excellent orchestre qui remplace avantageusement l'orgue traditionnel des manèges de foires.

L'Hippocycle sera l'un des gros succès de 1900.

Le Palais de la Mer

Le Palais de la Mer est situé, 20, rue de la Fédération, au Champ de Mars. C'est la merveille des merveilles que voudront voir tous les visiteurs de l'Exposition ; le fameux « Nautilus », le bateau sous-marin, système Isidore Françon, qui desecend au fond d l'eau



Le Palais de la Mer.

soixante passagers et leur permet de visiter des profondeurs ius qu'alors insondables.

Ce sous-marin, construit dans les usines de M. de Coster, à Saint-Denis, sous la direction de M. Lartigues, ingénieur, mesure onze mètres de longueur. Il est installé dans le lac du Palais de la Mer, lac qui n'a pas moins de 1500 mètres carrés. Sous les yeux éblouis des visiteurs se dérouleront les mystérieux paysages de l'Océan, avec leurs poissons fantastiques, leur flore et leur faune magiques

et pour la première fois ils pourront, sans danger, sonder ces abîmes inexplorés.

L'éminent romancier Jules Verne, voyant son rêve réalisé, a bien voulu accepter le parrainage de ce nouveau « Nautilus ».

C'est à la fois un excellent augure et une sûre garantie.

Le Panorama transsibérien

Le *Panorama transsibérien* est au premier étage de l'exposition de l'Asie russe, au Trocadéro.

Il a été installé par les soins de la *Compagnie des Wagons-Lits* dont les trains vont déjà jusqu'à Irkoust, la ligne Moscou-Pékin devant être terminée en 1903. Par les larges portières du train où il est placé, le voyageur voit défiler sous ses yeux le panorama d'un pays aux vastes étendues, aux larges fleuves, aux immenses forêts de sapins. C'est la Sibérie tout entière qu'il s'imagine parcourir, car la trépidation du train fait illusion et la rapidité avec laquelle fuit le décor superbe peint par Jambon et Bailly complète cette illusion.

C'est non seulement la flore sibérienne qu'on a sous les yeux, mais aussi la faune. Dans les bois de sapins, de bouleaux, de mélèzes courent les animaux du pays, le cerf, le chevreuil, les ours, le renard noir, la martre, etc.

Ce sont des milliers et des milliers de lieues qu'on parcourt en quelques instants avec le Panorama transsibérien.

Le Village suisse

On pourrait dire plus justement : *La Suisse à Paris*, car c'est vraiment la Suisse tout entière en raccourci que nous ont donnée avenue de Suffren, MM. Ch. Henneberg et J. Allemand. Voici dès l'entrée, imposantes et massives, les fameuses tours de Berne ; plus loin la maison de Genève où vécut J.-J. Rousseau ; la chaumière de Mumpf où naquit Rachel ; l'auberge historique où, en mai 1800, déjeuna Napoléon, avant de franchir le Saint-Bernard.

Mais ce ne sont là que des souvenirs historiques. Entrons et parcoourns les rues des vieilles villes, Fribourg, Berne, Lucerne,

Zurich, Genève, Sion, Zug, Schaffouse qui ont gardé le caractère original du moyen âge. Puis lançons-nous dans la campagne. Voici les Alpes Bernoises, avec leurs cimes neigeuses et leurs frais pâturages où paissent les troupeaux de belles vaches sonnant leurs cloches harmonieuses. Allons écouter le carillon de la vieille église,



Le Village Suisse.

rêver au pied de la cascade dont l'onde jaillissante fait tourner la roue du moulin vermoulu...

Et tout cela est — non pas en panorama — mais naturel, montagnes, prairies, cascade, aussi naturel que les bons habitants helvétiques avec leurs costumes nationaux, que le lait excellent, le délicieux fromage ; que le tir à l'arbalète où vous pouvez gagner un prix...

Seul est factice le panorama émerveillant, mais il est si beau



Le Village Suisse.



Le Village Suisse.

que l'illusion est complète et qu'on le croirait naturel comme tout le reste du Village Suisse...

Quelles bonnes et longues heures de repos pour le corps et pour l'esprit on peut passer dans ces sites délicieux !

L'HIPPODROME

L'Hippodrome est ouvert!!! Et cette ouverture si impatiemment attendue du magnifique établissement de la place Clichy a été saluée avec enthousiasme par tous ceux que passionnent le cheval et les sports athlétiques, par tous ceux que charment les spectacles de mise en scène somptueuse, les cortèges étincelants, les guerrières chevauchées entrecoupées de chocs d'épées, les défilés militaires,

les charges, les assauts sous les drapeaux éployés, au bruit des tambours et des fanfares sonores.

La pièce d'ouverture, *Vercingétorix*, reconstitue avec faste des épisodes dramatiques de la conquête des Gaules par César. C'est la première épopée, la défaite héroïque du fier défenseur d'Alésia, le triomphe de la Rome Impériale.

Vercingétorix est luxueusement monté. La pièce met en scène douze cents personnes et plus de cent chevaux, tant sur la scène, admirablement machinée, que dans la vaste piste de l'Hippodrome.

Des chœurs, des ballets merveilleux dans lesquels triomphe Mlle Ferrero, une étoile de première grandeur, contribuent à faire de cette pantomime l'un des plus impressionnants spectacles que l'on puisse voir.

Des « numéros » sensationnels composent la première partie du spectacle. Tous ceux qui, des quatre coins du monde, accourent vers l'Exposition Universelle de 1900, iront voir cette merveille de Paris... L'Hippodrome est ouvert!!!






Nomenclature alphabétique

DES

Faveurs & Avantages

accordés par le Commerce français

aux Visiteurs et Visiteuses

DE L'EXPOSITION DE 1900

ET DONT LA RÉPARTITION EST FAITE PAR LE

Rembourseur automatique

AU

PAVILLON DU GUIDE

sous la Tour Eiffel

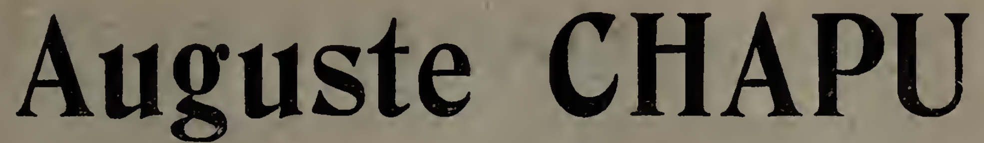


NOTA. — Tous les bons distribués par le Rembourseur ne sont valables que pendant la durée de l'Exposition.

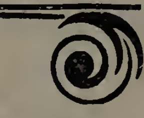






ARMURIER

• *Place de l'Etoile*

5, Avenue de la Grande-Armée

Fournisseur du Tir aux Pigeons des Acacias
(Bois de Boulogne)



OFFRE aux Visiteurs et
Visiteuses de l'Exposition

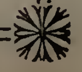


100 PAQUETS de 10 Cartouches
DE CHASSE
Calibres au choix

2 Revolvers de Poche
dans leurs Étuis en Peau de Daim

dont les Bons sont placés dans les Billes du
Rembourseur automatique au Pavillon du

Guide Remboursable du " MATIN "




Demandez et dégustez à Paris et à l'Exposition

LA

Bière du Grütli

BRUNE ET BLONDE



Conservée inaltérable dans d'immenses caves-glacières

TÉLÉPHONE 717.84

Bureau des Commandes : **20, avenue Lowendall, Paris**

Livraisons journalières à domicile en fûts et en bouteilles

La **Bière du Grütli** offre aux visiteurs et visiteuses

5,000 BOCKS

à prendre au Bar du Pavillon du Guide remboursable du "MATIN"

Dont les Bons sont placés dans les Billes du Rembourseur



Monsieur le Directeur

du "MATIN"

6, Boulevard Poissonnière, PARIS

Monsieur,

Veuillez m'adresser le Journal

Le Matin, *pendant 8 jours.*

ANNULÉ

Signature
et
adresse

(Très lisibles)

....

....

....

Détacher ce Bon

et l'adresser sous enveloppe

CACHETÉE

à M. le Directeur du " MATIN "

6, Boulevard Poissonnière. – PARIS

I. — Ce Bon n'est valable que pendant la durée de l'Exposition.

II. — Il ne sera reçu qu'un seul abonnement au nom de la même personne.

III. — En raison du travail considérable que ces Bons nous occasionneront, nous prévenons les acheteurs du " Guide Remboursable " que nous ne pouvons garantir la date de départ des abonnements de 8 jours. Les demandes seront servies dans l'ordre de réception.

IV. — Les demandes d'abonnements ne peuvent être reçues que par lettres cachetées.

Toute lettre insuffisamment affranchie est refusée.







#6012 1/91
IOLX

TABLE DES MATIÈRES

Illustrations du Guide, par L. Trianon

Portraits : Clichés Boyer, Pirou, Nadar & Larger

Imprimerie G. de Malherbe

152, rue de Vaugirard, Paris.